

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

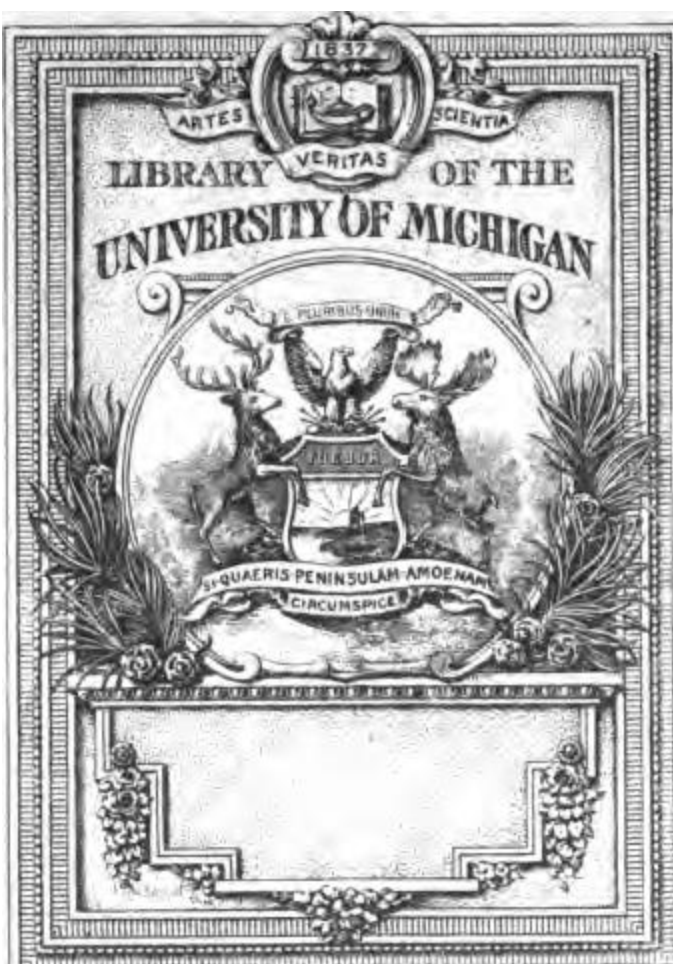
Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 936,070



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

S4? |8T4

3587.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

MORTICOLES

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

G. CHARPENTIER et t. FASQUËLL^ Éditeurs 11, RDE DE
eaENILLE, PARIS OL'VHAGES DU HËHE AUTEUR DANS LA
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER & 3 fr. &0 le volumeOenne et
Pooseière. BœtéB. L'Astire Noir. En préparation : L'Automate. Le Fleuve
Humain. unira, ne UigiiiHi, 3. Pmii

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

LÉON A. DAUDET LES [ORTICOLES HDITIËHB MILLE
PARIS fe|BL|OTIIEQUE-C|I|ARPENTIER G. CHARPENTIER ei E.
FASQUELLE, éi

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

Au glorieux Patron des Lettres françaises, A EDMOND DE
CONCOURT, Je dédie ce livre, en témoignage iTaffeclueuse admiration.
Lim DAUDET. 149596

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

LES MORTICOLES PREMIERE PARTIE CHAPITRE

PREMIER On se fie rarement aux récits des voyageurs : c'est un soupçon commode, qui dispense d'éludier et de lancer des pierres dans les étangs mornes de l'esprit. Aussi n'essayerai-jepasde convaincre un lecteur Irop rétif. S'il pense ce livre mensonger, qu'il le ferme et le jette. Je parle pour Ifs autres, ceux qui ont confiance et clLerchent à s'instruire. Je m'appelle Félix Canelon. Si je m'observe au miroir, je retrouve sans trop de peine, sous le vieillard d'aujourd'hui, le jeune homme que /"aimais tant, aux regards vils, au nez busqué, aventureux, à l'âme inquiète mais ardente. J'ai maintenant cent cinq ans, bon pied, bon œil, e^cellenteslomac, une femme adorée, deux enfants septuagénaires, cinq pelils-fils et petites-filles et douze arrièrebambins qui font ma joie. Ce sont conditions d'optimisme nécessaires à qui veut raconter sans fiel des aventures passées et douloureuses, car le défaut de ces sortes d'entreprises est souvent de toinilrc de vieux événements avec une bile récente. On n'attribuera donc ma vivacilé qu'à

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

H LES MOIITICOLKS. celle tle mes souvenirs. Pour quelques heures, la fièvre de mon ailolescece va reniîlrc. Qu'elle soit la bienvenue! J'étais un soliite g[^]is lio ili.ï-sepi ans. J'h;i)jilais avec les miens une clière petite maison, prèsdes faubourgs tumultueux et de la mer bruissante. J'avais reçu l'habituelle éducation de notre cité, laquelle, j'ai pu m'en convaincre au cours de mes voyages, est certes la meilleure de toutes. Chacun se porte bien, respire un air alerte, fait son devoir en chantant. Fils d'artisans, j'allais à l'école deux heures par Jour. On m'y apprenait surtout à aimer mon semblable, à honorer la Providence, à arracher de mon cœur les sentiments mauvais qui poussent dans les prairies naturelles de la sagesse et de la joie : « Vous venez ici, nous disait notre excellent mailre, moins pour étudier' des sciences vaines et précaires que pour faire votre toilette inorale et sentir en tout la beauté. * Ensuite je m'occupais à domicile de notre agréable métier qui consiste à tresser des corbeilles et menus objets de vannerie. Le reste du temps je jouais, je me promenais, je faisais des lectures. Le malheur fut que plusieurs de cellesci traitaient de voyage et de navigation. Elles m'animèrent tellement que je suppliai mon père de me laisser courir un peu le monde avant de m'engager pour toujours dans la vie familiale. Il eut la faiblesse d'y consentir. Je m'embarquai sur le Courrier, grand navire qui faisait le commerce avec les contrées les plus lointaines. Il y avait à bord trente matelots et dix comptables dont j'étais. Le capitaine, un brave homme râblé, au visage rouge et jovial, nommé Sanot, manquait d'expérience, car, après une première escale, il perdît complètement sa route et nous parcourûmes cinquante-six jours une mer libre et désolée, réduits à consommer en partie les vivres dont nous comptions faire le trafic. Nous commencions à perdre courage quand la terre fut enfin signalée. Un petit point qui grossit vite vint à notre rencontre. A quelque dislance il stoppa et nous fit certains signaux de

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

LKS Mnr.TiiiiJLKS. :t convention; mais nous n'y coiriprimes
rien, fatigués

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

4 1,KS JJOKTICOLKS. , • lail loutj et sa sueur elle-même devait Être d'hypocrisie. Les trois dévots mainequiijis qui l'escortaient, comme lui revélus de longues redingotes obscures, qu'aucun linge n'égayait, composaient leurs têtes sur celle de leur patroa et, quoique beaucoup plus jeunes, aspiraient au même aspect vague, ^ous nous rangeâmes le long des sabords aussi régulièrement que iious le permettait la taligue. Le capitaine, s'avaiiii;anl, âla son béret et s'apprêta à recevoir aimablement les visiteurs; mais, comme il ouvrait la ' bouche, le délégué chef lui coupa la parole d'une voix sèche, flûlée, cependant fort nette : « Nous sommes les envoyés' sanitaires de la Morticolie où la direction devotre vaisseau voiiis porte à atterrir. Vous avez devant vous le propre président de toutes les commissions consultatives d'hygiène et de préservation antiseptiques, le docteur Crudanet, membre secrétaire des huit Académies officielles, de la Chambre haute et basse, du Bureau de la santé sur terre, sur mer et dans l'air, spécialiste en plusieurs facultés spéciales, telles qu'yeux, nez, oreilles, langues, pieds, dents, et généraliste génial quant à l'ensemble de ces facultés. Nous devons procéder, mes aides et moi, à la formalité de la quarantaine, visiter vos hommes et le bâtiment, accomplir enfin notre devoir strict d'inquisition et de réquisition sanitaires, ainsi qu'il ressort des règlements 6, 24, 46, 68, 232, 713, 945, 2629 du code des Horticoles, dont j'ai publié il y a deux ans une nouvelle édition portative. J Sur ce,' l'orateur s'inclina^ ceux qui le suivaient s'inclinèrent, et chacun garda son sérieux, car nous avions tous le pressentiment de quelque chose de sinistre. Seul le capitaine fit bonne mine : a Docteur, je me soumets joyeusement à une formalité qui me permet de connaître un haut dignitaire tel que vous. Ce navire est à vos ordres, ainsi que son équipage. Scrutez, regardez, interrogez, et, quelque dure que soit l'hypothèse d'une quarantaine, après les fatigues et les' ennuis d'une traversée périlleuse, nous vous

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

LKS HORTICOLES. S obéirons ponctuellemeiil. » Les Irois aides plus jeunes eurent itn narquois |)lissenient des lèvres tgui signiliait sans doute l'impossibilité de ne pas obôir, et, jetant les yeux sur la galère venue à notre rencontre, j'y vis étinceïat de place en place des raugées de canons fort persuasives. Cependant un doux soleil ridait la mer de sourires et nous espérions la lin de nos tribnlatiouf;. Le déléf;iié Cru(lanet ne sourit pas, lui. Il envoya un de ses acolytes chercher dans la chaloupe un grande - boîte notre au lugubre blason des Morticoles. II. l'ouvrit avec précaution sur le pont que balançait le remous de courtes vagues clapotantes. Le capitaine était descendu s'occuper de quelque besogne et nous restions, les quarante hommes d'équipage, en face de ces quatre inquiétantes énigmes. Leur chefchoisissait parmi sa caisse une variété de bizarres appareils qui encombraient ses mains menues et pâles, si bien que je m'avançai pour le débarrasser. Alors il eul un sursaut brusque et un regard si farouche que je reculai. Il se rapprocha. Sans mot dire, il m'entoura le cou et les poignets de tubes de caoutchouc, lesquels communiquaient à une boîte qu'il me plaça sur le dos. Puis il me fit tousser, cracher, renifler, compter, observant sa manivelle avec une attention extrême : saisi de crainte et stupide, je ne bougeais pas plus qu'un mort. Cependant ses aides traitaient de la même façon mes camarades. Ensuite on nous enjoignit de nous tenir tous sur un pied en l'ermanl les yeux. On nous saupoudra la langue d'une horrible composition amère qui remplit la bouche de salive. Après quoi, Crudanet et son équipage se tinrent à l'écart et nous osions à peine nous communiquer notre ennui et notrt dégoût. Ils causaient si bas qu'aucune parole ne nous parvenait, malgré que l'air fut limpide, à peine animé d'une brise légère. Je perçus néanmoins ceci ; « Je vais demander au plus intelligent, » et le délégué chef vint à

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

fi I.KS MO(:i[r.ûi.i':s. Mais mou seiilimeiiit il'orgueii tut vite
tlissipé par le ErouLle où me Jeta sa question : « Comment sont vos
matières et en général celles de vos camarades? s H fallat plusieuri' minutes
el aulaiit de circonlocutions pour que le plus intelligent comprit, el alors jr
fus en proie à un rire inexlinifuible qui se communiqua à mes compagnons,
quand je leur traduisis le problème en tangage vulgaire. Crudanel et les
siens nous fixaient en dessous de leurs petits yeux méfiants. Un peu calmé,
je répondis que je connaissais peu mes matières et que je les oubliais à
mesure, que c'était noire habitude à tous de jeter aux requins sans y prendra
garde re:icédent de nos digestions... Le docteur m'arrêta : « C'est bien,
relevez votre manche, n Aussitôt, à peine le temps de blasphémer, il m'avait
fait à l'avantbras cinq ou six piqûres d'un vaccin fort douloureux qu'il avait
jusque-là adroitement dissimulé dans sa main. Les autres subirent la même
opération. A ce moment le brave Sanot remontait. Le délégué lui dit : k Vos
hommes et vous, capitaine, ne souffrez pas d'un mal déterminé, mais d'une
fatigue qui, chez quelques-uns, est douteuse. Mieux vaut, dans ce cas,
s'astreindre à la quarantaine. Nous vous enverrons des vivres sanitaires.
Reste la visite du bâtiment, it Les cinq s'éloignèrent, suivis de quelques-uns
d'entre nous, prêts à ouvrir les cloisons élançhes et à manœuvrer devant eux
les machines. La manche encore relevée, nous déplorions celte funeste
nécessité de la quarantaine qui frappait des hommes bien portants, désireux
seulement de manger. Nus provisions étaient à peu près cojnpiètement
épuisées; i^ue valaient ces vivres sanitaires? D'ailleurs nos virulentes
piqûres commençaient à nous brûler et démanger. Plus d'eau douce abord, et
l'un, ayant trempé son bras dans la mer, l'en sortit aussitôt rouge et gonflé.
J'eus le sentiment net que nous étions tombés sur des êtres effrayants, hors
de l'humain, malgré leurs manières demiaffables, en dépit des deux pieds
qui les portaient : a Nos

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

I, Ih «roiilcur ili> nus mullirc», » cliiicliolnietit fin [les déléguée
reparurent. Cnidanet discutait vivemi^Dt wBi: le cajiitaiii<> i[ui £

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

s LES MORTICOLES. laine d'excellentes lioîles qui aCiraient si bien calmé nos malheureux estomacs ou la faim poussait sa clameur sinistre. De plus, les bras nous pesaient; nous avions peine à soulever les caisses. Le capitainç nous commandait en pleuranl. C'était un lamentable spectacle. A quelques encSblures, l'horrible navire nous surveillait et son joyeux pavillon signifiait assez le sort réservé à la désobéissance. Je ne saurais rappeler honnêtement les injures dont nous accablâmes Crudanet. Tous les animaux y passèrent et je vis bien, par la suite, que ces appellations, qu'on eût pu croire effet de la fureur et incoliéreJites, convenaient parfaitement à celte crapule à deux pieds suivie de ses trois crapulons. J'émis l'idée qu'on eût où acheter ses crasseux scrupules, éviter ainsi les formalités. Sanol sa récria : « Un homme si considérable pouvait se montrer cruel, mais il était forcément intègre, s Cher et naïf capitaine ! Les Académies l'impressionnaienE, liien qu'il n'y en eût pas sur notre terre natale, el j'avoue que moi-même, simple vannier de mon étal, j'avais eu un vif sentiment d'infériorité lorsque ce néfaste docleur avait énuméré sa kyrielle de titres. Et quand je pense que pour mille francs... Quand nous eûmes jeté notre pauvre possibilité de nourriture bien en vue des Morticoles par-dessus bord, un signal venu d'eux, strident coup de sifflet, nous exprima comme de la satisfaction. Leur bâtiment virait avec une majestueuse lenteur; mais, avant de partir, il pulvérisa sur nous et sur une vaste surface de mer un brouillard picotaiit d'acide phénique qui nous aveugla, nous empesta, nous atfola et nous fit croire que notre dernière heure éuit venue. Quand l'odieux nuage fut dissipé, ne nous laissant que son odeur affreuse et son àcreté plus affreuse encore, la frégate des Morticoles n'était plus qu'un point maussade à l'horizon.Cependant nous n'avions plus rien k manger. Nos bras

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

LES MOHTICOLES, J'! enflaient. ïnus envisagions la situation, rimtiensité et nous-mêmes d'un œil sombre. Ou ces HortieJes étaient des fous et nous étions perdus ; ou ils voulaient votre bien et nous étions perdus encore, car ils le voulaient de manière t nous faire rendre l'âme. Le capitaine, malgré son ' affaïssement, s'efforçait de nous rassurer. Crudanet lui ! avait promis de nous envoyer le lendemain matin des vivres sanitaires et des vêtements destinés à remplacer les nôtres qu'on brûlerait. Après quarante jours, nous descendrions à terre, visiterions la ville et repartirions sans hâte apparepte, mais bien décidés à ne jamais revoir une trop hygiénique contrée. Ces propos nous effrayaient sans dissiper nos préoccupations. La soirée étai.t douce et pure, la lUne montait vers i'ho- ■ rizon avec une majesté légère. A mesure, elle traçait sur | les (lots un long, sillage d'argejit en forme de rame, où toutes les petites vagues de la surface étaient nettement visibles. Nous restions élendus sur le pont, agités d'un peu de fièvre que nous causaient nos vaccins. Je pensais à ma maison, a mes pat ents, à notre heureux pays. Le silence s'était fait, mais je sentais qu'on ne dormait point et que les idées de mes camarades suivaient lentement la pente des miennes. Le balancement de notre navire, qui roulait avec un doux clapotis sur ses ancres, balançait aussi nos esprits d'un rythme tel qu'il se communiqua et que l'un de nous se mit à chanter. Un jet de larmes me brûla le.s yeux. , J'entendis, par une secrète communion, plusieurs petits ' soupirs étouïiés. Cette aérienne, cette divine chanson allait chercher et prendre par la main tous nos souvenirs presque [semblables ; elle cueillait les Heurs du pays. Elle joignait \ , les liancées et les mères dans une de ces rondes confuses, ' : comme on en dansait sans doute à la même heure sur notre quai, au clair de lune. J'oubliai mon mal, ma sombre situation,et je glissai au sommeil, bercé par cette voix amie. Je rêvai que Crudanet me coupait un bras et me forçait il le manger.

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

«il LES MORT ICO LtS. Le lendemain, au rt^veil, chacun sentait encore un pou les lancin^ents Ae. son varcin, mais la tristessB était fort amortie. Elle fut ramenée dans dos âmes par une bruine ténue, persistante qui envahit l'horizon et le rendit semblable à une toile de coton mouillée. La mer était huileuse; à sa surface, les mouchetures de pluie traçaient les plus éléganls réseaux. Nous ne voyions plus la terre. La faim grondait comme un lion dans nos estomacs. Il se fit entre nous un accord tacite pour ne point parler de la visite de Crudanet et de l'angoisse qui nous tordait le ventre. Nous pensions élre bientôt lixés sur notre sort. En effet, on signala brusquement la galère à tête de mon, qui venait d'émerger de la brume humide à quelques brasses de nous. Elle était suivie d'une cucasse machine de cuivre luisante comme un chaudron, hérissée de cinq ou six tuyaux d'où sortaient d'ondoyants et de sifflants panaches. Cet engin fonça droit sur nous, d'une allure enragée. Il accosta noire bord et l'on vit monter sur le pont un de ceux qui, la veille, accompagnaient le délégué principal. Il avait, par une copie de singe, l'attitude autoritaire et matoise de son chef, et j'ai fort remarqué, par la suite, les glissantes facultés d'imitation des Morticoles, qui leur font se transmettre les pires défauts avec une rapidité effroyabje. Ce jeune homme élail suivi d'une dizaine de forts gaillards, porteurs d'énormes caisses : < Voici, dit-il d'un Ion bref au capitaine, voici les vêtements et les vivres. » Les manœuvres déchargèrent leurs faix. A découvert alors, on put les voir de visage triste et résigné, noirs et creux comme des tunnels. Leur taille seule trompait sur leur santé. Ils étaienl velus de sarreaux gris sombre en cuir, raides de pluie et obéissaient servilement à ieuf maître. Je m'approchai et j'entendis le sous-délégué parler ainsi à Sanot : « Ce sont des incurables. Nous leur donnons les besognes les plus pénibles, ce qui ac'tive leur fin ■^ei crée des lésions intéressantes. Ceux-ci ont une maladie des extrémités qui les rend aptes à porter les paquets. »

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

us MrtiiTu:oi.t>. H ! reinaniuai (JUb res a[iparnnws robustes
^■laieit des frff. alUinigéa et maigres. l.euri ligures Remblaîenl \$luBdiK cl
morues. De lnurs tmiidn^s aux U'vros i'[iaiïse* incrguait une langue
excessive- Lours frools si-lCTaienl 'tslcâ et ridés comme de vieux remparts.
Ce qui me Kippa surtout, ce l'iireni leii dimensions de leurs pieds L de leurs
mains, qui valaient tiii;ti six ou se|it fois colles 1 plus fort d'entre nous. Ces
plettes colussales et cal* dises n'âtuient pas maladroites; elles faisaient leur
tra^il avei: vivacité : (M. Crudanet, notre patron, dit s-ii»^lâ(;ué, VDus
envoie de* viîlorneils lijgièniinies à nuble uournnl d'air stérilisé. Donnez
vos loques, qu'ou a briile à l'âlue. » La direction do son tiras indiquait le
laililron flottant. Nous nous désbabillâmos sous la jiluie. i plijsiominiiies des
incurables se contractaient dans i Tarons d'Iiorribles sourires, tandis qu'ils
nous tendent les singuliers costumes destinés à remplacer nos aunironnes
marins. C'étaient des maillots doubles

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

IS LES MOKTICOLES. Ierais : des carrés d'une pierre dure, poisseuse et brune, qui se résolvait sous la dent en une infinité de grumeaux, un sable à goût de réglisse et de phénol. Nous fandrail-il pendant quarante jours nous repaître de ces infamies! Mes camarades pleuraient et juraient. Nous uiàchonuions cette infecte denrée en maudissant Crudanel, le sous-délégué, les Morlicolfs. le méchant destin qui nous avait livrés à cette peuplade, pire que les anthropophages ! Les jours se passaient dans la faim et le désespoir. Nous essayions de tromper ces deux maux avec le sommeil et de pêcher la nuit en sourdine, à l'arrière du bâtiment, des poissons fades et gélatineux, lugubres habitants de la lugubre baie, qui nous sauvèrent peut-être la vie. Malgré nos instances, les Horticoles, qui nous surveillaient de près, nous refusèrent pendant vingt jours toute autre nourriture que les biscuits. Au bout de ce temps, nous eûmes une seconde visite de Crudanel. Ses yeux étroits brillaient d'une flamme alimentée par l'éloignement et la malice. Il palpa nos maillots empestés. Il constata nos - membres flasques, nos faces amaigries, notre irritation, et nous annonça solennellement que désormais un quart de ration nous serait octroyé. Ce quart consistait en un dé de riz, du pain gros comme un nez d'enfant, et un œuf. Si chétif, ce régime nous parut admirable, et nous eussions presque embrassé celui qui nous l'accordait. Force des , scélérats, auxquels attache une moindre scélérateuse 1 Ce qui augmentait notre regret, c'est que le riz, le pain et l'œuf étaient de premier ordre et témoignaient de l'excellente nourriture que nous aurions pu avoir. Mais, à toutes nos supplications, les sous-délégués répondaient : f Non, non. Vous êtes arrivés épuisés. En vous gavant, on vous entraînerait de la flatulence dans la dyspepsie, de la dyspepsie dans la tympanite et de la tympanite dans l'entérite, laquelle vous rendrait accessibles à une foule de germes épidémiques et dangereux pour nous, s J'ajoute que

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

r p not! LtS MOKTICOLLIS. 13 notre boissoii, une eau acidulée, était parraile, ei que de ce côté, du moins, nous n'eûmes pas trop à souffrii'. \ers le" vingt-sixième jour, nous étions complètement abattus. Nous n'avions pas la force de chanter, et les airs du pays ne résonnaient plus qu'en douleur dans nos âines lorpides. Notre capitaine était soumis au même atroce régime, car les Morticoles sont passionnés pour une égalité apparente. Ses bonnes joues, jadis rauc^es et boursouflées, pendaient. Sa voix était sourde, sa démarche chancelante. Heurensement, il ne donnait plus d'ordres. Auquel eussions-nous obéi ? Ce qui prouve l'excellence de nos natures^ c'est qu'il ne se produisit parmi nous aucune de ces mauvaises excitations habituelles aux navigateurs malheureux. Évidemment, nos excellents amis, par un adroit calcul, nous donnaient juste de quoi continuer à vivre sans nous manger les uns les autres. Enfin, le trente-troisième jour, un des sous-délégués qui se relayaient pour les visites nous avertit qu'en égard à notre dépérissement, nous pourrions atterrir le lendennain : « Mais, s'empressa-t-il d'ajouter, vous êtes dans un état lamentable. Il sera donc nécessaire que vous entriez tous à l'hôpital. Peut-être serez-vous réunis, peut-être séparés; cela dépendra des places vacantes. Vous trouverez là, certes, abondance et réconfort, des jardins magnifiques, une société aimable. Nul doute que vous ne soyez vite rétablis. Cependant, capitaine, — et il se tourna vers Sanot — nous procéderons au désarmement et nettoyage complet de ce Courrier qui risquerait, pendant votre séjour, d'infecter nos galères. » Attentifs au seul espoir de manger à notre faim, de voir le riz, le pain et l'oeuf se décupler, nous applaudissions ce langage. Une galère locale vint nous prendre. Nous avions à peine la force de passer d'un vaisseau sur l'autre et nous trébuchions le long des échelles, - d'ans nos ridicules maillots bruns, soutenus sous les bras par quantité de pieds bots et de bossus qui remplissent les basses fonce

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

11 LES MORTICOLES. lions (le la marine des Morlicoles. Tous ces êtres difforme» avaient l'air abruti et ne répondaient que par monosyllabes à nos questions sur t'île, les hâpilaiu, le sort qui nous attendait. Un solril parftmonieux, Sis malingre de tant de pluie et de ^ume, concordait au demi-éclaircissu ment lie nos cœurs. D'ailleurs le Irajol dura peu. En une Jienre, la terre fut à proximité. Après le port, vaste, plein de bruit, sentant le goudron et le phénol, et fourmillant de noirs bâtiments, nous aperçûmes la ville, d'aspect symétrique. On débarqua sur un quai assez large, extrêmement propre, où grouillait une population composite. Il était facile de remarquer que, parmi la multitude qui s'empressait autour de nous, nul n'était esempt d'une tare, d'une défaillance physique, d'un déchet quelconque. Je suis observateur et les différences me saisissent, mais les plus rudes de mes camarades en furent frappés comme moi. Les enfants louchaient et bavaient, des femmes boitaient, d'autres avaient le torticolis, les chiens aboyaient d'une voix enrouée, les hommes manquaient de quelque organe important, tel que main, nez, oreille ; des lèvres bizarres ornaient de boutons de couleur la plupart des faces blêmes, et l'émoi venait moins de cet appareil maladif que de la même résignation lamentable, déjà remarquée chez lès portefaix. A travers celte foule délabrée circulaient en se bousculant certains personnages dont les visages hypocrites et malicieux rappelaient Crudanet et ses aides. Leurs redingotes étaient ornées de divers insignes, rubans rouges ou violets, en forme d'ailes de mouche ou de rondelles plissées, qu'ils portaient â la boutonnière du haut. Ils maltraièrent ces pauvresaiïaiblis, nous faisant place à coups de bâton. Notre costume grotesque ne parut exciter ni la stupeur, ni la pitié, ni le rire, La première impression des endroits et des élres saisit définitivement et crée une image qui ne ressemble point du tout à celle que donne ensuite l'habitude. J'ai, pour

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

\£s M0HTIW1LKS, ir, a efimii, revu une teillaine de fois le qiini
ili-s Morli.P«6 ; ji' n« confoudâ pas cet aapeci do rn^iuciiUliDn »vi3c ^
r^ards i^toiinù» que je jetuis il la grande voia où nous 3 engagions.
Maînlenue iar li^s red inj;i)lards, la foule t Dnas suivil pas. Cette nie Èlail
donc pi'i'â(|U(^ dm-rlt>, "s menbir'Li d'une kyrielli? de statues. Koiis
marchions ftuic]iar deux en longue (Ile, guidés par an sous-Cru daiiel,
TeomtneJVtaisdMnsIcâpreiQîersriiu^s, cet homme exjilâquc re«efOf:ies,
bustes ou simples médaillons étaient idecins célèbres, lesquels illuslrérenl la
cite morli« Ici, nous dit-il gonlli-d'empliasc. tous les pouvoirs, taies les
runt^lions. toule:^ kis allriLutiu^ sont aux mains î docteurs. Le peuple est
de malades, riclu's ou jiauvres,) détrai|uêg, de déments. Nous laissons
circuler ceux ^aU'alli-ction ne présente nul danger. Quant aux autres,
rauslea cloîtrons dans deshûpilaus, liospices, maisons de isUfi et les
études là à loisir. Nous sommes des EÔnineB libres ; nous ne croyons en
aucun Dieu. Nous Hons porté l'arl-seicnce de la matière et de la mtidecïne
Sni polnl doiil vous Jugerez bienlAl par vous-mêmes. UIIU ville si
régulière que vous parcourez a été construite ^les plans de ces sages
merveilleux dont vous adniiret (tstatues. La police est médicale, l'édililé
aussi, aussi hulversilé, l'ensemble des pouvoirs publics, lu gouverneJenl. —
Kt ceux qui, étant sains, ne sont pas docteurs? 9tionnai-je timidement. — il
n'en est pas chez les licoles, répondit notre guide avec superbe, si ce n'est bi
les domestiques. Hors nous, tout le monde est mablfr. Ceux qui le nient sont
des simulateurs que nous lOns sévèrement, car ils constituent un danger
public. »

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

CHAPITRE 11 Nous arrivions devant une porte close, la cavalière, haute et cintrée, majestueuse, au-dessus de laquelle élinçelaient en lettres d'or ces mots : HOPITAL TYPHUS et une devise : liberté, égalité, fraternité. A côté, la petite, la piétonne, était entre-bâillée. Nous enfilâmes un étroit corridor. Un grand vieillard sec, le directeur, vint à notre rencontre; criant et levant les bras au ciel, il assura qu'il n'aurait pas de lits pour tant d'étrangers, que ses salles reijorgeaïent, qu'il fallait qu'une partie d'entre nous allât cKercher Tortiine ailleurs. Notre guide se rendit à ces observations. Il choisit les cinq premiers, dont j'étais, et nous sépara de nos compagnons qui firent demi-tour. Déchirants et brefs adieux! Sur une terre inconnue, des compatriotes sont comme les branches d'un même arbre. J'embrassai en pleurant le capitaine Sanol. Après bien des marches et contre- marches, on nous poussa dans une vaste salle vide h fenêtres ternes : pour unique meuble, une table couverte de paperasses. On nous laissa seuls- J'en profitai pour adresser à mes quatre compagnons une courte harangue, les conjurant de ne s'étonner de rien, de ne se révolter contre rien et de supporter tranquillement des épreuves sûrement moins dures que la quarantaine. Les rassurant ainsi, je me rassurais moimême, mais je faisais une drôle de figure intérieure. La porte s'ouvrit brusquement devant une dizaine de jeunes

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

I.BS MOlITICOl.KS. 17 garçoiisqui riait'nl, l'Iianlaifnt, scbnusculBitmt, s'assirent in tiliiiulle aujour lie la table ft i'poissÈrBQl'i'S fcuîtlts àe liHpier. L'un, noas iléiii};naijl, denianda ce quv vuulaicnl ces cini/ Iroijuain en costumes de désinfectés. Je m'avan£Hi et ri^p'indis poliinetii que « nuus n'èlitms pus ilcs Iroquois, tuais dt;s nralejots à rm île qiiuraatRine; que noua mourions de faim, n'ayanl mangé depiiii! un mois ({uc des bieeuils pliéni'iuès; ijn'oii nous avuil conduits dans cet hApiliil, dont nous serions bieu aises de coniiuîli'c les propriélares, qui paraissaient d'une jovialité si charmaiile ». te niol de propriétaire fil éclater de rire t^e8 messieurs que je ne savais trop couimeut qualiUi'r.laDtleurair d'ati■ -lorilé et d'aisance conlraistait avec leurs uniPormes vul^^Bgairc», des blouses grises recouvrles d'un tablier. Le plus ^^Bàgé, qui portail une loque de v<>lours noir, m'av:til ûcuuté ^^Hovecaltentiuii ; il fit luire les aulrcs et me dit : « Mon ^^H&mi, c'est loi l'iiâpital Typhus. Nous avons peu de bran^^^KcardA disponibles; pourtant, cotnine vous et vos camarades ^^Bavei l'air f'aligué, voilà quatre hullelîns d'admission pour ^^ ta salle n' 0, affectée ans demi-coiivalescents. Un reste donc, qui devra s'adresser ailleurs. » Ce discours nous rendit perplexes. On lira au sort elje me trouvai éliminé. J'embrassai mes quatre camarades, qui disparurent par t porta, taudis que je m'en allais par une autre. J'&rrai par une nouvelle série de corridors, Tort liêsilant biir ma conduite. Devais-ie quitter l'Iiôpital, ou clierclier "ine salle moins encombré^? Le jeune lioinme à toque de ntlours m'avait donné quelques explications embrouillées, bû fie mâlaient les mois médvcino et chirurgie et que ma nimidilé m'avait empCclié d'éclaircir. Je me trouvais donc fperdu au milieu de ce labyrinthe, quand des cris perçants e mireil hors de moi. Ils seiubluienl d'i'gorgcmeal, de ssacre, et se doublalenl, par inlcrcv;illes, de beuglements ftâtroces et sourds. Je me précipitai vers l'endroit d'où ils ppartatent, el, poussant une porte au vitrage dépoli, j'entrai r dans une piûce inoubliable. Elle élail unalogue h. celle

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

lu LKS MOHTlmLES. OÙ l'on ;iva.iL admis mes quatre compagnons, éclairée par le iiiiiiine jour louche, mais hoiuice de misérables eo haillois, d'une saleté repoussante, exliant une odeur si infecte que je lus pris de nausées. A (ravers celle brume qu'amasse l'euvie de Tomir, j'aperçus un groupe de plusieurs personnes qui maintenaient un corps indécis et eontorsionné, sur lequel se courbait un petit homme brun à l'œil vif et dur. Les burlements ne s'interrompaient que pour des : « Oh là là ! — Oh ! je soulTre ! — Ah! quelle douleur ! :» à briser l'âme et les oreilles. Ce spectacle d'horreur cessa vite. Les jeunes gens s'écartèrent comme une gerbe dénouée. « A un autrej » dit l'exéculant plein de sueur. Je vis alors distinctement le corps qu'ils avaient relâché, un gros ouvrier à la trogne rouge et fiévreuse, dont le cou et les mains étaient poissés de sang et de pus. Il pleurait à chaudes larmes et sa poiirne se soulevait, vigoureuse sous un linge crasseux, taudis qu'on le couvrait de bandes de coton. Je regardai mes voisins à peine troublés par cette vision et toute leur misère me parut d'un coup bien plus misérable, puisqu'elle était sans compassion. A quelque distance, un vieux à cotte rapiécée de jaune, de vert et de marron tremblait comme une feuille d'automne disparate et une femme maigre, courte et minable s'avancait vers le médecin, découvrant un sein flasque et ridé... Je perdis connaissance. La salle me parut tourijillonner et je tombai tout de mon long, parcouru de frissons, de cris et d'odeurs fades... Je me réveillai dans le même lieu d'effroi. Il y avait moins de monde ; j'étais couché sur un brancard et l'on me faisait respirerde l'ételier. C'était une sensation pire que l'évanouissement, d'en sortir au même point, de retrouver autour de moi les causes qui l'avaient provoqué. L'homme brun me parlait d'un ton bourru, inutilement grossier : « Et loi, grande carcasse, espèce de femelle, qu'est-ce que tu as à t'élaler dans ton costume de singe et à troubler ma consultation ? De quel pays viens

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

lu, iiDiIelol li-iirftiix? Tu mérilerais ijin; jm {, s(! Iflurna i-n làchelt'. Je fpigiiiis : « Monsieur, je suis Au Courrier^ if. lu'ai'pello Caiiuloii. .l'ai été renvojéile l'aillre salle. Un ii'avnii^iil pas ilo place. Donuez-moi un lit, — C'est loujoiirs comme cela, grogna le tluc.teiir ilorit le visage, troué de petite vérole, le veston poussiéreux et les maiicheH de chemise étaient inontli^s de sanj;. On envoie maiuleiiianl les quarantaines à l'tiûpîlal Typhiiiit, le (lins encomlré des Morlicoles. Eli iiiiien, Can;iillun, Cliettillun, mon ami, nous allons voir si tn es blessé quelque ^pa^l, si lu as quelque rliiose ilIg chirurgical; sinon, linup, * hors d'ici! ï O disant, il me saisi! les membres un â un et les tordit (l'un poignet d'acier que je n'aurais pas soupçonné dans sa l'rélc. bâlissL-. Quand il arriva aa pied, il le tourna comme ~iin cabestan, d'un coup sec et si rude que je poussai un porlement et que quelque cliiose craqua entre mon talou Bt mes orteils : « Tiens, tiens ! » fil-il, el sa ligure exprima IXQ puissant intériU. Il happa sur la table une paire de et crians : « N'aie pas peur, triple brute, » * et me coupa un pan de mon luuillul. Autour, ses aides riaient bassement, tandis qu'il accumulait ses plaisanteries sur rancie de l'hygiène, des hygiénistes, de Crudanet el de la quarantaine : « Au lieu lie premire cet air niais et empoté, — il agitait mon pied amaigri — tu ferais mieux de le laver les putles. Donnez-lui toujours un bon pour un bain simple. » Certes j'étais sale, mais moins que lui et IbiCB malgré moi, depuis trente jours prisonnier de mon ^|iliandro. ' 'Comme je continuais à me lamenter, mim bourreau Sfelara que j'avaisune fracture du cuboïdeet donna à son BDleorage quantité d'explications sur a cette lésion singuliâre, qu'un autre que lui u'eùl pas découverte, que mon bri révélait, etc., etc.. Allons, on t'accepte ; lu auras jlHlîldnns me» salles. A un autre, x On me poussa au (l'un pc (frêle bJ un cab(borlem ^t mes ttti pui ciKeaux et me i

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

■in LES MORTICOLES. corridor; on m'assit sur une chaise. Je lus soulagé de ne plus respirer l'infection ; un des aides s'approcha de moi, et, d'un accent très doux qui me mit du baume au cœur après (les banalités pareilles : < Mon brave homme, si vous ne voulez pas mourir, sauvez-TOUS. Votre fracture est problématique. Mais ce qui est certain, c'est que vous êtes ici chez le fameux chirurgien Tabard, 'le roi du fumier' comme on l'appelle, qui tue tous les malades par incurie. Il opère sans se nettoyer les mains; c'est son système, mortel, infailible, qu'il applique impitoyablement. Fuyez. » Ces paroles me terrifièrent. Mon pied me faisait déjà ' beaucoup souffrir; je remerciai l'excellent jeune homme de ce bienfaisant conseil : « Oui, ajouta-t-il, je crois que je fais mon devoir. Tous les jours nous perdons vingt opérés grâce aux doctrines de mon maître. Ce sont ceux qu'ont admis les camarades; moi, je préviens les autres. Mais que Tabard ne le sache jamais ; il briserait ma carrière et, n'étant plus médecin; je serais forcé de devenir malade. » L'inférieur tapage redoublait. Plein d'épouvante, et malgré la douleur, je repassai tant bien que mal la jambe coupée de mon maillot. Sautillant, boitillant, je me remis à courir à travers le dédale des corridors... Je reconnus, plein de joie, l'étroite porte par où l'on sort de l'hôpital ; mais, comme je franchissais le seuil, une main brutale s'abattit sur mon épaule, ainsi qu'il arrive dans les cauchemars : « Où allez-vous? * C'était le grand monsieur à cheveux blancs que nous avions vu à l'entrée. c Je suis le directeur, on ne se sauve pas comme cela; répondez. » Je m'embrouillai dans des explications confuses : « Si vous n'étiez un étranger, certifier le docte vieillard, je vous jugerais fou et vous enverrais aux cabanons de Ligottin. Mais vous êtes un des matelots qui... que... qui, bref un des matelots. Toutefois vous ne vous en irez pas sans un billet, et, ce billet, je ne puis, moi, vous le donner. Adressez-vous à la consultation. » Retourner chez le rot du fumier I y en tremblais, f Vous avez la tuberculose, dit le

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

tu MI>Hn<:ill i="" vous="" fprip="" mieux="" de="" resler=""
ici.="" enfin="" si="" vniis="" v="" partir="" voire="" a="" mon=""
gurfoii="" clitt="" au="" coin="" lornc="" an="" lieu="" du="" iirradrc=""
une="" bonne="" lifane="" chauile="" ft="" l="" typhns="" le="" plus=""
enrombn="" des="" morlii=""> — CéUH diicidémenl la formule. — Le
bavard cootitma : * Ces mcssiei^rs sont k h salle de garde, allez-;. C'est là-
bus, après les jardins. » Sa langue soulagée, il me tourna le dos. J'avais déjà
\u tant de clioses bizarres que cette chinoïïerif ne mVlouna pas, tesjardins!
KxijiiTg eujiliéniisiinii:! Je (rancfiûs une cour sablée, plantée d'nrbusles
misérables qui, d'après leur lounnire cbétive, n'étaient certes {hie médecins.
Je munlai un large escalier; je traversai une deuxième conr; nu centi-e, un
jet d'eau, image iii]uide, * Ékiicée de la joie, loeparut plustrisle t|ue tonl en
celieu k'il« désolation. A droite et à gauche s'étendaient d'énormes
BliMisses)| ii ad runjful aires, divisées en trois étages par des Earuau'E
réguliers. Ces Morlicoles étaient aussi géomélres. ■Combien je préférais les
cabanes et Imites de mon pays et m■^a% n'ani'ais-jc pas donné pour être
assis à noire seuil, trèsKmal mes fines vanneries sous un chaud rayon de
soleil! LQtie devenaient à celte lieure le capitaine Sanot et mes MtâDIe-
neuf camarades? Je m'écroulai sur un bauc nUËDeax. Qijclliucs silhoneltes
maigres, fripées et chanceBuUm, eu bonnielsde colon, en capotes de gros
drap bleu, Kâflèretit à petits pas, appuyées sur des cannes. Je recon-
ntoEssais déjà les victimes, les pauvres haillonneux, les Bdiairs d'épreuve.
Leur sort, analogue au mien, m'attendrît. BPujscce furcDl des inflnniers de
mine mauvaise, qui por■laietit Sur leurs casquettes de travers ces deux
mots gais : MBôpital Tyiilnu. Enlin, de temps à autre, une servante,
■gracieusement velue de noir et de blanc, s'empressait Balerle vers les
arceau:^ avec une lasse ou un pain doré. I Je m'adressai fi la plus jolie :

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

■^ i(l LES HORTICOLES. cot'rdor ; on m'assit sur une chaise. Je (us soulagé de ne plus respiriir l'infection ; un des aides s'approcha de moi, et, d'un accent Irùs doux [[iii nie mit du baume au cœur après des brutalités pareilles : a Mon bcave homme, si vous ne voulez pas mourir, sauvez-vous. Votre fracture est problématique. Mais ce qui est certain, c'est que vous êtes ici chen leTameuK nliirurgienTahard, hroi du fumier comme on l'appelle, qui tué tous ses malades par incurie. Il opère sans se nettoyer les mains ; c'est son système, mortel,iiiifaillible, qu'il applique impitoyahlement. Fuyez. > Ces paroles me terrifièrent. Mon pied me faisait déjà ■ beaucoup souffrir; je remerciai l'excellent jeune homme de ce bienfaisant conseil : « Oui, ajouta-t-il, je crois que je fais mon devoir. Tous les jours nous perdons vingt opérés grâce aux doctrines de mon maître. Ce sont ceux qu'ont admis les camarades; moi, je préviens les autres. Mais que Tabard ne le sache jamais ; il briserait ma carrière et, n'étant plus médecin; je serais forcé de devenir malade. » L'inferral tapage redoublait. Plein d'épouvante, et malgré la douleur, je repassai tant bien que mat la jambe coupée de mon maillot. Sautillant, boitillant, je me remis à courir à travers le dédale des corridors... Je reconnus, plein de joie, l'étroite porte par où l'on sort de l'hApilal ; mais, comme je franchissais le seuil, une main brutale s'abattit surmonépaule, ainsi qu'il arrive dans les caucliemars : « Où allez-vous? » C'était le grand monsieur à cheveux blancs que nous avions vu à l'entrée, i Je suis le directeur, on ne se sauve pas comme cela; répondez. » Je m'embrouillai dans des explications confuses : « Si vous n'étiez un étranger, certifia le docte vieillard, je vous jugerais fouet vous enverrais aux .cabanons de Ligotlin. Mais vous êtes un des matelots qui... que... qui, bref un des matelots. Toutefois vous ne vous en irez pas sans un billet, et, ce billet, je ne puis, moi, vous le donner. Adressez-vous à la consultation. » Retourner chez le rot du fumier I yea tremblais, c Vous avez la fièvre, dit le

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

us mouticolks. i-|iri?cWur; «TOUS Titipz mieux de ntsler ici.
Enlin, si vous voulez partir, a voire aise, mon gart:on; vous rlnt^uerezau
Goiiii il'uri«! liorne, an linu do [ircii — C'éliiit dùtiiléinetit la formule. — La
bavard Donliima : * Ces ni^ssieu^s sont à la salle de garde, allez-]'. C'est là-
bas, après les Jardina. • Sa langue soulagée, il me tourna lu dos. J'avais déjà
vu tant de choses biiarres que celle chinoiserie ne m'iUonna pas. Les
jardins! Kxquis euphémisme ! Je (ratieliîs Une cour sablée, plantée
d'arbuntes misérables

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

LES J^ORTICOLES. corridor; ou m'assit sur une chaise. Je (us soulagé de ne plus respirer l'inrection ; un des aides s'approcha de moi, et, d'un accent très doux c[ui me mit du baume au cœur après des brulalilés pareilles : n Mon bravfi liomme, si vous ne voulez pas mourir, sauvez-vous. Votre fracture est problématique. Mais ce qui est certain, c'est que vous 4(es ici chez tefameuxchirurgieDTabard.ieroidu/umier comme on l'appelle, qui tué tous ses malades par incurie. 11 opère sans se nettoyer les mains; c'esl son système, morteljiufaillible, qu'il applique impitoyablement. Fuyez. > Ces paroles me terrifièrent. Mon pied me faisait déjà ' beaucoup souffrir; je remerciai l'excellent jeune homme de ce bienfaisant conseil : « Oui, ajouta-t-il, je crois que je fais mon devoir. Tous les jours nous perdons vingt opérés grâce aux doctrines de mon maître. Ce sont ceux qu'ont admis les camarades; moi, je préviens les autres. Mais que Tabard ne le sache jamais ; il briserait ma carrière et, n'étant plus médecin; je serais forcé de devenir malade. » L'Infernal tapage redoublait. Plein d'épouvante, et malgré la douleur, je repassai tant bien que mal la jambe coupée de mon maillot. Sautillant, boitillani, je inc remis à courir à travers le dédale des corridors... Je reconnus, plein de joie, l'étroite porte par où l'on sort de l'hôpital ; mais, comme je franchissais le seuil, une main brutale s'abattit sur mon épaule, ainsi qu'il arrive dans les caucliemars : i Où allez-vous? > C'était le grand monsieur à cheveux blancs que nous avions vu à l'entrée. < Je suis le directeur, on ne se sauve pas comme cela; répondez. «Je m'embrouillai dans des explications cenfuses : « Si vous n'étiez un étranger, certifia le docte vieillard, je vous jugerais fou et vous enverrais aux .cabanons de Ligottin. Mais vous êtes un des matelots qui... que... qui, bref nn des matelots. Toulefois vous ne vous en irez pas sans un billet, e(, ce billet, je ne puis, moi, vous le donner. Adressez-vous à la consullalion. ■» Retourner chez le roi du fumier I i' en tremblais, i Vous avez la fièvre, dit le

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

I direcicDr; vous fr rien mieux de rester ii'.i. Enfin, si vou» I
voulfii parler. ù volro aine, mon garton ; vous ciaqnert-ï au 1 (l'une liortio,
nu lieu de prendro une bonne lîsane I cUauUe & rhû|>ilal Typlms, le plus
encomliré des Morti|ral«B. * — C'était déciilément la furmiile. — Le
bavard I Bontiuua : « Co» messieivs «oui à la salle de garde, [nltoz-y. C'est
la-bns, après les jardins. > Sa lauguit souI lagi'e, il me lournu le dos. J'avais
déjà vu tant de choses bicarrés i|ue cette cliinoi[série ne lîi'éloïKia pas.
Lesjardinsl Exi[uis eii[iliérnismet I Je Irancîiis uii« cour sablée, planli-e
d'arbustes misérables [qui, d'apri-s leur loucuure chétive, n'élaient certes
pas] médecins. Je tnonlai nn l.arge escalier; je traversai une I deuiième
cour; au ceutre, un Jet d'eau, image liquide, I élancée de la jore, me parut
plus triste {i|e lonl en ce lieu I de désolation. A droite et à gauche
s'étendaient d'énormes lifttlsses ijuadrangnlaires, divisées en trois étages par
des . I areeauv réguliers. Ces Mortifules étaient aussi gËomélres. I Combien
je préférerais les cabanes et huttes de mon pays cl I que u'aurais-je pas donné
pour être assis à noire seuil, tresI snnl mes fines vanneries sous nn chaud
rayon de soleil! f Qae devenaient à cette lit^ure le capitaine Sanot et mes I
Ireate-neuf carnarailles? Je m'écroulai sur un banc \ ruguenx . Qut-lftues
silhonelles maigres, fripées et chance1 lantr^, en bounelsde coton, en
capotes de gros drap bleu, I dédièrent h. petits pas, appuyées sur des cannes.
.le recon- j naissais déjà les victimes, les pauvres haillonncux, les [Gbalrs
d'épreuve. Leur sorl. analogue au mien, m'attendrît. I Puis ee lurent des
infirmiers de mine mauvaise, (juî portaient sur leurs casquettes de travers
ces ileux mots gais : \ Hôpital Tiiijilius. Etilio, de leiups à autre, une
servante, I gracieusâueitl velue de noir et de blanc, s'empressait [alerte
ver« les arceaux avec une lasse ou un pain doré. la m'adressai h la plus jolie
: a Pour aller à la salle de I garde, niademoiselle, s'il vous plail? u Souriante,
ell [ugarda des pieds à la tête : « tout au Tond, I» deuxième

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

ai I.CS MOIITICOLES. puite à droite; je vais vous ecmlnre. » Sa pelile main teniiil un bol de lait. Èmue sans doute par mon visaiçe teiToux : « Buvez, » dit-elle, et, d'un s^ste gracieux, elle porta le bol à mes lèvres. Douce r.ompassion de la femme, qui lui lait soulager les pire^diHresses par son coi'ps comme par son esprit! J'avalai avec transport ce velours lilanc et tiède, et, les yeus pleins de larmes, j'embrassai les doigts diilicats. Si misérable el grelottant que j'étais, elle rougil, la fine créature, |juis me montrant une porte: (C'est là, » murmura-t-elle, et, légère, disparut. C'était bien la dixième porte que je poussais depuis Je matin et je me faisais l'effet de vivre un de ces affreux rêves où l'on court de pièce en pièce, poursuivi par quelque monstre invisible. Je tournai le bouton de celle ci, une poignée rouge au-dessus de laquelle était, écrit : Salle de garde. Spectade rassurant : autour d'une table à la nappe très blanche, plusieurs jeunes gen.'; assis mangeaient. D'une noble soupière montaient des vapeurs délicieuses et les visages exprimaient la santé, la joie de se trouver réunis, de ne plus s'occuper de la mort. Partout traînaient des morceaux de pain blond et des bouteilles allègres. Quand j'entrai, ce fut un brouhaha. Quelquesuns se retournèrent, ajustant leurs lorgnons, pour mieux considérer mon triste aspect de phoque : « Mais c'est l'homme de ce malin. — Oui, il est venu chez nous, — - Asseyez-vous, mon brave. — Qu'est-ce que tu veux? — Un ban pour sa pelure ! » Et ils t<

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

\.m Muiiru:()i:ts. i3 IHeStu. .le vous cm *op|)lîe, acciieilleï-mui
Uinn d>ianez-nioi lu bulletin cotr ti voire table, car Je meurs île faïin. »
Alors, Iniit k lionlv csi (inturelle à l'Iiomine el ne se jierd (jue [lar les préju;;
(^3 sociaux, ces gardons eiiren1 1111 iimiivâment unanime de compassion,
fgrmé tl'utie massi!

•

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

-Jt LES MOITICOLKS. verliis s'augmeittèreiil à mes yeuï d'un quartier de viande rôlie qui rejeta au fond du souvenir les aQreux biscuits de Crudanel. Ce Crudanet! Dès que j'eus pronoucé soli nom, ce fui un tonnerre: e Aii, le farceur ! La catiaille! La fripouille!— Comment Ion capitaine ue lui a-t-il pas graissé la patle! — Mallieureuï, sont-ils jeunes! Ils ne connaissaient pas le truc des quarantaines! « J'appris ainsi qu'il est avec les délégués sanitaires des accommodements. Je me Jaissai aller à mon leur, et, tandis que je lacérais, tel un tigre sa proie, le plus onctueux, le plus filant des macaronis. Je me lançai dans mille plaisanteries au sujet de nos tortures hygiéniques. J'ai assez de verve naturelle. Les jeunes gens s'amusaient : « Tu n'es pas bête comme la plupart des étrangers, cria un convive. — Le vin te délie joliment la langue. Mais, si tu m'en crois, ne raconte pas trop tout ça au dehors \ tu pourrais bien payer cher les paroles. — Bravo, Misnard ! — Il cause comme un livre! » Misnard ne s'émut guère et continua : « Vous voyez bien que cet être tombe de la lune; c'est unnaif. N'en doutez pas, messieurs, notre pays est spécial ; quand on ignore nos usages, on s'expose à peu d'indulgence. Je vais faire ton éducation. » Il m'expliqua donc qu'une sorte de terreur régnait dans la contrée, que chacun était lixé sur la valeur morale d'un Crudanel, par exemple, mais qu'il était défendu d'y faire la moindre allusion et que déroger à ces conventions eût été folie : « Mets-toi dans la télé, Canelon le vannier, que lu es ici dans un domaine médical, qu'il faut conformer et plier les gestes à ta situation de malade. Plus tard, si tu le veux, tu t'efforceras de conquérir un diplôme de docteur; tu passeras par où nous passons. Mais tu prendras aussi nQS loques, nos tabliers, nos préjugés, nos habitudes, nos erreurs, nos fafons de voir et rien ne t'élonnera plus. > || était très intelligent ce Misnard ; il avait le visage imberbe, régulier, un court nez droit, un beau front accidenté, comme martelé par le pouce du génie, des yeux

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

I îmiîiciîils lirûlaots el mobiles. Il parlait avec vélième(ic«i l'iodux peqiâtuellemenL tendu. On me lit raronler mes aventures, la traversée., rios^iireuvA». A table mÊme, on me débarrasSii lie mou cuslunm hy^>ùiii()iie nu milieu du l'hilarilé générale : t La bonuo invention ! — Kiu'ora un pot de vin 1 — Enfermer les gens dans «ne coiicbe d'air ! — Si encore elle realail, la couche d'airl — Vnyei le mallieireuxl » On me passa un vieux pantalon cb.iud, une vareuse épaisse, ciP on était au com m encrera uni île l'biver morlicole, lequel BSt rigoureux. La servante vinl rajouter du bois au l'eu. Elle s'appelait Marie et tous la IulinaienI, la pincaîlusque Cercueillel, qui n'ose opérer, ou que Tartègre. maniaque ennemi des microbes. — Avec ça ! — Dix Biorta en huit jours ! — Fabricant de cadavres I — Empoisonneurs ! — Rétroj^rade I n On se jetait des insuccès, ^â«smètbodes à la tête. Les propos devinrent d'un dégoû^nisme. Je fus stupéfait d'entendre ces jeunes gens, s'étaient montrés charitables envers moi, parler de malades comme d'animaux de boucherie, s'égayer, un odieux rictus, sur ce qu'ils découvraient dans les avres, ridiculiser toutes les choses saintes et respecCq n'était pas pour moi qu'ils jouaient la comédie, c^r é n'avais même plus un costume qui me distinguât et rapprésence. Non, Telle paraissait leur attitude l'Aormale. Tels ils devaient être tous les jours. Ce

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

rai m'intriguait plus ijue toutes ces siugularités axtéHeures. Comme ils parlaient d'un malheureux agoni&aot, un étranger sans doute, qui réclamait à toules forces un prêtre, ne voulait paii comprendre qu'il n'y a point de prêtres chez les Norticoles, je fus illuminé d'une laeur souilainu : «Quoi, messiours, ilis-Je, inlorrompani d'odieux blasphèmes, n'avez-vous donc aucune religion ? — Voilà, Félix Canelon, une question étrange, riposta un petit rougeaud très décidé. Nous ne vivons plus au moyen âge, heureusement. Tous les Morlicoles sont athées, matérialistes, anticléricaux à outrance. Comprends-tu ça., voyageur lenu de contrées sauvages où, je le parierais, on s'agenouille encore devant un crucifix ? — Mais je crois bien qu'on s'agenouille, affirmai-je hlessé dans ma foi et mes souvenirs familiaux les plus chers, et c'est dans cette posture-là qu'un apprend à ne pas rire de nécessités grandes et terribles comme la maladie et la mort. » Un ouragan d'ironiques bravos éclata. Je m'adressai brusquement à celui qui m'avait interpellé : ». Et vous, qui applaudissez plus fort que les autres, à quoi croyezvous donc, je vous prie? — A rien, mon cher, à rien. J'ai trop ouvert de ventres et sorti de cervelles pour ignorer que rame. Dieu, l'immortalité, toute la boutique sont des mensonges, des outils bons pour asservir les peuples. — Mais puisque vous-mêmes êtes asservis et n'osez parler tout haut des méfaits d'un CrudauetI — C'est la science, cela, ô détestable convive, chose bien différente, pouvoir excellent, inéluctable, qui donne le bonheur aux humains au lieu que la religion les annihile, les désespère et les remplit d'erreurs. » J'étais stupéfait de tant d'audace. Je vociférai: s Gomment, vous parlez de désespoir ! Mais il y a quatre heures seulement que j'ai débarqué chez les Horticoles et j'ai déjà entendu plus de cris de douleur que dans toute ma vie. Je n'ai vu que débris loqueteux, déguenillés, mourants de faim, égorgés dégoûtant de sang et de pus, et, parmi

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

Mes MOIITIC(>Lf> aies ciri'ilil^iit soltniEiets. umcb m- < uhtm tarbes liimi pei'^niVs, di'-s êtres gheés et dors. Lu luI, le soûl, le \rai malljeut', celui que je sev« tendu frs voire pay.4, ilroil el terrible roiiime l'inilex d'utxi Vlacable flivitillé, c'est que vous avez perdu la facullii ilo Omouvoir, que vous vous éles Itlincléii, construit une rapace factice sous Ut|uelle vous expirez ieutemcni. Vnus nncez parce que vous n'ndorez que la matière. Moquez* mis de Félex Cunelon, qui [n'rort! après s'ûtri' mipiffre île undc- et KHnn éloquence m'âdniunitiuoi-meMie. J'éprouvai comme I â|aa aiticère dompte les résistances. Ces (çargous avaient ■s l'tlîi' sârieux. Ils ne plaisantaient plus. Le l'ea pétillait. Ipetile Marie s'était arrêtée, une assiette de mi-essnyée S main, el ses regards disaient assez que l'homme eu pi ne nuii'ail point à l'orateur. Quand, essouillâ. j'eus linî, lui qui s'appelait Mlsnard, et qui, depuis quelques insBts, bourrait uue courte pipe devant sa lasse de caré, dit, ImB montrant aux autres : "« Vnilâ un Imme d'une coupon humble et sans culture, luais que l'éducation ferait ptlr. Cuiielou, tu es un gaillard. Si lu échappes à la conRioB de malade, tu peux devenir uue gloire des MorliBes, et tu auras ta statue sur les places de la ville. Dans Ique tu viens de nous raconter, je fais la .pari du venire MX rempli trop vile, mais il reste celle de la conviction. 1 ancâtres ont pensé comme toi. Ils ont adoré un cru. Dans nos hôpitaux ou voyait des religieuses, des bmes chastes en blanc costume qui soignaient les Wtés gratis. C'était une sorte d'extase hystérique. Or, il I i^atre générations à peu près, une complète révolution i produite dans l'esprit et les mœurs des Morticoles, "e par les médecins, qui alors étaient d'une profestn, non d'une caste. Ceux-ci ont prouvé clair comme le rqueOieu n'existait pas. Ils ont démonté l'automate

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

3M LES MOBTICOLES. si parfaitement qu'on pourrait presque Je reconslruire. Par la prééminence universelle de leur intelligence et de leurs moyens, ils ont bienifil pris la direction de ce pays. Ils possèdent toutes les laveurs el prérogatives que l'on doit aux êtres supérieurs. Nous autres, bien qu'apprenlis docteurs, participons à ces puissanis privilèges. Si nous n'osons pas dire en public ce que nous pensons du délégué principal Crudanet, cet asservissement a sur le tien l'avantage qu'il est le fait d'un homme, non .d'une idole. En dehors de nous il y a la foule des malades el demi-malades, les uns riches, qjie l'on soigne en ville, . les autres pauvres, qui appartiennent aus hôpitaux. Pour ces derniers, vois quelle justice et quel admirable sentiment de fraternité ! Nous ne leur demandons, en échange de notre peine, que te loisir de les étudier, et, quand ils meurent, leur viande est à nous. Nous tirons d'elle des enseignements; nous comprenons comment elle fonctionnait, ce qui a ruiné la machine de vie. Ainsi s'augmente notre savoir el s'affirme notre pouvoir. Quant aux riches, ils nous laissent non leurs carcasses, auxquelles ils tiennent par un reste de soperslilion, mais cet autre débris qui est leur or et qui nous permet de construire à la science des palais splendidçs el des laboratoires, nos églises. Par l'or, nous dominons ces demi-savants des connaissances accessoires, géologues, zoologues, minéralogistes, botanistes, physiciens, chimistes, histologues, emhryologistes, etc., etc., dont les noms t'écarquillent les jeux. L'or, vois-tu, c'est là le Dieu, Canelon. Avec lui on paye les Crudanet, on évite les quarantaines, on se fait soigner chez soi au lieu de s'exposer à Tabard. Sans lut on n'est guère qu'une charogne ambulante, puisque l'on appartient à tout le monde, qu'on peut vous jeter au travail, vous manœuvrer, vous meurtrir, puis vous amener ici, vous torturer, vous disjoindre, faire de vous une matière scientifique, sans qu'on ait le droit de protester. Tu es un homme suhtil, et, comme Ulysse, venu de loin. Fais Ion profit de mon dis

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

Eours, et lu me reni»rckras et lu me tlreascras un autel tans la
niéiiiûre. > Toits les L-liJiliants, riunis auluiir Je la table, ou s'ëcarlanl
d'elle [mur croiser Imirs jambfs, sirolail catA el ■qucurs, iloïinaient des
signes d'.isaentiuienl. L'air chaud fempliESail de spimlGs du Fumée lleuc
ijui allaient Ibjoinilre mes rêves. A)ti'6s trois bouffées do pipe, Misiiard
Vpril : < ta croyance en Dieu s'enlHe avec quatre ou Rin

I.BS «OlfriCÔLtS. Une dernière question me bnilaes lèvres : « Alors, demaileiai-je, pourquoi avez-vous renvoyé Jes sœurs de 'charité* Il me semble que, si leurs soins élaieat bons et non rétribués, des utilitaires aoraienl dii n'envisager que riolerét immédiat, sans se soucier de la croyance. — Parce l''", "i "" si'i'l'lement Misnard, leur présence éveillait de vieilles superstitions qu'il valait mieux laisser mourir Elles rappelaient le signe de la croii, et, les malades se taisant réclamer par leurs familles, nous n'aurions presque plus eu d'autopsies. » Un des assistants se leva : « Vos balivernes m'enrbument ; bonsoir, la compagnie ! » On sortit de table en tumulte. Mon gentil voisin, nommé Jaury, me prit à part: .Maintenant nous allons à nos diverses besognes; vous devenez un simp.le malade ; si vous voulez, restez à vous ehaulTer, jusqu'à ce que voire lit soit prêt dans mon service, cbez l'illustre Malasvon, car vous êtes plutôt chirurgical. Votre pied vous fait-il soulTrir? » ElTeclivement la manière rude dont Tabard m'avait palpé les chevilles les avait gonOées outre mesure. Elles éuient douloureuses et, chaque fois que je posais le pied à terre, j'avais envie de crier. Jaury examina mon entorse provoquée par l'imbécillité brutale du chirurgien: < ll n'en fait jamais d'autres. Le patron vous massera. C'est une question de repos. Ne quittez pas cet hôpital, qui est le mieux aménagé de tous et où vous avez désormais des connaissances; vous vous en repentiriez.» Je compris la sagesse de ce conseil et remerciai Jaury de son obligeance Comme je lui disais mon elter ami: t Vous «tes mon infé^ rieur, ajouta-l-il. Il faut m'appeler monsieur. Bien que vous soyez étranger, cela rapprocherait trop les castes et paraîtrait de mauvais ton. » Les jeunes gens me serrèrent la main, me souhaitèrent bonne chance et j'allai à la cuisine où la petite Marie était en train de piler des épinards. Elle interrompit sa besogne pour causer et s'assit près de la large cheminée sur laquelle tic-taquait une horloge. Elle couchaitavec tous mes

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

i.r.s Mniri'ii;(ji.Ks. ;!i réocnlti umis, que l'on ajipelait Oes
iittenit^s, fnirv

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

■ J1 LKS MOIITICOLES. comme oti esl bien! » et, colle consLitalion faile, étaieil allés vers l'autre riïe. Je fus atterré. C'était là le miroir Je mon sort el je pleurai sur moi autant que sur eus. Marie me passu autour [lu cou ses bras ronds, s'assit sur mes genoux, me consola de son mieuv; m'assurant que deai vivaient encore, elle me jura qu'elle trouverait le rooyea (le me faire communiquer avec eux, car elle aidait la survcillanle de Mnlasvon à rouler les repas dans la salte des hommes. Nos baisers Turent interrompus par des coups frappés à la porte. Celait un infirmier; il apportait un billet dûment en ri'rgle cette fois, signé des internes et du directeur, et qui me donnait droit au lit ii de la salle Vélàqui. Par respect liumain, je saluai cérémonieusement Marie et suivis le butor. Impossible d'imaginer rien de plus dégoûtant que l'aspect de cet homme robuste, à livrée bleue et à casquette. Sa face, où un œil unique vivait encore, avait dû être rongée par quelque mal iufâme, car le nez avait disparu, le boFjl des narines béantes était déchiqueté et rouge, l'autre œil semblait crèmeuv et tourné, toute la peau était crevassée, poreuse comme une vieille pierre ponce. J'appris depuis, par expérience, que beaucoup d'éclopés à peine guéris restent au service de l'h&pital; j'avais devant moi le spécimen d'une de ces lésions domestiquées. Alors j'ignorais ces détails et Je suivais en boitant le monstre au pas lourd, avec une terreur seerèle. Je. n'osais lui adresser la parole. En traversant un de ces immenses vestibules si fréquents à l'hôpital, dont les portes battent sur de maigres jardins, sorles de ' respirations dans ces bâtiments oppressés, j'aperçus ma propre image au milieu d'un vaste miroir qui certes reHétait bien des misères. Je me Gs pitié et un sanglot me monta à la gorge, tellement j'avais maigri. Mes nouveaux vêtements plus confortables ne faisaient que mieux ressortir ma figure mince et grise. Au départ de mon pays j'étais un assez joli blond; j'avais des cheveux frisés,

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

■ 1.KM MOITICDLKS. ;IH ■ne peiite moustache, des yeux
i^lairs, iiii nt^i: ilii(ect>ieiix mar la dimonsion, mais iruni> courbe liardie.
Camtne louL Kvail changé! ifoa prénom de Félix devonail une
doulouBouse ironie. V Le cyclope qui lu'uccompBgnail poussa un hideux
groKiienienl, d^Eis lequel je relrouvaî de«i débris de mots. Devant mon air
lingard il recommença et j'entendis celte ■ois : (Tiouï serons bieni&t
arrivés, > Seulemi^nt les r de merons et de arrivén restaient au Fond du trou
qui Joignait ma net à la gueule. Le seul râsullat de cet essai de couverBation
Fut que je me mis rèsolument à sa remorque pour Hviter savue.A forte de
traverser clopin-clopat des liares bitrées, j'arrivai devant une porte garnie
de rideaux souil* Bés et, celle-ci à peine entr'ouvcrte, j'eus la mftme nausée
BrrésisEilde que le maliu chez mon casseur de chevilles et BroToquée |iar
la même odeur incroyablu: celle-ei, apo■béose du purin, résultat de toutes
les puanteurs humaines Bt terrestres, était quelque chose d'acre, de Tade, de
fécal, Hb ténébreux el de picolant à la fois, tel que les damnés Koivenl
fleurer dans les cercles boueux de l'enfer. m Un second i;rogement de
ritifirmier, dont je commenBçais à comprenilre le langage mugi, m'avertit
qu'en effet Bi0Us étions dans les salles de Tabard. Pour la première fois ■e
TOjAis ces deux blanches enfilades de lits, au milieu Hesquels une longue
allée s'étend, interrompue par le poêle, nutour du poète se chauffaieiit de
vagues silhouettes en Bonnets de coton et capotes bleues, les rares auxquels
leur ■Rsl permet de se lever. Entre chaque couple de lits se Bressait une
lable couverte de fioles, de hoiiteilles et de K^liers huileux. Des restes de
déjeuner (rainaient parlout, Bnrmi de vieux journaux, des loques, des
lunetles, des Bltiffons noirs et gras. L'ordure du chef de service était
con■^euse et exaltait la sulelé innée des pauvres hères qu'il
■Dénaitautombeauparle sentier de ladégoûtation. L'bumiKtdde
cesdé|dorablesviclimes de lacharculerie avariée me Kappa, car ils
enlevèrent leur bonnet sur notre passage

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

:il LtS MOHTICOLKS. avec un oiisemhle comique. Mais plus granile fui mon horreur quand, lii salle des hommes dépassée, je traversai celle des feniTues, où la même ignominie dégradait des êtres qui furent doués pour le charme et la grâce. En frôlant un lit dont les couvertures étaient ramenées au-dessus de la lêle de son habitante, j'eAlendis des plaintes sourdes et continues. Assise auprès, une surveillante, fleur p&le au milieu du charnier, avait glissé ses mains sous les draps comme consolation ultime. Son visage régulier resplendissait d'une candeur sereine qui donnait à celte agonie l'illusion de la famille et de la tendresse: «Hélas, pensais-je, une femme de chair sensible, torturée par Tabard, expire dans ce cloaque. Quel sort llamboyanl certains êtres apportent-ils à la naissance ! * Par un retour égoïste, je me félicitai d'échapper à ce vidangeur. Nous glissions sur des peaux et des pépins d'oranges, des (laques de sang, des i crachats, des paquets de charpie. Le repas venait de finir. A droite une vieille mégère émaciée, ses cheveux gris affolés sur les épaules, suçait furieusement un os. A une autre, une infirmière ingurgitait quelques patientes cuillerées de liquide. Les yeux désorbités de cette âpre tête à la renverse exprimaient la satisfaction dans la détresse. Après les salles de Tabard ce furent encore des vestibules. Des infirmiers auxquels manquaient un bras, une jambe, un œil, les deux oreilles, adressaient à mon guide quelque plaisanterie locale à laquelle celui-ci répondait par un curieux rictus, les muscles de son masque se plissant tout autour de l'abime central. Nous marchions du même pas accéléré et claudicant vers cette salle Vêlâqui où le lit 14 attendait son propriétaire. Je parcourus une galerie étroite et sans lils. Des tabourets carrés s'accotaient à des machines électriques. Un solide gaillard brun, à tête prétentieuse, aux longs cheveux collés, décochait des étincelles à quelques-uns de ces supports de tortures que les Morticoles appellent des malades. Bien que notre traversée fût hàlive, j'eus le temps de m'indigner contre

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

upec1 grateftijUe et fut tin verður de lluide et lu brtisnieriu avei;
laquelle il sonlovail ilii meinliie ilébile jjour approcher de ses a|ip[iroils.
Des Jcuiibs gens en tahlier npsikléiueiil cet idiolurnii^,il'Qii air
d'ailmiration slupide. Jelltt fui uia pieitiiiire cnliioviie avec un îles docteurs
les Bus scélérats, L'élecli'icien CuiUine, duiil la fortune et le ncc«s BoDt un
scandale mâine cliez sc!:: compatriotes. J A la suite dp cette salle, d'autres
livides rarii;ûes de lits. Wta avais IcIlemi^nl vu que mon alleiiliou so
fatiguail. On pntrasle la réveilla. Tandis qne'i puanteur de Tahard tue nclail
UHcore le fond du gosiur, ici c'était une odeur nocfi BtSjfréahle, une
prapreté discrète, un soin meiicuiux, La surveillante s'activait, coquette dans
sou coslumo Ėust

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

;« LES MOirriCULES. besoin de rien et partit avec mil défroque, me prêvenanE que mon argent et luïs bijoux (je n'avais ni l'un ni les autres) seraient remis à récoiimat. Derrière elle survinl une infirmière qui s'informa de mon &ge et de mon lieu de naissance, ajouta ces détails sur mon bulletin d'admission et glissa la feuille, au pied de ma couche, dans une pancarte. J'étais bien; je ne souffrais plus ; je n'avais qu'à regarder autour de moi : à portée de ma main étaient une table de nuit, un pot de tisane, un gobelet. A ma droite un homme, enfoui sous ses draps et son bonnet de coton, dont je ne voyais que la barbe rousse et le nez vultueux, paraissait dormir ; à ma gauche, unjeune gardon feuilletait des images. Tous les lils étaient garnis de rideaux blancs très propres, sauf un, au milieu de la salle, dont les embrasses étaient tombées et qui formait une grande boîte de toile : (Celui-là craint la lumière, pensai-je : il s'encaque. » Et, comme le même rayon lancinant de soleil persistait à courir sur mon front et mes yeux, j'appelai la surveillante qui venait de rentrer. Elle accourut, une paire de ciseaux et un crayon s'entrechoquant à sa ceinture. Je la priai de baisser mes rideaux. Elle m'objecta que le règlement s'y opposait. Je lui montrai l'exception, que j'avais remarquée ; elle eut un sourire énigmatique, puis, après un silence, elle observa ma pancarte, vit que j'étais un étranger et ajouta doucement : ï Ce que vous croyez une faveur signifie simplement une mort. Telle est la vraie façon d'éviter la lumière, i J'eus un brusque sursaut qui l'ébahit. Je tournai la tête contre l'oreiller et sanglotai. Tout me devenait hideux et néfaste. La mort, ia mort, partout la mort. J'en voulais à ce cadavre, sous son calme linceul, de me surprendre de la sorte, de me souiller mon entrée dans la salle Vélàqui. El ce qui me désolait davantage, c'était l'indifférence de mes voisins, de la surveillante, des infirmiers. Tous semblaient trouver naturel que quelqu'un mourût ainsi, qu'on fermât les rideaux autour de lui, sans

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

LES MORTICOLES. 37 isMorlicolesn'avaieut dinii;.poi[il d'à
mes 1 Auutlii cueur ne ballaU gous leurs os desséchéii! La iiu, la
disparition, rantiaailissernenl, toutes choses que depuisJ mon enfance oii rae
représentait comme niysWrieiises el formidables, ne prenaient guère, sur
celle terre sanglante, |iliis il'i(i)[ortance qu'un repas ou une partie de plaisir.
Nul n'nvait droit à la pitii^. Les seules larimes versées l'éluionl par im
i^tranger... C'était l'heure de la sieste; mes soupirs devenaient
iiicomprélieiisibles cl ^ûnantg. Des « i!liul ĩ énergiques se firuul eulendre.
La surveillante s'approcha : k Canelon, taise!!-vous. » Je sentis qu'il ^tait
inutile de m'eJ^pliquer et je me disposais à garder mes réllexiuns pour mol,
quand le gar(on de faucie, qui ehilTounait des images, m'adressa soudain la
parole : •i yù'esl-ce que vous avez ik gémir comme c", nionsieur? — Ost,
r^pondis-Je montrant le lit clos, que celui-là est mOrl el que nnus devrions
tous gémir. » Il prit une ligure sombre : » Donc je serai pleuré par
quelqu'un, car le docteur Malasvon a certiHé ce [ualin qiie je n'en avais plus
pour huit jours. » La curiosité dompta l'angoisse. Je me soulevai sur mon
coude et queslioiiuni mou petit voJsiu ; il s'appelait AITj'ed. H ignorait son
uoui de l'amille. Il avait quatorze ans, ne savait pas où il Était né. Ses seuls
souvenirs étaient des touts et de la Tiiinée d'usine. De la caste des malades
"^livres, il avait travaillé dans plusieurs de ces fabriques)Bâ ĩas Morticolcs
ricbcs font suer de la richesse aux pliËrahles, tirent leurs pièces d'or des
poitrines défoncées, & enlrnîlles corrodées, des os ramollis par les
aucidtnts, S poisons, les veilles, les fifinines. La chair d'Alh-ed avait ilibi
ces assauts successifs. Il me donna d'ulfreuv détails 7 les besognes
auxquelles on meurtrissait son fragile organi: sine, liésnlal : un chapelet
d'abcès aux jambes et à 1^ Coluane vertébrale : « Le docteur Malasvon dit
que jo s uU phénomène, ajouta

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

33 LES HORTICOLES, d'esclave brisé. On se hâte de prendre mon observation complète. On in'a déjà opéré trois fois, on m'opérera une quatrième; il est bien probable ensuile qu'on baissera Içs rideaux et que vous pleurerez. Ce sera un débarras pour moi el un bonheur pour ces messieurs, tant est grande leur hâte de voir si le pus a fusé sous la dure-mère. La dure-^ mère, un fameux litre, c'est une espécu de tuile qui enveloppe la moelle. On devient savant ici, à force d'entendre causer. > A mon tour, pour le mettre en conriance, je racontai à Alfred mes malheurs. Il dut les trouver faibles. Curieux de savoir si la caste des malades participait à l'irréligion des médecins, je questionnai l'enfant sur ses croyances : « Ah! vous venez de loin, me répondit-il. On m'a prouvé à l'école que Dieu n'existait pas. De cela je suis sûr. On ne nous apprend guère à manger, mais on nous apprend joliment bien à lire. Je sais donc que nous résultons des animaux, lesquels résultent des plantes, lesquelles viennent des pierres qui sont dans l'espace et forment les mondes et les étoiles, n J'insistai ; je lui demandai s'il jugeait ces mondes -vides el cet univers sans créateur. A mes interrogations, il répondait par ce double refrain de perroquet : a La matière, la madère, le hasard, le hasard. > Certes, les Morticoles ont savamment organisé les esprits pour les dominer, les asservir. Celui qui se croit issu d'un caillou n'a plus qu'à se laisser rouler. Nous en étions à ce bavardage, quand une voix éraillée grommela : t Qu'est-ce qui m'a fichu un jésuite pareil ? > C'était l'homme de droite à la barbe rousse, lequel se réveillait en jurant el sacr:int comme un charretier qu'il était. Puis il saisit une cuvette sur la table et se mit à vomir un flot de liquide jaune, au milieu de hoquets et de claquements de gosier. Il aperçut mon mouvement de déf^oût : « Monsieur le curé, faut pas faire la grimace; ca m'arrive comme fa trente fois par jour, tant que ma carcasse s'en aille en bouillie. Je suis un chouette, moi, un

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

LES MORTICOLES. 30 rare, un essceptioniiel, une fistule de l'eslomac. » Il essuja sa Louche et sa barbe souillée, avec un coin de ses couverlares : « Vous m'avez réveillé avec voire bafouillage. Pourquoi que vous causiez da bon Dieu à Alfred? Eh ben, !e bon Dieu, je vous promets qu'il est un rude gueux. C'est lui qui fait trimer le pauvre monde pour enrichir les autres et qui donne des fistules et des abcès. Vous ne devez pas être très malade, voisin, autrement vous n'y croiriez plus à votre bonhomme du ciel. Moi, je me moque de tout, vous entendez? Les hommes aussi me dégoûtent, lis se laissent mécaniser par des mieux habillés, des mieux parlants, des farceurs. Si tous les pauvres s'étaient unis, il y a longtemps que la bâtisse serait rasée et c'est nous qui serions les médecins et les riches. Encore la richesse n'empêche pas d'être charcuté et de descendre en terre. De quoi souffrez-vous donc, camarade? * Je rougis d'avouer que je n'avais qu'une entorse : » Là, qu'est-ce que je disais? Quand on a un bobo, on croit au paradis. Mon paradis, à moi, il sara dans les bocalux de Malasvon, comme pour Alfred, comme pour les trois quarts de ceux qui sont ici. Jaury passera mon estomac au bleu et le regardera, au microscope. Nom de nom de nom !... » Il frappa ses draps à grands coups _d'un poing maigre, osseux et poilu. Je ne savais que répondre. Alfred murmura : v Il ne faut pas vous fâcher. C'est un bon garçon, mais il a des lubies. » Les chut recommencèrent. Nous nous lûmes. Je ne voyais que les sommets des têtes ou les bonnets de coton des autres malades, tous les lits étant à la même hauteur. Une matinée aussi remplie, le repas à la salle de garde, les courses dans l'hôpital, cette série d'émotions vives m'avaient disposé au sommeil. Jem'endormis, bercé par la chaleur du poêle, des gémissements lointains qui venaient de l'inconnu blanc de la salle et quelques bruits étouffés de la ville suintant des hautes fenêtres dépolies. Mes rêves ne furent pas de circonstance. Ils me reportèrent à mon

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

38 LES MOÏTICOLES, d'esclave brisé. Oit se liâte de prendre mon observatioH com|ilête. On m'a déjà opéré trois fois, on m'opérera une quatrième; ii est bien probable ensuile qu'on baissera les rideaux et que vous pleurerez. Ce sera un débarras pour moi et un bonheur pour ces messieurs, tant est graiideleur hâte de voir si le pus a fusé sous la dure-mère. La duramère, un fameux titre, c'est une espèce de toile qui enveloppe la moelle. On devient savant ici, à force d'entendre causer. > A mon tour, pour le mettre en confiance, je racontai à Alfred mes malheurs. Il dut les trouver faibles. Curieux de savoir' si la caste des malades participait à l'irréligion des médecins, je questionnai l'enfant sur ses croyances : s Ah! vous venez de loin, me répondil-il. On m'a prouvé à l'école que Dieu n'existait pas. De cela je suis sûr. On ne nous apprend guère à manger, mais on nous apprend joliment bien à lire. Je sais donc que nous résultons des animaux, lesquels résultent des plantes, lesquelles viennent des pierres qui sont dans l'espace el forment les mondes et les étoiles, n J'insistai ; je lui demandai s'il jugeait ces mondes -vides et cet univers sans créateur. A mes interrogations, il répondait par ce double refrain de perroquet : n La matière, la matière, le hasard, le hasard. > Certes, les Morticoles ont savamment organisé les esprits pour les dominer, les asservir. Celui qui se croit issu d'un caillou n'a plus qu'à se laisser rouler. Nous en étions k ce bavardage, quand une voix éraillée grommela : < Qu'est-ce qui m'a fichu un jésuite pareil ? > C'était l'homme de droite à la barbe rousse, lequel se réveillait en jurant et sacr:(nt comme un charretier qu'il était. Puis il saisît une cuvette sur ta table et se mit à vomir un flot de liquide jaune, au milieu de hoquets et de claquements de gosier. Il aperçut mon mouvement de dégoût : « Monsieur le curé, faut pas faire la grimace; ça m'arrive comme ca trente fois par jour, lant que ma car<:asse s="" aille="" en="" bouillie.="" je="" suis="" un="" chouette="" moi=""/>

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

rare, un esseptioniiel, une fistule de reslama(r. » Il essuya sa bouche et sa barbe souillée, avec un coin Je ses couvertures : « Vous m'avez réveillé avec votre bafouillage. Pourquoi que vous causiez du bon Dieu à Alfred? Eh bon, le bon Pieu, je vous promets qu'il est un rude gueux. C'est lui qui fait trimer le pauvre monde pour enrichir les autres et qui donne des fistules et des abcès. Vous ne lievez pas être très malade, voisin, autrement vous n'y croiriez plus à votre bonhomme du ciel. Moi, je me moque de tout, vous entendez? Les hommes aussi me dégoûtent. Ils se laissent mécaniser par des mieux habillés, des mieux parlants, des farceurs. Si tous les pauvres s'élaient unis, il y a longtemps que la bâtisse serait rasée et c'est nous qui serions les médecins et les riches. Encore la richesse n'empêche pas d'être charcuté et de descendre en terre. De quoi souifrez-vous donc, camarade ?» Je rougis d'avouer que je n'avais qu'une entorse : f Là, qu'est-ce que je disais? Quand on a un bobo, on croit au paradis. Mon paradis, à moi, il sera dans les boccas de Malasvon, comme pour Alfred, comme pour les trois quarts de ceux qui sont ici. Jaury passera mon estomac au bleu et le regardera, au microscope. Nom de nom de nom !... » Il frappa ses draps à grands coups .d'un poing maigre, osseux et poilu. Je ne savais que répondre. Alfred murmura : « Il ne faut pas vous fâcher. C'est un bon garçon, mais il a des lubies. > Les chut recommencèrent. Nous nous lûmes. Je ne voyais que les sommets des têtes ou les bonnets de colon des autres malades, tous les lits étant à la même hauteur. Une matinée aussi remplie, le repas à la salle de garde, les courses dans l'hôpital, cette série d'émotions vives m'avaient disposé au sommeil. Je m'endormis, bercé par la Chaleur du poêle, des gémissements lointains qui venaient de l'inconnu blanc de la salle et quelques bruits étouffés de la ville suintant des hautes fenêtres dépolies. Mes rêves ne furent pas de circonstance. Ils me reportèrent à mon

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

38 LES HORTICOLES. d'escUvL' brisé. On se hâte de prendre mon observation complète. On m'a dt'jà opéré trois lois i on m'opérera une quatrième; il est bien probable ensuite qu'on baissera les rideaux et que vous pleurerez- Ce sera un débarras pour moi et un bonheur pour ces messieurs, tant est grande leur hâte de voir si le pus a fusé sous la dure-mère. La duremère, un fameux titre, c'est une espèce de toile qui enveloppe la moelle. On devient savant ici, à force d'entendre causer. » A mon tour, pour le mettre en confiance, je racontai à Alfred mes malheurs. Il dut les trouver faibles. Curieux de savoir si la caste des malades participait à l'irréligion des médecins, je questionnai l'enfant sur ses croyances : « Ah ! vous venez de loin, me répondit-il. On m'a prouvé à l'école que Dieu n'existait pas. De cela je suis sûr. On ne nous apprend guère à manger, mais on nous apprend joliment bien à lire. Je sais donc que nous résultons des animaux , lesquels résultent des plantes , lesquelles viennent des pierres qui sont dans l'espace et forment les mondes et les étoiles. » J'insistai; je lui demandai s'il jugeait ces mondes -vides et cet univers sans créateur. A mes interrogations, il répondait par ce double refrain de perroquet : « La matière, la matière, le hasard, le hasard. » Certes, les Morticoles ont savamment organisé les esprits pour les dominer, les asservir. Celui qui se croit issu d'un caillou n'a plus qu'à se laisser rouler. Nous en étions à ce bavardage, quand une voix éraitlé« grommela : t Qu'est-ce qui m'a fichu un jésuite pareil ? > C'était l'homme de droile k la barbe rousse, lequel se réveillait en jurant et sacrunt comme un charretier qu'il était. Puis il saisit une cuvette sur la table et se mit à vomir un flot de liquide jaune, au milieu de hoquets et de claquements de gosier. Il aperçut mon mouvement de dégoût: « Monsieur le curé, faut pas faire la grimace; ça m'arrivc comme ca trente fois par jour, tant que ma car".aam s'en aille en bouillie. Je suis un chouette, moi, un

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

LÈ8 HORTICOLES. W rare, un esseptionncl, une fistule de l'eslomac. » 11 essuya sa bouche et sa barbe souillée, avec un coin de ses couvertures : « Vous m'avez réveillé avec voire bafouillage. Pourquoi que vous causiez du bon Dieu à Alfred? Eli ben, le hon Dieu, je vous promets qu'il est un rude gueux. C'est lui qui fait trimer le pauvre inonde pour enrichir les autres et qui donne des fistules et des abcès. Vous ne devez pas être très malade, voisin, autrement vous n'y croiriez plus à votre bonhomme du ciel. Moi, je me moque de tout, vous entendez? Les hommes aussi me dégoûtent. Ils se laissent mécaniser par des mieux habillés, des mieux parlants, des farceurs. Si tous les pauvres s'étaient unis, il y a longtemps que la bâtisse serait rasée et c'est nous qui serions tes médecins et les riches. Encore la richesse n'empêche pas d'être charcuté et de descendre en terre. De quoi souffrez-vous donc, camarade ? > Je rougis d'avouer que je n'avais qu'une entorse : f Là, qu'est-ce que je disais? Quand on a un bobo, on croit au paradis. Mon paradis, à moi, il sera dans les boccux de Malasvon, comme pour Alfred, comme pour les trois quarts de ceux qui sont ici. Jaury passera mon estomac au bleu et le regardera, au microscope. Nom de nom de nom !... > Il frappa ses draps à grands coups d'un poing maigre, osseux et poilu. Je ne savais que répondre. Alfred murmura : c Il ne faut pas vous fâcher. C'est un bon garçon, mais il a des lubies, s Les ckut recommencèrent. Nous nous lûmes. Je ne voyais que les sommets des télécs ou les bonnets de coton des autres malades, tous les lits élan à la même hauteur. Une matinée aussi remplie, le repas à la salle de garde, les courses dans l'hôpital, cette série d'émotions vives m'avaient disposé au sommeil. Je m'endormis, bercé par la chaleur du poêle, des gémissements lointains qui venaient de l'inconnu blanc de la salle et quelques bruits étouffés de la ville suintant des hautes fenêtres dépolies. Mes rêves ne furent pas de circonstance. Ils me reportèrent à mon

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

3S LES MORTICOLES. d'esclavs brisé. On se lifile de prenti'e mon observation complèle. On m'a déjà opéré trois fois, on m'opérera uoe quatrième', il est bien probable ensuite qu'on baissera les rideaux et que vous pleurerez. Ce sera un débarras pour moi el un bonheur pour ces messieurs, tant est grande leur hâte de voir si le pns a fnaé sous la dure-mère. La dureœère, un fameux titre, c'est une espèce de toile qui enveloppe la moelle. On devient savant ici, à force d'entendre causer. > A mon tour, pour le mettre en confiance, je racontai à Alfred mes malheurs. Il dut les trouver faibles. Curieux de savoir si la caste des malades participait à l'irréligion des médecins, je questionnai l'enfant sur ses croyances : « Ah! vous venez de loin, me répondit-il. On m'a prouvé à l'école que Dieu n'existait pas. De cela je suis sûr. On ne nous apprend guère à manger, mais on nous apprend joliment bien i. lire. Je sais donc que nous résultons des animaux, lesquels résultent des plantes, lesquelles viennent des pierres qui sont dans l'espace et forment les mondes et les étoiles, t J'insistai ; je lui demandai s'il jugeait ces mondes -vides et cet univers sans créateur. A mes interrogations, il répondait par ce double refrain de perroquet : a La matière, la matière, le hasard, le hasard. » Certes, les Morticoles ont savamment organisé les esprits pour les dominer, les asservir. Celui qui se croit issu d'un caillou n'a plus qu'à se laisser rouler. Nous en étions à ce bavardage, quand une voix éraillée grommela : « Qu'est-ce qui m'a fichu un jésuite pareil ? » C'était l'homme de droite à la barbe rousse, lequel se réveillait en jurant et sacrimt comme un charretier qu'il était. Puis il saisit une cuvette sur la table et se mit à vomir un (lot de liquide jaune, au milieu de hoquets et de claquements de gosier. Il aperçut mon mouvement de dégoût : « Monsieur le curé, faut pas faire la grimace ; ça m'arrive comme ca trente fois par jour, tant que ma car*:asse s'en aille en bouillie. Je suis un ckoueUe. moi, un

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

LES HORTICOLES. 39 rare, un esceptionnel, une fistule de l'eslomac. b Il essuya sa bouche el sa barbe souillée, avec un coin de ses couvertures : « Vous m'avez réveillé avet votre bafouillage. Pourquoi que vous causiez du bon Dieu à Alfred? Eh ben, fe bon Dieu, je tous promets qu'il est uu rude gueux. C'est lui qui fait trimer le pauvre monde pour enrichir les autres et qui donne des fistules et des abcès. Vous ne devez pas être très malade, voisin, autrement vous n'y croiriez plus à votre bonhomme du ciel. Moi, je me moque de tout, vous entendez? Les hommes aussi me dégoûtent. Us se laissent mécaniser par des mieux habillés, des mieux parlants, des farceurs. Si tous les pauvres s'étaient unis, il y a longtemps que la bâtisse serait rasée et c'est nous qui serions les médecins el les riches. Encore la richesse n'empêche pas d'être charcuté et de descendre en terre. De quoi soulTrez-vous donc, camarade ?» Je rougis d'avouer que je n'avais qu'une entorse : t Là, qu'est-ce que je disais? Quand on a un bobo, on croit au paradis. Mon paradis, à moi, il sera dans les bocalux de Malasvon, comme pour Alfred, comme pour les trois quarts de ceux qui sont ici. Jaury passera mon estomac au bleu et le regardera, au microscope. Nom de nom de nom !... » Il frappa ses draps à grands coups d'un poing maigre, osseux et poilu. Je ne savais que répondre. Alfred murmura : « Il ne faut pas vous fâcher. C'est un bon garçon, mais il a des lubies. » Les chut recommencèrent. Nous nous tûmes. Je ne voyais que les sommets des léles ou les bonnets de coton des autres malades, tous les lits étant à la même hauteur. Une matinée aussi remplie, le repas à la salle de garde, les courses dans l'hôpital, cette série d'émotions vives m'avaient disposé au sommeil. Jem'endormis, bercé par la Chaleur du poêle, des gémissements lointains qui venaient de l'inconnu blanc de la salle et quelques bruits étouffés de la ville suintant des hautes fenêtres dépolies. Mes rêves ne furent pas de circonstance. Ils me reportèrent à mon

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

LES fioimcoi.ES. w pays, près de mes parenls. Je me trouvais
Irôs vieux-, lel qu'aujourd'hui et l'âme changée... Je nie réveillai avec la
sensation d'une main sur mon bras el mis quelque temps à me reconnaître.
J'avais [levant moi la lueur soudaine d'un rat de cave. On

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

niires, lis se consirfèrent comme lo praiiier peuple do lu liire.
Beaucoup de gravures traïUient d'hygiène et île nouveaux procédés
nn^dicaux. J'évitai de les apiirorondir, afïu du ne pus m'i;pouviinter
davantage. L'heure da diiier iirriïa. J'eus le lionhour de revoir U petiln
Marie. Elle pnussait un c;hariet couvert de nourrilurcs Turiées.
luslxtutauéincnt s'alluinârenl dans la salle ()lnsieurs lampes électriques
prptégi-es par des verres d« couleur ronge, de sorte qu'elles ne fatiguaient
pas \es . jftux et versaient une clarté diffuse. Les cheveux blonds de mon
amie rrisnieril gentiment sur son frenl et ses tempes. Comme sa taille fut
graeiouso qliand elle l'inclina vei'S le chariot pour me servir Elle plaça, sur
ma lahle de imit et sur une plantlie derrit^re ma tête, une honfie trandlc de
viande auv navets, un potage gras, deux saucisses et un cairé de fromage,
plus un joyeux morceau de pain el une doiïii-lQuleille, car j'étais à plnn
régime. La fringale éloulfa mes velléités du senliment. Mais, le service
achevé, Marie s'approcha de moi, tac mit dans la maiu UD biscuit et du
sucre : a Je m'arrangerai pour vous en . apporter autant tous les jours, »
chuch.ola-t-clle. Puis [' rongissanle ; « Les internes onl fait une collecte â
votre X'iaiâDtion ; voici. » Elle glissa sous mon oreiller deux •pitcts d'or et
refusa d'en garder une, malgré mes suppligalions. Je mangeai d'excellent
appétit et reinarijuai que mes î^^VOiu'ls, pour tout potage, buvaient du lait.
Ensuite je me ■ iMai dans le gouffre du sommeil, cette fois noir et sans
Lt&vb. Le lendemain matin, lorsque j'ouvris lesjeux. onachenit de balayer
la salle. L'électricité éteinte, il laissait un ljoïir froid et gris. La pluie frappait
rageusement les vitres: vc Sata temps, dit la harbe rousse ; ils n'y verront
pas pour ^examiner votre entorse. ^ Je n'étais pas trop rassuré. Taljard me
l'avait donnée; Malasvon pouvait bien l'auglmenter. La haute porle vitrée
s'ouvrit avec fracas devant

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

49 LES HORTICOLES. un lumultueuv cortège : en tCle, un liomme de grande taille, aux favoris noirs, au nez large, nu front proéminent eL dont les [missanles épaules présageaient une vigueur inouïe. Je pensai de suite : s Voilà, Malaavon. » A c6lé marchait respecleusement Jaury. Suivaient une foule de jeunes gens en blouse et en tablier, quelques femmes laides au visage anguleux, enfin une vingtaine de personnages louches, en paletots cirés, redingotes luisantes, porteurs de lunettes, d'un aspect rébarbatif. Cet attroupement se forma autour du premier lit de ma travée, puis passa au second et ainsi de suite. A mesure qu'il approchait de mon numéro 14, j'éprouvais un singulier malaise. On allait m'interroger là devant tout le monde. Arrivé à mon voisin de gauche, Halasvon s'écria d'une voix grasse et brutale, semblable à un système de gros rouages huileux : (El celui-là, les vertèbres en marmelade. N'a-t-il pas eu d'accidents singuliers depuisher? » Jaury lit un signe négatif.

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

LKS MOftTH;OLES. eiiluriio ysl iiiltTOSsarilc, messieurs. — H
roulait les r coinme de pelils lamhours. — Exaniiie/-la, messieirs los
Dovices. PIfiii régime. C'est bon. t II passa rapidement ilevHut mon voisiri
ije droite el haussa les épaules sans g'arréler ; i II me déiliignc, grogna
ceiui-ci. II sait rju'il aura ma peau, l'unimal ! i> Je voyais le sinistre
rassemblement à qnelijue distance et je percevais la voix raucjue de
Malasma. Ainsi ce rustre était la grande célébrilé chirurp'cale des
Murlicoles, une des statues futures. Perdu dans des réilexions vagues et
sombres, je remarquai pourtant qu'on avait relevé les rideaux du mari et
qu'un nouveau demivivanl occupait le Ut : f Quand sera-ce fini? Quand
sera-ce fini? » Mon petit Alfred ^e lamentait en se tordant les mains. Sa
figure étroite el ses juux caves exprimaient une angoisse indicible ; tt
Canelon, je vais mourir. Celte nuit je n'ai pas fermé l'œil. Je regardais la
lampe rouge et je me disais que c'était bien triste de ne plus voir jamais
même cette lumière-là. Autrefois, dans les exercices où j'apprenais à lire, on
m'avait parlé du bonheur: Travaillez, obéissez et vous aurez le bonheur. J'ai
travaillé, j'ai obéi et me voilà avec les vertèbres en marmelade, comme dit
Malasvon. Est-ce là le bonheur? Vous qui venez de pays étrangers el qui
avez ëlé heureux, dites-moi un peu comment c'est, (piand on a un père el
une mère, qu'on vit tranquille, ■' BÎraé chez, soi, qu'on mange à sa faim,
([u'on se chauffe en L'hiTer, qu'on n'est pas malade. » E L'enfant se tourna
vers moi avec effort. Les journaux IqQÎ couvraient son lit tombèrent sur le
sol comme des ueuilles mortes. Il parlait bas pour ne point gûiier la Bvisile
et l'on sentait que les mots venaient de loin, de très Kkta, d'un organisme
décomposé. Je répondis : «; Ce que nous n'aurez pas eu sur cette terre, vous
l'aurez, je le nure, autre part. Il y a en nous el tout autour de nous nn EÂlre
que nous ne voyons pas, que nous ne touchons pas,

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

il LES îLOfîTICOLES. que nous pouvons à peine nummer, mais qui lient nos destinées et pour qui tous sont au même rang. Celui-là tous donnera une autre vie, un père et une mière, de l'amour, un ciel limpide et calme. — Oh! comme j'aimerais à le croire, » implora la pauvre voix brisée. A ce moment, Alfred se rejula en arrière et ses yeux grands ouverts me remplirent d'épouvante ; ji; le crus mort. J'appelai la surveillante avec terreur. Des têtes curieuses se dressèrent sur l'enHIade des lits. Jaury accourut. Il fit en hâte plusieurs piqûres d'cther aux jambes et aui bras de celui qui n'était plus qu'un agonisant. Les regards d'Alfred réapparurent comme d'errants fantômes, me cherchèrent et ses lèvres dessinèrent dans l'espace un merci que je m'attribuai. Malasvon et son cortège, la visite achevée, traversaient la salle à nouveau. Ils approchèrent : « Ah! dit le chirurgien avec une expression froide et sauvage. Aussi celte persistance m'ctonnait. Messieurs, ce jeune homme aura traîné deux mois et demi une carie généralisée, phlegmon diffus, sans doute des embolies, des énormes embolies partout. C'est ce que j'ai soutenu dans mes cliniques ; c'est ce que Dabaisse m'a toujours contesté. Et vous iterrez que je n'exagère rien. Le foie doit être un vaste lac de pus. Quant à la colonne verlébraie, elle flotte, messieurs, je vous l'affirme, elle fiotle. C'est la quatrième et complète observation depuis cinq ans. Mais on préfère nier l'évidence et combattre mes arguments. Est-ce que le cœur marche toujours, Jaury? s Sans doute le cœur marchait toujours. Les oreilles même entendaient et recueillaient de la terreur pour les yeux à la dérive. Infortuné Alfred ! Son agonie élail bercée par des paroles douces et jonchée de fleurs de tendresse ! On analysait son supplice. L'heure grave, l'heure après laquelle aucune ne sonne plus, était impatientement guettée pour quelque dégradant dépeçage. En moi la compassion luttait avec la fureur. Mon voisin de droite était assis el, la main sur son (istuleux estomac, souriait sinistrement.

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

Parlout, rojir(! Knrt, mais Je prévoyais aussi la [irompl retour à riiiilifrâreico. Malasvon s'éloigtiî eu bSle, avec ses disciples, ses aides, seii afisifitaats cl Jaurj. La surveillante resta seule auprès du lit tl'AH're qui, par alternatives, gémissait, puis respirait avuc niiles^c. La barbu rousse grugiait : « A bientôt mon tour. Ils ne m'ont inôtne pas regardé ce matin ; voua avez vn ; c'est un signe. Nom de nom de nom ! s ei son geste familial Trappa les couvertures. J'olais dans un état de désespoir à hurler. Je ne concevais pas ces di'parls épauvantaides et sers. J'avais vu des anrêtres mourir dans mou pays. Quelle dilTérencel On marchait sur la pointe des pieds; il y avail do beaux draps frais, des cierge?. On s'embrassait en pleurant autour du lit et l'on osait à peine lever les yeux pendant que s'accomplissait le mystère. Un prAtre venait, consolait le moribond et lout le monde. Le baisoritue l'on donnait à ces vieilles lig:iïres était un au reeoir plus solennel que celui de eliaque jour. On se sentait .ifQné par h douleur, capable de comprendre j)ius de choses; ou ornait pieusement les souvenirs et les lombes. Les morts cln-ris revivaicnt par les anniversaires. Ici des frlres jeunes disparaissaient dans la plus désolée solitude et leurs cadavres enrichissaient un charnier. Alfred sortit de lui-même au crépuscule. Je n'osai regarder i^ ma gauche, Quand on ferma les rideaux, je sentis [qn'ane notion nouvelle et dure, celle de l'impitoyable, avait Lfiênétri^ mon esprit. Ainsi le mal se propape, a Je vais, ^laqa'ik mon départ, vivre parmi des monstres, songeai-je. lifinitilësormais me blinder, considérer ces horreursd'un jdt calitie, éviter le frisson. » C'est une des raisons de la B8îna que je garde aux Morticoles qu'ils m'aient, d'une Ihçon même éphémère, gâté \v. pouvoir de compatir. Mou slsin le charretier cessa de m'^lre odieux. Il élaît dans la ftole. Sarcasmes et blasphèmes njélés aux vomissements pnvenaient à cette salle de i'iiùpital Typhus où le petit

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

16 LES HOUTICOLES. Alfred savait bien qu'en fait, ces grands rideaux de l'Éternel s'étaient ouverts pour lui. Cependant j'ai vu, cette nuit-là, avant de m'endormir, quelque chose de pire qu'une violation de sépulture. La surveillante venait à peine de fermer les yeux d'Alfred et de faire de son lit un blanc sépulcre de toile, quand l'électricien Cudane entra dans la salle, suivi d'un aide qui portait une énorme machine. Il déclara d'un ton hautain que, prévenu du décès de la carte des vertèbres, il venait exécuter quelques expériences. Simulant le sommeil, j'observai le manège de cette brûle. Il installa sa machine sur une table, tel un prestidigitateur qui prépare un tour, hérissé de gestes prétentieux, posant pour son aide, pour la surveillante et pour les malades, tournant de tous les côtés sa tête de bellâtre houlou qui passait de l'obscurité à la lumière rouge. Il demanda une bougie; on la lui apporta : deux bougies; ce fut fait. Alors, brutalement, il découvrit le corps d'Alfred. Quel cadavre de lamentation! Les chairs étaient étroites et fripées; partout des coutures, les âpres vestiges du bistouri. Cudane agita sa barbe, marmotta quelque chose, secouant la pauvre dépouille comme un pantin mouillé, la joignit à sa machine par des fils tendus. Il tourna une roue ; je vis les muscles se mouvoir, le pied se tendre, la jambe s'étirer; je vis cette grimace d'après la mort, mille fois plus affreuse que la mort. Les rares poils s'horripilèrent. Les cicatrices se rouillèrent. Je crus qu'Alfred allait crier. J'étais raide d'épouvante. Avec beaucoup de calme, Cudane changea ses fils de place, recommença pour les bras et le corps. Le Ironc se mit à danser. Ce fut le tour du visage ; je me cachai la tête sous les draps. Quand je la ressortis, l'expérience était terminée. Cudane avait un air satisfait. Sa figure plate et blême, encadrée dans la barbe noire, ses cheveux demi-longs, tout cela était à écraser. Il disparut, suivi de son aide, néophyte béat, lequel emportait le système. Mon voisin de droite se tordait de rire: «Vous voyez,

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

f LU UOHTICOLtS. 47 ^rçon, vûilà & »iiiioi servent les pauvres diez les Morticoles. ToDt ÇA c'est pour Jiotrc sauvegarde ; r.'est pour faire avancur lu science. Si j'étais Lien portant, j'apprendrais à me servir iJi; rus marliines, et Je vous promets qne je Terais une belle sarabande aux Malasvon, Cuilane et uutretj. > Cette menace iiie Trappa. Je compris que des l'orces redoutables, employées au service du mal, gatii botitv ni justice, se retournent fatalement contre ceux qui les di^tiennent. Il lUait écrit que mon apprentissage serait bourré ct'£mu* lions; car, dans la nuit, je fus réveillé par un piétinement étrange. Me dressant sur ma couche à l'aide d'une poignée de bois qni descendait de la traverse, j'aperçus des liommes de police, reconnaissabies k leur uniforme que j'avais déjà remarqué au débarquement. Us aidèrent à soulever et à porter sur le lit déjà vide d'Alfred un corps inerte et ensanglanté. La ligure semblait une grenade ouverte. Ou étendit avec précaution celte bouillie rouge sur des aléies. Jaurj arriva se froltanl les yeux. J'appris que mon nouveau voisin était tombé d'un quatrième étage étant ivre. L'inlcrué auscultu celte chose sans nom et déclara : « Il vitl » Puis, avec une patience admirable, il lava les caillots, ferma les grosses plaies avec des aiguilles et du lil, bassina les petites. En le voyant, éclairé par le rat de cave que tenait la surveillante, s'empresser sans énérvcmnt auprès de ce malheureux, je déplorais que tant de belles qualités fussent bridées par un mauvais esprit général que je ne sais quel destin funeste a soufflé sur les Morticoles. Jaury ne pouvait s'empêcher de plaisanter. J'entendis qu'il disait à {'objet qu'il était on train de refaire morceau par morceau : « C'est égal, mon ami, Bvec celle gueule-là tu ne pourras aller au bal d'ici Ipangtemps. — J'ai soif,» répondit la gueule. La-surrcreillanle apporta un verre d'eau. Je découvris alors un pKniblanl de bouche; au-dessus, deux paupières déchinnelées; au-dessous, un lambeau de menton. Cela par

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

4g LES MORTICOLES. lait d'uDe façon éiouHës el presque incompréhensible. Oti ! ce j'ai soifl Il me tint éveïUë toute la nuit, répété dans des tons divers et avec des modulations déchirantes. La soif! le plus profond des besoins, dout on ne sent la vigueur que dans la blessure el la fièvre, mot de catastrophe, mot de soulagement, plein d'images de grands lacs purs, de torrents, d'écume acide, de saveur glaciale, dont oa réïe el que l'on invoque ; la soif, réche, irrésislible amou- _ reuse de l'eau, cristal fluide, limpidité faienfaisantel

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

CHAPITRE in Le lendemain, la visite recommença, puis le déjeuner, puis la contre-visite, puis un défilé d'événements touchants ou, tragiques, mais qui marquèrent moins que les premières empreintes. La barbe rousse commençait à voter sans trêve, et son affaiblissement graduel n'arrêtait pas ses invectives. Mon voisin de gauche revenait peu à peu à l'existence. Je voyais sa figure se refaire pièce à pièce, bête par heure, tel le givre en dessins sur la vitre. C'est étonnant comme un visage détruit repousse avec rapidité. Il était d'ailleurs fort laid, ce masque révisé, et, cor, répondait à un bas-fond d'être indéfinissable, à quelque amalgame végétatif de chair et d'âme. . A chaque instant, dans cette salle d'attente de la mort, arrivaient des brancards rouges et gémissants. Je pus me convaincre, par la coulisse; de la brutalité des Morlucos. ■ Je soupçonnais même le syndicat des médecins de favoriser cet état de choses; mais mon -charretier m'affirma qu'il n'y avait rien, que l'abondance des fléaux- et accidents tenait au manque de pitié et au développement scientifique. Je me rappelle les brûlés, leurs plaintes issues d'un étiolement de larynx, leur charbonneuse pâte de figure, la peau se détachant par lamelles avec les habits que l'on coupe. Ou les enduit de beurre et de glycérine, puis on les laisse souffrir tant qu'ils veulent dans leur onctueux cercueil de coton. Un Je ces misérables rempli, pendant

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

50 LES MORTICOLES. deux Jours, la salle de hurlements tels que je n'en ai jamais enlaidis. Celaient des clameurs incessantes, par leur violente impression sur les nerfs, activèrent, j'en suis sûr, quelques agonies ; une suite de cris aigus et graves, d'une amplitude infinie, si périodiques qu'on les attendait à la seconde fixe, le corps en sueur, l'oreille brisée; puis, par intervalles, des beuglements sourds sortis des entrailles. Toute cette force sonore allait frapper durement le haut plafond de la salle, les fenêtres, les vitrages et nous revenait en ondes retentissantes. On essaya de tout pour combler cet abîme de tumulte, mais en vain, et il fallut que la mort, délivreuse taciturne, vint appuyer sa main sur la bouche, marquer la fin de l'orchestre. Il était temps. Je crois que nous l'aurions achevé, ce brûlé. Son vacarme éveillait en nous les pires angoisses, devenait pour chacun l'image d'un destin fatal et surexcité. Quand il se tut, notre joie fut immense. Dans la journée, on pouvait se lever. J'endossais une capote de drap bleu, je coiffais le bonnet de colon, et j'allais faire le rond autour du poêle avec les malades les moins affaiblis. Je constatais chez eux un certain goût pour l'hôpital, très préférable, disaient-ils, à leurs habitations. Ils m'appelaient monsieur par déférence : t Vous voyez, monsieur, cet hiver terrible. Il est habituel chez nous. La nature est méchante et n'est pas meilleure que les hommes. Donc, imaginez-vous une chambre sans feu, sans meubles, où le vent se promène et fait des grâces ; sur des matelas privés de crin piaille une vermineuse marmaille. Où trouver de l'eau pour la débarbouiller? Notre femme cependant se prostitue ou elle est ivre dans un coin et nous, ivrognes, tapons dessus pour nous réchauffer, passer notre colère. Misère ! Quand nous sommes malades à domicile, l'administration du Secours universel, que vous apprendrez à connaître, nous envoie des médecins, souvent pauvres eux aussi et d'autant plus méchants et portés à gratter sur les pauvres. Ils nous brusquent et nous ar

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

■ LES HOATCOLKS. 51 pacliriil \ea i^iulques snm qui restunL. Que vniile7-voii>;?on Msl existe. En ce moniont nies gosses meiiierit pt^ut-êlre Ke Froid et de Taim. Ma femme est quelque pail (Uns ua ■lApitalet un Malasvoii h tripota ^ moi, jeune cliaulTeaulnur Hii poêle. > ■ Celni ijai nie parlait ainsi s'apppinit Juge. Tons ces Hiominfls avnioiit des noms iiiiélerinin^s, sans forme itl K^ier, qui coiweiiiiienl atlmirablement à leurs întelli■fences atrophiées par-ei,)iériss^(!s par-là, à leurs physionO' Knies indéciâes. Cinq ou six autres approuvaient et dodelinaient de la ii^te sous leurs bniinels de colon. Tisonnant le ■pûAle par contenance : « Qu'est-ce i|ue le Secours unimverxel? » demandai-je. Un nommé Gagneu répondit, à la ■place de Jage ([ue sonexaltalion avait épuisé et igui toussait Ben crachant : « Je connais ça, monsieur. J'ai été du bfttînnent; on m'a renvoyé parce que j'avais pris cinq francs ■liant UD tiroir; Je croyais faire comme tout le inonde, et linuls... et puis... j'avais faim. Le Secours universel, c'est Pline très grande adminislraliu» dont nous dépendons tous ici. n f a beaucoup d'argent là dedans. Outre les impAls, et vous savez s'ils sont Tormiilaliles, les plus riclies des Morlicoles, aprfs avoir bien pressuré les pauvres, sont p jiris do regrets inexplicables : ils subissent des épidémies ~>&i remords, comme disent les médecins, et ils laissent |leur fortune au Secours universel. De cet argent-là on fait fdeus parties : l'une sert réellement à entretenir les hôpi; avec l'autre ces messieurs de l'administration se urgent. Sans doute on Vit large ici ; on mange bien, ou pstcbaurFé. C'est que, pour beaucoup voler, faut être honnête sur un point. L'ii&pital Typhus est modèle; c'est lui ■4u'an montre aii:t étrangers. Il y en a d'autres — ah, si vous [Iss voyiez I — où on avale de la soupe au bois de parquet, où btn est maltraité pire que des chiens. Jen ai su de drôles, "js Tpn assure, au Secours universel et je tes raconterais nien,-si je n'avais pas peur qu'on me fourre dans un cabau une prison d'où je ne sortirais que les pieds en

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

52 LES MOKTICOLES. avanl. Le personnel y parte ouvertement des sommes qu'il grappille el qui devraient nous revenir. Ce n'esl pas tout : il jade la monnaie qui devrait être distribuée par quartier aux plus misérables; eh bien, jamais, vous m'entendes, jamais on n'en voit la couleur. — Ah, là là là là, j'te crois, s'esclalia Lepêcheur, gigantesque squelette rongé par J'alcool et la phtisie et célèbre dans la salle pour son appétit fabuleux. Une fois je suis allé, moi, dans un de ces bureaux, par une grande porte sur laquelle il y avait écrit : Secours et Droit des pauvres. Ah, droit (les pauvres ! je m'en tords. Droit de crever de misère; droit de se barbouiller d'ordures. J'arrive dans une cahute; un petit homme rageur, qui était près d'une petite bouteille et finissait sou déjeuner, commence à m'engueuler. Moi, je riposte. On m'a traîné de hureau en bureau en me demandant des tas de certificats, si j'avais des bonnes vie et mœurs, si j'étais vacciné, domicilié dans l'arrondissement, combien j'avais d'enfants, s'ils avaient leurs dénis et puis, en fin de compte, on m'a allongé deux francs en m'appelant grand paresseux. » Chaque jour c'étaient des causeries semblables qui me révélaient les dessous noirs et fétides de la cité. En mettant bout à bout les récits de ces innocents, on arrivait à nn tableau de leur existence tel que je ne m'étonnais plus s'ils étaient accablés de maux barbares. Quand on ne mange que des trognons pourris, qu'on respire un air souillé, qu'on est soumis à des travaux excessifs, on peut enrichir la science morticole. J'ai toujours trouvé comique la façon méprisante dont les médecins de cette contrée traitent les malades. Malasvon, furieux de ce que, malgré les Tomissements, mon voisin de droite s'obstiuait à ne pas lui donner son cadavre, le désignait avec dédain au passage : fistule alcoolique : « Parbleu ! me disait !e moribond récalcitrant. Si je n'avais pas eu l'alcool, je n'aurais pas eu une minute de bon. Après cinq ou six verres, j'oubliais tous mes embêtements, le terme, les sales impôts, la mala

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

pie' Jocrinis tout en (in'iin ne fiRUt pan ilire, loui ce (lui vouh
Inniile â l'il^c et voii* nn'îvt» de ne pns sortir. Alors je parInis, j« i)arlais;
kMit. le monde ma seiililaît des cmuriites ÉljepnrdDniDits même à nus
inailres, L'alcool, c'est lui le non Dk'u, le (inradis. Non, je nn regrette pus
ma sale BsluIr, nt, si c'était à refaire, je Je referais. El (luis c'eut neau Gh«2
les lourcliands de tord-boyaii; c'est pas comme BliTis nos coqtiil(!s. Il y a
d(! l'or aut moulures et

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

54 LES MORTIGOLES. la farouche, la silencieuse éiiiigmaliqQe et la résignée, deui ou trois types seulement de visage manifestent une détresse plus ou moins consciente. Les yeux des femmes, arfosés par les larmes, vivaient encore, mais ceux des hommes étaient devenus des pierres incolores et dures que la mort casserait bienlôt le long de la route gémissante. Souvent j'aurais voulu prendre ces abandonnés à pleins bras, les serrer sur mon cœur, les rOchaulfer, leur donner de l'espoir, de l'orfueil, des sentiments de luxe. Quand je pense que chez nous tout le monde est allègre et porte haut la tile, que notre amour effréné de la justice ne nous laisse pas supporter l'idée d'une oppression de l'homme par l'homme ! Ces jours-là, je voyais rapetisses et ramenés au réel ceux que, dans leurs mirages de la semaine, me déforiquaient mes camarades : une très belle femme devenait une grosse commère en caraco blanc, à la poitrine soutenue par des cordages, m J'ai un gosse intelligent qui sera un fameux et qui embêtera les autres. » Et le petit diahle, ses bas de tricot tombés sur des mollets étiques, mettait ses doigts dans son nez en se rencognant contre sa mère : < J'en connais un qui va vous faire rire, m'avait annoncé Lepêcbeur; mon cousin Pidoit. A tableilnaus amuse tellement qu'on en pisse, s Arrivait une énorme brute d'une timidité effroyable et qui ne sauvait sa réputation que quelques minutes avant le départ, à l'aide de jurons bien placés. ' Je fis des relations ; le malheur rapproche et les haines s'emboilent. Jage etGagneu, deux des rares qui sortirent de l'hospice dans une attitude verticale, me prièrent d'aller visiter leurs taudis quand je serais libre à mon tour. Quand je serais libre! Je commençais à désespérer. Je m'étais cogné le pied en me mettant au lit et cela fit une bosse qui aggrava l'entorse. A la visite, Malasvon passait sans plus s'occuper de moi que de mes deui voisins. D'ailleurs, j'en étais aise. Sa voix, son geste, sa

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

IES MOP.TICOLES. [i^inarcbc, tout en lui me paraissait odieuv.
Son arrivée lait aniip>iic£e par six coups de rlnclie. Quand ji^ les roiilpfiis,
j'avais le cœur sernê. Il entrait, suivi de sa troupe. jaelquerois des jeunes
gens l'abandouuaient, s'é{;r(

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

r 66 LES MOUTECOLLES. s'accompagnaient d'ignorance, qu'ils prenaient les membres' malades du mauvais côté et qu'ils avaient laie ilc venger Bur nous Je mépris où les tenaient ouvertement leurs condisciples. On les appelait des Bastas, nom générique et offensant. On leur faisait mille avanies qui contractaient leurs figures bronzées d'un rire vert. Parfois un illustra confrère d'un autre pays venait visiter le Maître, l'accompagnait dans sa visite. Il admirait l'admirable organisation, l'admirable ville, l'admirable hôpital. A ces occasions, Malasvon parlait sur chacun de nous avec une volubilité grasse. Souvent il se trouvait; il me présenta une fois comme ulcère de la cuisse et une autre comme pied bot à deux vieillards qui bochaient la tête en me fixant derrière leurs lunettes d'or. J'examinais avec curiosité ces petits morceaux de ruban rouge que les plus autorisés portent à leurs boutonnières. Prunet m'expliqua que cet emblème, jadis réservé aux seuls militaires, est décerné, depuis qu'il n'y a plus de guerre possible, aux pins éminents docteurs. Mais, comme le gouvernement trafique de tout, ou a imaginé de vendre très cher ce hochet à qui veut l'acheter. Aussi les grands scélérats de la politique, les marchands à faux poids, les banquiers surtout, qui tiennent le haut du pavé morticole et forgent, sans se lasser, les meilleures canailleries, les entremetteurs, les juges, les dentistes acquièrent, à prix d'or et par vanité pure, ce signe qui représente la science, la détestable supériorité de l'esprit. Dans le cortège de Malasvon, je remarquai aussi plusieurs vieillards chassieux et maniaques, grelottant sous des complets de coutil, qui nous interrogeaient minutieusement et serraient une liasse de notes dans des calepins grands et usés comme des bottines. Ce sont d'anciens ratés, qui n'ont pas poursuivi leurs études médicales, faute d'argent ou de moyens, mais qui, ne pouvant se résigner à devenir des politiciens ou des malades, continuent à suivre des iervices où ils n'ont aucun rôle, aucun titre. La plu

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

■ LES H111BTIOIL.KS. .',7 ■iirl^tDietil[nni[,rGS[>trog;irilnioiil
il'iin œil il't'nviple rppas DDfi nous amounienl leit cliariU, iilurs i|u'eiix,
nourris ■ar Li science, Uissaient passer l'imurc prolilL^Erinllquv. Vi-unet
me raroniait que t)enii(!ou[]) de ces imngJDuireâ ■ontinaaienl pendant dix
ou vingi aun^es leur inulile he■0{;ne de papillons. Ils se r»isaît'.fil la l^le
d'un célèbre m6> Bccin morl ou vif. Je retrouvais purmi eux un petit Taban]
■t un grand Malasvon dont les favoris pnussaienl de traB«'a. .Te iaÎMssais,
sur ces di'-hris, les tic», m.tnies, habtBudts et façons de leurs grands
conirères. Les élèves fc%'uli0rs hur jouaient do mauvais leurs, leur
indiquaient ■omoïc uue rareté quelque b'^sion très simple. Eux sa prôKieot
à ces l'arces. Ils pou:

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

5H LES HORTICOLES. l'Ancre. Les niulailes, ses collègues et les élèves le désignaient ainsi et, de fait, il jouissait el jouait d'un visage régiuUer, avec une barbe blonde en pointe et deux mons~ lâches ùlamousquetaire. Il avaitune voix fausse, ^inflexions douces, qui prenait tout à coup des notes graves, conime son œil, embué d'une feinte candeur, se nuançait bras(pie« ment d'acier, quand le masque devenait inutile. J'ai rarement vu fourbe plus obséquieux et plus plat. N'ayant pas encore de service personnel, il suivait celui de Malasvon, moins par goût pour l'hâpilal que par désir de participer à la riche clientèle de noire bourreau. Pendant la visite, ce n'étaient qu'attentions feintes, cris de surprise émerveillée, des mon cher maître, mon maître, oui, patron, que l'on entendait d'un bout de la salle à l'autre, et Tismel prenait des airs dégagés, des attitudes de maître de danse pour nous examiner, puis, dès que Malasvon avait le dos tourné, il le traitait de vieille bête, de forban ramolli. Par-dessus tous ses vices, ce méchant bellâtre était poseur. Il eût posé pour un bois de Ut, une cuvkte, un pot de tisane. Il posait pour les infirmières, pour la surveillante. Il prenait le menton de ma petite Marie d'un air vainqueur, toutes les fois qu'il la rencontrait. Il posait surtout pour les dames qui assistaient Malasvon, car, cbez les Morlicoles, la médecine et la chirurgie sont en hpnneur parmi les femmes. On suppose peut-être que celles-ci interprètent ces sciences meurtrières en douceur, qu'elles les allègent et les amortissent par leurs mains plus fines, leur émotion plus éveillée. Il n'en est rien. Elles ne tendent, sauf de rares exceptions, qu'à l'imitation des hommes et méprisent même la politesse. Tismet de l'Ancre en était pour ses frais, ses pirouettes, ses mademoiselle ou madame, qu'il flûtait du bout de ses lèvres trop roses, alors qu'il en prenait une par le bout des doigts pour la mener à un lit examiner quelqu'une de ses trouvailles. Le grotesque ! S'il avait entendu les élèves, Jaury en tête, rire de ses prétendues découvertes : < Il inventera

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

„ 1er lÉ l^ us MOIITICOLES. IcnlAl (\u'on ttiarche sur deux
jiieds et qn'on ferme lui'tircK pour ilormir I — C'exl le soiliitiuur Ae la
chirur— (Juand dôlerrcra-l-il sa vieille dame el nous laiî-t-il en repos ! •
Telles âlaient les aiiiénilés que !'oi» ► ilfît sur le roitipte de ce cavalier
, 'alanl. Mais, en icedelui, les plus liar^neux faisaient inerveillonse
coiita&nee ; on paraîmt le craindra el l'on répétait que, ia](CrA ses
enoemiâ, il arriverait à tout avant lout le lAotltt. L'hfiocrisic est la ^rrande
règle des Morlicoles, hiérarchisée, où lout s'obtient p(ir la faveur cl l'inigufi
el d'oà l'indOpendance est bannie. Or je préférâis encore ce Tismet iux
grues qu'il provo'admjrer. Celles-ci m'étaient odieuHes. Ainsi, 'nsais-je,
dans ce monde d'Iiomes iinpôtobtes, on n'n ■me pas le recours de la.
femme, oasis de l'flme, pelouse lu corps el de l'esprit. Quand une d'elles me
tûlail la ' oville, j'avais un sentiment de dégodl. Je pensais ii ma lère, 4 mes
sœurs, à toutes les chastes créatures qui 'avaient fait battre le cœur, et qui,
parfaitement igno-^ nies de l'anatomie, délétaient la mort et la douleur, ne
roccupaient que de choses amoureuses et yivanles ou des lins du ménage.
Ceci ne les empéelait pas de s'installer au chevel de oos très rares malades
et de leur apporter la compassion, le meilleur des remèdes, la compassion,
pour laquelle il ne fanl ni brevets, ni diplômes, ni études, que l'on ne met
pas dans des pots, que l'on n'ingurgite pas de force, qui ne se trafique pas,
musique idéale pour le délilé terrestre, ciel pur qui tire les visages en haut,
liors de la et de la poussière, coufond les riches et les pauvres souvent
favorise les pauvres, qui ignore toute règle de lisOQ et de logique et va
même contre la justice. Malasïon opérâit à jour fixe. Dès le matin, les
infirmiers venaient avec des brancards chercher dans la salle les lualudoK
dont on appelait les numéros. Ces infortunés parient pour l'aliatloir, la
visage agrandi d'épouvante. Au ;our, quelques-uns n'étaient plus qu'une
plaie hurlante

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

M f LES MÛRtlCOLES.' et saignante, hûrisséo d'nn fouillis de pincés d'iicier, bp&loques de supplices, cliquetis d'étincelles. D'autres étaieilP encore plongés dans le demi-sommeil pilteux du cMorâ— forme, d'où sorlaieil des phrases incohérentes, des supplications, reinerficiemeols au bon rfoc(flMr,deshennisaieiHfli!î(et des hoquets. La salle devenait subitement i^carlate-J mon imagination prêtait aux nmrs mêmes la couleur meoi^ trii're. Car Halasvon ne pensait jamnis. Il laissait ce soin à ses aides qui, quelques minutes après, envahissaient le service de rires el^e bousculades, se mekaient à recoudre et à ûler les pincés. Alors de minces jets de sang en flèches fusaient de tous côtés, tels que d'un minuscule arrosage, ou faisaient llaque sur les lits. C'étaient des réveils atroces, des plaintes prolongées, d'âpres soupirs. La surveillante bondissait affolée, avec de gros boccas de •verre qui, placés sur une table médiane, contenaient des balles de coton multicolores. L'infirmier accourait, chargé de bassins resplendissants. Certains opérés s'agitaient furieusement. Deux ou trois élèves les maintenaient, tandis qu'avec patience d'autres réunissaient la plaie à l'aide d'aiguilles courbes munies d'un fil poisseux. En général, dans cette Journée et la suivante, sur quinze patients, sept ou huit mouraient, car Malasvon sabrait t tort et à travers, sans utilité, sans raison, même les cas désespérés, même les agonisants. Ceux qui avaient passé par ses mains en gardaient une terreur consternée, comme d'une puissance irrésistible et méchante. Ils n'osaient plus se plaindre, ni parler de la salle du supplice, et mon voisin de droite, le vitupérateur, qui l'avait vue trois fois, éludait i mnvetsation sur ce sujet. Quant aux moribonds, de tujlle ou de silence, on sentait qu'ils avaient savouré les ff es ultimes. J'en ai vu aussi qui cédaient à la perte du <

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

J Et p. I Jero ■ LES U0(ttir,OLE6. Bl Kuiit Rci|ui runij'l le»
ilîgiios sacrées du corps esl œuvre ilfern&lel La chirurgie a ses prétextes
comme lu guerre; lUe n'u pas diitanlase ses excuses. Prnloiigei' une
existence ■arme bsE al^oce. (Jue le sang reste là où il est I Mccon■ittrQ
cette lui, c'est décliatner lacruauté, le meurtre, diswrser sur le sol une sève
qui appartient t l'Etre. J'ai subi ■aSreut regards, joyeux el Alts du sang
versii. Certains Bnaietil, adirés ks coupes de Malasvoii, se repaiire du
■«elMcledes philes liouiHun riantes, coûter la volupté carwssière. Pourquoi
d'ailleurs tout Être sain tremble-t-il à la vue et à l'odeur du sang? Pourquoi
ressenl-il alors Je friasoQ saurilège que tes corrompus tournent en
Jouissance? Et puurquoi les criminels sont-ils toujours trahis par le ~||n£,
l|tvlsion, la trace, l'inilélébilité, la poisse du sang pï ne veut pas partir, qui
se caille, se lige et demeure? ^ (aseoT fade, ûcro et métallique et mère de
cauchemars ! Je me rêvais sur la plage d'un océan rouge. Écarlates, pesantes
ctinoirées. des vagues iléferlaient yersmoi. Unelune |i louche éclairait
l'étrange paysage. t)t, au réveil, une plainte ^^Baurile, un cri aigu me
signiCaieut que là-bas le réel re^^Bfgnait mes songes. ^^B Ce fut le lourde
la barbe musse. Comme cet eutAléne ^^noLùtpas mourir, Alalassvou résolut
de l'opérer encore. ^^p.B*expliqua là-dessus avec sa rudesse ordinaire : «
Mes^^^Beurs, voilà un malade extrêmement curieux, extrêmement
^^litiressant. Vous le connaissez, quelques-uns d'entre vous, n'cîl-ce pas,
Tismetî — Tismet s'inclina obséquieux. — _ Éh bien, messieurs, il ilépasse
de beaucoup le lempii que ^■Hus prévisions lui avaient accordé, car nous
lui avons racli^ ^^Bais fuis sa lîstule. Nous allons tenter uu dernier effort,
^^^L avec l'aide du nuire exeelient élève et collègue Tismet ^^B ('Ancre,
réséquer une grande parlie de l'organe defec^^H^us, uettojer larf;enient
laparui, la stimuler au besoin ^^Ktr r|Udques pointes de feu, puis nous
laisserons ta plaie ^^B8U(e,lapauscroiig tous lesjuurs et nourrirons le
gaillard ^^ul par celte cavité, soit par la bouche, soit par le fonde

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

es LES MORTICOLES. ment. S'il rùsislc, ce sera concluant; au cas conlraître, nous n'en serons pas moins fixés. Messieurs, les pariS sont ouverts; mais rappelei-vous bien ceci : que ce soit l'issue fatale ou l'autre, celle guèrison ne sera que transitoire et les nrciilfînts se reproduiront avant un an. t Le charretier me dit mélancoliquement :

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

I r.Es Mi>iiTJ(:nt.KB. es I slupéfult (les.! besogne, tilon ne le rdvilpliis. l'ourrnmtile F d'ajjri^meTit, Cudimu el son aide truverisiiiuiilln salle û cette mÎDiiteavec leur riiacilinB, L'eslimalile i^leetricien se rër tuuraa ao huit, s'inorma de In cause et m'aflirna qu'ît l'était urgent, une nouvelle ti^sion vennut de se (iroduire, I iVcii annihiler aussitût IVITi^t par quel(iuesdéc)i)ii'ge& desa I belle à étincelles. Je m'y refusai doucement. Il insista : je ■ m'obstinai. Il se îhehz et me menaça de me mettre à ta m porte, si je ne me prêtais k sa fantaisie. Le passage du couI rsfl ne tit qu'augmenter nioQ angoisse. Jamais je n'ai ■ mSrhé la liaiee comme h cette minute, devant la lête plate, I lu barbe piale, les cheveux plats de Cudane, son front siirI tout, galet bas el obtus, où il n'y avait place pour rien que I de vil. Si l'éleclrieilé n'est pas nn vain mot, de moi vers I lui glissaient sans doute des effluves, car, m'ayant regardé I du son œil vitreux, il jugea l'expérience sufiisante el partit I avec son aide et sou appareil; ({uelqueg secondes de plus I el jo tui sautais à la gorge. I J'étais désespéré. Janry ne me cacba point qu'îi mon I entorse avait suceâdé une luxation compliquée de fracture ■ d'un os du pied. Jo pleurais de rage. Il me consolait: î « Ne vous lamentez pas. On pourra peut-être agir vite. Je parlerai au patron demain matin, » Je me perdais à un Jioriïon infini de misères. Jamais, pensais-je, je no sortirai des griffes de l'Iulpital Typhus. Jamais je ne reverrai mon pays ni les miens. On va m'emporter dans la salie d'iipi^ra lions, d'où je reviendrai mourant, et puis on me (lëcliiquétera dans des boccux, comme les autres, et que sHÎs-je d'ailleurs de plus qu'eux ! Je regretiais Alfred, la barbe rousse, mes éphémères compagnons. J'étais isolé, je ne connaissais plus personne; chacun avait des douleurs et des appréhensions trop vives pour s'intéresser aux miennes. J'eus recours au grand remède, la prière. Mais je suis superstitieux et il me semblait que d'ici, de I ce lieu d'iniquités el de désolation, elle ne pouvait ■ monter vers le ciel. Je la voyais s'arrêtant au plafond de la

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

BI LES MOtTICOLES. salle et relombant par phrases brisfies, inefficaces, sur ces lits moL'ncs, ces rideaux, pâles, louLe cette Llanclie surface (tÈsespérée. Jaury exposa mon cas à Malasvon, Le maître me saisit Je pied, écarta les orteils, plia les chevilles, percuta le talon, et sa bouche prit toutfi coup une expression hautaine : s Mais dites donc, Tismet, il devient intéressant, celui-ci. — Puis/ quand son beau disciple m'eutà son lour examiné, en souriant de ses lèvres roses : — Messieurs, le numéro quatorze, simple entorse, est devenu, 'par suite d'une imprudence, — le terme me fil bondir, — une magnifique luxation sous-astragaliennc avec fracture double de l'astragale, arrachement probable â'un ou .deux ligaments. Je suis d'autant plus heureux de celte circonstance que, dans mon débat actuel avec notre collègue Dàbaisse, celui-ci prétend ces malades inopéra'bles. Je lui prouverai le contraire, pas plus tard que mardi. Je me propose, messieurs, de commencer par une lai^e incision courbe sur le dos du pied et d'un bord à l'autre, puis, arrivé sur l'arlicle, je l'ouvrirai, je ruminerai au besoin les parties scrofuleuses, car ce bonhomme doit être un scrofuteux, comme la pluparl des étrangers. Peut-être enlèverai-je le calcanéum et l'astragale par la miithode malasvonienne, ma méthode, messieurs, sur laquelle on vous donnera quelques renseignements complémentaires. — Cependant Tismet ricanait en arrière, prétendant que cette méthode était de lui, — Peut-être n'enlèverai-je rien du tout, car un pied est comparable à une pendule, et il faut l'avoir démonté pour savoir ce qu'il y a de détraqué dedans, i Malasvon prolongea son discours par des détails opératoires qui me donnaient la chair depoule. Va médecin exotique lui vantant un autre procédé, une discussion sans fin s'engagea. Le maître dessinait, de son large index, sur mon pied des incisions hypothétiques; son adversaire obstiné y traçait des lignes au crayon bleu. Je crus qu'ils allaient me découper séance tenante.

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

I i-Es MOftTicor.SK. es I Jusi^u'iiu iTiirdi, je ne vt'cU» pas. Il me semblait k ia fois ti]li« les tlëUres inarcliuaient tJup vite ut i\ae celle i;ui me ■Ûbât'Orait ilft mes terreurs ne soiuiorait jamais, Ballntlé laiiisi BDtro la i-.raiiit« et l' espérance, j'interrogeais fiévrea■lemejl ta surveillante, la petite Marie, les infirraierit, ^ ■Frauel el Jaury sur la gravîlS de mon cas, la durée pos- i B^k tie ma couvalescence. ■ Enfin, le fameux jour arriva. .Te me réveillai à l'aube'. ■ On entendait de près el de loin des malades s'étirer, I bâiller et geindre. Dehors, l'aigre cri d'un coq me ramena ■ à des époques passées et m'attendrit davantage sur mon I sort. .T'eus, h cette seconde, nne impression de langueur I infïiue, presque la héutiUide du martyre. Environné d'hosI tilités el d'indifférence, dustint' & un immonde gâchis et I peot-élre à la morl, moi, Ft^lix Canelon, je sentis mon I angoisse s'évanouir comme un amas de brume, alors que I lesoieil est proche el récliauffe déjà l'horizon, Mon astre, I ce Tut une plénitude de cœur, une sérénité qui me lit enviI gager les pires tourments d'un œrl ralmo : « Que ce qui ItJoit être soit; tout est bien, et le mal n'est qu'un acheI minement vers le mieux. » J'observais mes voisins, la I salle, la surveillaote occupée aux premiers pans^enls, le I veilleur mouchant uu rat de cave de ses gros dpigts huîl Icux. Des pensées de rachat, de sacriOce, de rédemption I par les larmes et les tortures me traversaient l'âme en Itièdes tourbillons, y laissaient un angélique sillage. PenB dant quelques minutes, dans cette pièce puante, lourde ■ de plaintes, à la lueur clignotante du jour levant, et B tandis que le poêle rouQait, j'ai été uu saint, j'ai eu la I Quand l'interne vint me chercher, cet étal merveilleux I feisislait ; mais le fait de me redresser, de me laver le ■ pied au savon, de passer une imiotte, des chaussettes et de I ni'étendre sur un brancard changea mes dispositions; je I I redevins le Fiilix ordinaire, etfaré de ce qu'il allait subir, j I Nous n'eûmes p;is un long trajet à parcourir; après deux . 1 a.

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

LES MOJITICOLES. vestibules, nous franchîmes une porle basse; je croia que j'entrais dans un tbéAtre : au niveau de mes yeux, une barrière circulaire j au dalà, des gradins sur lesquels sa pressait une foule grouillante qui me fit l'effet d'un seul visage, atroce et grimaçant. De mon côté, et en deçà de la séparation, Malasvon, Tismet et leurs ailles me semblaient minuscules, parceque j'étais très bas, et se tenaient debout près d'une table chargée d'instruments brillants et bizarres. D'emblée mes regards allèrent à cette table et s'y attachèrent... \ en a-t-il des couteaux de toutes les formes, de tous les éclairs, de toutes les dimensions, et des pinces, et plus loin, dans un bassin, des éponges libres ou emmanchées, des boules d'ouate ! Voici des figures connues : l'infirmier, la surveillante, même la petite Marie qui ne fait pas attention à moi. Cela sent le phénol et la rose. Quelle est donc cette machine qui pulvérise là-bas une pluie fine en grésillant? Je vois d'autres brancards ; sur eux, couchés dans des poses d'abandon ou de souffrance, des malades que je connais, puis d'autres que j'ignore, puis des femmes. Combien sommes-nous? Une armée de brancards... Je crois utile, pour me porter bonheur, de faire plusieurs fois des fliosés machinales. Je regarde à nouveau l'assistance, relief confus de têtes et de corps. Quelqu'un va parler, puisque lout le monde tire des carnets ttu froisse des feuilles de papier blanc. Les crayons montent aux lèvres. Quelle multitude! Et je vais avoir le pied nu en public! Il y a de mauvaises faces, des yeux terribles; ils guettent le sang; chacun attend l'heure rouge. La pendule carrée dans le coin, là-bas, ricane : le sang, le sang, le sang. C'est pour lui tous ces baquets ! Je me rappelle mon pays à la Noël; on va égoi^er un porc. Le jour livide entr« furtivement, maître des reflets durs, implacables... Quelqu'un parle; c'est Malasvon; les crayons courent et les cous sont tendus ; des mains appuyées; d'autres se font des signes. J'écoule le maître : il va peut-être proférer an grand cri de pitié ; mais non ; toujours des syllabes grasses,

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

■ LE^ MORTICOLES. ai ■ et U ùfn iinjiassible iius hvges h\avis :
h lourde mâBpbAJre! < Messieurs, nous devons aujourd'hui couper deux
KitUie», enlever un uLérus, le cureler, puis le rcineltre; Butirper une
liimcur de rai»s«Ile, un eochonome quelKaaqne, je ne sais pas ce que c'est,
mais c'est dur comme nu cliicn. — Tisiuet et les élèves rient en arrière; on a
Bouri dans l'auditoire. — Nous supprtttif.ro us les ganglions Bnaladcs, les
suspects, et inèiae les sains, lesquels sont nuelquefois suspects. Nous
prolongerons l'incision de l'aisnelle à l'abdomen et nous scruterons le pli de
l'aine. Nous ll&pérerons, parnotre méthode malasvonienne, une luxation
■ sous-astragaliennne avec fracture de l'asrayale probablement double : nous
verrons si le sujet n'est pas scroruleux, Ke qui est vrajsersablahle, car il est
Étranger, v — C'est Rnolcet étranger, et plus que jamais, car tout gie semble
Bbouveau; ceux que je connais n'ont pas aujonrd'bui le miénie visage, les
mêmes gestes. Tout est élargi, tout frisBtoone. Je vois Mabsvon changé,
puissant, dominateur. Il ■ esl en habit et gilet blanc avec une grosse chaîne h
breBoques. Un petit tnorceau de craie à la main, il regarde vers non tableau
noir, comme s'il allait écrire ; pourtant il u'écrit ■ pas. Les outils reluisent
toujours, paraissenti rire à leur Ouvrier... t Les grosses tumeurs, messieurs, je
vous les ferai passer; les petites, vous viendrez les voir. Pour débiter, nous
extrairons du larynx d'un jeune homme une pièce de dix sous qu'il;
introduisit par mégarde; enfin nous trépanerons un agent de police victime
de son audace, nous rést^querons un rein à un adulte, trois cêtes à un
nianoetivre et la vésicule biliaire â une femme qui maigrit sans disconlinner.
Je vais vous la montrer tout de suite. Levez-vous, madame, » D'on brancard
près de moi surgit un squelette en camisole blanche. Les yeux sont si loin
qu'ou ne les voit plus; le corps et tes mains Iromblenl. Le Jupon noir glisse
Ksurl'absenee de hanches. La petite Marie le rattache. Un ntea de brouhaha.
Bruit de cuvettes enire-choquées. On

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

68 IIS MORTICOr.ES. s'agile dans l'hémicycle. On passe vile entre nous... Jaury me tapote le front; tout le monde se lave les maitis, surtout Malasvon dont les gros doigts craquent, tandis que la surveillante verse dessus un filet d'eau. J'entends la pendule, le pulverisatear, des voix qui chuchotent à la bâte,. ,,. puis un ronflement, une sorte de siffllet. C'est l'homma qui a avalij la pièce et qui étouIT)^. On commence par lui. Une poulie descend du plafond, s'éclaire d'une lueur soudaine; l'éleclricilé grésille, Malasvon saisit la gorge de l'Étranglé que les élèves maintiennent,. Un éclair de bis.^ouri... La lampe se balance au bout de son fil; on l'approche du cou : g ... Pince... Épobge... Une autre pince... » Ces mois, on se les passe aussi vite que l'objet qui disparaît entre les phalanges robustes de Malasvon. Un garg(^itlemenl, comme de bulles d'air et de liquide. Le mailte sort victorieux, au bout de sa pince, une pièce rouge : n Voilà, messieurs! n On applaudit... «. A une' autre... A une autre... Le numéro suivant... Non, pas -celle-là... > Ou tourne tous les' brancards dans le même sens. Je vois les têtes de mes camarades d'angoisse. Elles sont terribles. Les yeux dilatés iixeni l'autel du supplice, la table, où l'on empile en ce moment d'épais coussins de cuir que l'on tapote et recouvre de linceuls blancs... Les dents claquent... J'entends leurs castagnettes. Je raidis mes muscles... On me souffle : i N'ayez pas peur. » Si, j'ai peur... Il y a une bousculade dans l'amphithéâtre; on descend pour mieux voir. On se presse, c Assis! chapeau! assis! » Au moins, maintenant, je ne les vois plus, ces assistants assoiffés de meurtre ! Je leur tourne le dos. Mais je vois l'opérée, qui s'assied en pleurant, puis se couche sur la table. Comme elle paraît petite! Malasvon domine tout ce monde. Une autre machine descend du plafond. On l'applique sur le visage de la femme qui se débat. Une terrible odeur se répand, pénétrante, entêtante, vireusc : le chloroforme! La patiente ne remue plus, mais elle râle et murmure : « Mais si... mais si... Lâchez-moi... Mon

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

Les HonTtr^LEs. fthérf... Bonsfuir... BÉ... ifi^... Bé... Guhu,..
^iim.. Homior, un jot de sang fi j,iilH sur ma face! Je voudrais IHio sauver.
Je ne le puis. Je suis prisoiiiiittr ilu hrancnll \f,. Chacun s'pffarn! Qu'y a-l-il
donc? On emporte la vîcitime inerte et .langlante, rouverte de pinces qui
H'entre^Oqiicnt sinistres : « C'est un malheur, messieurs, c'est PkiR Eoal)i

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

70 LES M0HTICOLES. de moi comme l'idée que je serai malheureux. Ali! le délicieuï, le profond parfum des pommes, et que je trouve de beaux mots pour l'exprimer, des mots ()Ul montent an vibrant, comme des flècbes de cristal, vers ce ciel admi» nM'i ut liinpiile! Tiens! [l'ne ln-le m'a pjfjué le pied! J'enlends derrière les arbres une foule loiolaine... loiD... laine... Accord étrange! Syllabes sonores, évocatrices! Je secouerais cet insecte sur ma .cheville... loin... laine... laine... La foule se rapproche. Je distingue des voix. Une crie : « Pince sur la pédieuse! Pince! * Mes parents ont disparu. J'ai fâme maussade, le pied broyé par un élaü. Toutes ces pommes étaient pourries. Elles me donnent envie de vomir. Eh, mais... Est-ce une armée qui passe, ce vacarme? Je suis si faible. Mon mai de cœur augmente, /(s vont me prendre, me jeter par terre., ■ On me saisit et m'emporte... Comment et pourquoi? Je suis revenu lentement à la conscience dans mon lit quatorze de la salle Vêlâqui, la surveillante auprès de moi, et, tandis qu'ils me pansent le pied, Jaury et Prunet me félicitent de ma bonne tenue : « Mais vous en avez dégotsé des histoires! Ah! vous avez bien traité Cudano et Tabard. Vous rêviez donc d'eux tout le temps? » Je ne répondais rien, encore hébété de chloroforme. Pansement et souffrance durèrent une quinzaine de jours. A chaque visite, le maître ou Tismet soulevait ma couverture et, sans dérouler les bandes, devant mon pied emmaïllolé comme un marmot, faisait un long discours sur les beautés de l'opération malasvonienne. Je devenais l'enfant gâté du service. On me prêtait une foule de livres. Ceui-ci m'ennuyaient. Ils ne traitaient que de science. Ils analysaient tout froidement et lourdement. Comme j'en faisais l'observation au petit Prunet, il se mit à rire : « El de quoi voulez-vous donc que parlent les auteurs? Monsieur désirerait des légendes dorées, des catéchismes,

The text on this page is estimated to be only 11.97% accurate

[{les Èraugilus. Monsieur regmtli? les liisloires qni exriltinl tt di^timileiil l'imaijlnatlon. Mais, Caiielon, c'est la Ijciuli'. [deuMorticoles d'uvoir banut an idéalisme rague et (ont é à des notions neUGs. Ces ouvrages de la bibliobtièqnesDnt aussi ceux qn'on donne nus enfnts. Au lieu pte fables el de contes ;'i dormir Jebfiil, on leur incuiijue s principes de botanique, physique ctctiimie. Qu'n't-ce bm le gaz ti'éclairagi!^ Gomment s'extrait (a huuîlleï histoire de la machine à vapeur- Voilà les plus belles hnecdoctes. t Tout celu nie p^iraissaïi ridicule et vain, Ksp&ble d'augmenter la commodité, mais aussi lenialliuur. % C'est, pensais-je, l'histoire de mon pîed^ Malasvnn me le lilicoupe pour le guérir uu nom de la seience, mais Taïard me l'avait démoli an iioin de la science. Lo mieux biU été do le laisser tranquille. Ces gens-là se plaisent à Konlrarier la nature, et, ensuite, à parer ses coups. Ainsi Jetir £&z, électricité, vapeur, etc., riccableiit d'arcidenli ÉeQX qui les manœuvrent, les triturenl. Leur entretien nt^traque k jamais la santé d'une multitude d'ounrîers qui donnent leur vie i ces besognes ingi'a'i's- Cetundant les Murlicoles se préoccupent d'étudier les maux [u'ils ont causés et de panser les plaies physiques. Le plus ■souvent ils les empirent. Quant aux plaies morales, nu dégoijt, à la révolte, à la haine, ils ne s'en soucient point, tous abrutis qu'ils sont de matérialisme. ï On savait que j'étais chrétien et tout le monde me plaisanlait. Moi, Je répondais à Jaury et aax autres : « Ne vojea-vous pas que vous avei aussi vos idoles, vos belles inventions de téléphones, télégraphes, systèmes d'égonts que vous m'exposez avec tant d'orgueil, et croyez-vous que ce\$ idoles ne dévorent pas une masse de chair bumaiue dans les petits sacrifices journaliers nécessités par leur entrelien, l'épuisement des porte-monnaie indispensable àlaTormalion des syndicats, comités d'actionnaires, et dans les gros sarrillces périodiques appelés cataslroplies f ecroyez-vous pas que ce pm^T'&s, dont vous avez pbiin

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

li LES MOBTICOLES. ■ abouche el qui n'existe qtie dans vos rêves, est la plus forte diimère à Irompe d'éléphant, veulre de léopard et pieds fourchus devant laquelle les hommes se soient agenouillés? Une seulqchse progresse, votre orgueil monstrueux, source de vfttre misère passée, présente et future et qui vous mènera à. votre perte. » Ces diseussions, ces prédictions, amusaical mes îiiterlocu leurs. Misnard et li'yutri's veunienl de la salle de garde avec Jaury, pour stimuler mon ardeur oratoire. J'étais flatté de leur entendre dire : « Canelon est intelligent, mais rempli de préjugés absurdes. » , Je commençais à pouvoir me lever, bien que gardant encore mon bandage, et je marchais passablement, appuyé sur une canne. Je désirais me rendre utile autant que gagner un petit salaire, car, jusqu'ici, j'avais vécu aux frais du Secowrs wiîi(!«rsei et je ne voyais pas approcher sans terreur le moment où je rôderais, absolument dénué de ressources, dans la sinistre cilé des Morticoles. La surveillante me proposa d'entrer comme aide à la salle des moris. J'acceptai par nécessité et par une curiosité malsaine. J'avais lant entendu parler de ces autopsies! Elles me semblaient l'aboutissant et la raison d'être de cet immense système hospitalier que je voyais fonctionner par morceaux. Les médecins et les étudiants les cilaient avec allégresse, les malades avec terreur. Pour la plupart de ceux-ci, elles étaient le bout de l'avenue, le cul-de-sac de leur destin. J'allais pénétrer à mon tour dans ce sanctuaire. Par un temps de blanche giboulée je commençai mon nouveau service. Depuis deux mois je végétais à l'hôpital grâce aux zèles combinés de Tabard, des Rastas, de Cudane et de Malasvon. L'hiver se prolonge, chez les Morticoles, 1-1 plus grande partie de l'année. Ils ont banni la joie même delà nature. On venait de m'ôler mon pansement. J'avais, en place de ma capote, un pantalon de gros

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

LES mouticoles. ft&f filen, 11)1 gilft fil uni; veste g^mbnliles,
un laijiiier p-isSire et une casijiiBtle sur laquelle scituillaient ces mots:
HOPITAL nPIIUS. Les malaJes, la pelite Mari,, •î surveillante s'etaieil fori
réjouis de mon accûutri!cnt. Je îorlls de la salle Vêlâqoi avec bonhepr, mais
non léflnîlivement, car je devais coitiiiuec à y co'iiclu'r ol à y idre mes
repas. Je revis la lonyue suile d'arceaux, leg icaliers, les relentissants
vealibiiles de ce [lalais du Mal. 'abrhtint de man tablier, je traÿi.'rsai au pas
de course 18 maigres jardins délreinpés par une pluie cinglante iîâlée
neigeetdoboue, Lo ciel iî'élail qu'une bataille - iluagea Uour8ouli.'s et
hagards ijui se poursuivaient ■V9C DUO rapidité effrayante. On m'avait
indiqué la roue. ^près les jardins, une cour Malasvon, entièrement dallée,
pa l'averse faisait reluire. Je eonlournai le bâtiment iharmide, j'ejililai deux
ou trois ruelles à nom bi;!ai'rti et D'arrivai enfin à une sorle de boyau entre
deux pavillons, Wroit, sombre et inlecl. Sur une purle basse. Je lus ;
^ervicedes autopsies. Je franchis le seuil fatal. , Dansia première pièce, il
n'y avnil rien que des chapeaux ft lies pardessus. La seconde Olafl une vaste
salle désertelede ivsDls, mais peuplée de cercueils, la plupart découverts ■i
1*00 voyait les corps, les maigres, les lamentables corps, s os serrés sous la
peau sèche, les visages raidis, conJftaclès comme par une allention
posthume. Une Ingidilé |eonlagieugc me glaçai! le sang, me figeail
d'horreur. Aux wignels des bras etiques, où saillaient les cordes des
muscles, étaient suspendues des étiquettes par une courte fitelle grasse. Là
je lus des noms par lesquels on nommait ces Ôtres qui marchaient, qui
parlaient, qui pensaient corrrme moi el comme tant d'autres avant et après
eux. Cadavres maintenant, ils avaient, accrochés à leurs mains, ces signes
qui siuiiblenl appartenir à l'individu, le mellrè a part des aulres. le
ditréreucier, ces signes où nous voyons 4 destinée, qu'on a répétés dans
l'amour, dans l;> haine

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

74 LES MORI'ICOLES. ^ et dans la [erreur, nous avons tracés que uos parents nous ont sur des feuilBS volantes appris, que et dans les actes suleiiioels de la vie, qu'on grave sur les tombleaux des riclifs, ces signes auxquels adlière la poussière de la ffloire et qui sont si caducs, si loin de nous, si peu nôtres qu'il faut les attacher avec des ficelles, car on ne les reconnaît plus. Je regardais attentivement ces morts nombreux et parallèles, sÉparùs par des cloisons de toile blanche, couchés comme dans des lits étroits, bien appliqués contre le sol et vaincus par la pesanteur : il y avait des pauvresses, aux seins tlasques et disparus, car la mamelle est encore un luse. Voilà toute la merveille de la joie voluptueuse serrée, telle une charogne, par une caisse de bois stricte. Pourquoi ces ventres flétris et ratatinés avaient-ils enfanté dans la misère et le froid, par des nuits plus noires qu'il ne faut, des êtres voués eux-mêmes à se perpétuer, la misère créant l'alcool, l'alcool le vice, le vice le crime, et le crime désolant la race ? El peut-être de ces ventres pitoyables, tables froides du plus maigre festin d'amour, était sorti l'être sublime, fait de misère, de froid, d'alcool, de crime et de vice, mais par là capable de comprendre sa race, de tout transformer en splendeur et de prêter des ailes aux choses basses, l'être indispensable et nécessaire qui soulève un monde trop plat, donne aux malheureux l'héroïsme, rattache les noms sur les visages, ruine le frêle bâtiment d'une science abjecte... ... El, à côté des femmes, je vis des enfants, lamentables échecs du destin, avortements d'après la naissance, petites dépouilles massacrées, dont les membres grêles portaient encore les traces furieuses d'une courte vie. Auprès d'eux, les hotnuies, dont l'attribut est la force, et qui furent toujours si faiijles, les pauvres hommes sans muscles, creusés partout où l'on doit être gras, et lapidés par le niallieur. O corps esposés sans pudeur aux outrages de l'air, sur qui, à Ijavers Its plaiiclies disjointes, tombe

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

idahirert I Oauscetlpull^e lilAme, pUiKi^e de rorctieila, je restais ■ODC slupide at mui-ne, qnnn[^] uni- voit grossière, cela[^]nte, m'expulsa de ma ri[^]vi[^]rîe: « Qu'eal-ce i\`nw vous BUten »ur vo» doux pieds, comm» lin héron, au lieu de braisiller? Si vous coniinenccz couiiiie çul » C'était rrQuillot, le garçon prinripal iraulopsio, èlre immomio, Bee ait) p surprime de l'alcool donl il reni|ilissait rtiai]ue pur sa crapuleuse beilaine, grisonnaiil déj&, prt'siue un Jîvillard, corps rompu a la nif[^]uie hesoi[^]tic funi[^]hre depuis Blasde vingt ans, corps de rolosse porté par des jambes Ecurtes, d'aspect démonlaqui[^] Il paK[^]:iil pour savoir autant â'artalonjie' i\`w k'S meilleurs cliinirgiens. Ses mains BoHBuses étaient énnnes ul il cassait c[^]n deux d'un coup Be poin[^] la noloune vertèbralc d'un sujet. Je crois i[w, quand il iiraposlroilia ainsi, mo rappela à Bliorreur réelle, je l'aurais volonlièrs étranglé. Il Tallnt mrtant lui obéir. Il m'ordonna de l'aider au transport B'un cadavre. Je pris par les liras, dans un eercucil, celui IttlI prit par les pieds, un être maigre ilii haut, mais Rceptionnellement ventru, Il-'las, le contact de ectlc eliair ■are. sou[^] fa pi[^]au flasque et IVoide, la lête qui se balance u hasard des rliocs et des secousses ! Nous eutrJinies dans jli6 autre salle très claire. Au-dessous de quatre tables de liarlire, le plancher se creusait de rifioles; sur elles ftleot (les billols graisseux et iinû caisse d'instruments aillés. Nous déposômes noire charge accablante, et le fcarps, sur le mariire, fil un bruit mat et mou. Vn chef de service entra, snivide ses t[^]lèves qui riaient, plaisantaient,s'cn¥oyaient,àcaïise-du froid, d'énormes ijourrades dons Ip- dos. Il s'appelait A vigdeusc, ce médecin, rival en pose et en beauté du chirurgien Tisinct de l'Ancre ; bien planté, brun, hardi, armé d'une barbe eu pointe taillée avec sein el d'yeuï cruels, des yeux de forban qui sîniuPfUenl la douceur ft qu'il manquait d'un lorgnon sans

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

Vf', |,KS MÔRTlcnUS. ■ cessi; iriijolé par une inain nerveuse, portant beau, parlant haut il'une voix sacciidée et cassante, issue île ileus lèvres rouges, telles que suceuses d'une plaie saignante. D'emblée il palpa le cadavre de ses doigis insoucians, fuselés el poilus et cnnta une joycusii anecdote : c Celte dame lui avait iiii. Il avait répondu,.. El alors... » Sous-enlendus, ■ réticences, finesse, caresse négligente au ventre proéminent devant lui. Quand il eut achevé : « C'est bien lui, n'est-ce pas, Trouillot, notre numéro onze de la salle Avrgdeuse? — Il était fier, le cabotin, que sa salle portât son nom. — Donc, préparez ma boîte. » Je pris la caisse d'instruments el la calai sur la table entre les pieds crispés du mort. Avigdeuse choisissait un couteau, quand un gnome rubicond, à barbiche blanche et à cheveux gris envahissant une tête de fouine, entra précipitamment. Le docteur dit à son interne : « Commencez, mon cher, pendant que je parle à Cloaquol. s Le nouveau venu, une sommité, faisait partie de toutes les assemblées politiques et médicales et dirigeait un organe important, le Tibia brisé. Il possédait à fond, ce Cloaquol, l'esprit de la cité, bas et cynique, intolérant, sectaire et dur. Il roulait les r, ricanait, sautillait sur ses jambes minces, racontant vivemeni à Avigdeuse ses démêlés avec Crudanet, cette eamille, cet imbécile, car les médecins ne se ménagent guère et se traitent mutuellement comme je les traitais dans la citadelle de mon mépris. L'interne, immobile, son couteau à la main, et toute l'assistance écou-. taient le colloque avec une curiosité souriante. Cloaquol, autant que je le compris, priait son collègue de refuser à ail important concours un élève de Crudanet, faute de . quoi lui, Cloaquol, insérerait une plainte retentissante dans son journal, interpellerait au besoin à l'Assemblée. Son interlocuteur le fixait d'un froid regard, semblait se ménager. Toutefois, il lui donna de- bonnes espérances, el l'autre, sûr du succès, s'écria : < Comment, papa Trouillot, toujours nécrophage : Songez, messieurs, que, quand

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

t.ES MOrTICoLKS. 77 Iféinis interne Jans \e. service ilp jiiioil
vénéré matlre 4lhroche, Trouillot l'onciionnait déjà; mais qui! Je a& vous
léfnTigottas. Travaillai!, An revoir! » I II roula vers ly sorlip, L'iiitern»,
d'une incision rapide, hena \b coulL-au du la j^orge au bas tie l'abdomen.
L'n flol ■e liquide jnune Jaillit du ventre ^ras el coula des rigoles e lu Inble
sur lu pbindier avur un glouglou liideax. Mon iouleva de déguAt. Ce fut pire
quand, agrandks^al l'ouverln^ et rompant les eûtes h l'aide de forts ciseaux,
l'opérateur relira un à un les orgnnas dp celle cavilé misémbles. Je vis le
ronge «l bulleux poumon. Ir cœur onctu9u:i 1 rnnd, le foie qui s'élale
comme un dôme brun et la rate (ombre, ferme lUma sa capsule. Avlgdeuse,
d'un nir disirail, taisissail (chaque organe, le comfU'imait, le palpail,
esquisi»H une plaisanterie. Il grallait le poumon, îuei^ail le t'oie, i
promenait un bistouri à la surface, cjilrait ses doigis lans les cavités du
cœur, mais sans entiousiasme, avec fine moue maussade, soit qu'il oui b&le
d'avoir Uni, soit u'il eul peur de Lacber, malgré le tablier protecteur, sa
redingote- à revers de soie. TrouîHot me surveillait, m'ap|l)^ait à vider le
seau, à éponger la table. Quand on ■éroula l'intestin comme un monstrueux
serpent, j'eus JDie bruKqiie secousse et me cramponnai k une cbaise pour
he pas tomber. Celle défaillance passa inaperçue; Je uevais, bēlas,
m'iiguerrîr. Car, maintenant encore, je m"effare du contagieux esprit
^habitude qui explique, chez les Morticoles, tant de i^Upres et de forfaits.
Au bout de quelques jours, j'avais îis mon parti de cet affreux métier.
J'aidais Trouillot ins ses besognes les plus répugnantes. Il apportait en
Icbetle des bouteilles de vin, volées à l'économat, que nous Suivions entre
deux cercueils. Bientôt ceux-ci perdaient leur signilicalion. L'alcool tes
animait. Ils devenaient une asseniblce de camarades, un peu silencieux, un
peu raides, g(Oais attentifs à nos ébats. TronîtloI se levait, oscillant sur â
JARlbfls molles et torses, et cnlojuait une de ses mul

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

18 LES MORTICOLES. tipples compl.ninles, où il n'était r|uestiai] i]ue de malndie et de misère. Je l'accompagnais au refrain. Parfois naws. roulions sur les dalles froides et cuvions de Iod^qo^ heures notre ivresse. Je vis défiler, dans ces salles d'at^ topsie, un grand nombre de médecins. De temps à autre^ Ciidane, muni de sa macliine et suivi de son aide, venait ' me demander un cadavre. J'évoque l'éternel brumeur crépuscule d'hiver, l'électricien penché sur un torse noir, Trouillot tenant une i^rosse lampe. J'entends la pluie au dehors. Je songe à la vinasse passée,â celle qui va venir... Ainsi je me plongeais dans une dégoûtante torpeur. J'en fus tiré violemment. Une après-midi que, plus soûls que de coutume, nous ronflions, Trouillot et moi, vautrés l'un en face de l'aulre, on frappa l'huis d'un poing rude. Nous ouvrîmes en grommelant à une civière entre deux infirmiers. C'était la besogne habituelle et que nous menions rondement; mais, cette fois, l'aspect du cadavre, le large nez, les anneaux d'or aux oreilles, tout ce petit système de mémoire me fit tressaillir. Je regardai le nom attaché au poignet: Magaduke, étranger, avec une physionomie si .stupéfaite que Trouillot éclata de rire : « Eh bien, Félix! la bidoche te fait trouver mal aujourd'hui ! » Mais je ne répondis qu'à moi-même. Magaduke, c'était un de mes compagnons. Sa maison touchait à la mienne. Il était bon, affectueux et chantait sur notre navire de jolis airs bien rythmés. Lointain Magaduke de mon enfance, de mes promenades, des horizons clairs ! Baigné dans le doux brouillard du souvenir, je regardais cet infortuné semé par Dieu au même rugueux sillon que moi. Comme il avait rapetissé! Jadis on l'appelait le grand Magaduke. Avail-il souffert, pensé aux autres, à son village?... C'est l'amour qui crée les Êtres. Sans lui les humains ne •sont que poussière. Mais lui rend cette cendre vivace, fait d'une crête de mur une forêt, d'une anfractuosité de roche un jardin et d'un coin de terre un paradis. Je te vis

The text on this page is estimated to be only 7.34% accurate

I |tour MM(ial son hme me parut concorder à a mienne. Je priaï
avec fervuur; j'interprétai mes souftnces, mes hnutes en épreuves.
M'ailressanl à Dieu, je U!p«uillai le Canelon insouciant... Quand je me
relevai, j'eus l'impression de dix ans srairo^s en ([uelques secondes, Kêt
pris, rÉconforli^. le chemin d" hi s.ilki VélSipii

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

CHAPITRE IV Mon ignoble métier, qui faisait de moi un salarié de l'hôpital, m'avait enlevé mes relations avec les malades, donl je devenais le bourreau posthume. D'ailleurs, le plus souvent je rentrais tard et j'avais des cauchemars affreux d'où me tirait la main brutale du veilleur. Je ne connaissais donc point les hôtes changeants des lits contigus, successeurs de !a barbe rousse et d'Alfred. Je remarquai à peine un corps enfoui à ma (gauche dans ses draps, qui respirait difficilement et suait à grosses gouttes. Au réveil; je trouvai une lettre indignée tie Trouillot qui me reprochait ma paresse. Je lui répondis que je ne voulais plus l'assister, que je renonçais à ma fonction, el j'écrivis dans le même sens au directeur, ajoutant que dans quelques jours, d'après l'assurance de l'inlerne, mon pied serait parfaitement remis. Le directeur me Jil savoirqu'il acceptait ma démission de garçon d'autopsie, mais que je ne quitterais l'hôpital que sur décision expresse du docteur Malasvoir. En attendant, vu qu'on était content de moi, je pouvais devenir garçon de salle, à la solde ordinaire des infirmiers, comme l'est actuellement votre compatriote Trub, ajoutait la lettre. Trub encore en vie! La joie de celte nouvelle me fit oublier tout, Trub, le préféré du capitaine Sanot, était un délicieux garçon, mince, court sur pattes, à la fii;ure fripée et maline, aux cheveux collés comme s'il sortait de

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

.KS MiutTiroL'^. 81 , atcilti el spiritud plus qu'un «ingti, possesseur irmie klitinilù d'Iialninss ili'6]atli|aos un tuucliunl'.s, matre du ■ni i\ nw Us siliuuUoiis [lérilteiisea. On ne lui snvail 'iti'iiii Ht'raul ; l'amoureffrém" i|e.scraval.>s vnyanles. Aveci[uollu Ul^gresse jii le serrerais iluns inos lims! Mes Irausprirb iiren l inlerrompiis par les imprécations de Jaury, lequel i*t[iurrevai[que mon voisin de gaiiclie était atteint d'unR Jttugeole el qu'on l'avait par mi^garde placi- dans un aer■Wh lie chirurgie qu'il risquait de contagiunner. [.einallleareax tromlilait la fièvre. La nuit préi-iidente, il m'avait Bemandé à boire cinq fois et je croyais que l'eau lonibail bans du feu, tant sabiiucUe, aux lèvres sËches, me grillait ■a main quand il me l'cinbragsa par ruconnaissance. Le Rîret-leur vint, pontiliatit el soleimel. Il menaça de renfcoyer tout le personnel de la salle et décida que cet (!'pouironlail serait inimMialement transiéré à Vhâpital rft'i ^OHlayes, sorte de léproserie où les Morlicoles eipiidiout Des maladies i!pidémique.s. Là, elles se joigneol les unes hux aulres par les grelTes les pins intéressantes. Le couBable Tut tiré de s^s draps, gelottant, el embarqué sur ^ne civière. Le soir même, j'âiais pris de nansées el tout larmoyant ; me lendemain J'uvais la Sèvre et Jaury, à la coutrc-visile, Rie diagnustiipia uoe bonne rougeole que je devais à mon ntmable voisin. Il me montra, dans une petite glace, ma ■ace empourprée, mes yeux et mon uez gouDés d'eau. Je le Buppliai de ne pas m'envoyer à Vhépital des Contages. X'borreur de ma situation m'apparaissail dans sa splenSeur, rjllimL'e par le battement plus vif de mes artères. ■ IL'iDlerne Tilt touché. Il me promit de ne parler de rien ^t de me passer subrepticement au service du doeleui' "Cliarmide, homme excellent qui me garderait, me soignerait, aurait pitié de moi, me guérirait. J'avais entendu plaisanter l'extrême bonté de Saint Charmide, coLuroe ■l'appt^laienl par dérision ses rivnux, désolés d'une situation nrépondèraute qu'il ne devait, par exception, qu'à sou

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

s* LES MORTICOt.ES. Iravaîl et à son génie. Jaury me promit, en ouli'e, de rae recommander à son collègue, l'inlerne Barbasse. Je quillai la salle VélflLqui, chaudemenl enveloppé de couvertures, et fus t^a^spo^t^?, avec précaution, ati lit numéro huit du service de Charmide, à l'autre bout de l'hôpital. Tiède, paisible, d'aspecl familial, celte sâl)tf Bucolin L'tait petite el bien rangée, aux soins d'une gracieuse surveillante qui souriait en montrant de jolies (osselles. Une merveilleuse atmosphère de bonlS dissipait la crainte, laissait voler l'espéranre autour de l'arbre do mal. L'iiilenip l)arb:isse était un garçon poli el dévoué. Une fraîche tisane m'amena dans la bouche une oasis, au milieu des désert sablonneux de la Révre. Un parfum léger chassait les miasmes. J'avais des draps blancs, du linge bassiné, un bonnet de colon tout neuf. Deux grands paravents m'isolaient de mes voisins, me constituaient une sorte de matsonnelle, de domicile, et je m'assoupis dans un bien-être inexprimable. Le lendemain, je vis l'admirable docteur Charmide à la lête si sérieuse et si bonne el telle qu'on en oublie les traits pour ne se rappeler que l'expression morale d'apaisement, de mansuétude. Lui pour la médecine, Dabaisse pour la chirurgie, voilà les deux phénomènes de compassion que leurs collègues regardent avec envie et stupeur, mais désarmés, car ici la médisance ni la calomnie n'oni de prise. On ne s' imagine pas le sourire divin de Charmide, sa parole voilée, la douceur de la main qu'il impose sur les tempes brûlantes des malades, le repos, la tranquille et sâre confiance qui émanent de lui comme une auréole morale Comme Dabaisse, il croit au même Dieu que moi. Il n'y a chez les Morticoles que deux héros, que deux apôtres et ils sont chrétiens, malgré les sarcasmes. Ils ont appris, la commisération, l'indulgence souveraine aux pieds de la croix 0 le regard pénétrant de Charmide! Quand il le diiigea vers mon regard, je sentis qu'il me pénétrait l'âme. Il m'interrogea sur mon passé,

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

LES MunnouLES. «* ■Ivimiciit cl presque limidemûiu. Il m'ai^uru 'uu celte [ûiigCfle sihraii IVilTaire d'une liuilaine ds jours, si je proûs tavs rniËdtiï ua consci-nce : « Ce& parnvenLs sont i> fragUi-liarrièrii. Je vous [IcmaiiOe tic tiv pas Tr-ijcr ftvee vus voisins; vous leur donneriez viitre mal. Je vois Bn livre sur le lil. fie)m'£ pas. Cela fatigue. Re&lûz an (tiliuil el immobile. N'ayez aucune (•raînte. — Qu'un liiî lettfi une botme boule aux pieds et, si sn tisane lui dèplati, ■auge. Quant à la iiiiurriture, il peut manger • qu'il voudra, t Ce ton diaercl, amical et ces gestes UçnÎB glissaient au fond de inui connue d'os messagers Jr&mour et de pardon. Qu'il faut peu de chose n l'hoiuiie nour guérir les plaies cuisantes de l'homme ! Certes, je ujaugeai ce «lue jo voulue! J'appris bîentfit le docteur Gharmide. révolle par les déprédaKions du Secours iinirenel, payait de sa propre bourse les puppléineitsaliineutaires. Le lait deveuail-il rare :d Qu'on VoQ proture cl du rrieîlieur, i disait le chefâ la aurveilDaiite. Ou me donna, le premier jour, nue côlelelle sur de Bftpurâe, de» haricots verts exquis el une denn-bouteille ^9 vin qui me réchaulTa mieux i^ue la boulr. J'aurais i^ulu me dévouer pour ce céleste docteur, lui montjer hne je l'aimais et le vénérâis de toute la haine amam-e «nre ses collègues. Suivant ses ordres à la lettre, je [l'adressai mêuie pas la parole aux malados, uiaisj'euous leurs conversations iriisqu^es, et mes paravents épais l creux me devenaient des caisses de résonance. Ces hroposachevâreilde m'édiiier: dans tous les Ions de voix, aigus Ou graves, ou voilés par le mal, ihuchotés presque kbd'autaul plus doux el discrets, ils célébraient la bonté l)le de Cbarmide, Aux uns, il avait changé trois (tîs ie suite un remède dont ils se dégoûtaient; auK tUlres, il avait remis de l'argent eu cachette. Un vieux mhomme, chevrotant et toussant, racontait que d'an^enB rhnmali^nies noueux le ntmeiaienl sans cesse au urricei Une Tois Cbarmide lui avait dit tout bas et quand

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

fi4 LÈS'M0RT1C0L.CS. le monde était parti : «.Vous avez tort, mon brave papa, vous prenez la place d'un autre plus malade, u Ce juste reproche avait été au cœur du vieillard. /f en avait pleuré la nuit, ajoutait-il , el il ne serait plus revenu s'il ne s'était senti de t'eaï dans la poitrine. Vn organe éraillé (à i|uelle Léle singulière pouvait-il appartenir?), mêlé d'argot et de jurons, déclarait que : « Gomme bon bougre, le docleur n'a pas son pareil. Quand il fait Troid et qu'on va chez lui, il vous allonge des pièces de quarante sous, s A tous, ce consoJaLem- avait dit la parole décisive qui apaise et nourrit le cciur, ouvre les écluses de la reconnaissance. Malgré le petit peu de fièvre qui m'animait, j'étais attendri jusqu'à l'exaltation par ces témoignages frustes et anonymes, ces looanges chantées dans uhe salle d'hôpital, sous le jour froid et triste de l'hiver. J'attendais avec impatience la visite matinale de Cliarmide. Je devinais son approche, et, avant que la porte tremblât, je savais qu'il n'était pas loin. Le maître me prenait la main, la gardait quelque peu dans la sienne, pais la quittait avec une petite tape amicale. Barbasse, son interne, était auprès de lui avec de rares élèves, car ce juste ne favorise personne dans les concours. Parfois il saisissait un des grands cahiers qui servent à la consultation et traçait dessus quelques esquisses au crayon bleu, mais cala d'une manière infiniment discrète. La radieuse guérison parut. Je pris un bain et mes paravents s'écartèrent. Je connus les habitants de la salle Bucolin. Ce n'étaient plus, comme chez Malasvon, des lésions chirurgicales, (les accidents tapageurs, mais bien des maux sourds et cachés. J'admirai te plaisir que les patients ont à s'appesantir sur leurs souffrances. Il leur semble qu'en se racontant ils extériorisent leur infortune. Il y a de l'apostolat dans les infirmités. Certains toussaient périodiquement d'une petite toux sèche qui secouait leurs épaules pointues, si alfaiblis qu'ils se soulevaient avec peine par la poignée de bois descendant des traverses.

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

IkS HUftTICULtS. ljuel(|icrois ils cradmienl un saii^josn, i?l ctei
leur douuil anc pMoiir m\ les tliiinlies tlo leurs jeux vacillaient. s timbre
[larcheniiné do leur voix rappelait un jeu de bon pays, où l'on imiti> le cri
du vaq avec an morceau ite ■npier. ^ Cb&rmiJu jng interrojieaitsur leurs
parents, et, i{uanil B9 lits élaienl voisins, J'entendais distruclemeuL les
réjvnses. Je dcmantini h, Barbasse pour(|uoi celle queslion bvenait toujours.
L'excellent garçon ni'expli(|u^ que les pmlBilies des Morticoles sont de
véritables pLTSonnages. ^iretsites des humains, iarallèles aux Lumains,
elles ont leurs lils i:l)ez leurs Ois, li^nrs petits-enfuiils (-litiit leurs miitils-
enfants, e(ainsi de suite ; n El, dis-je. ne pent-on Jumais se soustraire ans
conséquences iL-rrililes de telle pérédité? — Jamais. Apprenez, Canelon,
quele fils d'an

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

S6 LtS MUKTICyLES. affaissée, rongée par le hoesiii, limitée par lii haine et la servitude. Sans doute je tiens de mes parents ; mais, plus qu'eux deux, je suis moi), Félix Canelon. On ne me r&r constituerait pas en les pilant dans uti mortier. Grâce "k mon impressioDnabilité, mes sens ajoutent k cliaque seconde des petites boulettes de terre glaise à ma très personnelle statue. Ici, l'inslruclion esl lellenient répandue qu'elle enseigne aux enfants dès le berceau tout ce qu'ils doivent craindre des lares héréditaires. Aussi vos Horticoles ont-ils la sensation perpétuelle du prisonnier qui voit mener son compaignon au supplice, et prennent-ils en haine leurs ancêtres, causes de leur ruine, miroirs de leur propre destin. Dites aux gens qu'ils sont libres, qu'ils ne dépendent de personne et ils se croient libres, et ils le deviennent; ils respirent leur air, mangent leur pain, marchent sur leurs jambes et pensent leurs réflexions. Dites-leur qu'Us sont en cage et ils se le persuadent ; ils admettent que leurs mouvements, leurs gestes, leurs idées sont réglés, administrés, préétablis ; ils se ligent dans l'automate. Voilà où mène votre matérialisme. Vous n'êtes frappés que par les empreintes et vous les accentuez en insistant sur elles. Vous vous empêtrez de liens plus durs que la mort et vous les détaillez avec complaisance. Cet esclavage est votre œuvre et vous y ajoutez par l'étude. Ainsi tous ces êtres qui végètent dans la salle Bucolin, non des vivants, mais des demi-vivants, étaient à peu près les mêmes au même endroit il y a cent ans, et seront les mêmes dans cent ans! Tout s'immobilise en horreur. Et vous vous irritez de ce que ces malheureux se refusent à vos constatations. Mais, parbleu, ils voudraient avoir une existence individuelle ! C'est cela qu'ils vous expriment gauchement, lamenlabiement par leurs réticences, leurs négations, leurs mensonges, leurs échappatoires : c'est leur besoin de renouveau, de révolution, leur zèle à partir du pied gauche en laissant derrière eux la douleur, le désespoir et la honte; leur élan pour courir, bondir

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

LES MOHTIGCILES. W Irers lu lumiôrel Chez nous, tout le tiimute est sur le même Ntng, snns rtiplftines, titres, d^conitiDris, ni faveurs; les Bnihi^riles i^rinl tionnfiK^s; les rares savants lourneirt leur ScİBrice en bicr]finB.'inre. Votre ilocleur Cliarmiile est un Ûes nûlres égaré parmi vous ; mais il ne suffira pas ii vous mener nu juste et h Dieu, i Je giilils bien ile~i tristesses peiidaul mon séjour A lu Julie Bucoliti. Je vis ceux qui soufTri'iit ilu foin el donl la 2igurc jaune et nhinoiBi^ ne ilevîent jamiiiis Ijlnnche. Leurs feem aussi sonl jaunes et leur bouelie preiiii un pli amer. jCetnt qui souITrent du cœur : Pssoufltés, les narines baltantes, ils se rpilrossenl. ittui leurs llls, les mains étendues >fiN avant ; riuelquefois, un accùs de sufToi^alioii les saisit, csin douloureux île leurs veines. Alors ils se com[fidiDent et s'arraclieul la poitriiio. Les uns sont tout rouges el les autres tout bleuies el bientôt ils se gonflent ! (te la baudruche. Je vis des guérisons fausses : fan malade di-clare qu'il va pariir, fuit ses |)réparatîfs, cébëbre comme un pnr:i(lis la vie misérable dans laquelle il ■rentre. Puis, <> son deifiier repas d'hApital, une malennoni feuille d)! salade amène une crise d'éloulTement. Pli faut se déshabiller el se recourber dans le désespoir. Je tiris les convalescents de fièvre grave, leurs visages aminT eis et tremlibints où perle une sueur vis

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

^ |jE.â M0RT1C0I.KS. bienlôl, fastueux et rutilant gnyser qui lance, expulse l'âme, raiiévrissiie que sa proie connaît et observe. Tous deux frateriisenl d'angoisse et cie terreur. Les assistantls n'osent plus découvrir la pellicule poisalile, fiÔle barrière terrestre, tant elle est mince et rose. J'appris à reconnaître ceux qui portent une tumeur profonde, agonisent lentement, broyés par ce démon intime. Leur regard pose une elTrayanle énigme. Spectateurs de leur propre drame, ils admirent leurs tissus cédant à la Reine, tels des courtisans empressés, la galopade de la Mort, étincelante sur son cheval vert, puis des épisodes soudains, des coups de théâtre : ce sont des vomissements d'un sang: épais et noir comme l'Erèbe ; c'est la perte de la parole au milieu d'une phrase, en demandant ww peu plus de purée. L'acteur tragique s'arrête, hébété, porte la main à son front, lâche son assiette et tombe en arrière. Ce sont les veines des jambes qui gonflent tout à coup, dessinent une terrible forêt bleue. Que va-t-il arriver encore'/ Au pied de la couche de ces porteurs d'inconnu, j'aperçois l'Avenir, drapé de deuil et silencieux, A tous, Charmide donnait un soulagement, un conseil, un mot affectueux. Je me levais. Je suivais de loin la visite. Barbasse me disait ; « Canelon, vous devriez étudier la médecine. Vous feriez des progrès étonnants. » Ce fut le germe de la déplorable résolution que je pris plus tard. Cependant le patron entrait dans les travées étroites qui séparent les lits. Il regardait et palpait soigneusement les organes atteints, examinait les urines polychromes, les langues animées de tressaillements vermineux. Il fixait un instant de son œil prophétique les regards éteints, vides, ou remplis de crainte jusqu'au bord. Il recouvrait d'une serviette blanche ces poitrines sèches et rudes, où il entendait des choses si pénibles qu'il relevait ta tête en' soupirant. Alors on faisnit silence dans la salle et, tandis qu'il auscultait (avec quel soingrave et prudent!), le tic tac de l'horloge mesurait le temps aux condamnés. Quelque-

The text on this page is estimated to be only 9.34% accurate

foU il avnit un i,'esl*! >le salisfiictiim, son itimineux ROUrire , i
qui sî{,'tiHkil: Cdit vit Mteux. Aux iii»nliilnds, i]iii lusupI pliDicnt pour la
vt^rilé, ii verrai! lu vin proiligldiix du) mfiusnrte. Vne. .seule fui* ji* l'ai
vu, en colère, clwssér tic , L son service unu ciinaille de ftmta flui, »oia
[tréle^tp. de I perctiter un puimioii, iivail, par sa iimladi'esse bruUili?. ilci
leriiiiinC> une lu'mori'agie. Tout ce qu'on lui demandait, il l l'Accordait.
J'osai un jour lui adresser la parole el te prier I Ht me garder L-ncore
linéique temps dans les salles, bien Iqoe je fusse prirraileinenl giu*ri de
mon pied et de ma I roogeole. Sur uu signe l'avoraUe de Barbasse, il J coif
Bentit. Le plus posi^iblft je l'accomiagnais. Je me rendais utile. I H
préjinr.iî(i l'nrnc et le papier des élèves aux dl(iii]ues, l le fauteuil où
s'asseyait Cbannide, la table où il disposait ses nofes el je refais là pour
entendre sa voix, jouir de sa I présence. Un visite achcvËe, je moulais dans
une petite pièce ofi il inetintt son pardessus el son chapeau et je savoiifais
ses cnseignemeiita nompliiraenlaires, farniliars ol toujours proronils;
Certes, j'avais enVie de revoir uotre pays; mais je savais I les diflicullés
iiiuuiea dont serait hérissé le dépari, beauI .coup d'eutre nous malades,
d'autres morts, tous dispersés, J'étais saus nouvelles du capitaine, et
j'attendais les cvénemenls, prenant notre mal en patience. La petite Marie
venait me voir. Elle devait mu trouver froid à son égard, I c&r, fatigué |>ar
tant de secousses, j'étais peu porté Sur l;< I ttgtntelle. Je surlui^ rarement de
la salle. Ces alternatives [(I'bo pille soleil, de pluie et de'giboulée on de
brumci I noires ou blanches ne m'attiraient guère. Comme chex Hslasvon, je
m'asseyais contre le poêle, mais ici je voyais j tes pauvres redevenus des
hommes graduellement, içrilco faux soins, à la mansuétude. L'hôpital
'J'ypbusesC une belle éeoUi' Il prouve comme l'IiuKianilé est malléable,
premplo ' Montes les empreinles, comme la révote, la violence el la haine
sont les (illes de l'Injustice. Ah, Murlieoles, les

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

tES MORTHIOLEB. pires d'entre vous sont encore plus bêtes que méchants ! Ils croient avoir toutes formules toutes faites, rigides et fausses. La plupart de leurs vices sortent de l'orgueil. Quel blâme parlant est donc supérieur à un autre ? Quel droit donne un pareil ? Qu'est-ce qu'une loi, sinon un contrat librement consenti et non les deux s'engagent ? J'ai vu des gaillards tragiques, comme jadis ma barbe rousse, entrer salle Bucolin, la fureur dans le corps. Ils ne résistaient pas deux jours à la douceur de Charnière et s'assouplissaient peu à peu, luttant leurs sauvages rudesses en protestations de dévouement. Alors, chez ces combattifs, l'amour se traduisait ainsi : « Je voudrais bien qu'on y touche un cheveu de la tête, à notre docteur ! » La surveillante et Barbasse me dressaient à l'examen des urines, à la recherche de l'albumine et du sucre et je ne me trompais point de réactif. Je lisais les températures au thermomètre ; je les inscrivais sur une feuille de papier, par ces petits points que l'on relie progressivement et qui deviennent une courbe élégante. La salle Bucoline ou des femmes faisait pendant à la nôtre, séparée d'elle par un grand vestibule à vitrages. Je pouvais y pénétrer à ma fantaisie. La gent féminine est la même partout, papillonnante, rancunière, potinière et criarde. C'étaient des disputes perpétuelles, des camps, des luttes, des trames secrètes, des machines, des croyez-vous, des c'est bon, c'est bon et des menaces. Les vieilles réprimaient les jeunes et les jeunes plaisantaient les vieilles. Parfois, près d'un lit, s'allongeait un berceau, et le glouton gamin désolait le service par son cri, empêchant le nourrice de dormir, tant qu'à la fin il se calmât, à l'approche tiède de sa pitance. Le lit numéro 12 de la salle Bucoline était habité par une jeune fille brune, rose et charmante, M^{lle} Suzanne. Je pensais souvent à son fin visage ovale, et, dès que j'avais une heure libre, je courais auprès d'elle ; je la plaisantais sur ses yeux de malice, qu'elle avait gris

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

I,ES MORTIf-OLEs. Vt, »t «itr In pRtitit caillnri! a laquelle se ài
luÉnt ses tloi^ls agilps. Elle me r^iia ml.iil du inrmo [H, ftQSsi bniiie et
aimnble 'u« bulle. L'ii jour qu'à In sVtail montrée plus {. 'jii«.^ cl vivacc
eiicoru Lin gesle ntivrê aciiievu la i^ase. J'oas le cœur hriaô. Ainsi la mort,
pourvofeuso [aoble, se tenait prête derrière tant rio gr.'ice, uue chair si idrel
Apri-s le départ du patron, Je demandais quelques __|lciennes exilioations
b ritilern : * Ah! me répondit-il, la pauvre fleur coupée, elle embaume
encore. C'est la plilisie rapide, Canelon. Quand vous i^tudierex, tous
apprendrez ii la connaître. Le temps n'a pas de faus plus ~higuë, plus
soudaine, s } Le soir, nue lièvre intense prêt ma miguonne Suzanne. H loinl
parut plus niimé. Le jour suivant, au malin, ce Bt l'agonie, La surveillante
tenait les clières menottes Boites de la dét'aillanlo victime et je lui faisais
respirer en jurant le contenu d'un lialbii d'o^jgène. La coulure isail au pied
du lit, t'rngile. lémoigna^e de la surprise, vidée quo dans vingt-quatre
heures ces délicats membres 6 femme appartiendraient à l'infâme Trouillol
et résonteraient durement sur le marbre, cette vision macabre m'était
insupportable. Elle avait aimé sans doute et on l'avait ainnéc, cette hâlive
proie du destin. Son cœur, en lutte dernière, avait battu bien fort pour de
plus doux travaux... Malgré nos peines, le souffle allait s'ail'aiblissanl. Les
doigts crispés se détendirent. Le court gémissement, «ui soulevait la
poitrine menue, devint un affreux hoquet. BU hroÎL ranque écorcha son cou
de lourlurelle et ses laux yeux gris, ses yeux pailletés d'or, je les vis tout à
jDop s'éteindre e[soiiilirer. La tête oscilla, au gré de foreiller, sur leipiel se
mouvaient les flots de la cheve

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

1)3 LES MORTICOLeS. lurch noire, si ample et si riche, et Je sanglotai contre le mur, y tapant mon pauvre front d'homme. \ ce moment, il y eut un vacarme sacrilège. Le beau Tismet de l'Aucre et le bel Avigdense passaient suivis de leur# élèves, parlant fort, se frappant l'épaule, remplis (l'audace et d'arrogance. Ils s'arrêtèrent devant le lit, et Tismet s'écria joyeux : * Tont juste! Dé,cès subît Diagnostic: Tuberculose aiguë. Si elle a de l'œdème, cela tranche la querelle. » Déjà tes deux compères soulevaient brutalement les draps. Je détournai la tête : a Jolie fille! Encore chaude... Unvraisatin.Non,pas d'œdème. — Alors je suis battu, n Us continuèrent leur route, laissant le corps découvert, souillé par leur contact, tnnriis (lu'Avigdease expliquait à Tismet que le vitalisme, l'animisme, il faudrait revenir à ces id^es... Grâce à un subterfuge, Suzanne échappa à Trouillot, et, par la plus sinistre des éclaircies, on la hissa dans un corbillard mal élayé, qui grinçait sur des roues criardes. Je ne pouvais rester plus longtemps salle Ducolin. J'y occupais un lit sans raison, et je ne voulais pas mériter même l'ombre d'un reproche de noire maître. Barbasse obtint du directeur que je serais gardon en titre dans le service du docteur Boridan. Je comptais gagner quelque argent, avec le vague espoir de commencer des études médicales qui donnent seules, chez les Morlicoles, toutes licences, même celle de fuir. Je fis mes adieux h Charmide. Il me serra paternellement les mains e.l glissa sous mon oreiller plusieurs pièces d'or. J'allai porter mes vêtements au dortoir des garçons. Dans une longue pièce mal éclairée, garnie de lits pouilleux et de planches où l'on rangeait ses affaires, ils s'entassaient, .les subalternes tapageurs qui copient grossièrement leurs durs maîtres, exagèrent l'infatigabilité et l'immondice. Comme j'ai l'aspect robuste et que j'étais taciturne, mon entrée dans ce chenil se passa sans trop de grognements : t Canelon ! Canelon I On se retrouve

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

liES MHUTHlfLES. ^nfln! 1 Sluiteur jûjflusft! Tnili Ini-m^mp
me sautait i MU, l'ejtctiHerjl |mtit Trrili, avec &i» jeax cli^nolanls, S6s
tunes riiles, h qnnav. liv sa hiirliiclH', ses rlicypus jibls, a laillu de botte et
ses gesIcB vifs [^o(1lme sa parole : « Eh. Félix, le graufl iu-ï; y a-l-U aaseï
longt(;iii()S, Seigneur! Quelk surprise I » Ayant pris lesdeu» litsi!
(iteiicôte,iioii'* Musâmes louie la nuit. Je lui fis le rer'n de mes avciiluro* ;
E me conta tes siennett et m'apprit une nouvelle aboiiiî^able : loua nos
compagnons Étaient morU dans des hâpiK dilTérenls. Seul, le capitaine
Sanol vivait encore, uvf Soute, mais nul ne savait ce qu'il était ilevenn. Des
bruîls |econtradi(!loires couraienl à son sujet. Quant à Trub, il avait e
tionheur d'entrer dans le service de Dabaisse, qui est jroyr la cbirur^ie ce
qii'itst Cbnrniide pour la médecine, uu Véritable héros, délesté des
Moriicoles, qui trouvent on Ini i remurds joint à la concurrence. Bientôt
rétabli, Trub (reslail comme carton dans ces salles où il avait été malade,
tsfis manières délnri^es, son adresse, sa rncilité d'adap^tioii aux
circon.stances l'avaient vite rendu précieux et fcélibre parmi les inférieurs
de l'hi^pīal Typhus. Onand ■BOn chef faisait en ville une opération
importante, il remmenait avec lui, le cl)ar[;eait de préparer tout ratlir:iiil
irurgical. Aussi Trnlj jnellail de cftié un peu d'argenl. Iteplus, ces sorties
fréquentes lui faisalunl une aitualiou l|irîvilégiéc ; c'est ainsi, moitié au
debors, moitié par les wriicontars du ses collègues, qu'il avait appris la
disparition 'e nos camarades. Les uns étaient allés s'écboier dans uni: Bortf!
de lazaret, où ils avaienl succombé à d'horribles euntsgions. D'autres étaient
tombés aux mains de MurliliCQIcs ratsenrs d'expériences, les plus
redoutables de Ion.", [Ao Cudanes et d'Avigdeuses, qui les avaienl torturés
d'une 'insnière atroce, afin d'attirer sur leurs nullités l'attention î Académies.
Il y avait même clnc] ou sis de ces inforVlnuês qu'on avait laissés mourir de
faim, pour observer si Tflur estomac ne se digérerait pas lui-même. Trub me
bommunituait cws. détails avec fureru-. Il me citait les

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

91 LUS HORTICOLES, noms. Nous nous atfcndrîfisions et nous nous irritions eosRnible. Qu'étail devenue cette bonne face rubiconde de Sanot? Avait-ii été la victimie d'un bouclier ou d'un laboratoire? Était- il maintenant, par petits fragments, hôte des bocaux alcooliques ou sous l'objectif des microscopes? Avait-il été jeté, sort meilleur, dans un égout ou à la mer? Les poissons et les cancrelats sont préférables aux médecins. Trub était, comme moi, révolté des horreurs (ju'il avait entrevues et qui lui avaient paru d'autant plus vives qu'elles contrastaient avec l'extrême bonté de son Dabaisse. Les traits charitables et délicats qu'il me cila de celui-ci me rappelèrent k chaque minute Charmide. Trub n'avait pas perdu sa gaieté. Nous nous parlions bas pour ne point réveiller les brutes qui ronllaient près de nous. Je ris de bon cœur à plusieurs de ses sorties contre nos Morticoles ; il me conGrma dans l'impossibilité de nous enfuir actuellement : c Ils ont démâté et démoli notre brave Courriet: U passe ici des bateaux de commerce, rarement il est vrai, car on redoute, dans l'univers entier, Crudanel et ses acolytes. Enfin, nous saisisons l'occasion propice. En attendant, unissons nos forces et consolons-nous l'un l'autre. » Quand Trub apprit que j'étais garçon chez Boridan, il fit la grimace : « Un expérimentateur, celui-là, une tête toute ronde et le poil rude. Mon pauvre Félix, tu auras de mauvais moments. » Dès l'aube, je pris le chemin de la salle Torquisite, où trône le médecin Doridan. Je trouvai là Quignon, l'interne, qui fumait el plaisantait avec les élèves. C'était un vilain garçon, maigre, au nez retroussé et écrasé, à la voix nasillarde; il citait sans cesse ses bonnes fortunes auprès des surveillantes et ne s'occupait point des malades, dont il regardait nonchalamment les pancartes. Il me donna quelques ordres brusques et contradictoires, et déclara que ce matin, par hasard, on verrait le chef. Après une longue attente, toute remplie par l'insupportable bagou des cara

The text on this page is estimated to be only 8.61% accurate

LtS MùimCOLIHS. I, iluu!; \ities entrer Boriilan, te) i] Idpeiol,
petit, grassonilli^l, pour t^lo luki grosse lûlle où [indécis virnêiU de droite
el do gaiichR, gut>ltanl Uiea^prulialioii, iiiiu railliTiCjiU] sdiini'C, <:oiimil
un="" cliicu="" llil="" l="" dont="" le="" dupe="" jl="" se="" mil=""
causer="" bas="" ut="" vite="" avec="" je="" compris="" pour="" ine=""
d="" mddilail="" ixp="" cудаue="" pnnit="" hauqu="" de="" son=""
aide="" et="" iknchine="" terrible="" pointes="" brillniiles.="" on="" in=""
ijur="" uun="" inble="" nu="" pied="" du="" lit="" el="" h="" mulado=""
b="" squeirllc="" suailt="" bariiu="" la="" fixait="" plein="" n="" pas=""
tort.="" alluma="" des="" cigarettes="" t="" coula="" caleiilredaincs.=""
boriilan="" semblait="" eiauvais="" augure="" chupean="" baul=""
formi="" sur="" par="" rares="" crins="" p="" comme="" il="" en=""
peut="" pousker="" far="" chef="" m="" arriv="" successivement=""
avigdeuse="" ces="" belislres="" jumejiu="" hoaquol="" liirsule=""
maussade="" bradilin="" rl-iiuriiml-="" cruaut="" ctrcue="" g="" mince=""
til="" gigado="" larceur="" boiiffin="" facult="" doul="" les="" yeux=""
cbeveux="" plats="" ramen="" front="" plaisanleries="" aux=""
directeurs="" ont="" trois="" dvtudiants="" solennel="" canille=""
jjrand="" taille="" e="" r="" c="" lui="" qui="" dans="" ses=""
cliniques="" parle="" s="" admirables="" rfc="" moi="" te="" mfesiieur=""
acad="" mortii="" ce="" monde="" serrait="" mains="" boridan=""
causait="" agitait="" potins="" raps="" urs="" universel="" sitpr=""
crudanet="" rivalit="" deux="" hjpitoliseui="" foutang="" boustibras=""
mille="" autres="" comm="" moindre="" importance.="" enfin=""
iridan="" prit="" parole:="" u="" mes="" cbcrs="" coll="" veux="" mus=""
ayei="" primeur="" avant="" ru="" malade="" plitisiquc="" dernier=""
degr="" aujourd="" lolaleraenl="" nos="" ajiplicatinns="" slalico-
dynamiquf="" piq="" profondes="" au="" salicylo-bruni="">

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

9fi LES MORTICOLES. hydrate d'arigdini.; le médicament merveilleux de notre cher Avigiieise, ici présent. » Avigdeuse cligna de ses yeux ironiques et norrs et hocba la tête. Cioaquol prenait des noies pour son journal ; l'aide et Cudane s'em-pressaient autour de la machiae. Les autres interrogeaient le patient, qui répondait d'une voix hasse et élouftée: « Dites-moi, mon ami, demandait Canille avec hauteur, depuis combien de temps remarquez- vous vos garderober glaireuses? » Tismel de l'Ancre secouait les articulations soudées et murmurait, patelin : « Il n'y a pas de tubercules synoviaux. » Cercueilfel, "silencieux, tâtait le pouls par contenance professionnelle; Gigade chantonnait: s On va lui glisser un tube, lui glisser un tube Hercule. » Quant à Bradiliii, face triangulaire aux regards torves, il accaparait Quignon : < Pas si guérie que ça, votre présentation. Après l'Académie, nous lui enlèverons du muscle à l'emporte-pièce. » Boridan ajouta des explications confuses. Tous se moquaient de lui, qu'ils savaient vil, iginorant et menteur, fabricant de guérisons postiches. Lui admirait la bassesse de ses collègues, assez grande pour qu'aucun n'osât exprimer sa pensée. La machine était prête. Tandis qu'elle fonctionnait, Quignon faisait précipitamment au numéro 7 quelques injections d'avigdine. Celles-ci, je l'apparis depuis, avaient été laborieusement combiiées entre Avigdeuse, CloaqUol, Boridan, le charlatan Wabanheim et son pharmacien Banarrita, jtour faire concurrence à une admirable invention récente, grâce à laquelle un docteur étranger rendait la vie et la force aux désespérés. Les Morticoles se flattaient, par un tapage savant, d'atteindre un double but : combattre et ruiner dans l'opinion celui qu'ils considéraient comme un rival dangereux pour la science ofiicielle; créer une spécialité coûteuse qu'ils infligeraient aux riches après l'avoir essayée sur les pauvres. Le squelette retrouvait un peu de vigueur pour gémir. Il étoulFait. La sueur fétide trempait le col de sa chemise.

The text on this page is estimated to be only 9.98% accurate

i fut fini, les lAles gngucaardfis se ri^lcvéreiil ; It cmlnil : « Vnyex U* ri-«ull;il; la respiiiitio'i [tire ; le ynaU augitieniu d'aniplitiido. Uni; suitutioti abonl:lin(e iinliqiif l;i iléforvescence. » Tous (Icmiiiidaient des lèuils coin|)lémentaJres. C'était convaincant, iumimeitx! Puis, comme il fallait li^jeiiiier, le ^roopp infâme se Tspersii bans i;eUB snllo impitoyable, chaque lit était une Bilmmbie de (iirlure. Le cyniqtie Quignon aiiiiiionvHiE à l'avance les extravagantes trouvailles ilc son maltiu : I îeiions-iiious bien, mfssioiirs. On va essayer do guérir Ibs rhumalisiips. Vous allez voir ce que vous allez voir. Tfom de même, le gretlin, il pistonne bien. » Pistonner, bans l'ai'gol morticole, sif^niOe pousser si's 61èves aux exa■ineos, en iltipl de toute justice. Ainsi lesamtiileux aplatis fomine Ouignon arrivent à toutes les situations av&nt les parbaase et les Misnari]. Prévenu, j'altendiiis avec terreur lOridaii, son chapeau, l'éternelle cigarelle. Pour lui. l'bô^ital était une corvée. Il arrivait en trombe, s'infornialt i^é : i Dieh de nouveau? a et passait au galop l revue dos lits, t;indis que riileme lui énnmérait vile S entrants. De celte nianiÈre, le conseieucieux docteur piait sans trop de peine l'argent du Sucoura univemel. s il lui i'allait son expérience hebdomadaire'. Au bout He cinq ou i'w jours, il se frappait te front: n Ça y est ! t t(comuient-iil les préparulirs. Puis on réunissait les col. Cloaquol l'onetïonnait. Des dessins paraissaient lus les périodiques illuMrés, racontant en (lélaill la sulihnie couverte de l'illmtre clinicien de l'hôpital Typhus. mu clientèle an^uait. Le tour était joué. C'est ainsi quo ^rldan invejita uu système de guérison des maladies du (r(8Ur, A l'aide du fauleuil à bascule et du clieval de bois. Cest à lui que l'on doit le fameux lavement pnv m haut. Dit iulroduisiil une énorme canule au fond du gosier de la Ifilctime et on lui langail dans l'urganisoie les liquides les

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

'J8 LtS MOHTICOLEli. plus divers. Cela ne coulait que la bagalcle de ([uelqucs peiToralioiis de l'œsophage et ulcères à l'estoniac. Que n'es.sayait-on point! On électrisait la cervelle. On enlait ûesaiguilles aimantées daos le foie, le cœur, le poumon. J'iii TU poursuivre des essais jusqu'à l'exlrème agonie. J'ai vu Qui[, 'non e^cpulser des moribonds de rhfkjiital, aljii de pouvoir laellre serti guéri sur i'obsenal'wn que Boridaa lirait à la Faculté. Le maître en arrivait à croire à son génie. Il m'employait à la fabrication des appareils tourmenteurs qu'il perfectionnait sans cesse, et, comme it était content de moi, il me déclara un beau Jour que je pourrais sortir en ville une fois par semaine. Je fus ravi de cette liberté. Nous convînmes, avec Trub, de faire le dimanche suivant une promenade, au cours de laquelle nous nous informerions du capitaine Sanot ; car il est remarquable que tout leur athéisme n'a pas empêché les Morticoles de conserver le dimanche comme jour férié.

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

CIUPITRh; V Débarrassés de ni>s besognes, nous sorlimes aussitôt après le repas. A peine dehors, je fus pris d'une espèce de verlige suivi d'un vif mal de cœur. J'étais enfermé depuis si longtemps! Trub, pour me ragaillarder, m'enIraina chez un marchand de vins où je bus quelques gorgées d'un liquide brillant et râpeux. Cet alcool concourt à l'empoisonnement et à l'abrutissement d'un tas de misérables que leur nombre rendrait dangereux, s'ils prenaient une conscience claire de leur étal. « Ce que tu tiens dans ta main, me disait Trub montrant le toxique, est le plus sûr moyen de l'esclavage. Ce climat humide et malsain rend la boisson nécessaire. L'Iiabitude s'en mêle, aussi le vague désir de se soustraire, ne fut-ce qu'uue heure, et par un mirage mortel, aux réalités ambiantes, et voilà un homme perdu. Il rentre chez lui, rosse sa femme el lui fait un enfant rapide dont tu imagines l'avenir el la constitution. Heureux pays I Mœurs charmantes ! ï Nous quittions le bouge par un temps grisâtre, assez doux. En quelle saison se trouvait-on? C'était difficile à déterminer. Nous nous dirigeâmes vers le port par une allée couverte de bustes. Qu'ils étaient laids, ces morts de plâtre, de marbre et de bronze ! Comme leurs visages reflétaient la méchanceté, la sottise, rinfaluation ! Ils avaient l'air de narguer les passants, de nous crier : « Eh

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

100 LKS MORTICOLKS. bien, Caiielon, eh bien, Trub, vous n'èXes pas entre nos mains, mais nos descendants vous tiennent el c'est bt même chose, une bonne tradition qui persiste! On pourrie tont bouleverse!', mais on aura, toujours l'illusion qu'on itU' peut se passer de médecins I » Mon compagnon, me tenant parle bras, me donnitit forte détails sur les iiabâitudes sociales des Morticoles, que ses sorties et ses fréquentations lui avaient appris â connaître. Devant une hideuse b&tisse, ornée de colonnes et de statues qui tiennent dans leurs mains toutes sortes d'ustensiles : « C'est le Parlement, me dit-il. Là s'élaborentleslois d'hygiène que les Académies ont sanctionnées. Cette assem blée se compose de hâbleurs, que le peuple nomme s.ins lesconnaître,car, comme tous les pays de tyrannie, celui-ci possède le suffrage universel. A une date fixée par le code, les murs se couvrent d'affiches multicolores portant les noms des candidats. La plupart sont des médecins ratés, que leurs collègues, désireux de les apaiser par des sinécures honorifiques, proposent à l'élection. En réalité, co Parlement n'a pas plus d'influence que les éphémères gouvernements et ministres qu'il se donne. Entre lui et le peuple s'intercalent en effet une police compliquée et une administration savante. Le vrai pouvoir est aux Académies d'abord, puis à la Presse, à la Faculté, au Secours U7iiveJ'sel et aux délégations d'hygiène dont Crudanet est le chef. De là sortent les luxueuses vexations dont in Jouiras hienlût. Sens donc l'atroce odeur. > En elTel, une puanteur sinistre me forçait à me boucher les narines au moment où nous traversions un petit fleuve aux eau\ noires : « C'est ici, ajouta Trub, la grande bouche de sahihrilé, le cloaque où se déverse le système d'égoulsqni fait la gloire des Morticoles, que leur envie le monde cnlier, et qui, s'il supprime certaines épidémies, en créi; d'iiulrcs plus tenihles. Si je soulevais la peau rude des pavés, tu verrais au-dessous un puissant organisme, l'ensemble des tubes d'électricité, dc.force motrice, de vapeur,

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

m|p r^tuilisnlinu, qui- mts \\Mv.s uni cunslruits â l'image î\ e Res
vnisseaux s liuinaiiii qu'ils passeul li^ur viif k UHtnlier, et qtii foui n-
sscmlilfij- l:i viHe A im vaaU' MdaviS! Kélcudu. » m Nnua aiTivions an
porl. [.'.iniinatiim élnit granile. Je n^IruliViii les ^alArL's k lete ila mort. A»
dei.'i, l'espace, le Hoinlain liarizon où iiniis avions soilfurt lus atigtiisses do
la ■Diorantaino. Mcin lœiir se serra. On nous bDUsculaîl B>ruIaIeuielDl.
Les iJ/'ii'gui^s ^ani tairi's, a^^Mstûsdo maladesKinrt&ruix, esainitluieiit lus
suli^tances que l'on cliargeail Bel (lùubar>fealr. Ils i m porti'ii L leurs
poisons dan» runivers. Kiir dt's huiibuniies rccougeries île cuir, j'aiierv"*
l^liKûuetlu MOItl'UINE, Si les pauvres soni en proie à l'alcool, Hcs
iii^Ji^cins «e sonL ingéniés pourinfligcf aux riches B'kmour (les
stii(ii^riunts. Buaii-oup se niorpNineiit. D'iiutres ne piqueni â la eocatitc,
rcspii'enl Aa Tl'IItut, Cunient du H'ftpium, inâiHienl du bascliisciiT
absorbenl des pilules mysBâriensôs, qui leur enlèvent l'usage de leurs
facultés et les Hilungctit dans une de mi -ivresse où ils perdent le
sentiKSKtlt du juste ut de l'injuite, de la servitude cl de la ■liberté. Nul
n'échappe â ceâ toxiques, ni les i'emnies, ni les EVicillards, ni même les
enrauls. La vie est si inîsi^rable mmir tous I Ceux qui n'ont pas d'argent
sont éi-arjclés par Ka faim, le froid, la maladie. Les riches subissent les
Bânrmcula plus ralTinés de lit science. Aussi le crime est Mtrinaaen t. La
haine, TexaspératioD, les rancunes sont ■plus vives, liii'lueuseK c<
sangiiiiiaires ()u'ailleurs, et la Kèur vireiise de rhj|>ocnsê s'épanouit au
Ironlon des ■nonuraenls. qui portent audacieuseuieni celle devise ;
LiBRitT^, ÉcALrrÉ, Fbaternité, Ndus quitlAmes ce qunî Inriinltueux ri
lu^;uhre ou, de besanls camions risquaient à chaque insl^ml de nous
écraser» Tnib eonnaissail en ville un ancien garçon de l'hQ|ital qui nous
attendait pour (^oilter. Nous y allâmes. L'iliti^rtcur était pro[U'e, Il y avait
une femme et un

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

LES MORTICOLÏS. uiiil'iint. Oïl nous lit boirç une lasse de [hé aromalîquu qui nous réchauU'a et notre hôte nous eouduisil à son laboratoire, qui tIUit au fond d'une couv puante et appartenail i un élève de Bradilin. Là une fouie d'animaux étaient soumis h des toriures aussi rafriuées qne les malades de Boridan : des lapins étîques broutaient mélancoliquement les débris d'une salade jadis verte. Sur leur cage, la pancarte Choléra. Un dans le fond, droit sur ses pattes raidies, fixait le vide d'un œil vitreux. Celait un vrai petit homme habillé de poils. Une déroule de cochons d'Inde, auxquels on avait injecté des virus, se tordaient dans des douleurs tragiques. Quelques-uns, épileptiques artificiels, se jetaient en arrière et poussaient des cris lamentables, au-dessus des plus hautes notes de la flûte. Trois chiens privés de cervelet tournaient sur eux-mêmes, derviches rauques et sinistres. De leurs pattes fendues et de leurs ventres troués sortaient des paquets de ficelles, car, avant de servir à des expériences sur le système nerveux, ils avaient servi à d'autres sur levasculaire, et, comme nous l'expliqua notre Ruide, monsieur Bradilin ne gâchait pas les animaux : « Il faut voir comme il tire parti des bêtes, nous disait-il avec admiration. Un jour nous avons reçu une cocasserie, un kangaroo, ll a étudié sur lui la variole et la morve ; il l'a curarisé. Après ça, il l'a laissé dix jours dans un bain de mercure. Quand on l'a présenté à l'Académie, il était tout violet et il lui coulait une glaire bleue par les naseaux. Tout de même, il reconnaissait encore et il tournait la tête quand on l'appelait par son nom, Oscar. Enfin l'élève lui a coupé les paltes et M. Cudane l'élctrisait. Vous ne le croirez pas! Oscar est resté à l'agonie deux mois, mais il respirait toujours et il a fallu, pour le tuer, que je lui farfouille la colonne vertébrale avec une tringle chaulTée au rouge. » ., Plus loin, je contemplai des oiseaux aux ailes rognées. Leurs crânes étaient remplacés par une lentille de verre, à travers laquelle on voyait les battements rouges des ar

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

mèrts. iU gemhlnieil résignés, déironlitH et piiiuaît^nt dans
■'espace àft gmins de mil iina^inaîri^K. Sur des plnnches beli&iïe gisaient
J'appris par son buvardage que la justice est, Keiuntne tout le reste, nu
pouvoir dos médecins. Us ont inKrtitué des tribunaux où ils discutent la
responsabilité KnDrale, condamnent les nombri-u.v criminels d'après leur
Eâfegrè de sauvagerie et les répartissent cusuile dans divers Ktablissements
où ils serveul à l'éducation de la jeunesse. BOa les utilise pour des
expériences, comme le hanj;;urûo ■Oscar. Le piquant, c'est que les
Morlicoles se vanlenl bien ffiiAUt d'avoir aboli la question et l'èlèbrenl leur
pbilanHthTflpte. Ces détails de crépuscule me gelaient l'ftmo. Je croyais
entendre des gémissements traverser près de nous les murs l'roids el
sombres. Trub r montra une demeure très éclairée : [En cet iBDdroit, on
classe les débris des cadavres qu'a dispersés Inat, les noyés verts qu'on
retire des étangs, les

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

101 LKS HORTICOLDS. noyés noirs [l'u'on sort du (leuve et' des (■goûts. On y trouve aus^ les fœlus et les nouveau-nés que leurs parents conAent aux viduii^es. C'esl le royaume ito l'hilaniit Gisade. Il iialiile te paiais ainsi que ses élèves et prépare li's MiijKiih suninis ru'i tiil)iniaux. La rHrlicrche des coupables aboulit raremenl. En revanche, on est toujours fixé sur la technique des meurires. Vcux-tu entrer? — Je refusai énergiquement. — Tii as lort, Trouiilot ii'esl rien auprès du ji;ardien-chef. J'ai savonna des spectacles sans nom, des gelées de chair sanglanle, des cheveux collés, des morceaux de barbe dont je rêvais pendant huit jours. Dès qu'une catastrophe se produit, et chaque progrès déchaîne un fléau neuf, on amène ici les viclimes. Il faut voir la joie de Gîgade. Il saute et plaisante : il secoue les brûlés, les écrasés, les pendus; cependant les Tamilles viennent reconnaître les détritns. Elles se trompent. Elles emporlc'nl lme jambe ou un bras qui ne leur appartient point, qui ressort du monsieur à côté. » La nuit était venue quand nous monlâmes les degrés d'une construction bizarre qui tenait de l'église et du couvent : a Nous dînons ici, affirma Trub. C'esl VÊcole du suicide. Le gérant est mon ami. Ne f'étonne de rien. » . Après une courte attente dans un luxueux vestibule décoré de poignards et de flèches, le gérant lui-même, colosse brun, nommé Malamaile, nous ouvrit la ported'un petit salon. Trub m'ayant présenté familièrement à lui, Malamaile fut très cordial : « Monsieur, vous êtes bien aimable d'avoir acceple une invitation sans cérémonie. Voire compatriote vous a sans doute donné quelques renseigneinenls sur la maison que je dirige depuis une quinzaine d'années. — Je fis un- signe négatif. — Alors je lâchiTai d'être bref et clair, s ll me poussa despoUquement dans un fauteuil, tandis que Trub, connaissant l'histoire, inspectait les magnifiques tapisseries et les bibelots qui garnissaient la pièce : « Vous avez déjà remarqué que la vie n'est pas précisément gaie chez les Morticoles;

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

s *r«r-iTir,iiLHf lllli ■«iilmiilH pour Ivn uinliiiles, car dois
autres m(-ili;ciiiiN iivun» ■« biut en nbaii(lairE<. mais="" riches=""
que="" lu="" paresse="" les="" ou="" ii="" il="" bit="" ont="" driifu=""
de="" e="" bim="" docieurs="" voit-ii="" l="" un="" aspecl="" morose.=""
torc="" ioisinez="" cela="" des="" li="" tiolaiicoli="" i="" loxiiues=""
et="" so="" la="" lecture="" su="" rcssenluiil="" ilu="" ainhiante.="" en=""
feltet="" litt="" nerveuse="" irii="" n="">rniuit en Ifls exagérant les
caracth'es lie son i^poux, E'is(-à-(liro lie la socti^lti. Ooiic il pleul des
truites de philosophie, plus désuluiils]v» uns ijue hè autres. Ces (Ils
BircciBile noire science, nous ne pouvons les répudier. Ils fcantent la
nécessité du se soustraire à un sort f;ilal par tou-s fcs moyens possibles.
Noire raôthaphysinue, mon cher blonsiour Canrlon, est noire comme du
cirajçe. Nous ue BToyoDii ni a Dieu, ni ;iu dîablo. Nos puiivres n'ont pas
Jpime la perspective d'avoir un jour chaud en enfer. Mais n'es! lies riches
({u'il s'agit; ces désœuvn'^s ont encore à (bur disposition des romans où il
nV»t question q'ie îles adûs qui les ^uvltentl pour les accabler ot nuire
Ihi^filre i -plall k reconstituer los tares héréditaires, h montrer ins l'avenir
les vestiges immanquables du passé. Je ne hrlA pus de la musique qui n'esl
que de marches funèbres, u de lu peinture qui ne s'utlacbe qu'aux cliniques,
lahoraîres, autopsies, tous spectacles dont vous avez pu appré' la joie par
vous-même. Aussi c'est une désolation ^]Ara le et le suicide est d'une
eidrëmo rréqucncc. A une Jtjue, on se tiinil dans la rue, à la promenade, au
res> tuurant, au concert, partout. Les femmes, les vieillards, les enfants
s'envoyaient une balle de revolver pour un oui, pour un non, pour une
[lensée fugitive qui leur paraissait 'tstimer leur destin. Les arbres portaient
aulanl de penn&qliede fruits et les poissons du lleuve t-'iidiigestion^eal de
noy^s. Los choses en arrivèrent ù ce point que t- anïpiaux domestiques
iniilaient leurs maîtres, et l'on bojrait les chiens courir tout seuls à la rivière,
les perro

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

106 LUS M0RTIC0LG6, quels tic jpler sur le persil comme les thaïs sur la valériane. C'était triste, dégoûtant et malsaiiii. La cité se remplissait de miasmes. D'où des épidémies ridicules. > Trub dislriiit continuait son inspection, .le remarquai ({ue les tapisseries monlraient des hommes et des femmes se précipitant du haut d'un lialcon doré et que beaucoup de bibelots avaient la forme de couteaux ou de lîoles. Malamalle parlait avec volubilité et me frappait les cuisses de sa large main, comme pour enfoncer les arguments : « On retcouvait dans les placards des gens morts depuis dix jours. On ramassait sans cesse des billets ainsi conçus : Je me tue ici le... Les marchands de charbon ne suffisaient pas aux demandes des futurs asphyxiés. La corde montait de prix. Comment réprimer le suicide ? La pénalité n'y fait rien. On peut se détruire avec tout et il n'est rien autour de l'homme qui ne soit homicide. C'est alors que quelques philanthropes, dont j'étais, ont eu l'idée géniale de leglementer cette détresse. Ainsi naquît l'institut que je çere. Nous prenons en pension tes désespérés. Nous leui apprenons à sortir proprement du monde, à éviter cette anomalie de quitter dans la douleur une existence qu'ils fuient parce qu'elle est douloureuse. Nous .avons une riche et abondante clientèle, d'excellents professeurs. Nos affaires vont très bien. Il y a des essais loyaux, quelquefois des ratages. Certains, épouvantés par une première tentative, nous souhaitent te bonjour et reprennent le courant de la respiration. Mais la plupart, au bout de huit à dix jours, montent gentiment à leurs chambres et s'imbibent de clilorofome, comme on le leur a enseigné, ou bien avalent leurs gouttes de poison. Les amoureux de l'antique s'ouvreiU les veines dans des bains tièdes et parfumés. Ces suicides-là ne comptent pas, premier avanlage. On ne les porte pas sur les statistiques et vous savez que nous autres Morticoles ne marchons qu'avec celte science merveilleuse, par laquelle le blanc devient noir, le rouge jaune, et qui répond à tous les argu

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

LES UOHTICOLiS. 107 iilunts. Grâce à moi, on préspte aujourd'hui im Parlement lies recensements lie suicides très diminués. Cela nous permet de vanter les bienfaits progressifs de notre ciïli- | sation sublime. Voilà, cher monsieur, les granih traits île I mon administration. Je vous ai passé les minuties, de ', crainte de vous fatiguer. Au reste vous dînez avec nos peasionnaires et jugerez par vous-même. s Un gong strident retenlil au milieu de ma stupeur. Un matlre d'hôtel en livrée annonça : i Monsieur le gérant est servi. > Nous passâmes dans une somptueuse salle k majiger. Aux murs les lableaus représentaient des FerHmes dans des poses accablées et lascives, sous des arbres aux feiiiUages éclatants, ou bien l'arrivée au fond de la mer d'un cadavre que les poissons s'apprêtent à dévorer. La table ela.it longue, couverte de cristaux multicolores et de fruits, environnée d'une foule de personnes des deux sexes en grande toilette qui adressèrent à Malamalle un affectueux salut de la tête. Je ne pouvais analyser tant de lij^ures à la fus, mais l'impressioa était plutôt souriante. J'en lis la remarque à Trub, qui s'assit près de moi et me répondit qu'en effet ces convives ù lisière de tombe éprouvaient une sorte d'allégresse. De l'autre côté, j'avais pour partenaire M™ Malamalle, grasse et miuaudière, au visage cajiilloné de fos- / ^ seltes. Elle me renseigna iliscrètement sur nos voisins immédiats : « Ce grand blond langoureux, qui embrasse une photographie, est un jeune homme dont la fiancée fut vie- \ time du célèbre Boridaii. Celui-ci expérimentai l alors le traitement de la chlorose par les vapeurs surchaulTces et la demoiselle n'y résista pas. Son amoureux est venu nous trouver... A trois places de vous, ce brun à monocle est le maître du précédent, M. Florimol. C'est lui qui professe la mort au chloroforme, la plus répandue, la plus suave. Je crois que l'élève est à point. » L'assistance était trop grande pour une conversation générale, mais des causeries particulières se rejoignaient et emplissaient la vaste

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

salle d'un tiOirdonnementd'abeillescapLives, Je manifestai tuut hasà Triil) moniilonnement de nous voir si bien traités par les Malamalle : « C'est qu'on m'a vu avec Dsbaiase, (!spliqua-t-il, et l'on nous preiid |Mur des docteurs étrangers. Si l'on nous savait gardons d'bâpital, on nous feniit servir le dîner. » Je remarquai une paire de vieillards, le mari et la femme, mornes et Èiteiicieux au milieu rie l'enjouement général. Ma voisine me raconta que, par une anomalie étrange, ce» deux riches avaient atteint un âge avancé sans maladies graves. Mais ils avaient vu la mort faire son travail irr4^ sistible aulour d'eux et saisir loule leur progéniture, eafanls et pelits-enfants, dans les maux les plus déplorables. Alors, isolés parmi les tombeauï, ils perdaient le courage d'attendre et on les avait confiés k Vaide des asphyxies, gardien des réchauds meurtriers. Celui-ci, un maigre chafouin, chipotait dans son assiette comme quelqu'un qui n'a pas d'appétit. Tout à coup, mes regards se faisant à l'obscurité des physionomies, j'observai, sous les sourires et dans leur intervalle, une contraction soudaine des yeux, de la bouche et du nez, un plissement universel des masques. Ces ondulations exprimaient comme le bref passage d'une atmosphère sentimentale confuse, d'angoisse, de terreur, surtout d'amour : voluptueux désirs au seuil du néant; lflammes de cyprès; étreintes passionnées de fantômes et d'idées de fantômes. J'oubliais de manger. Je respirais l'odeur eulêlanle de ces sépulcres eutr'ouverts. M'étant penché, j'aperçus sous la table les courbes gracieuses de jambes rejoïutes, des petils pieds de femme, les mules tombées, étroitement baisés par des escarpins. Malamalle et ses filles, jeunes personnes courtoises, s'occupaient du service, afin que chacun (ùt salisf;iit. J'admirai de beaux eufanlïi, blêmes el résolus, aux prutLolles étincclantes. Prématurément avertis des tristesses futures, ils avaient vaincu la résistance des leurs, portaient au cercueil des

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

LES MORTICOLES. luO âmes inlacLes. J'admirai (ias vierges exquis, décolletées, leur chair rose frissonnant de désir et de crainte ; des jeunes femmes [jliées par une volonté ùpre, seins délicals, bras sveiles, épaules menues qne demain suceraient les vers... Chaque jour ce banquet changeait de convives, ceux de la veille étant déjà glacés : i La lablc tourne vite, dit ma voisine, comme si elle suivait ma pensée. Le côté où nous sommes est celui des entrées et l'autre celui des départs. On se repousse ainsi des bouts jusqu'au milieu. » A ce moment un mystérieux domestique chuchota quelque chose à l'oreille de Malamalle : < 11 s'agit, murmura sa femme, d'une famille de six personnes qui avait choisi les fleurs. Nous craignons un insuccès, du gâchis. Je vois au visage de mon mari que tout s'est bien passé. » On se leva de table. J'abordai M.Florimol, et, tandis qu'on prenait le café, je le questionnai sur sou enseignement : « Il est bien rare, me répondit cet affable gargon, qui sentait vaguement la pomme, il est bien rare que mes leçons pratiques ne profitent pas à bref délai. Le chloroforme est une issue délicieuse et nuancée. J'ai imaginé un appareil qui distille le précieux liquide goutte à goutte sur un cône dé tulle ou de batiste fine dont le suicidé se revêt la face. Couché sur son lit, dans sa chambre, il n'a qu'à presser un bouton et à demeurer immobile. C'est l'affaire de quelques minutes. On dispar.iU ainsi sans s'en apercevoir, l'imagination semée de figures riantes. Aujourd'hui j'ai dix élèves. Demain il m'en restera huit, » Florimol me présenta Graticasse, le professeur de revolver. Celui-ci apprend à charger l'instrument, à ne pas crisper l'index sur la gâchette, à bien choisir la place : < Imaginez-vous qu'hier j'avais deux galopins d'une douzaine d'années qui voulaient partir en même temps. Malgré mes préceptes, l'un d'eus tremblait tellement qu'il dut prier l'autre de lui tenir l'arme sur le cœur, taudis qu'il presserait la délente. Puisque vous avez le bonheur de frêi 10

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

nu LES HORTICOi.ES. quenter Clonquol, signalez-lui l'anecdote, je vous prie. Va écho du Tibia brisé me ferait grand plaisir, » TJn bal familial s'organisait ; mais l'heure de partir était venue. Nous prîmes congé de Mnlamalle en le remerciant. Sur le pas de la porte, deux hautes silhouettes qui se donnaient le bras nous firent (: « Clavier et Avigdeuse ' me glissa Trub à l'oreille. Ils viennent pour les testaments. Un vieux article du Code morticole défend aux docteurs d'accepter les legs de leurs clients, tant l'on craint qu'ils ne hâtent l'échéance avec délices; mais il est des moyens pour tourner cette difficulté. Le plus simple est d'engager les suicidés à laisser leur fortune à une salle déterminée d'hôpital, par l'entremise du Secours universel. » Tandis que nous regagnions l'hôpital Typhus par une nuit compacte et froide comme une pierre noire, Trub m'esquissait la vie cynique de cet Avigdeuse : sorti des domestiques, race intermédiaire, il avait conquis rapidement ses dignités et ses titres. Une vieille malade riche et désœuvrée le prit pour médecin, en l'honneur de sa barbe fine, de ses yeux cruels, de sa voix mi-caressante, mi'tranchante. Ne bornant point là ses bontés, elle le dota, le maria à une délicieuse jeune femme qu'il martyrise, l'exploite et bat : « Le plus curieux, ajoutait Trub, c'est que ces choses se racontent ouvertement et qu'Avigdeuse n'en est que plus recherché. Toutes les femmes désirent affronter ce regard implacable, mettre leur chair aux mains de ce gaillard résolu. » Nous franchissions le porche de l'hôpital en même temps que l'infâme Trouillot qui roulait sur ses jambes torses et se heurtait aux murailles en jurant. Je dormis d'un sommeil de plomb. Quand j'entrai le lendemain dans la salle Torquise, Quignon prenait l'observation d'un malade : « Canelon, me dit-il, nous allons pendre celui-ci par les pieds. Boridan m'a dépêché hier l'ordre télégraphique de l'expérience. Vers midi, il enverra chercher le résultat par son valet pour sa communication à l'Académie. Aidez-moi. » Nous tirâmes de ses draps un

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

LES MORTICOLES- 111 malheureux atteint de cette affection bizarre que l'on appelle hémopliiiiie. Ce mauvais jeu de mots signifie que le blessé aime le sang, alors que réellement il se consue de le perdre. Je remarque à cette occasion que les Morticoles se plaisent à employer les termes les plus extraordinaires, tirés du grec et du latin, quelquefois de l'hébreu, qui servent à masquer leur ignorance. C'est ainsi qu'un malade demandait un jour à Boridan : « Qu'est-ce que j'ai ? » Et il sortait une langue énorme et rouge. « Comment dit-on langue, en grec ? » interrogea le flegmatique docteur. — Glossè, répliqua l'autre. — Donc, mon ami, vous avez une glossite. » C'est un des aveuglements remarquables de cette race de prendre des étiquettes pour des explications. Toujours est-il que notre sujet faisait une mine assez piteuse quand nous le transportâmes. Quignon et moi, à la chambre des Essais. L'interne passa les pieds de Vtiémophile dans des anneaux. Je tirai la corde. L'homme se trouva suspendu la tête en bas. Aussitôt son visage devint blanc et poli comme une lame d'ivoire ; contrairement aux prévisions, un saignement de nez subit se déclara. Transparentes, continues, irrésistibles, les gouttes s'écoulaient comme des rubis fluides. Nous n'eûmes que le temps de le décrocher, de le ramener à son lit, où il expira au milieu d'une mousse rose, tandis que Quignon donnait une réponse négative au superbe valet de chambre du maître. La semaine suivante, je fus consolé de tant d'horreurs. C'était la fête de Dabaisse, le patron de mon ami. Je me fis remplacer chez Boridan et je suivis Trub dans ses salles. Elles ruisselaient de fleurs. D'immenses guirlandes pendaient du plafond et allaient rejoindre les lits. Des herbages couvraient le sol, sur les grandes tables médianes, entre les boccas et les pansements, se dressaient de joyeux arbustes. Partout des drapeaux, des écussons, des inscriptions dorées de Vive le docteur Dabaisse. La plupart des malades s'étaient levés et attendaient debout près de la porte, chacun tenant un bouquet. Mêlés à eux,

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

m LES MOLLICOLKS. les infirmiers, les surveillants, les élèves, Misnard en Iflle, une Teuille de papier à la main. A tous les degrés d'effi lointain, ceux qui ressemblent couchés s'accoudaient sur les lits. Enfin, groupés autour du poêle, les anciens ^çit^rft de Dabaisse, dont le corps porte les stigmates de lésions anciennes ou récentes, venus embrasser leur sauveur ; ci sont de pauvres vestes luisantes, des caracos râpés, mais si propres, des complets et des chapeaux extraordinaires. Les marmots dansent d'un pied sur l'autre et considèrent curieusement le spectacle. Il y a des familles complètes : en avant, la mère, plus décidée j derrière elle, le mari timide porte le gosse ou roule sa casquette entre ses doigts. La reconnaissance, l'attente, l'espoir communient à travers chuchotements et murmures. Tout se fait subitement. Un pas vigoureux retentit... C'est Dabaisse. Je le vois entrer, lui; j'admire sa bonne face aux favoris blonds, ses yeux clairs, sa forte corpulence. Il est en costume de ville et sans tablier. Il est ému. Ses lèvres tremblent. J'entends sa voix franche et sonore, porteuse de bienfaits, qui console et rassure : « Merci, mes amis, merci. » Les bouquets qu'on lui tend s'empilent dans ses mains robustes. Il les passe à Misnard. Les larmes glissent de ses yeux sur ses joues aux larges méplats. Elles sont contagieuses. La gorge me pique, j'ai subi l'élan des malades, des élèves, de la salle entière. Une femme lui saute au cou et sanglote; c'est le dégel, un déluge de pleurs. Tous se jettent dans ses bras et tous il les embrasse. Ils n'y suffisent point, ses bras musculeux, remparts de son cœur, bien qu'il les étende et les enlace autour des bourgerons, des bonnets fripés, des vestes fanées et vaillantes. On lui passe les enfants qui crient et se débattent. C'est un brouhaha, une fourmilière d'émotions chaudes... Le rire se lève sur les visages. Dabaisse vante la bonne mine de l'un, la solide jambe de l'autre, les guirlandes, les bouquets et les mioches : « Chut... Chut!... » Le silence se fait. Misnard s'avance et lui son compliment. Il raconte

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

LES MORTICOLES. iV:, les belles acLions du iiiiallrei la gratitude des malades et des élèves; la haute, la noble leçon qui se dégage de ta souffrance rachetée par le dévouemeul, Diibaisso veul arrêter l'éloye, mais iIsulToque. Tonnerre de bravos. On crie, on trépigne. Elles applaudissent, les mains usées par le travail, le froid, la maladie et piquées par l'aiguille. Elles trouvent la force de se rejoindre et d'exprimer l'entbousiasme. Je les vois toutes dans l'espace, oiseaux d'allégresse, là-bas, au bout des lils, ici tout près en masse. Dabaisse s'est remis. Il parle à son tour : « Mes enfants, rien ne pouvait me toucher plus le cœur que de vous voir tous autour de moi. Je vpus ai soignés de mon mieux, c'est vrai. Il y en a que je connais depuis longtemps. N'est-ce pas, mère Louise? — Une énorme vieille se tamponne les yeux et se mouche. — Tenez, ce papa-là, — il saisit l'épaule d'un ouvrier maigre, à cheveux blancs, — je l'ai fait durer par miracle et maintenant il en a pour autant d'années qu'il voudra. Je dis cela afin de vous donner du courage, à vous autres, les nouveaux vejius. On se lire de tout. Elant enfant, j'ai eu je ne sais combien de maladies; je n'étais pas d'une famille de médecins, et mes parents n'étaient pas riches. C'étaient les pires conditions. J'ai travaillé; je me suis guéri. Il ne faut jamais désespérer. Ils le savent bien, ceux qui sont arrivés ici en pleurant et en souffrant et qui sont repartis joyeux au bras de leuis femmes ou de leurs mamans... Quant à vous, mes élèves, je vous dis ceci : ayez pitié des malades et respectez-les. C'est la moitié de votre devoir. Être savant, c'est quelque chose. Être très bon, c'est encore mieux. On m'accuse d'être vieux jeu, de ne pas tenir compte des progrès... Si, si, je sais. Je lis ce reproche dans les regarils de certains d'entre vous. Ci;ia m'est égal. Je renie les procédés barbares qui grandissent la renommée de l'opérateur aux dépens du patient et sacrifient l'humanité à la science. Voilà. Je fais mon devoir chaque jour et je !o ferai jusqu'à ce que le Seigneur me rappelle. Le sacrifice est ma 10.

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

m LUS MORTICOLLIS. ^ loi. Si vous la suivez, vous irez peut-être moins vite que les autres, mais je tous piédise de délicieuses confusions intimes. » Tout ceci avait été précédé sur un ton d'alloquisme familière qui révéla profondément l'assemblée. On entendait un bruit de mouchoirs. Je lis à Tintin des signes d'admiration. Comment sur le fumier morlicole pouvaient pousser deux âmes aussi belles que Ctiarmte et Dabaisse ? On apporta des plateaux, du vin sucré, des galettes. Le chef trinqua avec chacun. Tintin me présenta à lui : * Ah, c'est votre pays. Il n'a pas un petit nez, mais il a bonne mine et l'air d'un brave gas. » Il ajouta : t J'aurai en ville une opération complexe qui nécessite deux infirmiers. Si vous êtes libre, vous nous aiderez. » La fête était terminée. Ceux du dehors venaient de partir. Il ne restait que les élèves. Dabaisse commença aussitôt la visite. Il arriva devant le lit d'un marchand des quatre saisons qui avait la jambe écrasée. Ses muscles tordus, sa bouche de travers et ses yeux inquiets exprimaient une atroce souffrance. Avec des précautions infinies, le maître et Misnard examinèrent cette cuisse qui n'était plus qu'une bouillie grumeleuse : « Jecroisque. » L'interne fit le geste de couper l'espace, a Pardon, reprit vivement Dabaisse. Sa jambe est à lui. Il faut le consulter. > Il prit dans ses paumes robustes la misérable main noire et crevassée et, de tout près, avec une douceur, une miséricorde sans rivages : « Mon ami, nous allons vous débarrasser de cette jambe. Non seulement elle ne peut plus vous servir, mais les chairs se gâteraient et vous risqueriez votre vie à la conserver. On vous chloroformera; vous ne sentirez rien, et je vous ferai cadeau d'une belle béquille neuve avec laquelle vous pourrez marcher. » L'estropié réfléchit quelques minutes, fixant alternativement sa cuisse et le chirurgien. Puis il murmura : « C'est que... c'est que... Alors, il n'y a pas moyen... Je veux, non. Merci, monsieur le docteur. Ah, nom de Dieu ! » Et deux larmes roulèrent sur ses

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

■ UKh MORTICÛLES. ÏÏS Lammeltiis saillmil"». Je remarquai une «Ile Monde et EtiilB i|ui se l.mail de l'autre côté iln lil. Je U montrai à trub. U me r^piniilt: a C'osl Lermonliti, rétudianlft. une Eaiiit*;; lu verras, p Elle avail saisi l'autre m:iin du inarKliand el la caressait avec une tendresse de mère. Dabaïsae Eaca à, B» jeuue élève un regyvd d'un» coin préhension BDfiftiftti'il rétrarlavite »oïis ses sourcils épais ; «Eulendu. Ec vous opérerai tolit à l'heure moi-même. Snveï iraiiquille. Hiermoulia, vous m'assisterez ainsi que Misiiard. » ■ I Nous étions maintpnant près d'un boucher -[ui s'élaill ■ {liqué la joue avec un de ses sales onlils et l'avait énorme ■•l gootl.'ie. Sa lèle de brûle exprimait une terreur intense, ■tandis que les doigts au lacL si lin de Dahaisse palpaient ■cette pomme rouiïc et It-ndue. Le tnaiireeutun: hum, hum ft^gniftcatir, Quelque chose de brillant circula: « Vous avez Ipeur, ÏÛIJ8 tremble/,. Sacristî. vous massacrez les animaux ■ et TOUS claquez des ilenta quand il s'ag't "le "ous! C'est I égoïste. Enlln, je ne vous opérerai que dans quelques Jours; ■ mais votre barbe a trop poussé. Je vais, en attendant, la Iniser. Mon savon phéniqué ! » En deux ou trois coups de ■ blaireau, il eut vite barbouillé de mousse la ligure du ■ boucher, qui semblait un bonhomme déneige : < Altenli5n!» ■ Dabaisse prit son bistouri, l'essuya sur un linge, coupa I quelques poils rudes, puis, d'un coup sec, le fil dévier. Un ■ cri suraigu retentit. Je tressaulai. Un Hol de pus jaillit dans ËëoneouveUe hors de la joue fendue largement: «C'est fini. ■ Qn'cin le lave et le pause !... Vous êtes débarrassé- » I En délicalusse, en bonté, Dabaisse avait l'invention liaiipuisable. Il fouilla dans son pai-dessus et en tira uu | ■livre bien relié pour un petit garçon malingre et blême ■auquel ilavait réséqué deux côtes, à la suite d'une pleurésie; le Tiens, voilà rie belles histoires. Ça le fera passer le ■ temps. Qu'est-ce que tu demandes? Des quartiers d'orange. ■ Qu'ou lui en donnn tant qu'il voudra ! t> Je songeai mélanI coUquement à .\lfred... I La visite des hommes était terminée. Nous arpentions

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

Ilfi LES MOKTtCOLES. d'un pas rapide et sonore, pour aller voir un enragp, une longue galerie longeant les salles. J'avais oublié Boridim. Il me fut rappelé par la rencontre désagréable de Quignon, Bradilinet plusieurs élèves qui venaient de l'extréinilé opposée de l'hftpilal et nous fr

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

LES MUmiCOLKS. I Jouait t'iïpuuvanUilile ilruniv, y d^poN» itn
fié neuve et tes égouls, nous arrivâmes au cjuarlier des biches. Partout nous
éprouvions des ressauls uiouls, la roiturc roulant sur de la paille devant les
nombreuses faisons où l'on Hgonise. Je regardais du coin de l'œil la léle
plaie au uez cassé B6 l'interne, tandis qu'il me recommandait de serrer les
tauiltiouioucs. Nous uoub arrê tâmes t la parle d'un bûlel ftujierbe, et
j'inslnlliii tant bien que mal muui bagage dans Vascenseur qui grimpait le
long d'escaliers cbauds et tapissa. A ranlit'Iiambrc se tenait un domeslique
en livrée, celto race est, comme ses maîtres, respectueuse ei craiuEve en
face des médecins. Dans un coin, une pelile fille fleurait. On nous conduisit
â un salon où se trouvaient MiiijÀ le stupide Cercueillet, le silencieux
Mousie, Âvigdeuse ^uî développait sa tbdorie de l'«nimtsme. J'ajustai mun
appareil. Boridan arriva tout essoufflé : u Pardon ! Je suis no retard.
Bonjour, Cercueillet. Bonjour,Mouste. Bravo,» UVigdeuse ! Votre
communication était superbe N'est-ce filas, Uui^non? C'est Crudanet qui
rageait I Ali! tout est ■prflt. ^ Ici un regard ciri'olaire. — Nous sommes
enlre

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

11N LLS MUKÏLOULtS. .HH nous. C'esi Mouste, le médecin de la maison. C'est lui qol' nuus a appelés en consultalioo. Jusqu'ouù devons-aoiSi aller, pécuniairement ? ï Mousle lit une moue vagae qai signifiait son ignorance complèle des fronlières que l'od pouvait alk'inilre. LVil rajiide de Borida» rencontra celui d'Avigdeuse. Les deux compères sourirent : < Je crois, murmura celui-ci, que milie francs pour chacun de nous, deux cents à Quignon et cinquante à votre aide, ce serait bien. B Mon maître fit : « Hé, hé. Hum... hum..., > se moucha bruyamment, s'assit, puis affirma : n Une expérience comme celle que nous allons tenter vaut plus, car il y a des risques. On peut nous claquer dans les mains. Afa clientèle augmente. Tout monte do prix. Je demanderai deuï mille, s Cette touchante discussion fui interrompue par l'entrée rapide d'une jolie femme svelte dans une robe de chambre mauve : « Docteur, quand commençons-nous? — Justement, madame, répondit Avigdeuse, nous parlions d'examiner un peu le cher malade. — Alors, passons à côté. » C'était une chambre à coucher confortable. Près d'un bon feu, dans un fauteuil, grelottait un homme sans âge, sans cheveux^à longue ligure osseuse. Il nous regarda tous d'un air hébété. Mouste montrait à Buridan une série de boulons rouges, framboises pous.sées le long du cou maigre comme un paquet de cordes : a: Ah mais..., s'écria mon chef, du beau, du splendide zona! — Superbe, » ajouta Avigdeuse. Cercueillem remua ses grosses lèvres. Il ne voulait pas se compromettre, H ignorait tout et avait toujours l'envie manifeste de s'en aller. Son père avait sa statue sur plusieurs places. C'est ce qui avail valu au fils une clinique chirurgicale et le titre de professeur à la Faculté. Quelque gâteux que fut Cercuetllet, il paraissait gaillard à coté du malade que palpaït Avigdeuse du bout de ses doigts dégoûtés. La belle dame, cependant, minaudait de son mieux ; « Guérissez-le vite, docteur, le vilain. Il est d'un paresseux! Il ne veut même pins s'habiller. L'autre

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

LKS H0RT1C.OI.es. 11!» soir, nous sonimes arnves au bal en relard d'une heurt\ •> Alors, notre client, qui jusfjue-ia s'était laissé tripoter et déshabiller dans un stlenue égal a celui de Mouste. roula des yeux ronds, agita si liniriie pñornif el pSleuse : «F'est ijue. F'esl ijui 1 | mu p ^ i ellrc ni^^-; bre... lire... mes bretelles... > Il eut une grimai e niaise. « Après une séance d'^tirai}^, la nevriigie cède, lîl leslement Boridan. C'est ça qui vous tracasse surtout, bain? cria-t-il à cette loijue vivante. — Voui... Voui... mes bre... telles. » Avigdeuse ricanait derrière son lorgnon. Il prit mon maître à part. « C'est une bonne petite paralysie générale. Ne craignez-vous pas que?... x Le reste se perdit dans des gestes de dénégation de Boridan, qui se tourna vers moi; « Apportez la manivelle; ici, ce sera plus commode.» Je trimballai la double potence et la couchai par terre dans le cabinet. La dame m'avait suivi et me harcelait d'une voix sèche et changée : «Gare au tapis..., au lustre..., à la commode ! > Quand J'eus ajusté les caoutchoucs, nous saisîmes le patient qui geignait et réclamait des épinards. On étendit le corps presque nu sur la claie. On attacha les poignets et les chevilles. Je tendis les ressorts. Il se mil à beugler. Boridan tira sa montre : « Pçndaut un quart d'heure! Allez-vous-en, madame. Cela vous impressionnerait. J'espère un bon résultat. » Elle partie, Mouste et Cercucillet considérèrent ahuris le bonhomme qui gigotait entre ses bois. Quignon surveillait la manœuvre. De temps en temps, je donnais un tour de plus aux caoutchoucs : « Ecoulez donc, Boridan, dit tout à coup Avigdeuse avec un soupir, comme s'il déchargeait un fardeau de conscience, c'est très gentil, cette histoire ; mais, si vous demandez deux mille, je vous imite. Je ne sais pas pourquoi je me dérangerai à vil prix. Tout ceci est la faute de Mouste qui n'a pas posé nos conditions d'abord. » Mouste indiqua par un geste qu'il n'y avait pas songé: « Prenez garde, ce lien se desserre. — Et Avigdeuse, de la pointe de son soulier verni, toucha un bras du pauvre

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

130 LES MOIMCOLES. diable qui se lamentait d'une manière
riéchantante. — Quant à Cercueillet, continua-t-il, il peut, comme
chirurgien, demander, en dehors de nous, ce qu'il voudra. — Quinze cents
francs, il déclara Cercueillet avec fermeté. C'était la seule affirmation qu'il se
fût permise. Boridait comptait sur ses doigts, tandis qu'il regardait sa montre
: c Deux mille et deux mille, plus qu'il n'en faut. Voilà le quart d'heure.
Cessez et d'un pareil. > On rhabilla le paralytique, on le t dans son fauteuil.
Mouste était allé chercher la femme Docteur, que je vous remercie! Quand la
on l-elle complète? ^ Mon Dieu, madame (et Boridan prit son altitude la,
plus digne), on ne peut espérer en une fois la disparition des symptômes
graves. Mais je suis sûr d'enrayer le mal. La prochaine séance aura lieu dans
un mois. Mon ami et collègue Mouste vous préviendra. Maintenant du
repos et un régime fortifiant. De? épinards en masse, puisqu'il paraît les
aimer. — Et quant aux sorties? Nous avons plusieurs soirées cette semaine.
» Ce fut Avigdeuse qui répondit avec empressement : « Les sorties ne sont
pas nuisibles, au contraire. Couvrezle bien et qu'il se disloque. Il moisirait
dans son fauteuil. — Tu vois, casanier ! s'écria la triomphante épouse. Je
"ne peux arriver à te remuer. Encore merci, docteurs, et à bientôt. » Nous
sortîmes; la dame faisait voltiger les dentelles de sa robe de chambre. Son
mignon visage était radieux. En descendant l'escalier, Avigdeuse chuchota à
l'oreille de Boridan : «: Nous aurions pu aller à trois mille, si Mouste était
resté en haut. Cercueillet sifflait et regardait attentivement la rampe de fer
ouvrée. Trub m'avertit un matin que je devais assister en ville le docteur
Dabaisse, comme celui-ci m'en avait prié lors de sa fête. Nous allions
cette fois non chez des riches,

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

LM «OnTICfILKll 111 ; cbez liits malaises extrè[n{

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

^m 1.KS MOIITICOLES. le plus possible ! » Dans la petite
aniêchainbre, te mari courait autour de nous affolé de gratitude : * Docteur,
comment reconnaître? — Ah! quant à ea (le patron le secouait par la veste) :
pas un sou, vous entendez? je ne veux pas un sou. Vous m? fâcheriez.
Seuiennent, j'ai remarqué au-dessus du lit une belle gravure : un soldat qui
cueille des raisins. S n voyez-la-moi. *

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

CHAIMTtIF; VI Le jonr qui suivit ('elle np^^ration étnil un
iliinaiche et ^Dus avions coiisii', Trulj et moi. Une diose nous tnui'^enlHil :
nous ^tiiins sans nouvelles de nuire capitiiinequi, ;, nL^ (levait jias être
raorl. Qm; Trob avait Jonc nue physionomie comique cl un délicieux
costunte! Une ■ongue redingoti! noire lui lialtait les talons. Sa (igure
fneoue aux jeux vifs était encore rapelissée par une gigan(ttscgue cravate de
satin rose. EiiOn il avait tellement lissé i^heveun avec ilti l'i-an qu'il
psiraisiiil, sous sua chapeau, porter une calolle noire. Je ne lui commun i
quai pus mus rt'llexious; cofmne tous les ironistes, il était tort susceptible,
principalement sur le chapitre de la loilelle. Kous sortîmes par un brouillard
blanc à saveur de menllie, ktte perça bientôt un mince rayon de soleil à
peine teinté he jaune. Je remarquai sur la fayailc de l'bùpilal Typhus hne
maltiluile de drapeaux à télé de mort ; u C'est aujourd'hui ta f6tH solenelle
de la Matière, médit Trub. Les MorRiceles ne croient plus à rien, mais ils
ont gardé les cadres |||« la cropnce et les remplissent de superstilions. Si ta s
allons d'abord llâuer vers le quartier pauvre où tRbile un de nos anciens
malades, noinmé Bryant. > Il n'i avait presque personne dans les rues. On ae
recueillait sans doute pour la cérémonie. Lls statues émergeaient lentement
de la brume et nous voyions moins les Lidillceg qu'une sorte de fumée
vnUiyeant autour d'eux.

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

121 LUS MOKTICOLES. Comme la plupart sont des hôpitaux ou des prisons, ce masque de brouillard n'avait rien de désagréable. Il se dissipa un peu, cédant aux nuages lourds des usines. Nous longions des canaux lamentables Sur ce quai, point de calées noires, mais des bateaux marchands. Des larves déguenillées déchargeaient des futailles. Leur station sur deux pieds semblait un instable équilibre. C'étaient nos malades d'hôpital, mais plus tristes encore au grand jour, au grand air. La joie n'était nulle part, ni dans l'horizon limité par des toitures de cheminée, ni dans les eaux mortes du canal, ni dans les vastes hangars de bois où s'empilaient des marchandises (l'aucun de ceux qui les avaient apportées ne consommerait. Trub me désigna une armée de petits barils bleus : « Regarde ces monstres. Ils renferment une liqueur, l'absinthe, avec laquelle les pauvres se grisent pour échapper aux tortures de la vie. Pendant quelques heures, ils ne respirent plus l'acre parfum du charbon et du cuir lannée, ils ne voient plus le ciel lamentable. Us ne sentent plus leurs muscles brisés. Mais chacun de ces récipients enferme au moins cinq folies, dix crimes et vingt suicides, et, comme ici on jouit de l'hérédité, il sera porté, ce fardeau, par les épaules de quatre ou cinq générations où il laissera sa marque ineffable. Ces sinistres enfants, qui rôdent autour de nous, sont les fils de l'absinthe. Ce sont leurs papas, ces tonneaux au ventre homicide, des lapas verts, bleus, de toutes les couleurs, de sales alcools que l'on distille là-bas, dans ces fabriques... » Nous étions arrivés à un faubourg grouillant. Des voilures à bras encombraient les chaussées, couvertes de légumes étiqués, pauvres et fripés eux aussi. Toute la foule affairée sentait le vin, la sueur, la friture, le mélange d'haleines faméliques, et se coudoyait en silence, car la misère rend les cris plus rares. Ils gisaient là, sur les charrettes, les morceaux de viande douteuse qui prolonge la vie de quelques heures, remplis à moitié les flasques intestins que dévide ensuite Tronillot. Je voyais tous ces

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

I ivs M(»K'ni:oi.i:s. • i&i |e niiriludc de cours délabrées, où des gamins l«e roulaient dans la bouc, ttious moiilâmes un escalier rla ■ bifis,vermou[u, aux marches disjoiules, k la rampe poisI feuse. Truti griiii[iail 'lunlre à quatre, faisant flniler sa I ernvtite rose, Nous Times lialte devant im'e poiic à fii;ure r de mendianle, percée d'un œil chasaieux deserrureet sur laquelle était écrit : Bryant, artiste. On enlendail des I piailleries. Cii homme bruti, d'eusé, et qui avait le. hoquet, I vint BOUS ouvrir, un marmot sur les bras : « C'est vous... I Bonjour, » dit-il à Trub. Il me serra la main nerveuseInient : t Allons, la patronne, le couvert! » La lahie était I dressée devant un p;rnbat sur lequel s'assit notre hi)lc, tanI dis i{iie DOus nous iilTationsdansdeuxcarcasses de chaises : I (Ça n'est guère ehouette rlicK nous, pas vrai'? Les inêdeidus nous preiinmit tout, s La femme entraît, lilojide à la llniilo souple. Elle tenait par la main nu second b'jbi^ qui, ■ se preasail contre elle, rAvi^laîl la forme li ne du ses jambes. IBltto boitait légèrement : a l l tousse toujours, continua I Bryant. Ils me l'ont acheter tant de sirops que l'argent de i mon travail y passe. l l en est encore venu un ce malin, qui m'a ausculté comme à l'hûpilal et il a fallu lui allonger cent Î0U3 II ont dufb euv-là, avec nous autres. Des fuis njôfne, ils se font p jtr à l'avance. C'est éiial, monsieur Trub, j'a me mieu\ le pins (!tre à Typhus. L'ouvrage donne. La Te l et l s eurauls ne crèvent pas de faim. Comment \ c bon monsieur Dabaisse? En voilà un boramel C est une autre affaire que les canailles du Secours universel, a Noire gracieuse hôtesse nous servait avec son gentil sourire. Un peu plus grasse, elle eût été charmante. L'arriiviie dans l'estomac de l'ouvrier d'un verre de vin bleu l'inilignailconlre sa situation r^Ça n'est pn? Iennbl",cama

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

ISI [.ES MOHTICOLKS. rade. — Il me secouait le bras. — Vous ne vous figurez pas ce qu'ils font, ces médecins. On ne peut même pas crever tranquilles. Ils viennent arroser nos bicoques de plénol, nous ejupestei'. Ils ne s'occupent de nous qu'à ces moindres-les, parce qu'ils ont peur que nos cadavres ne leur empoisonnent. Ah ! si notre pourriture servait au moins à autre chose qu'à enrichir Crutane et sa clique ! Car le Secours universel les paye, eux les hygiénistes, pour venir faire leurs saletés chez nous, si Je retrouvais cette haine sociale, si vive mais si justifiée, que m'avaient révélée, «aile V('l; qni, .la^C, Lcpi'rhpn el les autres.' 1 Jadis, poursuivait Bryant, on pouvait crever sur les champs de bataille; c'était plus propre; ça ne profitait qu'aux corbeaux. Maintenant personne n'ose plus faire la guerre aux Morticoles, rapport à leurs inventions d'obus vénéneux, d'explosifs qui donnent l'épidémie. Je l'ai lu ce matin encore dans le journal. Ils ont fabriqué un truc qui éclate en l'air et répand le choléra. Tout ça servira contre nous, oui contre nous, tes pauvres, quand nous désobéirons... Mais, patience ! — Il m'a ses enfants. — Les gosses que voilà, s'ils vivent, apprendront à manœuvrer le poison et les machines. Alors, on verra... Ce petit-là, monsieur, croyez-vous qu'on me force à l'envoyer à l'école ! Il pourrait commencer à apprendre un métier ; pas du tout. Il faut qu'on lui bourre la tête avec un tas d'histoires inutiles; il m'a dit l'autre jour : Papa, tu tousses comme un poitrinaire; c'est ennuyeux, parce que, quand }e serai grand, moi aussi je tousserai. » A une question de Trub, Bryant s'esclaffa : t Si j'irai à leur fête ? La fête de la faim ! La danse devant le buffet ! Ah non, par exemple. La Matière, la science, tout ça c'est aussi bête que le bon Dieu, si En nous servant un morceau de fromage infect, il nous expliqua que la poussière de bois, incessamment aspirée, l'avait rendu phthisique peu à peu. Comme il avait épuisé son stock de réflexions personnelles et commençait à rabâcher, nous lui fîmes nos adieux...

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

LES MORTICOUS. Ici: Les rues étaient animées. Des cris, îles appels rajaieut la voltigeante poussière. La foule piétinait vers la fête : c En ce pays, me dit Trub, il faut tout mettre sur le compte de l'égoïsme et de l'inlérêt. Ces deux mobiles ont poussé les Morticoles à diviniser la science, objet de leurs études, source de leur pouvoir. Tu verras quel encens ou lui brûle et quels autels on lui dresse; mais nous voici devant l'école de la Misère, où l'on distribue, en ce beau jour, les prix à la jeunesse pauvre. Entrons. C'est un imposant spectacle. > La salle où nous pénétrâmes était vaste, triste et nue, divisée en deux étages, dont le supérieur appartenait à un orphéon criard. Sur une estrade, paraient les professeurs à l'air dur, en robes jaunes, noires, vertes, rouges, semées d'étincelantes décorations. Dans le bas, se pressait un troupeau d'enfants qui se ressemblaient comme des frères ; tous, en vêtements troués et rapiécés, portaient, sur leurs visages, des rides précoces et les coups d'ongle Ou destin. Cet âge de la puberté, où la vie fermente, était pour eux bridé par des chaînes, obsédé d'images lugubres. Ils restaient silencieux et prostrés, ruminant la faim, la détresse, les yeux à terre, se grattant les cheveux et les genoux, de leurs mains décharnées. Un des maîtres se leva et félicita ses collègues des écluses de bonheur qu'ils ouvraient aux déshérités, en leur enseignant les principes de la raison, de la sagesse; puis il s'adressa aux petits: « Travaillez, obéissez. Vous moulez dans- cette société généreuse où toutes les carrières vous sont ouvertes. Plus tard, vous vous rappellerez nos conseils avec attendrissement. » Il affirma, cynique, l'admirable effacement des classes, des différences de santé et de fortune, et montra d'un geste superbe la devise LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ qui scintillait sur le plafond. En avant la musique du mensonge, et le mensonge de la musique! La distribution commença: «Premier prix de misère physiologique, prix d'excellence : ce prix, institué par le docteur Hidazza, a été mérité par le jeune

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

l:iK LKS MUHTIGOLES. Piot, interne. » Une aigre sonnerie de piston..., et l'an voit un tniinble squelette qui se Irikiné péniblement vers l'eslrade. On lui remtt un livre rou^e à traiclie d'or, qu'il diaagerii en sortant contre une Iranciie de pain. Qu.ind U revient Isa place, je regarde le litre: l'ExtincHùn (ftt Paupérisme, par Crudanet. d Premier prix de froid ■d de fièvre : fondation de M"" Laguiche; mérité par Galpi Ludovic, externe. t> Un petit borgne s'avance, grelottant, tremblotant, titubant Aans un pantalon déchiré. Il emporte aussi un gros bouquin, trop lourd pour ses membres débiles. Suivent les prix de rougeole, de claudicalion, d'ulcères, de soumission, d'alcoot, de mauvais traitements et di'anémie. Les professeurs embrassaient de loin chacun des arrivants sur sa partie la moins dégoûtante et lui adressaient quelque bonne parole. Certains lauréats n'étaient qu'un abcès. D'autres, habillés de vieilles chaussettes, de restes de parapluie, de loques fangeuses, laissaient derrière eux un sillage fétide. Tous étaient d'une transparente maigreur, qui faisait saillir leurs os pointus comme des architectures d'oiseaux. Cependant la jeunesse est si douce chose que leurs yeux brillaient d'une joie brève et que l'allégresse dépassait les haillons, qund ils descendaient de l'estrade, aux beuglements de la musique, serrant la récompense contre leurs étroites poitrines. Un ne. vint pas chercher son livre : le premier prix de suicide des pauvres. Il est de tradition qu'on envoie ce souveniraux" parents. Il se compose des œuvres de Malamalle...* La puanteur de la salle devenait si insupportable que je suppliai Trub de partir. Nous nous retrouvâmes dans la foule et suivîmes le mouvement général qui nous portait vers le fleuve et les quartiers riches. Nous étions perdus au milieu d'un remous de pouilleux et de loqueteux affligés des maux les plus divers. Par bonheur les contagieux n'étaient pus à craindre. Ceuxci, on les traque comme des bêtes fauves et on les expédie à VItôpital des Coulages, où s'accomplissent mystérieusement

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

n et I ilû LKS M(HITli;OLKS. de vériltibls niaigiicres, D'apr[^]-s Tnili, on {Aù[^]e les mat-Ilipureiix, sous prétes:ti.> île ilésuifectlon, iliins ilt's liiilles Ipiiéuiiiuéea biiuillanl.es où Ils se dissnlvcnt biciilôl. Aveu leur (Mtodiorisel'ulinqnBliicarfflri'nwr!, subslanco il'ùclaiixIréEiiemenl clnire, itioiore el agréabla. Dans In lunine de la lampe revivent el ivrépitetit ainsi quanlîlt! de Ltitesiines qiidémiquos. Les plus dangereux, les lépreux, ibolâriques, etc., sont comjirimés mire des cloisons l'arier. L'an:ial g.ime de cliairel Je sang produit une miv ilure résistante qui sert au mobilier et qui s'appelle clÉra, |iar une abréviation linpiisliqufi curieuse. Les rougeeleui tonl L'ijjpluyés aune teinture qui s'obtient eu leur écrasant, dans de la benzine, la tâte el Jes parties colorées : « Ma r.rsvale ea est imprégnée, » ajouta Truli négligemmenl. Ces éclaircissements m'étaient donnés parmi le tuinulle et ta' bousculade. De temps à aulre, un ricbe, alfeclé d'obéiilé, agité par un tic ou ramolli par une congestion, pas■il en snperbe équipage, et l'on voyait à la porlière sa 'Me douloureuse, effrayée. Alors c'étaient de sourds grondûmenls de colère : « Il balade sa cairasse. — C'est fait nvfc nos misères, son carrosse l — Rentre ta gueule, repu ! » Nous déboucions sur la place du Parlement. De la (levait partir lo cortège, composé des ratés politiques, des Académiciens, des médecins de la Faculté, du Secours HHÎversel et dus juges. Chaque année, celle cérémonie (Iniinhil lieu fi des discussions el rivalités effroyables, lanl les Morticolcfi ont développé lo sontimenl vaniteux de la liierarchie et des.pi'éséances, adorenl la pompe, les discours, les estrades, tout ce qui liisse, décore et panache la slupiililé et la faiblesse humaines. J'entendis des murmures de curiosilé joints à des rumeurs furieuses, car la foule est naturellement boslile il ces docteurs qui ta tyrannisent, l'exploitent el organisent desfAles ii ses dépens. Une nuée d'agents de police nous rtifimlaient avec violence, a'allaqiant de préférence anx femmcs.donl ils tordaient les sfins. cl auv cidanh, dont ils

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

iai> l.tS MftKTltOLES. Tassaient les jambes. Ce corps se recrute parmi les alcooliques les [noius débilités. Oa leur verse, le inatiu des réjouissances, assez rt'eau-ile-vie pour les griser, pas assez pour que railministration n'en lire pas un petit bénéfice' Airini lAcliées, ces hruli's se cliar^erit de i'aire de belles lésions parmi le peuple et s'acquittent de leur besogne à merveille. Le lendemain de la célébration de la Matière, on amène dans les hôpitaux des hottes de fractures variées. Les autopsies augmentent du triple. Les vociférations redoublaient. Je perçus ces mots : «Les voilà, les voilà, » accompagnés d'injures et de grincements de dents. Les vagues de haine déferlèrent, miroitement d'yeux, écume de lèvres. Les poings se contractaient. Les visages se tordaient de rage contenue. Sans doute ces féroces étaient des malades, des estropiés. Sans doute les agents n'auraient pas de peine à les maintenir. Pourtant cette lioule de fureurs me terrifia. Aussi loin qu'allait mon regard, je voyais la masse éleclrisée, frémissante. Les figures grimaçaient et luisaient. Les pères soulevaient les enfants, leur montraient leurs bourreaux. L'universel esprit de vengeance bâillait et rugissait comme un animal monstrueux accroupi sous les drapeaux et banderoles. Des délégations de médecins de province et de villes d'eaux se groupèrent devant le Parlement. Les orchestres jouèrent des marches funèbres, et les bannières flottaient, couvertes de devises : Bonheur, Santé, Travail, Liberté, Fraternité, Solidarité. Des degrés du Parlement, descendirent les ratés de la politique et les libidineux sénateurs. Ils causaient entre eux, plaisantaient, se montraient le public. Ils étaient gras, bien portants, robustes, en face de cette hâve multitude, tel un bon morceau de bifteck devant un lion maigre, et j'admirais la barrière morale qui sépare l'opprimeur de l'opprimé. De quoi parlaient-ils? Qu'agitaient-ils dans leurs cervelles vides et confuses? Les uns avaient des favoris, d'autres de la barbe; d'autres étaient imberbes

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

nent |iuur la galerie, FnriiUni sur les uiarofiBS, pSroraiit à gmniis
[çesius. Un ^miti i. Ul'lK ilu vi[iÈr Et Jf^ voyais la l'orme ilt^s buuctiis
BBÔier de tuus cbtt» ces oiitra^'e-s. Les [larleinen tairas triaient des
rcdingoles noires «l lies serviettes en marotàtt. On les ni^cusait Ap.
IripuLai^os et île (lépréilalion)« mnambrubles; niiai.-i, comme ils
fit'rvHiËUl d'intermédiaire^î Inlre les autres pouvoirs E't ijii'ih faisaixiit les
lois, ils so ĨQustrayaient toujours eux-tnÈines a des chàtirments il'uileurs
illusoires. Un défilé de personnages aux couleurs éclatantes sortit Ũ'une rue
latérale. Leurs robesérarlates traînaient à terre. is avaient sur la Ifite de
hautes loques rouges, sur l'épaule B hanftp (riiarniie. Ils marchaient en
rang, solennels, pajcHlueux, précédî^s do massiers à chaînettes également
B^estueux et solvnnels. Je jouai îles coudes el des mains Wur me
rapprocher de ces magots. Sur leurs i^tc^ndardâ En lifiait : Académie de
Médecine. ^Acad&mie de Chifurmii. — Acadànie des Sdaices. —
Académii' du PositiHimne. — Académie de Physiologie. — Acadi'mie de
Psy\ialoi}ie. -Académie de Thérapeutique. —Académie de pùeologie, etc.,
etc., et autres noms baroques, tirés du ntin el du grec, i^u'épelaient autour
de nous les enfants et n'estropiaient les badauds. Derrière eux, une fanfare
retfitisaante précédait une statue dorée, grande comme uuo Bonr, hideuse,
hérissée d'objets symboliques tels que conHts, let'ingues, machine
électrique et forceps, le tout en JArton, ajusté sans arl et sans guill à
l'effittie burlesque. Bnîrainense cri s'éleva : a La Matière! La Matière! v
Bitr l'escalier, les membres du Parlement eiilevéreut leurs upeaux, en bas,
ceux de l'Acndéniie, leurs loques. jDts multiples bras de cette mère
Gifiogne partaient ■(•S cordons d'argent, qui se prolongeaient jusqu'à des
prtes de brille-parfums babincés par des juges en loge

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

i'M [.ES MORTIC0LB8. UhiII's polllii|tie5 debout sur les
mai'ches tira dt!53|])che un papier i.'t se mit ii lire, fi'équenimenl
i[ilerroiii]iu par des exclamations ironiques et des jurons : t Cliei-s
concitoyens, c'est aujourd'hui noire fête nationale. Je suis heureux de
constater ce concours de populations qui viennent saluer la statue
protectrice de la Cité. La Matière a banni les vaines idoles de la religion,
chassé les ténèbi'es de ses bras robustes et rempli les cœurs d'allégresse.
Grâce à elle, le règne de la raison est arrivé. L'instruction s'étend à toutes les
classes, avec son inévitable corlège de progrès, de fraternité et de justice. A
l'ombre de ce palladium, de justes lois sont écloses qui protègent les
moindres citoyens, leur assurent la jouissance de bienlaits incessants- La
paix règne au dedans comme au dehors. Le pauvre est soigné et guéri
comme le riche. Les triomphes de la science sont plus nombreux que
jamais. Je veux ménager les modesties, mais qu'on me permette de citer les
noms respectés d'un Malasvon, d'un Boridan, d'un Cudane, d'un Bradilin,
d'un CtoaquoI qui consacrent toute une existence d'abnégation à améliorer
le sort de leurs semblables. Sur la noble roule ouverte aux inventions
pacitiques, la statue de la Matière s'avance sans chanceler, et sa marche
éclaire les consciences. Une saine entente de l'hygiène et des modifications
économiques et sociales a remplacé la vile croyance en Dieu, tari la source
des préjugés néfastes et des vieilles erreurs. Ces glorieux résultats n'ont pas
été acquis sans peine, mes chers concitoyens, mais nous serons
sufllsamment récompensés par votre reconnaissance. > Après ce discours,
prononcé d'un ton de cabotin, une main vers la statue, et l'autre sur l'absence
de cœur, des applaudissements éclatèrent parmi les docteurs, mats le peuple
resta silencieux et morne. Un des rutilants, le beau Tismet de l'Ancre, prit la
parole, au nom de la médecine agissante, pour remercier le Parlement et
énuméra les progrès de l'année, où il se tailla sa large part. Quand il en vint
à la sublime institution du Secours universel qui

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

LES MOImcOLEB. 133 | supprirne la misire et >rêpand l'amiôte
comme une uritr i inépuisable, des ricanements sinistres el siriilents
^tIqçèrent de toutes part^, vite réprimés par le zèle des agents. La harangue
terminée, la statue de la Matière oscilla sur ! sa large base et se mit en roule
au sou iJ'iiut; niarche funèbre. Autour d'elle ses emblèmes tintaient et
brinqueballaient. Elle avait l'air, à chaque arrél, à chaque heurt, de saluer
îroniquemenl à droite et à gauche. Nous assistâmes au long dénié des
glorificaleurs delà Matière. Après les politiques, marchaient les délégués du
Secours universel. On se les montrait, on les invectivait, on se racontait
comment ils gaspillaient l'argent destiné aui pauvres, on crachait dans leur
direction. Je retrouvais là en pleine rue, dans ce jour blême el brumeux, les
lamentations et les frénésies qui se chaufTaient autour du poêle chez
Malasvon. Ensuite, les juges, les vénérables juges. Ils avaient, eux aussi,
des symboles pendus à leur bannière, une balance, sans doute parce qu'ils
vendent à faux poids, un glaive, ébréché quand il s'agit des docteurs et des
politiciens, rouillé pour les malades riches, mais qui reluit et frappe de toute
sa force sur les misérablesA leur tête était Crudanel, fier, arrogant, maître
des autres et de lui-même. Sa robe rouge rayée de noir indiquait sa double
puissance de magistrat et de professeur. Suivaient les juges subalternes,
mêlés aux délégués d'hygiène, aux rapporteurs des crimes et des suicides (je
reconnus Malamalle), les médecins des fous, où Trub me désigna un /""■
colosse couvert de décorations, le fameux Ligottin, pourvoyeur de chair
humaine. Lui et ses collègues de l'Aliénation mentale servent
d'intermédiaires entre la justice et les médecins, livrent ou soustraient au
bourreau qui bon leur semble, séquestrent, interdisent, condamnent, suivani
le dogme de la responsabilité morale, dont eux i seuls obtiennent au
concours le redoutable secret. Deux i lignes de leur écriture suffisent à
envoyer au supplice ou au cabanon, à plonger les àines dans les ténèbres.

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

[3i LES M(mTICeLK8. Un lies palili([ues debout sur tes marches tira desapoclie un papier et se mit à lire, fréquemmeiil interrompu par [les ej;clamations ironiques el des jurons : t Cliers concitoyens, c'est aujourd'hui noli'e fêle nationale. Je suis heureux de constater ce concours de populations qui viennent saluer la slatue protectrice de la Cilê.'La Matière a baauï les vaines idoles de la religion, chasse les ténèbres de ses bras robustes et rempli les cœurs d'alléirresse. Grâce â elle, lu règne de la raison est arrivé. L'instruction s"étend à toutes les classes, avec son iiiévilaMe cortège de progrès, de rcaternité et de justice, A l'ombrA de ce palladium, de justes lois sont écloses qui protègent les moindres citoyens, leur assurent la jouissance de bienfaits incessants. La paix règne au dedans comme au dehors. Le pauvre est soigné et guéri comme le riche. Les triomphes de la science sont plus nombreux cjoejamais. Je veuï ménager les modesties, mais qu'on me permette de citer les noms respectés d'un Malasvon, d'un Boridan, d'un Cudane, d'un Bradilin, d'un Cloaquol qui consacrent toute une csistence d'abnégation h améliorer le sort de leurs semblables. Sur la noble route ouverte aux inventions pacifiques, la statue de la Matière s'avance sans chanceler, et sa marche éclaire les consciences. Une saine entente de l'hygiène el des modifications économiques et sociales a remplacé la vile croyance en Dieu, tari la source des préjugés néfastes et des vieilles erreurs. Ces glorieux résultats n'ont pas été acquis sans peine, mes chers concitoyens, mais nous serons suffisamment récompensés par votre reconnaissance. > Après ce discours, prononcé d'un ton de cabotin, une main vers- la statue, et l'autre sur l'absence de cœur, des applaudissements éclatèrent parmi les docteurs, mais le peupleresla silencieux et morne. Un des rutilants, le beau Tismet de l'Ancre, prit la parole, au nom de la médecine agissante, pour remercier le Parlement et énuméra les progrès de l'année, ou il se tailla sa large part. Quand il en vint à la gublime institution du Secours universel qui

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

LES MORTICOLKS. IM tupprime la misère et^répanâ l'aumâne comme une unie inépuisable, des ricanemeols sinistres et slrideiits jçrincèrent de toutes parts, vite réprimés par le zélé des agents. La harangue terminée, la statue de la Matière oscilla sur sa large basi; Pt se mit en route ;ui son il'uLie nKircliL' fnnébre. Autour d'elle ses emblèmes tintaient et brinqueballaient. Elle avait l'air, à chaque arrêt, à chaque heurt, de saluer ironiquement à droite et à gauche. Nous assistâmes au long défilé des giorificateurs de la Matière. Après les politiques, marchaient les délégués du Secours universel. On se les montrait, on les invectivait, on se racontait comment ils gaspillaient l'argent destiné aux pauvres, on crachait dans leur direction. Je retrouvais là en pleine rue, dans ce jour blême et brumeux, les lamentations et les frénésies qui se chauffaient autour du poêle chez Malasvon. Ensuite, les juges, les vénérables juges. Ils avaient, eux aussi, des symboles pendus à leur bannière, une balance, sans doute parce qu'ils vendent a faux poids, un glaive, ébréché quand il s'agit des docteurs et des politiciens, rouillé pour les malades riches, njais qui reluit et frappe de toute sa force sur les misérables. A leur tête était Crudanet, fier, arrogant, maître des antres et de lui-même. Sa robe rouge rayée de noir indiquait sa double puissance de magistrat et de professeur. Suivaient les juges subalternes, mêlés aux délégués d'hygiène, aux rapporteurs des crimes et des suicides {je reconnus Malamalle), les médecins des fous, où Trub me désigna un colosse couvert de décorations, le fameux Ligollin, pourvoyeur de chair humaine. Lui et ses collègues de l'Aliénation mentale servent d'intermédiaires entre la justice et les médecins, livrent ou soustraient au bourreau qui bon leur semble, séquestrent, interdisent, condamnent, suivant le dogme de la responsabilité morale, dont eux seuls obtiennent au concours le redoutable secret. Deux lignes de leur écriture suffisent à envoyer au supplice ou au cabanon, à plonger les âmes dans les ténèbres.

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

136 LUS MORTICOLES. mains les espaces de l'avenir et se tient
debout aut clievels, entre la patience et ia terreur... Nous dînâmes

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

LES HORTICOLES. '3' iiescBpoir, des lamentations. Les murs en
enlendenti Moi, je reste calme. Je n'ai rieaà dire. C'est le droit des docteurs.
Il leur faut bien îles occasions de laboïatoire. Les condamnÉs à mort sont
trop rares. Les suiridés de mon frère sont des syliarite., qui ne veulent se
laisser toiiclier par persoDue. Moi, je me rends autrement ulile àlascience,
et les journaux de Gloaquol célèbrent ma maison comme une œuvre de
haute philanthropie. Vous connaissez Bradilin? Quel zèle il avait celui-là! Il
venait à toute heure, me harcelait pour emporter un muscle, un bras,
quelquefois un cadavre entier, au risque d'inïecter la ville. Maintenant nous
l'avons perdu. Il se donne aux enfants, aux animaux. C'est Malasvon mon
roi et mon prophète. Il fait tous les frais accessoires. C'est que ça coûte cher
le mannequin vivant! s Les heurts sourds et durs continuaient à intervalles
fixes, m'impressionnaient aflreusement. Malamalle le remarqua : «
Rassurez-vbus, monsieur. Vous en prendriez vite l'habitude, si vous restiez
un peu. Moi, je n'jfois plus attention. On ne clone pas qu'ici. On cloue aussi
dans les cours, dans les greniers, dans les caves, dans mes appartements
particuliers, et ça n'arrête ni jour ni nuit. Une vraie débauche de menuiserie!
Hi! bi! » Son rictus céda cette fois à un rire strident, épouvantable, où
s'entre-choquaientdcs squelettes. J'avais hâte de fuir. Je serrai avec dégoût la
main de l'ogre, me demandant s'il ne nous avait pas fait manger de chair
humaine. Mais, sous le masque outrancieret cynique de son récit, je
devinais du remords. Une de ses voitures nous ramena'à l'hôpital Tjphus. A
aucun moment nous n'avions eu de nouvelles du capitaine Sanot. A la suite
de la fête de la Matière, l'hôpital fut désorganisé. Boridan n'y venait pas,
non plus que Quignon, et les malades, livrés à eux-mêmes, ne s'en
trouvaient que mieux. Quelques-uns guérèrent audacieusement. Je profitai
de cette accalmie pour fréquenter les salles de Dabaisse. 1^.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

138 IES MOHT Hisnard prévenu arriva en toute hâte- Il observa l'homme une minute, interrogea sa femme, qui l'avait amené, el se répandait en lamentations confuses. Sa conviction faite, il nous demanda deux bistouris, une canule, un linge, que nous apportâmes en courant. Il saisit le cou, le fendit sur le milieu, d'une entaille nette et rapide, fouilla dans la profondeur avec la sonde pour dégager le trajet. On entendit un sifflement aigu. Déjà l'interne enfonçait la canule. Par son orifice jaillirent des filets de sang et des membranes recroquevillées. Un peu de vie monta aux regards du patient. La moindre de ces parcelles signifiait la mort; je le savais et j'admirais ce jeune homme uniquement attentif à sa besogne, qui recevait en pleine figure la sanie et les détritrus funestes. Mais une crise de suffocation survint, si rude que je crus l'opéré perdu. Ses bras se raidissaient. Trub lui tenait la tête et la surveillante les jambes, pendant que la femme pleurait à gros hoquets. Alors Misnard retira la canule ; d'un calme geste de héros, il appliqua ses lèvres sur la plaie, aspira fortement. Il y eut un grelottement, un glou-glou humide. L'appareil passa sans difficulté. Ce fut une transformation : l'opéré respira largement, ses muscles se détendirent, et sa physionomie exprima une reconnaissance mêlée d'extase, tandis que le courageux interne se rinçait la bouche dans une cuvette.

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

LES MORTICOLKS 13a Cet acte, qu'il faut du temps pour l'accomplir, fut d'une bêtise sublime. Nous étions transportés d'enthousiasme, moi, Trub, la surveillante, les malades des lits voisins. La femme se jeta au cou de Misnerd, mais lui semblait indifférent par ces expansions et disparut. Après son départ, ce fut un concert d'éloges attendris. On regardait les membranes tombées sur les draps, les gouttes de sang, la salle. Tout était ennobli par la belle image du sacrifice domptant la mort, Trub le bêteleur sanglotait dans ses petites mains.

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

•à CHAPITRE \II J'appris avec douleur, le jour suivau(,que Misnard était très iTiaIndP. La fièvre croupale l'avait pris dans la nuit. Mon service achevé, je courus à sa chambre, nu-dessus de la salle de garde. J'eus le trislou bonheur de veiller ce martyr et de lui faire boire sa potion par toutes petites gorjjées. Il jne considérait de son bon regard intelligent, un peu voilé. Il parlait bas, mais sans incohérence ; même il me demanda du papier, il grilTonna péniblement une lettre, sa pauvre tête brûlante appuyée sur sa main. Il répéta à deux ou trois reprises : « Ah ! ça ne va pas fort ! Ça lie va pas du tout ! > Au reste il se jugeait avec lucidité et s'observait la gorge au miroir. Il n'avait pas voulu que l'on prévint ses parents, lesquels habitaient la campagne. Ses camarades venaient le voir, essayaient de lui remonter le moral : o: Èh bien, mon vieux, tu fais la jeune fille! Tu te rends intéressant. » Il ne répondait que par un mélancolique sourire. A Jaury il dit : « C'est toi que je charge, quand ce sera fini, de prévenir mes vieux. Tu y mettras beaucoup de douceur, parce qu'ils n'auront pas lie résignation, s Quand Dabaisse entra, accompagné de Charmide, il manifesta une joie très vive et ses lèvres sèches étaient agitées d'un tressaillement nerveux. Dabaisse ne cachait pas son émotion : « Grand bêta ! Il s'était déjà dévoué une fois dans les mêmes circonstances. Je le lui avais pourtant défendu : on ne peut pas le tenir.

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

LLS MORTICOLES. 1-11 — Comment va-t-il! mon bonhomme, patron, interrogea faiblement Misnard, el 1b 34, vous savez, la fracture du crâne? — Bien, bien, ils vont bien. Fiche-moi la paix; vive(! les autres. C'est de, toi qu'il s'agit, mon brave enfant, de toi qui nous fais des peurs affreuses. Examinez-le, Charmide, je vous en prie. » Charmide éclaira le gosier, ausculta, tAta le pouls et moi, qui connaissais sa physionomie et sa façon discrète de dissimuler une mort imminente, j'eus le cœur atrocement serré. Il dit quelques paroles à l'oreille de Dabaisse, puis tout haut : » Vous vous en tirerez, cher ami ; le mal rétrocede. — Docteur, insista Misnard, est-ce que les bronches se prennent? Il me semble que je respire difficilement. J'ai ce rythme cahoté que vous avez décrit, » Je compris alors que, malgré ses recommandations et son assurance, l'infortuné gardait quelque espoir. Il prononçait des termes techniques et ne quittait pas des yeux Charmide et Dabaisse, leurs loyaux visages bouleversés et qui s'efforçaient d'être rassurants. Pendant quelques minutes, tous trois causèrent comme s'ils discutaient un point de science où personne ne fut en question. La journée du lendemain se passa de la même manière, coupée par des remèdes, des visites de collègues et de Dabaisse. Celui-ci me recommanda, si Misnard allait plus mal, de le prévenir aussitôt. Il ajouta comme pour se soulager la conscience: «J'ai un remords. J'ai un remords. J'aurais dû être là de meilleure heure, prévenir son zèle...» Le malade respirait de plus en plus mal. Son regard, dans la figure terreuse, prenait une fixité glacée, et, quoique sa fièvre diminuât, ce que nous constatons ensemble au thermomètre, il était dans un état de prostration croissante. Cette seconde nuit, j'entendis un faible murmure : a Canelon, parlez-moi de Dieu, puisque vous croyez, vous. » Alors, je m'approchai, et de tout près, tenant sa main moite, je lui dis sur ma certitude d'un Sauveur, d'une vie

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

113 LES MOBT1C0I.es, posthume et d'un rachal des
consciencés, tout ce

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

LES MORTICOLES. 113 Ayant soigné un de leurs camarades, je me trouvais presque traité d'égal à égal par les internes. Quignon fermait les jeux sur mes irrégularités dans le service et j'allais souvent à la salle de garde. La petite Marie, dépitée de mon peu de galanterie, affectait de ne plus m'écouter. Barbasse, Jaury, Prunet me poussaient fort à commencer des études médicales: «Votre intelligence est surabondante, me répétaient-ils. Nous sommes tous bien disposés pour vous. Vous avez des superstitions singulières, mais vous les abandonnerez. Vous ne pouvez, sans votre capitaine, fréter un navire et vous rapatrier. Prenez voire diplôme de docteur ; établissez-vous ici. » Peu à peu ces conseils me pénétrèrent. Je n'avais nullement perdu l'espoir de revoir mon pays; mais, ignorant la durée et les conditions de mon séjour chez les Morticoles, je songeai qu'il était préférable d'atteindre une situation supérieure, plutôt que de végéter, comme Trub, dans un emploi subalterne. J'espérais, ô naïveté, qu'un travail tenace me permettrait de réussir et j'avais mis de côté la somme nécessaire à mes premières inscriptions. Puis je quitterais l'hôpital où trop d'horreurs m'accablaient l'esprit et je ne deviendrais pas un de ces malades pauvres qui crèvent de froid et de faim. J'engageai Trub à m'initier, mais il était trop paresseux. Ma résolution prise, je me donnai du temps et voulus connaître quelques médecins influents de l'hôpital Typbus : « Ça ne vous servira pas à grand-chose, m'affirma ironiquement Quignon, si vous ne savez pas bien lécher les pieds. » Cette fois encore, je ne le questionnai pas sur cette expression énigmatique, espérant que le mol m'en serait donné tôt ou tard. Je prenais par contact un des défauts des Morticoles, qui consiste à n'avouer jamais leur ignorance. Sur ces entrefaites, Jaury m'avait invité à déjeuner à la salle de garde. Comme je voulais partir après le café : « Restez, me dit-il, vous allez vous instruire. » La pendule sonna deux heures. Toutes les pipes étaient allumées.

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

Quelqu'un s'écria en bâillant : u Rosalie ne vienlra donc pas? — Elle m'a promis d'âlre exacte, répondit un nommé Tripard, inlcrne de Fontauge, le médecin des hystériques et somiiaml]u!iques. Elle ne peiil manquer de parole. » ElTectiveiiiL-iit, deu>L iiiiiiiiii's npiùs, enDa en tourbillon une créature assez jeune, assçz jolie, aux cheveux blonds ébouriffés, au petit nez en l'air, et vêtue d'étofTes tapageuses : ï Bonjour, Tripard! — Et elle l'embrassa. — Salut, la compagnie ! Je ne sais pas en retard ? — Non, lu es à l'heure. Quoi de neuf? — Le neuf, c'est que tu préviendras ton patron que je ne veux plus lui servir de mannequin à moins de trois louis. Voyons, jeunes gens, quarante francs pour une attaque, est-ce raisonnable? J'ai des sueurs froides toute la nuit après les cliniques. Vous ne vous douiez pas du turbin qu'ils me donnent là dedans. On me flanque en léthargie, en catalepsie, en somnambulisme. Tout ça m'éreiute, et c'est mon amant, un interne à la maison de santé Malamalle, qui m'a conseillé: Ma petite, à ta place je réclamerais trois louis. Ton Foutange est un vieux rat. » Rosalie parlait avec une volubilité fantastique. Ses yeux clairs et bridés tournaient et viraient, comme des papillons aulourde la flamme. L'assemblée riait. « Tiens, prends une tasse de café, et on verra, ajouta Tripard, dont la figure malicieuse exprimait la jubilation, — La voilà, messieurs, cette Rosalie, qui a servi à tant de belles expériences relatées dans les journaux de notre infailible Cloaquol ; celte Rosalie sur qui nous avons basé notre extraordinaire système de la sensibilité neuromusculO'Cêrébro-culanée ; celte Rosalie, point de départ de tant de merveilleux travaux que nous conteste le méchant Bouslibras ! Saluez, car elle a fait couler plus d'encre qu'il ne passe d'ordures dans nos égouts ou de malades dans les pattes de Malasvon 1 » A ce moment parut Gigade. Bien que chef de service,

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

il venait souvent raviver à la salle de garde les souvenirs de son passé d'étudiant, cliquer des prétextes à sa jovialité célèbre : « Mais, c'est Rosalie ! dit-il. -^ Et son visage plissé devint trois fois plus hilare encore. — Tu travailles toujours dans le système nerveux, ma fille'? En as-tu fait avaler des bourdes à Foutaige! Allons, pique-nou'i une attaque. > Aussitôt cette femme se renversa en arrière, rugissante, et s'agita, se disloqua, prenant tantôt la forme d'un arc, tantôt celle d'un fouet recourbé, lançant ses jambes et ses bras dans toutes les directions, claquant des dents, grondant de la gorge, s'exorbilant les yeux. Je frémissais dans mon coin. Gîgade était malade de rire : « Non, impossible de mieux simuler ! Satanée bourrique ! — Et il lui envoyait des coups de pied. — J'ai connu Lucie, Madeleine et Félicité. J'ai connu la grosse Toupin, la petite Poivre qui nous jouait l'hypnotisme à l'état de veille, la plus rare des hypnoses. Jamais je n'ai retrouvé ta perfection. Du courage! Aux attitudes passionnelles, maintenant! Quel malheur que je n'aie pas la haute taille, le pardessus de caoutchouc et les favoris de Foutange pour m'écrier : Considérez, messieurs, l'extase, la prière, coutume surannée qui revit pour nous par les muscles de cette enfant nerveusel Considérez la colère, ces poings crispés, ces regards furibonds! Considérez la pudeur, tant de charme et de retenue chez la dévergondée de tout à l'heure, car cette Rosalie est une fille publiqtte, messieurs, et son mal est héréditaire, puisé dans l'alcool de son père, la folie de son aïeul, l'épilepsie d'un oncle, l'arthritisme d'une tante. Or elle est enceinte, la malheureuse, enceinte d'un produit qu'affligeront l'arthritisme, la folie, l'épilepsie, l'hystérie! » Tandis que Gigade, monté sur une chaise branlante, déclamait à la façon de Foutange et que les internes s'esclaffaient, tellement que plusieurs pipes tombèrent, Rosalie, grisée par le succès, prenait les attitudes qu'indiquait le tonitruant professeur. Elle gigotait à terre. Son peigne se

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

lili LES MOKTICOLtIS. détacha. De beaux cheveux dorés roulèrent librement et les jupes retroussées montrèrent des mollets délicats. Tripard se précipita sur elle et lui fit respirer un éllier fictif, en jouant la compression des ovaires. Elle se calmait et prit un air honteux. Puis, levant le masque, elle s'avança mutine vers Gigade : « C'est égal, de ton lemps on s'amusait ferme et je n'étais qu'une môme. Passe-moi une cigarette. » Soufflant des anneaux avec la fumée et les jambes croisées l'une sur l'autre, Rosalie nous conta ses souvenirs. Elle était la fille de malheureux, quelque part, là-bas, dans les faubourgs. Un étudiant avait fait d'elle sa maltresse. Il lui enseignai! des termes médicaux et elle lisait des gros livres qu'elle ne comprenait pas, mais dont les images lui restaient dans la tête. Ensuite, elle avait connu Gigade qui s'occupait de système nerveux, et, pour faire de bonnes farces à son patron, lui avait appris à simuler l'hypnotisme et l'hystérie : «. Un fameux service que lu m'as rendu là, mon vieux. Ce Foutange est jobard comme on ne l'est pas. Il me paye ce qu'il appelle mes talents de société. Il ne croit pas si bien dire, Te rappelles-tu ? Tu n'étais pas encore un gros bonnet. Moi, j'étais une vraie gosse; tu bnvais dans un crâne et nous mangions du saucisson avec du pain. Ahlje l'ai joliment regretté! > Elle paraissait jalouse de ses collègues en supercherie, la grosse Toupin, la petite Poivre, des faiseuses, des rien du tout, qui se trompaient dans la simple attaque! Quant à Félicité et à Madeleine, elles avaient passé armes et bagages au camp adverse de Boustibras, et elles démolissaient les expériences de Foutange. Ce qui n'était vraiment pas convenable. Elle avait un bagou intarissable, une faculté prodigieuse d'imiter les accents, les gestes, les tics de tous les professeurs. Elle avait vu de près la plupart des médecins en renom et dévoilait leurs plaisirs faciles, leurs brutalités, leurs manies: «Tismel de l'Ancre, le joli Tismet, il peut faire son malin auprès des dames du

The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate

t,Kâ MttRTlr.OI.KS. liT i nVat pai un guilliird, je vous jure. Il m'»
Inni iVR'^IltAj'iti fM(' . Puurlnnl il ne me plaisait (lufti'c, aifttf (it!
roilTeiir... Et U vieux Gatiille, l'austère, mPrés^dent dea Socit'tfifi
vertuenses, ma chère, SaSolenHtfmition de professeur, en voila iiii exii^canl
Ifltvn! Il restiil i\v.s heures dati^ uii fauteuil san:^ bron■er, les maitis sous
mon corsage! > Ou la (luestionnail : Kl Boriiian? — Un butor. Il senl
mauvais. — Cudane? t Merci bien! Il a le (rue «le vous électriser, l'idiol. —
BAvi^euse, i'as-lu apprécié? — J'ie crois que je l'ai BprÉciii! Il est arrivé un
jour, avec un nommé Snrniude, l ilemandtir si jo vouLiia, pour beaucoup
d'argent, ficonter qu'un eni'aiil était ti moi, bref une histoire très Btnpliquée
et louche. Sorniude avait le gosse tout prêt tus une serviette. J'ai refusé.
Ensuite, Jl est revenu me hrler de choses à faire, de poison, de inort, de
suggestion. l me prenait pour une vraie hystérique et il me fiaail de i yeux
de liraise, J'en cours encore. Non, vois-lu, bgade, il n'j a que loi!... Ah, mes
enfants. Une sévère ! lOagineK-vous que Torla, le tihef du Secours
universel, à's promis... » Elle parlait iï volk basse. On se groupa mloar
d'elle; je u'osai m 'approcher.]l y eut un tollé Inâral : « Coinmen! Oh,
l'hypocrite, la canaille, le sale! EbîU OÛ passe t'argenl des pauvres l » [
«Aosalie, c'est sérieux, maintenant. — El Tripard frappa l table du puing. —
Nous méditons une nouvelle e\péice. Papa Fuutange est persuadé que, si ou
le met dans irnAins des petits carrés de papier portant des noms de
Eétlîcamentls, lu subiras l'elTel de ces médieamentls. Je ns Le donner leur
liste, dans l'ardre où je te les présenBTui à la prochaine clinique. Tu te
tromperas une fois. lJteiHls d'être endormie. Boustibras sera là, el, pour
tbfiter le patron, certifiera que lu fonclionnerats aussi bien (veillée. Je ic
réveilleraï et tu Le Iromperas tout le temps. Bn'est-ce que j'.ii fait de celle
lisle?... Ah! la voilà! » iraro, bravù .' hurlèrent Gigade et les autres. Tripard
tira

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

lia LES MOIITICULES. de sa poche une feuille de papier : « Primo : Sulfale de quinine. Tu feras l'écœurée. Tu t'écrieras: Quec'estamerf Pouah! Que c'est dégoûtant, mes oreilles bourdonnent. Secundo : Ipéca. Ceci, ma mignonne, c'esl le [;raad jeu. Il l'aul voniir. Fmitange sera si content! — Ça va, répondit-elle. Je me tirerai de tout. > Elle inspecta la liste des médicaments en connaisseuse. Je me promis de ne pas manquer la séance de Foutange. La conversationdevenait générale. On parla des cruautés auxquelles donnait lieu l'hypnotisme : (J'ai vu dernièrement, racontait Rosalie, une petite Glle de quatorze ans, une vraie malade, celle-là, qu'on a rendue complètement folle. On la faisait travailler tout le temps : pour un médecin de villes d'eaux, pour un étranger, pour rien> pour le plaisir. Elle était à peine nerveuse en arrivant à l'hôpital. Elle en est sortie pour aller aux cabanons de Ligottin. — Mais, riposta Gigade, qu'avait-elle de mieux à faire que de servir la science ? — Son ton f^ubitement grave me parut plus joyeux encore que ses précédentes cabrioles. — L'hypnotisme est la plus belle conquête de la médecine moderne. Il éclaire tout, la jurisprudence, l'histoire, la vie journalière. Il diminue la responsabilité. Il sert A expliquer la philosophie, la peinture, la religion, la musique et la littérature. Il nous permet de mettre la main sur tout. Nous lui devons notre omnipotence. Nous avons suggéré au public de nous hisser sur le trône, à la place des rois, et sur l'autel, à la place des prêtres. » Là-dessus, Gigade bondit au piano et joua un furieux galop que dansèrent les internes et Rosalie, laquelle levait ses jambes jusqu'à sa lête Roridan savait par Quignon ma résolution d'étudier la médecine : c Surtout, me dit-il, apprenez à lécher les pieds, » et il me permit de m'absenter tant que je voudrais.

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

Jfi tidltai 11; service di- Wiiliaiilieini , vieilhnl inijni, Viuiil
(iiiiisiianl, aux yeux ccрни-s, à la |)arule hrève, avide IfargUBt, lie filaisirs al
iriionneurs. Cliaqiic jour tl iuveute ^le nouTiilles ilrogiics (jui Ini
pprietleril de n^nliser des iuËfices timitiilârabies chez ilnnarrila, h
()hnriiiacîi'n b^qud il "[ivoie st^s clii.'iits. Copiini' les l'iclies sitiils lui
mportent.il a contre les pauvres, qui lui volent sou loms rédeux, îles
colâres l'i^rocea, et les traite conime des ani^ piatIX. Il 6sl liaiilain uiÉme
avec ses élèves, ce qui n'est [itèrn dans la traililjon des Morlicolcs. Il leur
ruco minau de A'actieler ses ouvrages, dont la connainsaice ext
indismtniable aux candidats, et qui snni, eux aussi, une pure B])âcularion de
librairie, car Wabanheitii les l'ait bâcler au rabais par des médecins jeunes l't
lic pou do ressources. Au deuxième étage do l'hôpilal Tjptius, les salles du
fchiruri^ien Tartègre occupent une eufiladc d'arceaux. ITartègre est un
maniaque. Il 0)

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

d'acides immondes. li n'opérait qu'à Ja dernier^ eitrétnilé, aussi redoutable par son abstention que Malasvon par sa charcuterie, et, en ce cas, c'étaient des artifices inouïs pour expulser Vadersaire, les patients éblouffés dans de l'ouate antiseptique, les bislouris remplacés par le feu, les pansements formés de irenle-sept couches de gaze imbibées de substances diverses. Quand on pénétrait dans ses salles, cela sentait le pbénol, la rose, la moutarde et la cannelle. Il se dégoûtait vite de ses matières vermicides et les variait sans cesse, de sorte qu'il coûtait plus cher à ri]à|iLtal que tous les médecins réunis et fournissait involontairement au Secours universel l'occasion d'innombrables pols-de-vin. Les victimes de son zèle outrancier ne mangeaient qu'une rare nourriture empestée de poudres désinfectantes. On les soumettait, par en haut et par en bas, à des lavages méthodiques et caustiques. Elles buvaient du lait bouillant, de l'eau bouillante, du vin aromatique et bouillaat. Comme il ne voulait pas de cabinets à proximité de ses salies, il fallait que les malades fussent portés h cinquante mètres de là et il avait imaginé des waterclosels à triple courant d'air, d'eau et de sublimé qui leur procuraient des fluxions de poitrine et des hémorroïdes. Tartègre était en guerre perpétuelle, acharnée avec Tabard et Malasvon. Ils s'invectivaient dans les Journaux de Cloaquol, se traitaient de fou. d'ignorant, ài: paresseux, d'assassin, de boucher ivre. Malasvon portait à Tartègre des défis de trépaner six crânes et d'ouvrir quinze intestins en une demi-heure, avec un couteau de bois et un sou de ficelle. Tartègre publiait la liste complète des ratés de son rival. Ces gentilles controverses divertissaient énormément le public. Le docteur Fête, lui, ne croyait pas aux microbes, mais H des globules infinitésimaux renfenuanl une parcelle de substance médicam«nleuse. On faisait foudre une de ces monades en un seau d'eau. De cette dilution, les malades absorbaient douze ^'outtes dans une série de douze verres

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

1-KS MOIITICOLES. l&l d'orangeade échelonnés d'heure en heure. Or il esl remarguiible qu'ils ne guérissaient ni plus l6t ni plus tard et ne mouraient ni plus ni moins qu'avec l^aide des autres méthodes. Les collègues de Fête le jalousaient atrocement pour son excessive clientèle de riches, qu'il doit d'abord à son urbanité, à son aimable visage, à sa belle barbe blanchie, ensuite à la simplicité et à l'innocence de son traitement, lequel dispense des puises, vomitifs, lavements et drogues noires, remèdes atroces et poisseux, chers aux Boridan, aux Clapier, aux Wabanheim, aux Avigdeuse. Enfin les irrégieux Morlicoles ont besoin de remplacer la foi par une confiance aveugle en quelque cbose d'obscur, et le mystère du système globulaire est fait pour séduire ces ftmes inquiètes. J'admirais beaucoup le portefeuille en maroquin à son chlTre que Fête tirait au pied des lits, le sérieux avec lequel, sans un mot d'explication, il remettait à la surveillante une de ses boulettes magiques. Pour me divertir, je suivis le service d'Avigdeuse, le plus audacieux des charlatans; j'écoutai le beau brun parler à ses élèves. Il est l'homme de génie; il en a le port bautain, le langage bref et la fougue perpétuelle. Comme Tismet, il découvre chaque matin que la terre est ronde, que le soleil nous éclaire, que nous sommes tous mortels, et il explique, démontre, commente ces découvertes avec unevervetnlarissabte.il pose des diagnostics surprenants: Affection singulière de la troisième tunique de l'estomac, et ses prescriptions remplissent trois pages du cahier d'hdpilal : Prendre, à chaque repas, deux biscuits de son; un quart d'heure après, un jaune d'œufau poivre; six minutes après, cinq clous de girofle, une feuille de salade de laitue et deux grains de sel moyens. Aux uns il interdit les salaisons, la viande, les pâles, les légumes et le lait, ne leur laissant à consommer que l'air du temps et leur salive; aux autres il conseille l'encre, le pétrole, les pétales de rose et la cendre de cigare. H dicte ses ordonnances d'un air inspiré, 6tant, frottant et remettant son

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

15t: LUS UOKTICOLliB. Iorgnon, se tapant le front pour y agiter ses trouvailles. Il se précipite vers un malade, lui prend les mains, les lâche, s'écarte de trois pas, revient, le Fait se lever, se baisser, fermer les yeux, se coucher en long et en travers. La précision dans la sottise, telle est l'allure de cet animal souple et griffu. Bradilin dirigeait un service d'enrants. Il s'y trouvait plus à l'abri pour ses cruelles tentatives, les marmots ne pouvant ni se défendre, ni se plaindre. Je les vois courant à la rencontre de l'interne dans leurs courtes capotes bleues : <: monsieur="" le="" petit="" est="" mort="" et="" jules="" i="" agonise.=""> Lamentables 16 et 12, martyrs minuscules, torturés entre deux draps, aux yeux éteints, aux joues froides et caves, aux mains recroquevillées, ratatinées, réduites à l'état de surfaces blêmes! Ils sont morts sans le baiser chaud d'une maman, morts par la faute du bourreau médical qui leur injecta des poisons nouveaux, dans des souffrances affreuses, raconte la surveillante, la tête basse, honteuse de surveiller ces meurtres! Tout autour des minces cadavres, c'est l'insouciance, aussi grande que chez des heureux. On joue avec les instruments de supplice, les couvercles des bocal, les bandages et les rideaux des lits. On regarde de vieilles images qui racontent la triste fête de la Matière, et, à l'âge où l'être se forme, sur le tendre cerveau se gravent des effigies et des formules athées. Cependant Bradilin arrive et ricane devant ses succès : « C'est ce que je craignais. » Ne crains-tu rien d'autre, bandit? Ne crains-tu pas que, quelque part, quelqu'un ne recueille ces âmes irritées et sorties vieilles de la jeunesse, n'écoule leurs justes plaintes? * Qu'on porte ça, ajoute-t-il, au premier amphithéâtre! Je ne crois pas que le poison ait été absorbé en entier. >

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

CHAPITRE Vm La veille du jour où je devais commencer mes études et prendre mes inscriptions, c'était la grande séance de Poultange. On en causait l'art de la salle de garde, et Tripard l'admirail qui Itosalie était prête. On complut sur une querelle avec Boustibras. Nous arrivâmes de bonne heure, Ifrub et moi, dans le domaine de l'illustre hjuoliâeur. Le service de Foutange forma en effet une véritable cité au milieu du ce royaume de misère qu'est l'hôpital Typbus, l'entraîneur de la pression sunlimentale et sociale. à laquelle sont soumis les Morlicoles, a développé chez eux au plus haut point les désordres du système nerveux. Une perpétuelle injunxion, le moindre bobo exagéré, traité par une dizaine de médecins contradictoires; une activité industrielle incessante; un frénétique désir de rapidité dans les communications, qui manifestent et multiplient la Tapeur de l'électricité à nul autre; l'entraînement des âmes par l'analyse, la persuasion du fatalisme, la loi de l'hérédité, la terreur de la mort, la certitude de l'omnipotence de la matière; la soif à tout prix de la richesse, la méfiance des inévitables docteurs; la nature, heurtée et violente par la science, qui se venge en empestant les sources, l'air, la mer, en donnant aux animaux des maladies hideuses, qui viennent du l'homme et retournent à l'homme; les Heurs Etourdes de suc vénéneux; l'art ne racontant que la misère et le deuil; le contact d'hôpitaux, de prisons, d'égouts, de

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

morgues, de convois funèbres, de charniers ouverts à tous les vents et à tous les regards ; les lamentations entendues à travers les simes des chemins de fer, les bourdonnements des tramways; le cortège des femmes à genoux devant les vieillards et les enfants; la faiblesse des maris, menacés du cabanon et de la camisole de force au moindre signe de résistance; les alcools, la morphine, l'opium, la bande farouche des opiacés, squelettes agitant des images brillantes, qui portent la joie dans un linceul; la haine des pauvres et des riches; la précocité des enfants dont l'imagination est journellement souillée; une éducation intensive qui surcharge et trouble la puberté, en fait sortir le crime, le désespoir et le suicide ; des fléaux périodiques que l'hygiène attise plutôt qu'elle ne les combat; une presse vénale uniquement occupée à signaler ou dissimuler les épidémies; enfin une atmosphère générale d'angoisse qui flotte sur la contrée — telles sont les causes les plus apparentes qui remplissent de pauvres le service de Foutange et de riches sa clientèle privée. Toutes ces formes de la surexcitation cérébrale et du manque de sommeil s'inscrivent sur le corps humain en maladies extraordinaires dont Foutange et d'autres s'acharnent à déchiffrer les signatures. Il est juste d'ajouter qu'ils les exaspèrent, les cultivent comme des plantes rares, ne s'occupent jamais de les atténuer, mais toujours d'en tirer profit ou gloire. Contournant le laboratoire d'électricité, nous atteignîmes un grand vestibule aux portes battantes, où commence l'empire de Foutange. Là défilent du matin au soir, au milieu de cris et de bousculades, une multitude de femmes en jupons, camisoles grises et savates, corps meurtris dans des lainages rudes : des vieilles toutes blanches ont échappé aux efforts réunis du mal et de la pauvreté : épaves de la vie, gâteuses, branlant la tête, chevrotant, la langue dehors, elles répètent la même perpétuelle phrase monotone qui est leur unique horizon moral : « Bonjour, l'ami. — Eh, joli brun, — Viens, ma gosse. » Paroles

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

LUS M()RTH:OLES. ir>S mystérieuses, tombant de cp.s bouches édenlées que horde un liséré de baïe. Qu'onl-elles sucé, bu ou mangé, - accroupies parmi les ordures, nues sous leurs souquenilles, entrechoquant leurs os de squelettes? Quelques-unes sont assises. D'autres [ri;tr(.hi;nt et déckimenl leur confession sinisire. De plus jeunes descendaient le large et sonore escalier, portant des draps, des brocs ou des fioles. Plusieurs étaient ou avaient été belles, mais leurs traits grimaçaient. Certaines imitaient la démarche d'un animal, sautaient comme un écureuil, grignotaient du pain comme un singe, ou bien accotaient à la rampe poisseuse leur taille souple, cbanlaient des mélopées traînantes et bizarres. Sur les dalles froides, un être terreux et sans sexe, aux cheveux gris dénoués, courait à quatre pattes et voulait nous mordre les jambes. Or tout ceci n'est point la folie ; c'en est l'approche et le contour; c'est le signe qu'elle fait à l'âme. Nous entendîmes des cris stridents, et par une des portes du préau se ruèrent des créatures gesticulantes. Elles jetaient des gloussements suraigus, qu'elles accompagnaient de mimique, levant avec force les épaules, ou lançant le pied et le bras eo avant, ou proférant des kyrielles de blasphèmes ; leurs corps tremblaient de tempétueux frissons. Une d'elles tomba de son long sur le sol. Sa tête fit le bruit d'une biicbe qu'on fend. Aussitôt tout le cortège des vieilles, des gloussantes, des chanteuses, des épileptiques, s'attroupa autour d'elle en cercle de sorcières, tel un arbre aux branches dépouillées dans l'orage... Nous franchîmes ce pas redoutable, malgré les efforts d'une naine qui se pendait à nos mollets en hurlant. Après ce premier vestibule, il en est un second, celui des hommes. Nous le traversâmes vite, pas asse« néanmoins pour ne pas remarquer des formes sans âge qui, frileusement serrées sur un banc, tendaient devant elles leurs mains agiées de secousses menues. Ils semblaient filer de la laine ou expliquer quelque chose à tout petits

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

ISR LES MORTICOLE8. gestes. Décis, delà, enfants adultes et vieillards âiionnaient des syllabes sans suite : « Ba ba... To... To... Zo zi... Ru... né... », riaient niaisement, bras dessus, bras dessous, ou nous (iévisaiteaieil d'un air de fureur. « Que de niouv(Uiipnts inutilisrs ! mVcrini-jp. Tous ces fantômes dépensent en pure perte la vie que Dieu leur a prêtée. — Les automates sont punis, me répondit' Trub. Tics, saccades et tremblements rappellent la trépidation des machines auxquelles on emploie les malheureux. Ils gardent l'empreinte et le rythme de leur profession. Ces animaux d'acier qu'ils fabriquent et utilisent leur donnent leurs foripes en détraquant leur organisme. > En montant l'escalier qui conduit aux salles de Foutange, nous croisions des groupes d'instables danseurs. Mais leurs yeux fixes et leurs gambades de pantins ne manifestaient point l'allégresse. Nous vîmes un homme grand et maigre, qui descendait les marches. avec précaution. Quand il passa près de nous, il nous lança un regard infini. Il signifiait, ce regard-citadelle, ce regard-foule, ce regard -présage : < Je souffre et j'ai souffert de douleurs innombrables et je suis resté conscient de moi-même. Mon mal est moins apparent que les autres, qui portent des masques comiques ou tragiques. Il est intérieur; vous ne le comprendrez pas, messieurs. Il frôle la conscience. Il est religieux, de rédemption j la foi seule pourrait le calmer. Il dépasse toute science; il est l'image de maux futurs, bien plus terribles, parce qu'ils ne seront pas dans le geste, dans le tic, dans l'allure, mais qu'ils pourriront au bas abîme de l'&me, tels ces cadavres trop . profonds qu'on ne devine qu'à l'odeur fade... t L'antichambre propre du service est environnée de vestiaires et d'armoires où les étudiants déposent leurs blouses et leurs livres. Au milieu, s'allonge une table destinée aux chapeaux et parapluies. Car Foulange excite une vaste curiosité. Les Morticoles viennent là en partie de plaisir, voient travailler les malades, et souvent em

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

LES MilliTIllUUt. brieni la cont^ion. Il {!ri)uilbî[dniin iiiie
foxln ci>m[>o.ar su Tniefieuse liypocnnilrie, coiisulti^ [mur la dixif^niB
fois AviiçIcijuei ri'|iotid nonch;i!atmneiil, caresse sa Ijk'Ilc irbe noire. Telle
petilo ilanje ^'empresse autour Uc fesmot de l'Ancre c\m lui rionne des
conseils à viiix basse, I serre ile^ mains de toiî^côtés. Des iuliriniers passent
et ■possenl pour pri^parer l'amphithê&tre, truqué coiininie e salle de
spectacle. Ils nous plaisantent, Trub et moi, |gi venons là en messieurs. U
est vrai qne nnlri: eonduîie a l'inefiuveiiance, mais on n'a p.is le loisir de
s'occufer de nous. Voici des médecins étrangers, recoiinaispbles à leui'
tenue, à leur forme de visage, à leur gène ; s nn coin, Malamalle aîné cause
avec un géant alei'te, Ligoltin, le dompteur des Tons. Il nous reconnaît et
nous Btl un signe amical. Voici Clapier, le rival d'Avigdeuso; le Bkord
Waliinheim, comme cliar^é du poids du son front, e partout le jel perçant
de ses regards, et n'écoule bs un mot île ce que Ini jiii'a.^se son
interlocuteur, le marmacien Hanurrita. Le spécialiste du nonihril.
Puringitcaret, au crâne bosselé, anx cheveux blonds broussaili
caracléristique i|ue cliacnn le prend pour un i:énie, pAigante Gigade, i|ui
court deci, delà, tape familièrelent les épaules, les bras, le ventre d'antrui et
ses propres uases, éclate d'un rire tonitruant, puis d'une série B hoquets qui
grincent. Gigade raille tout haut les fours t Foulange an\quels nous allons
assister. Tartègre dé■antre i, Houste que l'air est saturé de microbes; mais
jOUBte, perdu dans les plaines du silence, ne répond pas. Ilaiâqiiol, très
agité, se tourne vers trois jeunes reporters ■iâicitux qui, le crayon et le
carnet à la main, prennent ! dotes fiévreuses. Surviennent Pridonge,
Bradilin, piignon, Prnnct, Jaury, Cuilane l'inévitable. Le stupide ^rcueillet
se précipite au-devant de Crudanet lui-même, i louche tartule, scintillant de
décorations, environné du s aides. Les élèves s'ébroueut ut plaisantent ou,
disci

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

158 LES MORTICOLES. pies fervents, se tiennent à l'ombre de leurs maîtres. Ils déposent sur la longue table des canne!< et des paperasseSi édifices instables qui s'écroulent à chaque instant. Tabliers et calottes noires Crétilent. Et l'on poline, l'on potînel On entend citer des noms propres, des anecdotes ressassées cent fois. J'aperçois des étudiantes, la plupart laides, des dames aussi, malades riches et désœuvrées, uiatron nées par un docteur, elles ne s'écartent pas de leur guide; celui-ci les renseigne en s'épongeant les tempes. L'assemblée dégage une chaleur, une odeur néfaste, et le désir malsain de s'exciter les nerfs. Les élèves de Foutange, Tripard en télé, se distinguent par leur sérieux. Ils démolissent bien, dans le privé, un maître trop naïf, mais le public, la concurrence, le sens de la gloire les impressionnent. On se montre le dramaturge Loupugan, idole de ses concitoyens, qui passe sa vie au milieu des docteurs et leur demande des sujets de pièces. Il emploie dans ses drames des termes d'anatomie que lui fournissent Tismet et Âvigdeuse. Je contemple le peintre Stéphane, chien mouillé, battu et fangeux. il cherche à l'hôpital de quoi barbouiller ses toiles avec des pieds bots authentiques et des convulsionnaires exacts. J'admire un poète qui chantera sur le mode mineur les beautés de l'hypnotisme; une série de juges zélés, désireux d'étudier de près cette grosse question de la responsabilité morale qui leur permet de considérer les scélérats comme des innocents et ne les dispense pas de demander leurs têtes. Ils questionnent sans trêve leurs amis médecins, avec des mines, des attitudes, des réticences et des masques de théâtre, tellement qu'on ne les distingue pas de quelques cabotins et cabotines, interprètes fidèles de Loupugan, venus là pour simuler l'attaque d'après Rosalie qui, elle-même, la simule. Mensonge sur hypocrisie, hypocrisie sur mensonge, tout cela évolue et moutonne en une énorme masse humaine où l'on chercherait en vain un grain de pitié, un atome de bonté, une goutte d'intelligence. On guette

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

LES M0BTICOL.es. ii» anxieusement Foulange et Boustibras; dès que la porte s'enlr'ouvre, tous les ref^ards se tauriienl vers elle et les bavardages s'interrompent. f Laissons ces singes gambader, me chuchote Truh à l'oreille. Je veux te montrer le service des femmes, en attendant l'arrivée du mattre, et nous irons ensuite directement à l'amphithéâtre. ï Nous entrons dans une grande salle dont l'aspect multicolore et confus me saisit d'emblée. Chaque lit était une folle petite chapelle, ornée d'oripeaux aux couleurs extravagantes, où le jaune et le violet luttaient en hurlant avec le rouge et le bleu; sur les éloffes chiffonnées ruisselaient des avalanches de colillchets et bimbeloteries, statuettes de plâtre et de verre, objets de forme inconnue, d'usage vague, poteries indéterminées, herbes sèches, jusqu'à des bouts de bougie et des bobines de fil. Au milieu de celte mascarade s'énervaient, s'éliraient une trentaine de femmes étranges, quelques-unes jeunes et jolies, d'autres vieilles, mais toutes fardées, les rides plâtreuses et roses, les cheveux travaillés de façon biscornue, dressés en tire-houchon, ou s'envolant de toutes parts, comme sur les têtes de gorgones et de méduses, ou bien plaqués en accroche- cœur, mouillés, huilés et collés sur les tempes, ou divisés en série de petites nattes, chacune nouée par une faveur de nuance diverse, l'acajou tranchant sur le brun, et le blanc sur le blond; des bonnets fantastiques et criards, en dôme, en pointe, en parapluie, à la hussarde. Des peignoirs ouverts sur le côté, friperie de cauchemar, découvrant le Hanc et la cuisse, brodés, soutachés, parsemés de dentelles et de graisse, de crasse et de guipures. Certaines filles avaient des poses de noiichaloir, couchées tout habillées sur leurs lits, faisant saillir les hanches, accroupies et fumant d'odorantes cigarettes, mâchonnant des choses dures, du bots el de la craie. D'autres s'amusaient à se poursuivre avec des clameurs insensées, à se battre, se mordre, se griffer, s'envoyer des

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

LES MORTUOLES. rois (Je pied qui taisaient floter les peignoirs. Une, à qui la surveillance voulait ingurgiter un médicament, rechignait avec des minauderies. Notre entrée dans ce sévère suscita une vive animation. Nous sentions sur nous tous ces regards lièvres, cernés de noir et de fard. Nous admirâmes plusieurs décorations. Flatées dans leur amour-propre, les jeunes personnes nous envoyaient des compliments et des baisers, tandis que leurs voisines, jalouses, nous faisaient des grimaces. Mon nez et la cravate de Trub étaient matière à plaisanteries. On s'approchait de nous; on nous tirait; on nous demandait du tabac. Cela puait la sueur, la pommade et l'éther. L'atmosphère était lourde. J'en aperçus deux étroitement enlacées; une autre, tapie dans sa ruelle, aspirait avec délices le contenu d'un petit flacon, prenait, par la molle inflexion de son corps, une grâce de chatte engourdie. Cette disparate, ces rumeurs, ce bruissement d'étoiles, ces parfums violents me congestionnaient et je fus heureux de retrouver le frais palier de l'amphithéâtre. Celui-ci était bondé de monde quand je poussai sa porte basse à tambour, laquelle aboutissait au faite. Nous dominions le public, empilé sur les gradins, qui tout à l'heure stationnait dans l'antichambre. On se serra pour nous faire place sur un banc de médecins étrangers, à l'extrémité duquel trônaient Avigdeuse et Cloaquol. En bas, dans l'hémicycle, qui, de l'endroit où nous étions, ressemblait à un entonnoir, s'agitaient Cudane, son aide, Tripard, et les élèves de Foutange. Ils préparaient une machinerie compliquée. Les hautes fenêtres dépolies dispensaient un jour si maigre que le gaz était allumé. J'étouffais. Aux murs on voyait un tableau noir et de grands dessins colorés, œuvres de Tisniet, représentant les divers stades de l'hypnose sous la forme d'un puits où plonge l'esprit des patients. Un autre tableau portait cette gigantesque annonce ;

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

les horticoles. 101 Rosalie! ROSALIE ! nOSALIE !
HEHVEILLEOK EFFETS DES HËDICAUENTS ÉCRITS. PERSUASION
THÉRAPEUTIQUE. DISCUSSION ET RÉFUTATION DU SYSTÈME
BOUSTIBRASIEN. Trub me désignail, au premier rang dans le bas, le petit
docteur Boustibras, sa houppe de che.veux grisonnants, sa barbiche. Serré
dans une redingote cloche aux larges boulons luisants, il attendait avec
impatience le moment de se déployer. Dos applaudissements
éclatèrentàarrivêedeFoutange. 1! était grand, vigoureux, analogue à un
perroquel. Le nez accomplissait sa courbe au-dessus d'une bouche assez
fine qu'encadraient des favoris blonds, de ce blond qui persiste jusqu'à
l'extrême vieillesse. Son ample pardessus de caoutchouc, où s'engouffrait le
vent de son éloquence, claquait et dansait à chaque mouvement. Il salua
l'assistance, Joveux de la voir si fournie, et commença son discours. It
prenait à témoin ses élèveset les dessins muraux des merveilles qu'allait
présenter le nouveau sujet gui..., le nouveau sujet dont...; il montrait la table
chargée de fioles. Puis il saisit une longue baguette terminée par une petite
boule et se lança dans une théorie épineuse, désignant successivement les
niveaux grailués du puits de l'hypnotisme. Ces explications ennuyaient. Des
vagues de bâillements déferlèrent d'un bout à l'autre de la salle ; seules les
dames du monde prenaient des notes rapides sur d'élégants calepins. Enfin
Foutange, l'index tendu, s'écria : « Qu'on amène Rosalie! » Il y ciLt un
frisson dans l'auditoire. La .jeune

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Ufi LLS MOliTIUOLtS. l'eiTinie, coicluile pnr Tripard, sérieux el solennel, s'avancait à petits pas, en robe noire, les yeux m ode sterne ni baissés. Elle s'assit à droite de la table, face au public : a Nous avons ici, mesdames el messieurs, mugit Foutange du ton Liispiié d'un faiseur de lonra, nous avons ici un sujet de premier ordre que nous a procuré ûolre savant interue Tripard, — Celui-ci s'inclina; ses camarades se poussaient le coude. — Gr&ce à celle nommée Rosalie, nous sommes arrivés à réfuter, point par point, les doctrines adverses de notre collègue Boustibras, lequel pourra, d'ailleurs, s'expliquer a son tour el tenter de répondre à notre décisive expérience... Vous savez, mesdames et messieurs, que nous avons toujours soutenu la nécessité de l'hystérie comme cause des phénomènes hypnotiques. Quiconque est sain n'est point hypnotisable. Axiome fondamental, lumineux. Notre collègue afirme le contraire. Or Rosalie présente le phénomène singulier de n'être susceptible de lélhai^ie, catalepsie, somnambulisme qu'après une grande attaque. Je lui donne cette attaque. » Ici Tripard surgit, presse le poignet de la simulatrice, qui tombe à terre en hurlant et commence une gymnastique désordonnée. Plusieurs se lèvent pour mieux voir. On crie Assis! el Chapeau! Sur un signe de son patron, Tripard enraye l'atlaque. Le thaumaturge continue : « Mesdames et messieurs, Kosalie est maintenant hypnotisable. Nous la mettons en léthargie. — Il appuie élégamment ses doigts fuselés sur les paupières. — Voilà qui est fait. Les membres flasques : signes caractéristiques. Nous la mettons en catalepsie. — Il relève les paupières. — Les membres raides : signes caractéristiques... Somnambulisme, enfin. » Il frictionne le sommet du crâne et la nuque du sujet, qui s'agite, bredouille des syllabes incompréhensibles, frappe du pied d'un air mécontent. Quelques élèves prévenus étouffent des rires. « C'est à cette minute, mesdames et messieurs, proclame Foutange avec un geste prophétique, c'est à celte minute

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

LES MORTICOLES. IISII que va se maiiifesler une puissance nouvelle, exlraorilinaire, mystérieuse, l'action, non des médicaments, mais ^€8 signes de médicaments. Nous avons, avec le concours de notre interne, mis au jour celle merveilleuse faculté, el nous en trouverons sans doute d'aulrcs exemples. Je prenls ces pelils carrés, sur chacun desquels est écrit le nom d'un remède... Le premier : sulfate de quinine, mesdames et messieurs, sullate de quinine, le suirate de quinine... Je l'applique sur la nuque de la malade, et cette jeune femme, qui est une ignorante, une pauvre, qui n'a jamais entendu prononcer le mot de sulfate de quinine, Ta présenter les signes caractéristiques de l'intoxication. * En effet, à peine le papier est-il collé d'un mouvement rapide par Foutange, que Rosalie cesse son incohérent bavardage et exprime par tout son masque un irrésislilile dégoût : « Pouah ! Que c'est amer ! Que c'est amer ! Que c'est mauvais ! Je n'en veux plus ! Cochon ! Cochon ! » Elle crache à terre" et secoue les épaules. Foutange exulte : « Hein ? Croyez-vous ? s Beaucoup s'émerveillent. Très peu flairent la supercherie. Rosalie se frotte les yeux el murmure : « Des cloches ! j'entends des cloches ! Ça bourdonne. Ça siffle. Un chemin de fer ! Gare, gare I I) arrive !... » Bravos enthousiastes. Cri du cœur du maître : < Est-ce assez convaincant ? » Il souffle sur les yeux de la patiente, qui se réveille hébétée, demande anxieusement : « Où suis-je ? IUais quoi ?,,. Qu'est-ce qu'il y a ? » Foutange, attendri, lui tapote le crâne, la brave caboche obéissante : « Je profite du repos nécessaire à cette chère petite pour ilemander à mon collègue Boustibras s'il espère obtenir chez une personne saine des résultats semblables. > Boustibras ne se fait pas répéter deux fois l'invitation. Il escalade et démolit la barrière qui le sépare de l'hémicycle, écrase douze pieds, bouscule quinze encriers el porte-plume, el se précipite bravement dans l'arène. Il semble un pyginée à côté de Foulante, et celui-ci pourrait

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

jai LES HORTICOLES, lui donner lii main comme à un bébé
qu'on promène :

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

I l,ES WURTlOdUS. tus I balbutie, fillf rcgrplle sans doute de
s'Alre iin^t'e àccsmMiI gaaces, pur amour de la sciouce et «anili- réminiie.
Elllo I lri!S-é,^ Boustibras change du tactique : u Nt fu faites pas I te pile;
oe n'est pas frai tu ça, cerlifie-l-il. Cest mot L qui (iens te fu le dire. Fu
n'affez pas folè la mondre. * I Le sujet résiste. Elle est convaincue et sincère
à travers ses I sanglots : t Si, si, je l'ai fait. Je l'ai volée. Je rnerepens. I if
Faut que j'aille en justice! 11 faut que j'aille en justice! I J« veux être
examinée par un m

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

16(1 LKS MORTICOLES. lui tire. — Mon cher collègueBj dn calme, je vous en prie. — Mais cke fiens te ie lui tire. — Reportez-vous au puits de l'hypnose. » Tripardjublle. Rosalie hurle, en proie à une vraie crise nerveuse celle fois, et on emporte le premier sujât du docteur Foutaage, ainsi qu'elle l'écrit sur ses caries. La dame est très entourée, questionnée, toute rose et enorgueillie de son aventure. De son banc, Rouslibras gesticule, admoneste Avigdeuse, prend les élèves à témoin. Tout l'amphithéâtre cause, caquette et dispute; c'est un bourdonnement de mouches. Grudanet demande la parole. Il s'exprime avec Tacilité, du même timbre fade et patelin. Il accable d'éloges Foutange d'abord, Rousiibras ensuite. Il déclare que des découvertes aussi importantes que l'action des papiers médicamenteux et la suggestion sur n'importe qui ne son! nullement contradictoires, honoren! grandement la science et la Faculté des Morticolcs : « Un point de vue m'intéresse particulièrement, messieurs ; celui de la médecine légale. Il y a là de gros problèmes, dont la solution devra désormais nous guider dans l'application des pénalités. Ces questions sont de celles qui ne se résolvent pas à la liâle. I) faut nommer deux Commissions dont chacune comprendra un membre de l'Académie des Sciences, un de l'Académie des Inscriptions scientifiques, un de l'Académie neuropathologique, un de la Faculté professorale. Quelques-uns de ces matires éminenis, dont le renom et la bonne foi sont hors de conteste, voudront bien s'arracher à leurs travaux pour examiner de près les précieuses expériences des docteurs Foutange et Rouslibras. t On vote par acclamations. Gigade, Rradilin, Tabard, Wabanheim et Cercueitlel sont de la Commission Foulange; Tismet, Malasvon, Avigdeuse, Crudanet et Mousle de la Commission Roustibras. Les gaillards élus se frottent les mains. Cette vieille querelle se réglera désormais à coups de dîners et d'emprunts. Hornes, les deux rivaux supputent ce que leur vanité va leur coûter en Champagne,

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

^^^Bcatleaiix et |iots-'p-vin. Là-dessus se ^retterodl ili.\ milJe
^^Hlionic aux «sameiii!, concours, ^^B.lècliisiie[il& de \wih. Tour deux
tnois lu inudiim' jt polîns, ^^|:ra»eurfi et goiriiliilos esl reiuontce. Tfous
avons l'insigne ^^■liniuteDr d'a««isler, Tmb et moi, au germe de celle
magni^^^B]i4|ue Ucirdsnn. ^^H Ce b'csI pas Uni. FouUnge iloît inlerroger
quelques ^^muatades. On le» rnabne, homiias et feiunies, paies,
grelt)!^^^pants, roulant des yeu.v égarés. Le maître s'est assis. Ce
^^Bii'Ast plus le niiïme Être. Sa volk el son f^csle oui change. ^^ Il a
l'air, non plus d'un charlalaQ, mais d'un Juge aulori. taïrn Bl dur. La (Igre
du perroquel s'est glacÈe. Sa liouchc est mince et inanvaisi? : « Voire i)Éro
s'est liié. Ah ! Com*nnjiiti Couleï-uous ça!... Voire mûre olail une
prostiiuée. parlez plus haut 1 Une pro-sti-luéc, que diable ï Nous savons «e
que c'est... Et alcoolique? Depuis quand buvait-elle?... Vous-même êtes
sujel â des crises li'épilepsie... Vous tombez, vous bavex el ^a vous cuit dans
la nuque... Au suivant! » Les élèves prennent acti^^ veulent des noies.
C'est ainsi : devant deux cents personnes ^^bficaueuBes, ces infortunes
doïvenl étaler leurs hontes, ^^■'Jeurs tares el celles de leurs ramilles,
dévoiler leurs secrets ^^biltimes. Bien n'arrête l'inquisiteur implacable : t
Vous ^^■'Atee^ voleuse et vicieuse, madame. La police vous con^^V
liait. Vous avez Jelé un Tœlus à l'égout. — Docleur, ^^K^ïi'OsI que... ~
Taisez-vous. Je ne vous demande pas d'iu^^Bterprétalion.Âquelle époque
avez-vous cessé d'être viei^e? ^^■ïlt TOUS êles enceinte? C'esl du joli 1...
Bromure de poUs^^Ksium. un i;ramme. Eau, deux cenis grammes. Passez
à. ^^Bc6té, on va vous donner voire ordonnance... A qui le ^^Hlour?>
Foulangc plonge, avec une adresse diabolique, jus. ^^1 qu'au fond de ces
consciencs frustes. Il recueille des I aveux lamenlables, des confidences
qui remuenl le flot noir, rouge et boueux des souvenirs, amènent aux joues I
des larmes de honte. Ces confessions, variées en appa^^L rence, se
réduisent toutes au manque de pain, de gîte,

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

^ LES MORTtCotES'. LI'éilucatiun morale, de croyance, auK mauvais contacts. Il De comprend pas, ce Foulange, nue l'odieux matérialisme dont il esl un des représentants, que l'euploitalion de l'homme par l'Iiomme, que la science saos conscience sont les causes nécessaires et prochaines de toutes ces maladies qu'il étiquete de noms baroques et qu'il attribue à l'ai-cool, à la syphilis, à ce qu'il appelle des dégénéresceiicea nerveuses. Il se lève, va k son tableau noir, tenant par la main uiie petite lille, triste danseuse de Saint-Guy. Il dessine les rapports, les jonctions des paralysies, hèTÉioplégies, tétanos. Il dessine la lésion de l'enrant, et elle regarde son cerveau, stupide et terrifiée, ne comprenant pas comment il peut être à la fois là et dans sa tête, sa [lauvre tête laide, trop grosse pour son corps, qui oscille . et bat la chamade... Comme arguments, Foutange a fait venir d'autres malades atteints d'àiïiections analogues & celle de la fillette et qui gambadent devant lui. Il rabâche ses formules : « L'hérédité, l'hérédité, l'hérédité. Son oncle est mort d'une congestion cérébrale. Sa grand'mère était incestueuse. N'est-ce pas, elle vivait avec votre père? Dans leurs taudis, messieurs, ils s'accouplent comme des chiens. L'inceste esl la, règle. Ils conçoivent dans la débauche, après plusieurs bouteilles d'alcool. » L'auditoire se fatigue. Les bancs se dégarnissent peu à peu. Les médecins, les étrangers, les dames, les élèves regardent leurs montres et s'évadent discrètement. Truh et moi nous tes imitons et nous faufileons derrière quelques malades riches enchantés de leur matinée : t Vous savez, moi j'ai un peu de ça I Je porte difficilement mon verre à ma bouche. — Et moi, au réveil je tremble ; je ne peux pas me moucher. — Ah! qu'il est fort! Ah! qu'il est fort !... » Je devais le lendemain quitter l'hôpital Typhus. Le soir, je préparai un petit paquet de vêtements propres, que je m'étais achetés à ma dernière sortie. Je fis le compte du peu d'argent qui me restait. J'embrassai Truh et lui pro

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

Les MOUTd^ULES. IliS mis lie le voir le dimanche, le plus souveiil possible. Je lui iurai d'êlre toujours prêt à m'enfuir avec lui au premier signât, dès que nous aurions retrouvé le capitaine Sanol.

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

DEUXIÈME PARTIE CHAPITRE PREMIER Je sortis de l'hôpital au matin, par un pâle soleil. Ma joie était extrême. Lors de ma dernière visite à la salle de garde, les internes, saluant en moi un futur collègue, avaient bu ma santé et m'avaient promis de m'éviter les faux pas. Quignon ne m'avait point ménagé, les conseils : c Canelon, soyez plat. Moi, j'ai fait ma route par la bassesse. J'ai, jusqu'ici, rtiussi à merveille. J'ai cru parfois, à l'occasion des expériences de Boridan, surprendre, dans votre regard, des éclair qui n'étaient pas précisément d'admiration. Voilà, mon cher, un défaut qui passe inaperçu chez un garçon de salle, mais qui, remarqué chez un élève, le coulerait. Mettez-vous dans la tête qu'un chef influent ne peut se tromper, que l'on doit s'agenouiller devant chacun de ses actes, chacune de ses paroles. Vous voyez que je suis franc avec vous et je n'ai nul intérêt à vous parler ainsi, puisque vous ne pouvez me servir. Quand -vous aurez passé le concours du lèchement des pieds, où vous réussirez, je l'espère, il vous restera k mettre en œuvre l'intrigue sagace et continuelle. La corruption vous est interdite, par manque de ressources. Or, mon ami, tout professeur morticole a sa marotte, sa

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

172 , LES HORTICOLES. faiblesse et sa liaine. Découvrez celle marotte, chalouillez celle Taiblesse, surtout flattez cette haine, et voas arrirve'ez, vûus serez riche et puissant. Sinon, vous lomberf&bienlût :t l'étiit suit de mélticiri des pauvres, ce qui egt honleuï, suit de domestique, te qui eal lamenlMble, soil de malade pauvre, ce qui esl la mort. Voilà. J> Ce petit discours Tut prononcé d'une voijt assurée el nullement ironique. L'airdu dehors et la conscience d'être libre me fouettaient le san^, activaient mes idées : c Adieu ! — criai-je à l'immense bâtisse où j'avais passé tant d'heures douloureuses. — Adieu, hôpital Typhus, séjour de la misère| antre de la cruauté! J'échappe à tes griffes noires el j'en remercie mon Dieu, ce Dieu auquel personne ne croit dans tes murs. Si vilain et maussade que tu sois, tout rempli de gémissements et de sueurs d'agonie, de bistouris qui vident les entrailles, et d'hommes sans générosité, lu fus pour moi un apprentissage. Mon esprit a subi les spectacles, qu'il n'oubliera jamais, et par-dessus tes stupres et tes hontes, se dressent les admirables, les souveraines figures des docteurs Charmide el Dabaisse 1 » J'avais pris par les quais pppur rejoindre un petit appartement que j'avais loué, à ma dernière sortie, dans le parage de la Faculté. Bien que le ciel filt claisi, la mer était forte. Les galères noires à têtes de mort se balançaient et roulaient sur leurs ancres. On continuait â charger el déchaîner des marchandises toxiques. J'arrivai au quartier des Écoles el Académies, qui allait devenir mon centre et mon habitation. Les statues étaient là fort nombreuses, quelques-unes entourées de jardinets maigres et froids. Je ne regardai pas les noms inscrits sur les socles, mais je considérai les somptueux monuments de la science morticole, portant au fronton la devise liberté, égalité, FRATERNITÉ et des appellations hautaines : Académie des Sciences, — Académie des Inscriptions scientifiques, — Académie de Médecine, — Académie de Chirurgie.

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

Il ritni: LES MOirnCttLKS. La (lanieurc que je m'étais choisie
.ivnit six étages, M llRhittats .111 sii;ii't dorénavant mes lugubres sujets
'étude. Le m^eme jour, j'allai prendre mes inscriptions à la leullé. Celle-ci se
trouvait à rextréraité d'une rue étroite irdée de nnirchands d'hablls, de
marchands d'instrulents chirurgicaux et de bouquinistes. On y arrivait donc
travers des couteaux, de la poussière^ des os et de la iléfroijuu. C'était une
considérable construction carrée. Sa iieur intérieure était semée do statues,
et sur celte cour l'éjou<:b:iiienl une="" malliludc="" d="" qui=""
menaient="" au="" pliith="" aux="" mus="" la="" biblioth=""
laboralires="" et="" cabinets="" des="" administrateurs.="" les=""
monuments="" uoi="" sotit="" sur="" le="" mod="" de="" leurs=""
esprits="" comjtimenla="" cachettes.="" je="" courus="" guichet="" en=""
signai="" paperasses="" innombrables.="" payai="" un="" peu="" jilns=""
cher="" i="" n="" cru="" me="" trouvai="" glorieuse="" facult="" m=""
morticole="" h="" m.="" premiers="" temps="" lurent="" tr="" anim=""
remplis="" travaux="" divers.="" ces="" sont="" r="" entre="" certain=""
nombre="" dans="" premi="" ou="" j="" matin="" sciences=""
accessoires="" c="" isnique="" physique="" math="" isloire="" an=""
point="" vue="" rae="" levais="" t="" pour="" rendre="" cours=""
chimie.="" vaste="" salle="" s=""/>

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

174 . LES M0HT1C0UES. daient des tables de marbre cliargi'es lie substances iertes, jaunes, rouges, noii'es ou incolores que je n'abordaïs qu'avec une crainte extrême, les sachant toutes explosives el vénéneuses. Nous devions mélanger les sels et les bases, les transvaser d'un verre dans un tube et réciproquement, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à la confection d'une de ces infectes drogues que l'on inscrit sur les ordonnances. On se trompait, on mettait trop d'acide, on répandait la précieuse poudre, et, à la fin des deux heures de manipulation, on obtenait une mixture innomable. Chaque demi-heure, passait derrière nous un nabot triste et enchifrené comme s'il avait le nez plein d'eau. Il nous interrogeait; on répandait de travers; il prenait quelques notes et s'éloignait. Moi, je ne comprenais point quel intérêt on trouve à extraire, par des procédés compliqués, des alcaloïdes dangereux de tous les minéraux, de toutes les plantes, de tous les organes animaux. Il est remarquable que la plupart de ces essences possèdent des propriétés terribles et néfastes h l'homme, comme si la nature se vengeait de ce qu'on la martyrise pour tirer d'elle des forces qu'elle a sagement réparties en douceur el disséminées. Chaque venin vient d'un mal. Je communiquais mes réflexions à mes voisins immédiate, une jeune fille boulotte et poupine, M"* Grèbe, el Julmat, grand garçon zélé ; ni elle ni lui ne me comprenaient el ils m'objectaient en souriant ma qualité d'étranger. Il ne se passail pas de jour qu'une détonation ne retentit, qu'un étudiant ne risquât d'être aveuglé par un mélange subitement furieux, qu'un autre n'eût le doigt brûlé par un acide. Les Horticoles, chez qui la méchanceté est endémique, comme la rage d'instruction universelle, me semblaient tous d'inculquer à tout le monde des connaissances périlleuses, susceptibles de se retourner contre l'organisation sociale. Je voyais près de nous un jeune homme nommé Savade, au large front, aux cheveux plats, aux yeux verts singuliers, qui me tenait d'inquiétantes conversations :

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

\ i mm d'un iiajK lieurt^un, Cani;liiii ! Je iiii^ tlemi jïiai vuits iry
rt-loartiez pas su plu!> vit«. Moi, je snis l ni dans on inantie détestable et
injuste, cl j'apprRiila id, l'apprends avec précî§ion, avec délice, k
empoisotiu^r, (Miruîre, nias^^acur. Ces Uibes, ces cortmes, ces llacûns,
(lire5t-ce qu'ils contieitietiltous? La mort, la mort-., et la délivrance I II faut
savoir s'en servir, de ces dociles tîbflrUettr»! Un beaa jour ils trouveront des
formules si neuves et ai hardies, nos maîtres, u un poison. On nous faisait
copier des fleurs, besogne, stupide et vaine, ou disséquer des animaux. Je
me vois, immobile et attendri, devant un muguet ratatiné : t Pourquoi l'a-t-
on arraché? pensais-je. Pourquoi vais-je maintenant te découper el te mettre
sous le microscope? Il valait bien mieux le laisser vivre el ! mourir à la
place que l'avait choisie la Providence. Quelle insanité de déranger les êtres
de leur destination, de les massacrer, de les torturer! » Quant au colimaçon,
au hareng et à l'iiullre, que le programme de ta leçon rn'or

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

170 LES MORTUOLES. (IntHiait i\le mulilcr, je me conlenlais Je les regarder avec sympathie : û lentes promenades des braves escargots par les soirées humides, alors qu'ils laissent derrière eux un sillage d'argent, et sortent leurs cornes gélatineuses. Les M(ii-(ii;(il(. 's ('■fli;iraudi'nl ^;iii^ trÉvii, sur les sciences naturelles, des tiypolbéses matérialistes, qui se remplacent et se ruinent successivement. D'où d'incessants conflits, des luttes d'Académie à Académie, des discrédits suivis de relèvements, des vérités momentanées qu'on nie d'abord, qn'on admet ensuite et qui renversent les vérités antérieures. L'ensemble rappelle les bateleurs qui font la culbute, se relèvent, montent sur l'épaule de leur camarade, touchent le sol à leur tour'et servent d'escabeau à celui qu'ils viennent d'escalader. Cela n'empêche point Jes professeurs de célébrer les progrès incessants et continus de leurs travaux, alors que ceux-ci constituent la toile de Pénélope, où- la théorie du lendemain découd celle de la veille. Lors de mon voyage, la mode appartenait a un système (oui battant reuf^, baptisé l'Évolution. Évolution et microbes, cela répondait à tout, expliquait l'univers et remplaçait Dieu. Non contents de l'hérédité, qui soumet l'individu à ses aïeux, supprime la liberté et la spontanéité, quelques savants avaient imaginé une vaste dépendance de la nature entière: l'homme descendrait du singe, lequel viendrait du kangaroo, puis du renard, puis

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

LKS MIIHTICOLES. 177 tissent ainsi aux affirmations les plus burlesques, les plus sauvages. Combien la simple pitié, qui nous fait nous sentir de communion avec tous les êtres animés, est plus belle que cette sèdie et brutale doctrine de l'Evolution et la rend inutile ! Quant aux futurs docteurs, mes condisciples, on les bourre de formules toutes faites, suivant des procédés infaillibles. On leur apprend à ne jamais rien juger par eux-mêmes, mais toujours d'après la parole du maître. On favorise la formation, chez eux et entre eux, d'associations et de petits parlements baroques, sur lesquels leurs professeurs ont la haute main. Quand ils sortent de là, ils sont mûrs pour la servitude, munis d'arguments spécieux, d'axiomes vides, d'une fausse expérience. De plus, ils ont le perpétuel et dissolvant spectacle de la corruption et de l'intrigue. Ils n'ont vécu, jusqu'à l'âge adulte, que dans l'atmosphère factice, étouffante et vicieuse du collège, où la plupart dorment, mangent et travaillent, privés du contact de leur famille, ils passent de là à une Faculté qui montre les avantages de la domestication, la force irrésistible de la platitude et de l'or. A chaque instant, ils voient triompher le retors, le scélérat, évincer celui qui n'a pas déployé la malhonnête adresse nécessaire. Comment échapperaient-ils à pareille pression ? Ils finissent par trouver le monstrueux naturel, adoptent et prêchent un optimisme venal, se guident par l'envie jalouse, haïssent et fuient les indépendants. Ah ! comme il eût mieux valu pour eux vivre à la campagne, labourer, semer, greffer, jouir des oiseaux, des arbres et des sources, faire quelques heures par jour un métier naïf, plutôt que de se réunir dans des locaux sinistres pour y discuter des slaloms, des simulacres de Parlements et d'Académies, plutôt que de singer les vilains singes qui les gouvernent !... Je prenais mes repas à une petite pension avec des camarades. La nourriture était douteuse ; l'eau fade et

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

17JI I.K.8 M0HT1CfH.KS. sanmfttre, bien que filtrée el débarrassêË des microbes. Le vin venail non du raisin, mais de la chimie; el ta viande d'animaux malheureux, qui avaient toujours souffert, empoisonnait l'intestin. Les après-midi se passaient aux cours. Au milieu de bancs disposés en cercle et en gradins, surgissait la chaire magistrale, flanquée d'un tableau noir. Celte disposition ronde el éfagée, dite amphithéâtre, est universellement répandue chez les Morticoles. Elle vaut pour toutes les assemblées, depuis les collèges jusqu'aux Parlements, en passant par les hôpilaux, les prétoires et les Académies. Dès qu'on la voit, on peut s'écrier: « Voici le gtle des préjugés et du mensonge ! > Elle m'était si bien entrée dans les yeux, que, même après mon départ, j'eus du mal à m'en débarrasser, et souvenl, dans mon sommeil, je reconstituais en rêve les étages d'auditeurs, la chaire, les devises et les bustes fixés aux murs. Certains cours nous enseignaient dans l'histoire une succession de faits héréditaires. On n'y parlait que de révolutions, d'incendies, de massacres, de noyades considérés comme l'origine de la Liberté, de VÉgalité el de la Fraternité. D'autres traitaient de jurisprudence. On nous exposait le droit compliqué et contradictoire des Morticoles. Ceux-ci considèrent les criminels comme des fous et des irresponsables; néanmoins ils les punissent de mort, quand ils n'appartiennent ni à la caste des docteurs, ni à celle des riches, lesquels s'en tirent en donnant de l'aident. Ce dernier moyen s'appelle circulation de la richesse, les pauvres payant pour tout te monde. Un troisième professeur nous vantail l'industrie et le commerce des substances toxiques, ta bonté des grands directeurs et actionnaires d'usines, qui consentent à faire vivre un nombre considérable d'ouvriers malades, la nécessité d'un luxe insolent, source de profits pour la masse, l'admirable mécanisme du Secours universel qui ne laisse personne dans le besoin. Il célébrait en outre la générosité et l'abné

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

■ I.E^ |vt()||TICUI.EK. ITO Kaliolt ties rtucieiirs, ilcw membres du Parlement, du triDlunaJ et (io t'AcadémJt^ . Ces discours pnraissaient si Htanux «j'^'ils étaient généralement reproiliils dans les HOornaus de liloquaol, pour lYdiflailion ihi peuple. [In Bmftlrifeme farceur, nommé Lifstingué, traiUit de l'argenl, BIm iRiiyens dti l'acquérir, de l'augmenter, de le conserver. Hl noQs expliquail, cul économiste, commeni toutes les Keélèratesscs sont bunues el licites, du moment ({u'il s'agit Hne multiplier sa fortune. Il ne niait [las qut^ celte multiftilicatiflP ne se traduisll par une soustraction aux dépens miu voisin, mais il nous fournissait une série de preuves H()Our réfuter cette théorie révolutionnaire. Il nous prupo■«ail jusqu'il dix arguments, quant au droit de vendre ou Itl'adieter une valeur fictive. Enfin il nous énumérait les IjmDyens commodés dejau^r d'ëmtilËu le degré de fortune ■ides malades, d'après le loyer, le quartier, l'étage, l'aspect ' de [appartement, te nombre des enfants, la toilette des feoiincs. Aux chirurgiens il conseillait de se faire toujoursK paver d'avance, el de demander au père de famille, pour la mnimlre npératiou, une année de sun revenu. Il cîlail l'exemple magistral de Malasvon. qui n'agit jamais autrement. Il nous initiait aux splendeurs de la dicholomin; celle coutume est telle: quand un malade, dans un cas grave et pressant, prie son mâdeciii habituel d'appeler une célébriti^ fi la rescousse, le devoir du médecin hahituel i;! demander a la cëlébriCi^ le partage intégral de la runsultalion. t La dichotomie facilite les manœuvres. Elle supprime les discussions, si nuisibles au bon renom de votre art, RUe exprime le client comme un citron, m Les séances de Lestingué étaient les plus suivies, les seules I[idispensables et nù l'on prll des notes. Aux autres cours on somnolait. Tous les deux jours, revenaient les travaux pratiques d'analomie. Cela se passait dans d'immenses baraques appelées pavillons , tous au fond de la Faculté. La ^ATemière fois que j'entrai dans un de ces charniers.

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

LES HORTICOLES. je me trouvais ramené à Trouillol, brusquement. Chaque labte portait un cadavre. Groupés autour d'elle, cinq ou six jeunes geus s'acharnaient aux bras, aux jambes, au ventre, à la lêle, et tiraicint à eus une pai*celle (le di'bris humain, en riimani la pipe et goguenardant. Parfois une altercation éclatait. Ou se jetait une main, un pied, un morceau de cervelle. L'odeur était fade, non repoussante, car, pour éviler cette mort que propage la mort, on avait empli d'une graisse antiseptique les artères et les veines du sujet. Il me fallut m'asseoir sur un escabeau, tirer de la poche de ma blouse une petite boîte de bistouris, et fendre maladroitement la peau. Je considérai la viande proposée à nos investigations scientifiques. C'était un homme. Le cuir du visage, absolument . collé sur les os, était grumeleux et gris, autant du moins que me te laissait entrevoir Julmat qui le déchiquetait fiévreusement. A ma droite, la zélée M"" Grèbe m'interrogeait sur les muscles de la jambe, qu'elle ne parvenaitpoint à séparer ; quand la graisse nous embarrassait, nous en faisons de petites boulettes jaunes que l'on raclait sur une soucoupe. Aux murs de la salle étaient suspendues des planches colorées représentant tes diverses parties du corps. J'appris à distinguer les nerfs des vaisseaux, à suivre les fines ramifications decesarbustes qui parcourent nos tissus, y portent le sang ou les impressions tactiles. J'appris à connaître les muscles qui participent à tel ou tel mouvement, les os nombreux où la vie prend appui. Je me répétais sans cesse: < Quelle erreur liizarre est celle de tous ces gens-là, qui s'imaginent plus renseignés parce qu'ils ont détraqué la montre, étiqueté les parties du mystère? » Fléau de l'habitude! Bientôt je traversai sans répugnance des rangées de cadavres; je voyais des femmes, courbées sur ces chairs dégoûtantes, nettoyer les tendons et les muscles, tellement attentives à leur besogne qu'elles paraissaient des anthropophages. Pour nous distraire de ces tristesses, nous avions ta

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

DlolBniqUD. Sun prophâld iitd.il \e professeur Bonze, vieilMard
(]uintcux, grognon, mi^chailt, mi^^unl, ii lu pliysionoKnie fine bien

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

18 LES HORTICOLES, ignobles, mais elle les admettait. Elle en plaisantait même, supportant l'idée de subir à son tour ces commissions honteuses. Savade seul était doué de la faculté (l'indignation. Il me désignait les villes d'eaux (qui défilaient sous son regard : là on exploite les malades de la façon la plus indigne. Les hôteliers et les médecins s'entendent pour prolonger leur séjour, leur ballonner le ventre d'eaux tièdes ou gazeuses. Quand le hasard ou la nature les préservent d'une aggravation, leur bourreau triomphe : Hein ? Que vous disais-je ? Signez-moi ce papier. Et les journaux de Cloaquol, la bonne, la fidèle, la vénale presse, annoncent que, grâce aux eaux de {suit le nom de la localité}, sulfato-sulfuro-potasso-magnésio-calcinocodiques, M. Un Tel, affligé d'une esophago-laryngogastro-entérite rebelle, se porte aujourd'hui comme un docteur... Ces médecins d'eaux, ajoutait Savade, sont encore plus bêtes, cruels, lamentables que tout le reste. Ils n'ont pas l'ombre de conscience. Leur préoccupation unique est l'argent, et cette habitude est tellement ancrée chez eux que, lorsqu'ils parlent à leur victime, ils ne quittent pas des yeux ses poches». J'observais par les vitres du wagon les rapides apparitions de ces stations thermales, quelques hôtels à enseignes dorées, la porte béante d'un casino ou des bains, la buvette et les baigneurs auxquels on criait : c Tas de naïfs ! Sauvez-vous donc ! » Nous atteignons le but de la promenade. Le train stoppait et nous descendions, la boîte verte ballottant sur nos hanches. Alors commençait une marche lente dans une forêt ou dans un champ. Nous arrachions la moindre plante, le plus insignifiant herbage, et, par essaims joyeux, nous portions notre découverte à Bouze, qui arpentait les kilomètres du même pas menu, impassible. Il s'arrêtait, prenait dans sa main fine le détritus végétal, et nous articulait, maussade, son nom, son genre et son espèce. . Quelquefois il avait un sourire fat. C'est que le cas était

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

LKS MORTICOLES. [«^ rare et diffirile. Mais son "emliarras ne durait guÈre. La plupart de'nos trouvailles étaient véuéeuses. Le maindre cliainpignon coupé devenait bleu, puis noir au contact de l'air. Toute racine ou liy;e fendue laissai! échapper un suc acre et bn'ilanl,dont unegnuKe sur le doigl snlTisail à provoquer un panaris. La nature exprimait ainsi aux Bouze de toutes les époques sa fureur d'être molestée : «. Je suis comme ces plantes, murmurait Savade, Irrité par le milieu, produit de la race, je me montrerai cruel, implacable. Tu verras, Canelon, la Révolution! Tu verras si je répandrai mon venin! » Le plus souvent ces promenades avaient lieu le dimanche, et j'obtenais de Trub qu'il nous accompagnât. Il était délicieux de voir ce petit homme courir et bondir dans la campagne comme un cheval échappé; Bouze suivait d'un regard étonné ce singulier botaniste, cherchant à graver son visage et sa cravate dans son esprit, pour le refuser aux examens. Trub me donnait des nouvelles de l'hôpital Typhus où rien n'était changé. Boridan, Quignon, Qabaisse, Charmide, tout cela me semblait loin, maintenant! Parfois des paysans rapaces, des propriétaires ou des gardes champêtres venaient se plaindre à Bouze de ce que nous avions franchi le mur de leurs jardins ou piétiné leurs champs. Noire maître ne répondait point ou bien, montrant du doigt le rustique irrité, il l'étiquetait d'une moquerie en latin... Je fréquentais la Faculté le plus possible. J'y allais même en dehors des cours et du laboratoire. Je m'y liais avec des condisciples plus avancés dans leurs études. Ils parlaient sans cesse de leur avenir, de leurs rivalités, et de celles de leurs maîtres, des coteries d'où chacun visait et tirait sur l'adversaire, des intrigues nouées entre les professeurs, les Académiciens, les politiques. Souvent la réception d'un élève ou son refus déterminait une de ces décorations dont le personnel de l'Université est si friand. On se répétait à l'oreille des anecdotes scandaleuses qui parvenaient bientôt aux huissiers et garçons de salle. Ces causeries en

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

18-1 LES MORTICOLES. plein veuil, iuu milieu des sl.itues, étaient inlevronipuiûs pat l'arriviV à !;i"iiiiii fracas d'un équipage porlaat un doctetlT en renom. Dès qu'il avait disparu par une baie noire menaHt à l'ampliilJiéâli't;, c'élaill une pluie d'injures el de railleries : t Le lirôle «n a dans l'aile. Il ne sera pas nommé. — Boridan est contre lui. — Il l'a dit à Quignon. — Aussi pourquoi n'a-t-ij jamais fait de visite à M"" Boridan? >Car les femmes de médecins jouent un rôle considérable dans toutes ces comédies et luîtes pour l'obtention d'un grade, d'un diplôme, d'une chaire, d'un titre ou d'une croJK. On les redoutait autant et plus que leurs maris. Leurs haines, leurs aigres Jalousies, leurs ambitions avaient à la Faculté des contre-coups imprévus. C'est ainsi qu'un vieux professeur de microscope, le célèbre Académicien Sidoine, étant très malade, Wabanheim, le juif aux yeux si durs, au front superbe, se trouvait en rivalité, pour la future place vacante à l'Institut avec Cortirac, honnête homme, mais théoricien, célèbre par ses lunettes d'or et ses envolées niétaph;fsiques. Wabanheim avait pour lui sasubtilefemme, Sarah Wabanheim, sa race, les banquiers, le pharmacien Banarrita et cinq ou six amies disposant de salons importants, pourvues d'excellentes cuisinières. Les alouls de Cortirac étaient sa légitime réputation et la préférence de Cloaquol, chef de la presse, directeur du Tibia brisé. En revanche, Sidoine s'acharnait à ne pas mourir el à favoriser un troisième concurrent, le joyeux Gigade, candidature uniquement lancée pour départager les voix de Cortirac et Wabanheim : « Pourquoi ne faisons-nous pas empoisonner Sidoine par le bel Âvigdeuse? s'écriait Gigade en riant. Je suis sûr qu'il nous machinerait (a ail rabais. » De celte histoire, qui passionnait les Morticoles, dépendaient une multitude d'épisodes qui se détachaient d'elle comme les rivières d'un fleuve el les ruisseaux de ces rivières. Si Wabanheim et Cortirac se disputaient l'Académie des Sciences, leurs élèves briguaient l'Académie de

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

1 MUimCDLKS [nç, de ËhirurKÎe, \n jurisprudenc-c, le rarps des
'tftl'liliux, le Pai-iemenI , (ul nu tel Uchetnent do pieds. lEoloa i|ue l'on
clait du purti Waijunlieini ou du parti Corlirnc, on av»it donc dc!> cliutices
opposile;; di: réussir ou l'dcboueï'. D'uù des débals, emliilchos, traquenards,
inigiies, pi'ojtds, iiointages, àes rusi^a uoui^es, d>-jiiij6ËS el iDDuées, des
euihitscades masculines el rémmiies, des isites et complais, des audaces,
dos parjures et des lAchelÂs 'l'ui remplissaient la vie el les ragols de la
FaculLi^. ~||| «'abordait avec un clin d'œil inysléileu):. « J'ai du :iiiauTeau. >
On se groupait autour du narrateur. BieiiM ^'étaient dea trépigaem

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

LES MORTICOLES. Premier Lèchement depieds^ qui donnait droit au slage' régulier dans les hôpitaux; le Deuxième, par lequel on devenait chef d'un service; le Troisième, qui iastiluatt professeur ou agrège; le Quatrième, professeur de plein droit; le CingMième, professeur de jurisprudence OU d'une des facuUés annexes; \e Sixième, membre d'une Académie secondaire; le Septième, membre d'une Académie de premier rang. Quand on échouait à partir du Troisième, on devenait de droit parlementaire, et là on disposait des finances pt dps diTorafioii;', après des pplils lècbementsde pied minuscules ou de deux en deux doigts. Ces curieuses coutumes sont basées sur ce fait que les Morticoles demandent surtout une grande souplesse d'échiné et une forte dose de mépris de soi-même à ceux qui briguent les hauts emplois. Ils sont siirs ainsi de ne laisser passer que des compères, alors que parles habituels examens, si organisés et truqués qu'ils soieni, peut néanmoins se faufilerde temps à autre un Dabaisse ou unCharmide. Je m'empresse d'ajouter que ceux-ci avaient commencé leurs études à une époque où le Lèchement de pieds n'était pas encore parfaitement organisé, qu'ainsi ils avaient pu se soustraire à une obligation dégoûtante; mais on s'en était vengé en ne leur accordant aucun des titres supérieurs auxquels ils avaient droit. Je visitai les musées, qui sont nombreux et renferment les spécimens des maladies les plus répugnantes, moulés en cire d'après les originaux. Je vis là les blessures multiples et hideuses de l'amour. La première fois que jeconlempiai ces vilénies, au-dessus desquelles s'étalait le nom patronymique rie syphilis, je n'y compris rien. Savade, qui m'accompagnait, rit aux éclats de mon ignorance : « L'empereur de ce fléau est l'augusle Pridonge, cynique et bavard, presque aussi puissant que Crudanel, et qui tient dans sa main les clefs du plaisir, de la débauche, delà prison, de bien des mystères. S'il le faut lécher ses pieds un jour, prends garde : il est imbibé du mal qui le nourrit, t Ainsi les 1

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

LES MORTICOLES. 187 Morticoies n'ont pas même épargné ce qui nous élève au-dessus de la vie, embrase les plus froides choses, fait à notre contact frissonner la nature enliée : l'amour, transport des cœurs bondissants, des âmes inclinées, des corps joints et des mains en extase, ils l'ont accablé d'étiquettes honteuses, soumis à leur science imbécile. Sur le palier du musée, je me croisais avec Leslingué revenant de son cours; j'enfilais sa -^to-^m- iiji\ ft lfs objections de ses élèves qui sautillaient autour de lui. J'arrivais à la porte de la salle néfaste. Je la poussais, le cœur battant, et me trouvais dans une atmosphère tiède, devant les redoutables vitrines. Une fois, j'assistai là à une leçon pratique que Gigade était venu faire en remplacement de Pridonge. Au moment où j'entrai, il parlait de sa rivalité avec Wabanheim et Cortirac. lise tordait de rire, et ses disciples l'imitaient. L'antithèse de cette hilarité et des effigies sanglantes, visqueuses, délabrées, auxquelles on avait laissé les noms, désormais célèbres, qu'elles portaient de leur vivant, ce contraste doublait mon horreur : f Ah, ah, ah ! gloussait Gigsade en pleurant de joie, elle est adorable, ierferjière de Sidome Ce qu'il punit ces farceurs de se disputer sa dépouille' Ima., l'inez qu'il vient de mettre dans mon jeu Crudanet, oui, mes enfants, Cmdanet lui-même. M- Sidoine a lut une visite à M"" Crudanet, qui a appris la chose à son min, et le patron m'en a fait part. Hein, si je décroLliais K timbile à mon âge? C'est ça qui serait farce! » Sa gaieté résonnait à travers la salle et faisait trembler les cages de verre, domaine transparent des victimes de l'amour. Il continua, s'adressant à un de ses auditeurs : « Ah, Nécuin, vous connaissez Mîmindol intimement, n'est-ce pas? Dites-lui donc, cher ami, diteslui — son hoquet d'allégresse l'étouffait — qu'il doit rece- » voir absolument le petit Burlumout. C'est un gentil garçori qui lèche bien les pieds, et puis, surtout, — nouvel accès de rire suivi d'une cascade de hennissements — surtout, surtout, il est le fils, cet excellent petit Burlumont, du prin

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

188 LES MORTICOLKS, cîpal client de Tartègre, iiolre grand chasse-microbes, dont la ToisL m'est indispensable. » Ici Gigade, qui s'étail arrêté à l'occasion de son discours, se remit en marche; mais sa figure, même au repos, ne pouvait devenir sérieuse. Ètle gardait un certain rictus, deux plis rortement creusés de chaque côté du nez; et, pour ce, Gigade ne réussissait guère dans la clientèle, car les riches aiment à être dépouillés dans les Tormes, el cela les irrite el les vexe qu'on danse autour de leur portemonnaie. Quand les médecins se disputent un malade, c'est toujours le plus grave qui l'emporte, celui qui sait le mieux regarder le patient en hochant la tête, de l'air de dire : C'est très sérieux l et, quelques heures après, déclare modestement : Je l'ai sauvé. Là est l'origine de la confiance. Gigade se dirigea vers une vitrine : «. Voici, messieurs, la femme dont je vous ai parlé. — Il montrait une plaie dégoûlante, série d'ulcères jaunes rongean le sein et descendant jusqu'au ventre. — La bonne physionomie, n'est-ce pas? Qu'est-ce que c'est que ces saletés-là?... Personne ne répond?... Mais des gomme, de simple gomme, les gomme qui rampent, celle que Pridonge et moi avons décrite dans les Archives il y a trois ans et je TOUS engage par parenthèse à connaître la question pour l'examen. Savez-vous la particularité célèbre de ces gomme? C'est qu'elles furent artificielle. Oui, messieurs. Bradilin les avait donnée à la malade. Ace moment-là, les animaux ne suffisaient pas à notre cher collègue. Il voulait à toute force expérimenter sur l'humain. Moi, je lui répétais : Prends garde, ça pourrait te coûter cher. Mais il me répondait avec raison : Laisse do7ic, je me tirerai d'affaire. J'ai Crudanet dans ma manche. C'est à cette époque qu'il injectait le choléra et la morve à ses malades, et qu'il obtenait ces magnifique colorations du poumon ni de la rate, que vous n'avez certe pas oubliées. Bref, un beau jour, comme il discutait avec Pridonge, je vois encore la scène, il lui soutint qu'on pourrait produire

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

LES MOHiliaUS. des gotnin^s nyphilitiiiiics qui, du rou, se propageraitttu. jpftr lirs ganglions juS([irau ventre. Priditipe niait. Muil i Dradilin sVibsltiiiiiit. ritinleineiit, quelques SL'maines aprâs, il Qoua amena cullu jpune |iprsioiiiie qu'il avail inleclâe luimême avec (le la syphilis intensive. 11 avuil Coil passer le J virus par huit cobayes, Jeux lapins et un sia^e. L'avon»ootiï ussez ailujii'ée.celle lûsûuti ! J'ai proposéû l'AGailéinie 1 de l'appeler lésion BraHilin. Le beau, c'est que ni le 1 mercure, ni l'iodun?, en piqûres, tavernent!^, pilules, friclians, n'y ont rien fait. Le sujet est mort en dix jours, et, ^ooutez-mui bien, avt^c de la FiËvnE, une Tièvre de 1 ' chevalll ĩ Gigade, suivant son geste favori, euvoya une bourrade de la uiaiii droite dans l'estoniac de sou plus 1 proche inlerliicuteur. . . Un deuxième mtisée faisait suite à celui-ci, On y admi- i rail, non plus en cire, mais consern'S et ralatini^s par l'alcool et teh que la nature les avait formés dans un moment de délire, des petits monstres, fœtus ou nouveaunés qui aliectaient des l'ormes de rêves. Les uns possédaient une trompe comme un éléphant, d'autres dix pieds et quinze mains; d'autres n'avaient que le tronc. Certains I jouissaient d'un visage ouvert, noir et caverneux où s'apercevaient un début de dentition et quelques poils. Plusieurs, acroliates de naissance, étaient accouplés par 1 U ventre, le dos, les hanches ou l.i IC^te. La plupart avaient | t^cu quelques heures, quelques mois, quelques années. Qn'avaieii-ils deviné, vu, compris du monde extérieur où ils tombaienl en si êtran(;e posture? Je considérais ces ' joues goulées, ces crânes gros comme des citrouilles, ces nombrils d'où jaillissaient des sortes de cordages ou des toulTes semblahles à des (leurs, ces ventres fendus, raonIratit l'intestin, ces doubles pieds, cet œil unique au milieu du fraiil et celle oreille exilée près de la lËvre. Le I jour baissant vile, je me trouvais, au crépuscule, environné de ces débris qui prenaient des altitudes grimaçanles.

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

190 LES MORTICOLKS, Je croyais les voir tourner dans l'alcool, se faire des . signes, railler ces d'un million» dont on les alTublait... A côté s'étendait la bibliothèque, large et spacieuse, contenant environ cinquante mille volumes. Là était démontrée l'absolue fécondité de ta science. Sur les plus hauts rayons, auvqieh on n atteignait même pas à l'aide des longues échelles roulantes, s'enlassaient les piles poussiéreuses d'ouvrages jadis célèbres, maintenant inutiles et dédaignés et dont une courte mention était faite au catalogue moderne. Ces antiquités rongées aux mites eussent fait suuri-e un étudiant du première année. Mon esprit se reportait vers les jolies chansons et légendes de mon enfance et de celle de mes aïeux, qui étaient toujours demeurées aussi fraîches, aussi émues, fleurs mobiles à travers la race. Elles ne prétendaient pas au progrès. Elles savaient, dans leur rythme sage, que l'homme d'hier vaut l'homme d'aujourd'hui, et elles consentaient à enchanter les cervelles naïves, toujours identiques, bien que séparées par des siècles.

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

CHAPITRE II

Un dimanche matin, Trub me dit : « Mon cher Félix, Joseph Malamalle est en excellents termes avec le directeur d'une prison. Nous aurons l'aubaine aujourd'hui de contempler une exécution électrique. » Quand nous fûmes devant l'édifice sinistre, mon compagnon présenta la carte de Malamalle à un guichet rébarbatif creusé dans le mur. Une lourde barrière de fer tourna sur ses gonds. Après une petite cour, une petite porte, puis des corridors et des grilles. J'en comptai jusqu'à six. A chacune d'elles, un geôlier nous examinait des pieds à la tête et réclamait notre passeport, auquel Trub joignait une pièce de quarante sous. Le formalisme est frère de la vénalité. Finalement nous aboutissions à un dernier couloir obscur rempli de gens. Je reconnus plusieurs silhouettes de médecins juges, le stupide Cercueillet, préposé aux exécutions, Mouste, chargé du rapport officiel, l'important Canille, un groupe d'élèves de troisième année. Ceux-ci assistent par nécessité à ces manœuvres homicides qui sont dans le programme de leur examen. Ils s'entretenaient avec un reporter de Cloaquol : « Alors, vous pariez Cortirac. Mais Sidoine ne meurt pas, et d'ici là Wahanheim est capable... On raconte que M^{me} Avigdeuse est à l'agonie... Qui avez-vous à votre jury du troisième Lècbement?... Bradilin m'a promis d'agir. » Ces propos étaient pressés et comme étouffés entre des

doSj des

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

toi tES MOnlCOLES. épaules, des bras, des Tenlres, lant était
exigu leboyaii où noua piélinions. Il ne recevait la lumière que d'une feaèlre
basse donnant sur une cour sombre où se promenaient des guichetiers. Il y
eut un remous. Une porte s'ouvrit d;in= la paroi, el un gros lioiiiimeau
visage vullneuy, ilodt les moustaches noires rejoignaient les favoris en un H
impressionnant, articula d'une voix caverneuse : « Entrez, messieurs,
l'opération commence. » Tel un filet d'eau s'échappe en murmurant par un
strict orifice, tels nous nous glissâmes deux par deux dans une ample et
haute cellule éclairée par trois fanaux rouges. Une seule ouverture en biseau
était creusée près du plafond. Je tressaillis à la vue du supplice : un homme
nu, sauf une ceinture autour des reins, était assis sur une chaise d'acier. Ses
mains, ses pieds, son torse étaient entourés de liens du même métal qui
aboutissaient

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

I luei lg i les dents blanclii;*. Il ri\ ttU alternativemenl los
spuctiilUTB el la machine U'ou émainsrail la secousse inorlellc. 'eus, en
même temps i)u'arie Inrreur grande, la liouIg l'assister à ce ilrame. Cmlane
soriil de sa jioche un papier ii'il Int. prÉteiiieuseoiL'nl : rf Coiilon, Sgc Je
t,re"te-niiq ans, père épilepliquu ci alcooliiiiie, mère proslilut'e, livré k liii-
même 'a l'âgo de six ans, fomiamné (|uiilre fois ponr vol ii neuf, onze, iinj;t-

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

194 LES MORTICOLÈS. damné : « Coubon, n'avez-vous pas une dernière recomraamlalion k nous ailresser? — Celle de vous dépêcher, répondit siriislreniejit lu palipiit. — Les ii.trbares vous enjoindraient de prier Dieu, poursuivit l'imperturbable Torqueniada. Moi, je tous conseille le calme et la correction qui conviennent à un homme de cœur. « Puis, tirant sa montre : « Allez, messieurs ! i » L'aide repoussa une petite tige fixée à droite de la bobine. On entendit un ronflement sourd, accompagné de crépitations et d'étincelles, et, comme un cbat qui fait le gros dos, le misérable commença de s'étirer. Les muscles de son ventre, de ses bras, de ses jambes se gonflèrent comme de la baudruche. Je crus que les liens allaient éclater: € Eb bien, qu'y a-l-il?... La machine est mal chargée!... Allei donc... Un de plus... Poussez... Maladroit... i Cudane s'activait autour de son meuble de cuir et de verre. Il y eut un hurlement, suivi d'un bruit sec. Une chaîne des jambes venait de se rompre. Le membre prit à l'instant la plus extravagante posture : il décrivit une courbe circulaire, puis se fixa dans une attitude rigide et tortueuse, comme s'il vivait à part du corps. Il paraissait immense, le mollet tel qu'un ballon tendu, les orteils écartés et disloqués, sorte d'éventail de cauchemar. Le masque revêtit une expression fantastique. La bouche se distendit, el la langue s'en échappa, droite comme un I, entre deux jets de salive. Les globes des yeux tournèrent rapidement, el, sortant de l'orbite, proéminèrent sur leurs pédicules rouges. Les cliveux raides pétillaient d'élincelles. Le cou formait une échelle de cordes. La poitrine et l'abdomen étaient parcourus de secousses folles, comme si des serpents grouillaient sous la peau. On perçut plusieurs craquements consécutifs; c'étaient les os qui se rompaient sous l'elTort de la contraction musculaire. Certains assistants murmuraient : Comme c'est curieux I D'autres ; Qu'il est laid! Ah! qu'il est dégoûtant t Cudane et son aide étaient dissimulés par le groupe du

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

LES HORTICOLES. 105 direnlem', des geôliers, de Cercueillet et de Mousle. Canille affirma : « Évidemmenl, le tonus est exaséré. » Le supplicié ne gémissait plus. Il émettait un râle atroce, espèce de rugissement éloufle par celte laiigucgiganlesque, trois fois ronge comme la lumière rouge. Il avait une silhouette hors de l'humanité, qui se rapprochait des chimères. Il rejoignait tout ce que forment les rêves les plus hideux. Ses jeux, chassés décidément des orbites, coulèrent sur les joues, telles deux colossales larmes écarlates. C'était trop, je me détournai. Il y eut du tumulte. A Iravers l'affreux roulement continu de la machine, Trub me répétait i s Mais vois donc, vois donc ! Ah, l'infortuné! C'est horrible ! d Quelqu'un cria : « Du cyanure, du cyanure ! J'ai ma seringue. * Je rouvris les paupières : un jeune homme s'approchait de Coubon, lui piquait le pied. Une détente immédiate se produisit. La masse de chair cessa sa danse forcenée, et le corps se replia, s'aflaissa sur lui-même, aussi flasque et mou qu'il était raide, la tête inclinée sur le cou. On avait complété la mort. Tandis que les geôliers s'empressaient autour du cadavre, nous sortîmes en masse : « Messieurs, disait l'affable directeur, voulez-vous examiner nos condamnés en expérience î II en est un que M. le professeur Boridan a empalé sur une lige de bismuth. C'est une tentative curieuse. A un autre, M. le professeur Bradilîn a remplacé une moilié du cerveau par la moitié correspondante d'une cervelle de chien. » Mais j'en avais assez, et j'entraînai Trub hors de cet enfer. Je pensai que les corridors, les portes et les guichets n'en finiraient plus. Quand les œufs et les côtelettes de la mère Pidou nous eurent un peu calmés, je remis à Trub quelques-uns de mes livres et le priai de m'interroger, car mon premier examen aurait lieu bientôt. Je répondis à toutes ses questions et me félicitai de l'excellence de ma mémoire. Puis, comme le jour baissait, nous descendîmes prendre de

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

1% LES MORTICOLES. ra)p6lit pour le dîner que mon
coni^ia^non voulait m'offrir au restaurant. Il m'était déjà arrivé de
remari]uer, k la nuit [ombaulB, de tristes créatures mal vêtues qui
adressaient des signes aux passants. La situation des pauvres est telle que
beaucoup de Femmes gâchent leur vie en vendant leur chair misérable.
Grâce à cette prostitution, se propage la syphilis, que Pridonge étudie,
réglemente et traite suivant un système compliqué. Ce soir-là, deux de
ces rôdeuses, maigres à faire pitié, velues avec ce faux luxe usé dont elles
ont l'apanage, nous prirent par le bras, Trub et moi, au tournant d'une rue.
Elles s'appelaient Louise et Serpette, n'avaient pas mangé depuis deux
jours. Cela se connaissait à leurs haleines, à leurs regards fiévreux, à leurs
mains pâles, au bruit de leurs estomacs tandis qu'elles nous parlaient. Il
falloit un brouillard humide qui semblait augmenter leur détresse. Ému, je
les emmenai souper avec nous. C'était de ma part une imprudence, car le
contact des prostituées est interdit aux étudiants dont les plaisirs se passent
dans des maisons spéciales tenues par des sénateurs vertueux ; mais la
brume favorisait mon audace. Nous arrivions à une enseigne brillante : Au
bon chirurgien. Je demandai au garçon, étonné à la vue de nos pauvresses,
un cabinet où nous fussions seuls. Louise et Serpette étaient intimidées.
Elles se chauffaient devant un feu clair, soulevant leurs robes élimées, et
montrant leurs souliers aussi mous, aussi minces que deux feuilles de papier
noirci. Nous autres, installés devant la table joyeuse et que l'on couvrait de
vaisselle, observions ces figures déraïles, ces corps qui avaient droit au
respect, au désir, à la nourriture, et qui seraient un jour la proie creuse de
Trouillol. Par-dessus la faim, se lisait maintenant la reconnaissance, tant les
misérables sont touchés de la main qui les relève. Dès que nous fûmes
seuls, elles attaquèrent les hors-d'œuvre avec une

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

n LES MUH TICOUS. m « iirtede rame, an se dunna il mâiift pas le tt j i^lesse ressumblaient d'ailteirs, comme la plupart des pauvres. Les visages n'ouL de dilKreuce ijue ilaus le bieifitre el altulgnenl chez les doi:leiii-s leur maximum de variéli'. Mais les souiîrances. la traîLilp, le métier dur, l'action du (ccilà et de riminirte prËlenl aux physiouoinies (les Jéshi'rités ujik TraterniLé désolante. Jusque-là, elk-s u'avaient pas dît uu mot. On leur servit de cliauds \ potages. Chacune d'elles bul un verre de vin, Alors, la vie renaissant, elleoTépoudirerit à nos questions. L'oiseau de la confiance revint percher sur ces âmes muettes. Son chant nous charma tout lo soir. Elles s'étaient connues dès l'enfance et faisaient en commun depuis cinq ans leur déplorable métier. L'une avait dix-sept ans, l'autre dix-huit. Elles étaient nées de l'autre côté des égouls, duos tes quartiers d'usines et de tortures : « C'est ta troisième fois, ajoutait Louise, que nous mangeons i. nuire appclit. Une fois à la fête de la Matiâre et une seconde... — Tais-toi doni;, lu ue le rappelles pjis. a Et Serpette empiétait sur le récit de sa voisine. L'autre lur cédait la parole avec une jolie moue de l'épaule : « Monsieur, nos maisons se touchaient. Nos familles n'avaient pas le sou. Moi, mon père m'a prise un HOir qu'il était gris. J'ai été malade lon^^temps et l'on a cru guej'allais mourir. On n'avait pas voulu m'envoyer à l'hôpital, de peur que je n'éveille la police. Je grclollais presque nue devant une lucarne cassée. Louise venait me voir el m'iipportait la moitié du pain de son diner. — Ob! un pain, interrompit Louise, qui ne ressemblait guère à celui-cil Qu'il est blin, celui-ci! On dirait du gâteau. Je il'ai jamais mangé le pareil. Le nôtre est noir et fait dans la bouche comme de lu poussière.

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

198 LES MORTICOLBS. — El puis, repril Serpetle, nous avions un voisin riche, qui mangeait ile la viande, et c'est lui qui a ku Louise (l'abord et il lui a donné un chflle et il jn'invilait à déjeuner aussi. Ma inêre est morte des' coups que mon père lui donnait. On l'entendait crier la nuit. Ça réveillait les voisins et j'avais tant de honte que je n'osais plus descendre l'escalier. Moi, il ne me battait pas. J'avais des frères et Aea sœurs qu'il fallait garder à la maison, pendant qu'il allait à la fabrique. Et puis il est tombé dans une machina terrible, une machine qui fait le sucre, et il est entré & l'hôpital. — Et vous, y êtes-vous entrée, à l'hôpital ? » dis-je en leur découpant un morceau de viande rôtie. Triib avait son bon visage. Je me sentais le cœur gonflé. La petite pièce où nous dînions était chaude, honnête et allègre Louise répondit, la bouche pleine : a Sûr que nous y sommes allées. Dans notre métier on en voit de toutes les couleurs. Il y a eu un moment... laisse-moi donc parler, Serpette; tu causes tout le temps... où nous avons été cossues, mais voilà — elle montra piteusement sa robe — tout ce qui nous reste de l'époque. J'avais fait la connaissance d'un joli blond, et j'habitais chez lui avec mon amie, et il m'offrait ce que je voulais, des chapeaux, des bottines et du linge brodé. On mangeait plus qu'à sa faim. Seulement, un jour, la famille de mon amant s'est fâchée. Elle a eu peur que je ne le ruine et on nous a enfermées, Serpette et moi, aux Corps perdusi un sale hôpital, monsieur. — En somme, je n'avais rien fait, moi, fit Serpette qui commençait à s'émouvoir. Pourquoi qu'on nous a traitées connne des criminelles, coffrées avec des voleuses et des folles? Au dortoir, je couchais entre une qui demandait à boire et une autre qui pleurait, parce qu'elle avait tué son enfant à coups de marteau. J'avais tellement peur que je restais la tête sous mes draps jusqu'à m'étouffer. C'est qu'on était sévère aux Corpsperdus. Poav un oui, pour un

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

LES ÎLOÏTICOLES. 199 non, boiim, ail cachot! Tu te souviens, Louise, de cette îelitte femflie que son mari avait fait mettre là, parce qu'elle l'avait trompé, C'était uoiiomme inlliient, unclu Parlement, qu'on disait. Elle était si mince et si jolie que nous en étions toutes amoureuses et on n'osait pas lui parler, parce qu'elle avait été honnête. Elle sanglotait. Elle réclamait ses gosses à genoux. Une fois j'ai pu tout de même la prendre dans mes bras, la câliner, et elle a pleuré, tout contre moi, ici. J'avais ses petits cheveux dans la figure. Ah, que c'était doux! — Oui, oui, continua Louise qui, tout entière à ses souvenirs, fixait de ses beaux yeux fiévreux un point ignoré de l'espace. Nous avons passé là des jours qu'on ne voudrait pas revoir. Et ça vous reste; on ne peut pas les chasser. C'est comme un remords. Et celles qui mouraient ! Comment l'avait-on surnommée celle-là?... Ah, j'y suis! le Poisson, parce que la maladie lui avait dessiné des tas d'écaillés d'argent sur la gueule. En sortant des Corps perdus, monsieur, on nous a donné, au Secours universel, un permis de raccrochage. C'est moi qui ai été syphilitique la première. Serpette, ça n'a été qu'ensuite. Je m'en suis aperçue par des petits boutons roses. Boum ! Encore à l'hôpital, un sérieux celui-là, chez le docteur Pridonge, le bavard. Des gueuses, qu'il nous appelait, et il riait, parce que ÇA l'amusait de voir de belles lésions, comme il dit. Venez voir, viessieurs, la belle lésion de la gueuse 1 11 nous a soignées. Mais ç

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

20 LES HORTICOLES. j' imaginez-vous que ilans le service de Pridonge venait im . petit bonlionnnie k l'air méchant, et sec, sec comme u» couteau. Quand nous étions convalescentes, il causait avec nous et s'.issevaif au pied des lits, nous demandant s'il nous re^tail un peu d' aii^ent. si nous allions nous prostituer, si flous n'avions pas peur d'avoîr des enfants, eniin une masse de détails drôles. Il se nommait Sorniude. Enfin,, un jour que Serpette était là, et comme il savait que j'allais quitter l'hôpital, il nous ,dil ; Écoutez, je vous propose une bonne affaire. J'ai un docteur de mes amis qui fait collection d'ovaires. Il a besoin des vôtres. Noua vous les retirerons. Vous recevrez, chacune, cinq -cents francs. Ni vu, ni connu; et jamais, jamais plus vous ne ■ risquerez d'aooir de gosses. Vous pensez si nous étions contentes. Serpette et moi. Nous avons bien un peu le trac. Mais Sorniude jurait qu'il n'y avait pas de danger. Il est venu chez~nous, dans notre mansarde, avec un autre qui s'appelait... qui s'appelait... Comment donc? Serpette !... Serpette, tu dors ? — Tismanque, grogna Serpette. — Mais non, t'es bÈte, et Louise éclata de rire. Tisniet d'Ancre, c'est ca, et encore un deuxième. Ils nous ont choroformé, ouvert le ventre, il ne reste même pas de cicatrice, el tout enlevé en un tour de main. Mes petites, qu'ils ont dit en nous réveillant, vous êtes vidées comme des lapins. Oh, ce qu'il travaille, monsieur, ce Sorniude ! Toutes les femmes que nous connaissons, toutes il les a ^ nelloyées. Dans notre quartier, vous ne trouveriez pas un ovaire à prix d'or. Je me demande ce qu'ils en font. Tou- jours, ça rend joliment service. Et il n'y a pas qu'à nous autres, vous savez... 11 paraît qu'ils opèrent aussi les dames de la haute qui veulent faire leurs farces. Pensez donc! C'est si commode !... Où en élais-je?.. Ah !... Eh bien après, on a claqué les mille francs, et puis c'a été la misère, la misère et toujours la misère. Jamais de feu, ni à manger, ni à boire que des choses qui brûlent, et des hommes, des hommes I — Louise eut un geste de dégoût.

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

■ LKS lH01tTHH)l,KS. İOI f— IleireiisemeEit (u'il n'y m a plus
pour lonKtenips. ,t'aî l'^c où ta t'liiiiioi'>"^ P't^ eni^oie, et,

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

S09 [.ES !HORTICOi.F.S. en chemise, et fus stupefait de voir entrer Savade. Il avait l'air encore plus révolté qu'à l'ordinaire; la méchancelle plissait ses lèvres miées : « Je me suis procuré votre adresse à la Faculté, me dit-il d'un ton saccadé, et je suis monté chez vous, parce que vous êtes étranger, parce que j'ai hésité de raconter à quelqu'un l'acte immense que je viens d'accomplir, parce qu'enfin je vous ai vu comme très différent des coquins qui nous entourent, » Je le regardai avec des yeux stupéfaits, rouges et bouffis de sommeil, mais il poursuivit avec feu : «: Dans quelques heures, la plupart des Morticoles auront disparu; leur race sera sur le point de s'éteindre. Voilà : j'ai fracturé cette nuit le laboratoire de Bradilin. Il y avait au moins trois mois, depuis que le projet avait germé dans ma tête, que je guettais l'occasion favorable. J'ai pris, dans une de ses fameuses étuves, une dizaine de tubes où il conserve précieusement la morve, le choléra, la fièvre jaune, la typhoïde, et je suis allé les casser en plein fleuve, à l'entrée de la ville. D'autres, sur lesquels était écrit : Contage possible par l'air, je les ai brisés sur la place du Parlement. Ils renferment, à l'état essentiel, les plus redoutables des germes. Nous subirons donc un déclenchement de fléaux qui, je l'espère, atteindront cette fois ces bons docteurs. Ce n'est pas pour rien qu'ils auront passé des jours et des nuits à extraire des poisons- Les voici maintenant qui circulent, ces virus! Quiconque est atteint, tombe et ne se relève plus. » Tout ce discours était prononcé par Savade d'une VOIX inspirée, haché par des soupirs, ponctué de gestes terribles et vibrant d'une joie de carnage. Je ne savais si j'avais affaire à un fou. Il éclata de rire : « Ah, ah! Ça vous étonne? Vous ne me croyez pas? En ce moment les venins travaillent. Ils ont déjà atteint une poitrine humaine. Ils commencent leur course. Il me semble que je les vois grouiller, que je les suis dans les artères et les veines, des pauvres comme des riches, des riches comme des docteurs, car eux se moquent des classes

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

LKS HORTICOLES. 203 et des c[^]tégoi'ies. Rein, ce n'est pas mai, pour un élève lie première année? Voilà ce que c'est, Ganelon, que d'ouvrir ies laboratoires à tout le monde. Ah, j'étouffe! Laissezmoi m'assËoir el m'eipliquer un peu! s Il saisit l'unique chaise, se mit devant ma table el changea subitement d'allure. Ce n'était plus l'entliousiasle de tout à l'heure. C'était un Morticole, théoricien froid et sec, qui développait des arguments, tel Lestingué à son cours. Ses cheveux se héi'issaient au-dessus de son immense front et ses yeux verts me fixaient. Moi, cependant, je m'habillais en liâte : t Canelon, je suis un pauvre par amour. J'ai toujours eu de l'argent; je passe pour riche, mais mon léle va aux malheureux. Ma famille a été désorganisée par les médecins. L'un d'eux, un Être abject, comme Âvigdeuse, comme Tismet, s'est insinué chez nous à la faveur de sa science et a été l'amant de ma mère. Je suppose même qu'il a empoisonné mon père. Ce que je sais, c'est qu'entrant un jourà l'improviste dans la chambre de maman, je l'ai trouvé, ce monstre de docteur, à côté de la chère figure quej'aimais tant à embrasser, dont l'image fut désormais pour moi un dégoût. Pouah ! La vie s'écrasa d'un seul coup, comme un fruit pourri, sur mon àme d'enfant. Je gardai le secret infâme. Bientôt mon pauvre père tomba dans une mélancolie noire, et plus l'ombre se faisait en lui, plus le traître venait coucher avec ma mère, tellement qu'ils sont partis ensemble, laissant le vieux à l'agonie. Il en voulait sans doute à son argent, le bellâtre, ainsi que les crapules de son espèce. Ils se glissent dans les demeures et les ruinent. Il est impossible aux femmes de leur résister. Songez donc : rien n'est caché pour un médecin. Ah, ah! _nos professeurs parlent des horreurs de la confession et de l'action dissolvante du prêtre I Mais le prêtre, Canelon, — Savade se leva et arpenta la pièce d'un pas trépidant, — le prêtre n'a pas une pareille puissance. L'autre peut promener partout ses mains et ses rcg.irdp, frôler, tordre el martyriser la

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

m4 Les MoRTtCOLES. chair, ou la réjouir honteusement, sans que tes lois l'atteignent jamais. Faur eux tous, les femmes sont nues. Oh ! — Et il montrait le poing aux mors. — Ta es peulé^re moi't, bandit, mais Je hais ton cadavre que rongent les vers..- Aprùs, j'ai éli'î élevé chez Ues vieilles tantes. Je grandis etj'observai. J'aimais à me promener seul daos les quartiersjiauïres; je me mêlais à la foule qui sort des ateliers; je voyais les muscles locdus p^r des besognes inutiles et Je sentais en moi des jets brûlants de haine, mêlés à des bouïr^es de je ne sais quoi que je n'ai point, peut-être une foi, une croyance en Dieu, que m'a enlevée la stupide éducation de ce pays. Ce qu'on m'avait appris me remontait aux lèvres en vomissement, puisque j'y devinais la cause de tant de tortures. J'avais soif d'apostolat. J'ai souhaité trouver un remède, participer à cette science pour la modifier. Mais j'ai compris qu'elle était un engrenage, qu'elle m'ôlerait toute énergie si je me laissais prendre à sa chaîne. J'ai voulu détruire. Ce qui a armé mon bras ce matin, Canelon, c'est un idéal sublime I Je maudis ce matérialisme qui m'a ballotté de la pitié à la colère et de la colère à la pitié, sans Jamais satisfaire en moi tant de forces tournées vers le bien, vers le bleu. — Il montrait le ciel par mon étroite lucarne. — Il faut rajeunir le monde ! > Je m'aperçus qu'il claquait des dents. Son œil devint hagard, et Je restais, mon peigne à la main, collé contre la cloison, avec la crainte de quelque chose de terrible. Il avait cessé de vaticiner. Un tremblement agitait sa bouche, ses mains et ses jambes. Il s'appuya sur mon lit : s Fuyez! Je suis la première victime! Fuyez! Adieu! > Je m'élançai vers lui. Il lit de son bras un grand geste pour me repousser et roula sur le tapis. Des pensées contradictoires s'élevèrent en moi. Je savais, par son orageuse confession, qu'il venait de déchaîner des maux effroyables. Nui doute qu'il n'en fût la proie. Il se tordait à terre et r&lail; sa figure était crispée; ses beaux yeux s'injectaient de sang.

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

LKS SlCHniCULES. S);. . Je descendis t'escaliei' quatre à quatre. Devant ma demeure une foule de gens couraient, hommes et femmes, bousculés par une équipe de gardes de police. Ceux-ci sr précipitèrent sur moi. J'invoquai ma qualité d'étudiant : « Votre carte d'inscription !... C'est bien. Portez-la d'une manière app.irenle, car une épidémie est di'clarée. Noïis menons les passants' aux prisons. > La rue était déserte et l'on percevait loulefols des géraïssemens, un sourd tumulte de fourmilière. J'aperçus un chien morl qui bavait. Je me jetai, affolé, dans la direction de la Faculté. Des sonneries ai;;res retentirent : au triple galop défila un cortège de pergwsttÉwrs sanitaires et de pompes désînreclantes. Une femme bondissait en criant d'une maison, Elle tenait un enfant dans ses bras, A un mèlre de sa porte, elle tomba sur le sol, en proie aux mêmes convulsions désordonnées que Savade. Je me sauvai par plusieurs ruelles au hasard. Je suais à grosses gouttes. J'avais perdu le chemin. Les statues que je croisais s'animaient, menaçantes. Une âpre rumeur lointaine m'angoissait plus que tout, par l'idée d'une mullilude qu'envahissaient aussi vite les fléaux. Enfin j'atteignis la Faculté. Je me ruai dans la cour. Elle était pleine de monde. Tous les professeurs étaient là et parlaient à la fois, discutant la catastrophe soudaine, les mesures à prendre. Bradilin avait constaté le vol de ses boccux. Les quartiers proches du fleuve étaient atteints avec furie. Il me parut que ces docteurs, qui s'agitaient confusément et se demandaient des détails de l'un à l'autre, avaient l'air très inquiet pour leur compte. On s'arrachait un journal de Cluaquol qui donnait déjà la marche du tourbillon par éditions successives. On ferma la grande grille de l'Ecole et personne ne put pénétrer que sur présentation de sa carte. Les élèves arrivaient en foule. Ils racontaient la mort de plusieurs d'entre eux. Chacun proposait son avis : sur la cause, d'abord : la coïncidence du péril avec le vol frappait les esprits, mais quelques savants discutaient et niaient la transmission

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

«Ofl LES HORTICOLES, aussi immédiate : i Sî, si ; c'est une épidémie de laboratoire, affirmait très haut Boridan. — Non, c'est né siip place, né chez les pauvres, les sales pauvres! » On accusait l'hôpital Typhus et la malpropreté de Tabard. Crudaoet survint, radieux. geslicuLmt au milieu d'une treataine de ses collègues qui l'îiilerrogeaienl ; « It faut organiser de suite, non les secours, on n'y peut songer, mais la désinfection eu grand de la cité. L'eau du fleuve est interdite, et quiconque y boira sera puni de mort, n Certains préconisaient, d'une voix chevrotante, le massacre de tous les habitants dans les endroits les plus dangereux^" le bombardement des infectés. Beaucoup reculaient devant cette mesure, la jugeant trop bâlive. A chaque seconde, un nouveau témoia apportait quelque affreux récit; des familles entières fauchées en cinq minutes; des gens qui se précipitaient par la fenêtre pour échapper aux douleurs. On distinguait sur les cadavres des lésions de choléra, de morve et de fièvre jaune. Les aventureai croyaient à une maladie nouvelle. Le professeur d'épidémies était très entouré, mats il ne pouvait avoir d'opinionyn'agant pas eu la chance de voir une seule iHctime, affirmait-il avec calme. Bref, on soumit au vote, au milieu du tumulte, les trois motions suivantes qui furent adoptées séance tenante : 1° Les médecins se tiendront à l'écart et laisseront l'invasion décimer les malades riches et pauvres. Il serait insensé de hasarder la classe supérieure morticole pour un bénéfice illusoire, car la marche du co}itage est si aiguë que tous les soins seraient précaires; 2° Empêcher par la force les riches de sortir de chez eux. Conduire en prison ceux qui désobéissent. Envoyer, dans tous les domiciles, des escouades sanitaires chargées d'inonder d'antiseptiques, de flamber les objets de literie, les vêtements, meubles, etc., d'achever les agonisants et les suspects; 3° Brûler les quartiers pauvres contti minés. Interdire

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

LES MORTICOLES. 307 aux pauvres l'entrée des hôpitaux où leur présence serait meurtrière. Laisser mourir dans la rue et faire ramasser par les perquisiteurs les citoyens surpris par le mal. On commençait à voir passer à travers les grilles les perquisiteurs couverts de leurs scaphandres qui sont remplis d'air stérilisé et leur permettent de transporter les corps sans s'exposer eux-mêmes à périr. Leur aspect excitait la frénésie de mes camarades qui les applaudissaient et les encourageaient. J'eus l'occasion d'admirer avec quel zèle ponctuel les ordres avaient été transmis, car des sonneries retentissaient de toutes parts, annonçant les chevauchées des escouades antiseptiques. Le personnel était sur les dents. Les professeurs et membres des Académies prirent la résolution de se tenir en permanence à la Faculté où ils recevraient les télégrammes. À la famille de chacun d'eux et pour l'abriter, étaient affectés un certain nombre d'agents d'hygiène et des élèves de Crudanet. Quanta nous, étudiants, on nous laissait libres, seuls de la cité, avec défense expresse de nous approcher des cadavres. Beaucoup préférèrent rester près des maîtres. Moi, j'étais dans un état d'excitation qui dépassait la peur, et j'avais la curiosité d'assister à l'ouragan déchaîné par Savade. Je me hasardai donc au dehors. Il n'y avait personne. La ville semblait morte. Mais le bruissement indéfinissable qui m'avait frappé les oreilles augmentait. Celaient de vastes clameurs continues et bourdonnantes qui, à un moment donné, devenaient particulièrement intenses, puis se dégradaient par intervalles pour reprendre ensuite avec plus de force. Des scaphandres circulaient, fourmis voraces, traînant leurs fardeaux immondes, et suivis de caissons chargés de bonbonnes d'acide phénique. D'une fenêtre, un homme et une femme dégringolèrent presque à mes pieds, s'écrasèrent sur le trottoir comme des fruits mûrs; du sang ruissela.

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

2(ia LES aORTICOLES, Comiïie j'approchais du fleuve, épais et fétide, complice boueux (le Savade, une Iroupe de malheureux dépenaillés s'avancaienlsurl'aulre berge. Ils se lenaienlpar les mains, flansjùeril et rii.iitliiieTil à (iiH-lple. Arrivés au parappi, ils l'escaladèreat, et tous ensemble, pêle-mêle, se précipitèrent dans l'eau noire. Je courus jusqu'au bord, plein de verltge, sanglotant et implorant Dieu, tant une pareille calamité dépassait la mesure humaine. D^s bras el des jambes fouettèreat quelques minutes la surface, puis tout cessa. La rivière roula sur ces désespérés sa force liquide lourde de mort. Je me jetai à genoux, seul sur la pierre. La Providence irritée s appesan lissait sur les Morticoles, mais je la conjurai d'avoir pitié des moins coupables : « Seigneur, m'écriai-je, un miracle! Épargnez les petits; épargnez les riches aussi pauvres aujourd'hui que les plus pauvres, s l'étais là en plein air, lêle nue, car j'avais perdu mon chapeau. Quim'flurait vu, m'aurait cru fou. Le ciel était livide et bas, sans prières, sans présage mystérieux de pardon. Et tous ces habitants mouraient la rage au cœur, avec la persuasion qu'ils étaient boue, et qu'ils retournaient à la poussière-el . Je me relevai; je repris ma course incertaine. Sur une immense place environnée de colonnes, j'aperçus une fantastique inscription ; une multitude de cadavres élendus traçaient, par leur assemblage, ces mots gigantesques : MORT A NOS MAITRES! Chaque lettre était formée d'une dizaine de corps des tieuK sexes dont la plupart remuaient indistinctement, dérangeaient la boucle de l'S et le jambage de l'B. Cetultimedéli, menace en majuscules vermineuses et grouillantes, était une tradition des Morticoles pauvres, lors des épidémies. Les trompettes stridentes vibraient toujours. L'atmosphère était empestée. L'odeur des égouts se mêlait àcelle plus forte des chairs putrides. J'aspirais, malgré moi, ce glas des narines. Les maisons, que fouillaient les perquisi

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

LES MORTICOLES. 209 leurs, retentissaient de cris déchirants, puis devenaient silencieuses comme des tombes et me dévisageaient de leurs fenêtres muettes... J'étais perdu la notion de la durée et de l'espace. Il me semblait s'aguerment (que j'avais longé l'hôpital Typhus. Les désastreux convois se succédaient sans interruption. Un attelage passait au galop, portant une quinzaine de cercueils démontés. Les ruisseaux roulaient des substances infectes. Des râles suintaient des murs, comme si les pierres elles-mêmes déploraient leur destin. 'Et la> solitude, peuplée d'horreurs, étendait sur la ville ses ailes sombres. Comme la nuit tombait, je me trouvais dans le quartier des riches, devant le Parlement, près d'un terre-plein encombré de statues. Tout à coup, j'eus dans les regards une illumination intense. Je levai les yeux : le ciel était rouge, ardent comme la gueule de l'enfer, et dans ce brasier proche ou lointain passaient des jets de vapeur écarlate, des gerbes d'étincelles, de gros nuages d'or incandescent. C'étaient les quartiers pauvres qui commençaient à flamber. La rumeur devenait infinie. Les malheureux, sans doute, rôdaient par bandes éperdues entre l'incendie et la mort. J'y voyais plus clair qu'en plein jour : les monuments et leurs devises, les statues et leurs piédestaux, tout cela, par l'effet des projections rutilantes, prenait un relief splendide ; les arêtes vives de la pierre rose se découpaient sur un fond de pourpre. Celaient bien l'haleine du sinistre et comme un prélude de chaos. Dans mon cœur bondissaient mille sentiments excessifs, sarabande à la lueur du volcan et j'interrogeai fiévreusement ce grand ciel peint rempli de fureur, ce ciel sacrilège que je pouvais braver, puisqu'il ne renfermait pas mon Dieu. Je sentais la chaleur du brasier, telle une devanlure de rôtisserie. J'entendais derrière moi le souffle des fuyards, l'écroulement des poutres craquantes. Au moins une fois les pauvres se chaufferaient ! A un perquisiteur, qui menait une troupe de cercueils, je demandai : a Oij portez-vous

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

3) U LES HORTICOLES. tous ces cadaTres? s II me répondit bruaquement : a A la flamme I s et disparut d'un pas alerte, ■ comme le chevalier du Feu et de la Nuit. J'avais besoin de tâter l'homme, si sauvage qu'il fût. Le pivot du réel me semblait perdu et j'avais hâte de le retrouver. Je cherchai donc la route de la Faculté, à la faveur de l'étincelaDt et sonore halettementl de la ville. Dans mon égarement, je parcourus dans tous les sens uh labyrinthe de rues et de culs-de-sac et je croyais avancer alors que je tournais sur moi-même. Un vent fort et . rapide se leva et poussa de l'ouest à l'est des amoncellements d'une brume éclairée, toute une mobile coupole d'or fauve où tes lflammèches pétillaient comme des pierreries en fusion, comme des étoiles. L'énergie de mes sens décuplait. J'avais en moi un autre Canelon, plus lucide, et une lièvre bizarre se leva dans mon âme, lleur de la destruction, joie possible du dernier homme. Ces lieux aveuglants, dévastés, cet horizon emhrasé, ces sonneries, ce vague piétinement de-fantômes, l'odeur des substances consumées, de la mort, le frisson divinatoire me haussaient l'esprit jusqu'à prédire. Je parlais tout seul en marchant, pour rendre à l'air ce qu'il m'apportait d'excessif... Au coin d'une borne, sur le sol, deux frêles créatures étaient enlacées. Leurs tristes vêtements devenaient luxueux par la fulguration de l'espace, et les lueurs d'en haut prêtaient à leurs visages une grSce d'apothéose. Je reconnus Louise et Serpette, mourantes à l'endroit même où nous les avions rencontrées. Leurs corps tombaient là où tant de fois ils s'étaient offerts. Je m'avançai, regardant tout autour de moi, craignant l'arrivée des scaphandres. Je saisis une main froide et déjà raidie qui ne répondit point à mon étreinte. Pourtant, la tête fine de Serpette, accoudée sur le bras de Louise, dans une pose inquiète et . charmante, eut un tressaillement bref, et je crus que les yeux allaient s'ouvrir, car ils s'étaient fermés sans doute pour fuir l'incendie, préférant la terreur intime à celle

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

I.KS MORTICOLES. 311 du dehors. Je considérai longuement, tendrement ces bustes rapprochés, lumineux et frivoles. Si j'avais souhaité, malgré toute l'angoisse, l'imaginaire voluptueuse de l'effroi supporté ensemble, je la trouvais dans ces deux êtres déliés, Louise et Serpette, je vous admirais mortes, mortes dans cette chaude splendeur! Combien de fois, durant le travers la nuit, vous aimant et détestant le sort, n'aviez-vous pas désiré le feu, le pain et l'abri ! L'abri, vous l'avez; il est dans cette solitude, dans vos mains jointes serrant vos tailles souples. Le pain, c'est celui de la terre; et comme la réverbération vous anime, de quelle parure elle revêt vos hardes ! Que votre dernier baiser doit être tiède et doux! Transporté de joie, j'allais m'étendre près d'elles, demander à leurs âmes ailées une part de cette béatitude, tant leurs corps étaient beaux et de noble allure; je soulèverais les molles paupières, je baiserais un dernier regard qui concentrerait l'éternel, et, sous cette voûte éblouissante, j'aurais la prescience du Paradis! Un brusque son de trompe rompit et déchira mon extase. Je bondis en arrière. C'était une troupe de perquisiteurs. Ils saisirent brutalement, dans leurs pattes bizarres, les dépouilles de Louise et de Serpette". La magie disparut. Le temps que je mis à respirer une gorgée d'air poussiéreux, elles n'étaient plus que deux cercueils, mes deux jolies sœurs d'incendie et de misère. Quelques pas plus loin, je retrouvai la Faculté. Je montrai ma carte à la grille. La cour centrale, flamboyant portique, était un océan humain dont chaque vague reflétait l'ardeur céleste. Que de faces levées au ciel ! Que d'autres penchées vers le sol, moutonnantes ! Que d'autres animées par les discussions ! Julmat me tirait par la manche : « Où te cachais-tu donc, malheureux? Tu es pâle et maigri. Viens, il y a un buffet. » Il m'entraîna dans le vestiaire

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

il3 LES MUhTICOLES. uii des lablcs étaient dressées, couvertes de victuailles. Je pris un bouillon el une iranclie de viande, cl, comme Je jn'étoanais de sa fraîcheur, Juluial m'uspliqua qu'elle venait des boucleries iiarliciiliércs de la FacuUé, lesquelles seules ii'aviiiioil point cessé |pur ili'^hit : « Tout a éié organisé admirablement. Ci'udanel est sublime ijuant aux services d'Iiygiène. Pas un médecin n'est atteint et'le fléau se circonscrit. Allons au grand amphithéâtre. » Là, étaient réunis les principaux professeurs. La salle était houleuse. Tous avaient revêtu leurs costumes pour plus de solennité ; le rouge éclatant des robes el des toques convenait à la circonstance. Un bureau se constituait, suivant l'usage de tout Morticole réuni au nombre de plus d'un. Le président fut le vénérable Canille. On étouffait dans cette enceinte garnie, plus encore que sur le Forum, et je préférerais l'odeur el le goût des flammes au parfum de ce suant égoïsme. Cependant les télégrammes affluaient. Canille les dépouilla successivement : * Messieurs, vos ordres ont été strictement suivis. On a ramassé à TAeitre qu'il est, dans les rues et dans les maisons, vingt-cinq mille cinq cent vingt-trois cadavres et détritrus d'hommes, femmes et enfants. Tant faute d'aliments que par auto-vaccination intensive, l'épidémie est en décroissance. On dresse à mesure de grandes • feuilles de statistique dont vous seront délivrés des exemplaires. Signé : Crudanet. > De vifs applaudissements retentirent. Le délégué chef se montrait à la bauleur de sa tâche. Les étudiants entonnèrent des chansons joyeuses, tandis que le président ouvrait le second télégramme : « Messieurs, nous avons mis le feu à trois des quar~ tiers pauvres. Favorisé par le cent, l'incendie se propage avec rapidité. Il élimine aisément les germes

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

LES MORTItOLES. 113 néfastes. Au reste, il ne décore plus que des pierres, la plupart des habitants étant emportés par le fléau- Signé: Truffié, sous-directeur des vidanges, délégué du professeur Crudanet. » Troisième télégramme: « Les membres du Parlement, réunis en assemblée plénière, et les Sénateurs envoient à leurs collègues de la Faculté et des doctes Académies leurs plus chaleureuses félicitations pour l'attitude si ferme et si courageuse qu'ils gardent pendant l'épidémie. » A quoi le Bureau répondit séance tenante : « Les membres de la Faculté et des Académies, réunis en assemblée plénière et vigilante, envoient à leurs collègues du Parlement et Sénateurs leurs remerciements les plus chaleureux, * Ensuite Canille donna la parole à Tartègre qui discuta les mesures consécutives. Il demandait qu'on exilât les familles suspectes et qu'on submergeât d'acide phénique une partie de la ville. Ces propositions furent adoptées. Canille se leva, et du ton le plus grave: t Mes chers ^collègues, messieurs ; j'ai un grand malheur à vous annoncer: notre vieil ami, le professeur Sidoine, vient de succomber, non au choléra, mais à une indigestion qui l'a emporté en quelques minutes, au moment où il accourait se joindre à nous et nous éclairer de ses précieux conseils. Je lève la séance en signe de deuil. 1 Cette nouvelle inattendue souleva un violent tumulte. Enfin la succession de Sidoine était ouverte ! On se montrait Wabanheim et Corlirac, à gauche et à droite de Canille, nerveux, hardis et frémissants, dès cette heure adversaires résolus. Les moindres partisans de ces candidatures fameuses vibraient. On oubliait l'épidémie. Dans le coin où j'étais, quelques élèves de quatrième année pointaient avec fureur et prédisaient la victoire de Wabanheim: fc Je la souhaite, affirmait l'un; car, au prochain

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

Ili LES MOITIGOLES. LéchemeiU de pieds, je passe avec Molilo. Or Molito est le lève (le Gerbiste, et Gerbiste lui-même écrit l.t moitié ries livres de Wabaiiheim. » Les membres du bureau avaient quille leur longue tabli^ el se promenaient en bourdoRnant dans l'hémicycle. Toutes les bouches murmuraient ces noms mysisrieux : Cortirac, Wabanheim, Wabanheim, Cortirac. Quant aux deux rivaux, ils étaient séparés par tout l'espace de la salle et affectaient rie causer d'autre chose. J'examinais Wabanheim, son lai^e front, ses yeux aigus, son col échancré d'où s'échappaient des touffes de poils gris. Autour de lui Foutange, Pridonge et Bouslibras. Cortirac enlevait et essayait ses lunettes d'or pour parler à Mouste et à Boridan, tandis que Cercueillet bâillait avec componclion. On racontait que Charmide et Dabaisse avaient désobéi, soigné des malades en ville. Un blâme leur sérail infligé. Prés de moi, le pharmacien Banarrila harcelait CloaquoI : « Moi,j'ai carrément fermé boutique. Les passants faisaient la queue devant mes volets, demandaient en grâce des médi< caments, mais, bernique, va-t'en voir si j'ai la colique! 11 yen avait qui tombaient raide tout à coup. J'aurais infecté ma maison : c'est ce que je répète à mes confrères: en temps d'épidémie, nous n'avons qu'à nous cacher, itl] ajouta en riant : « C'est le comble du secret professionnel. > CloaquoI n'écoutait guère son interlocuteur. Il dansait de joie, CloaquoI: «J'ai dix mille tirages du Tibia brisé, répétaïl-il en roulant les r. — Son rouge visage devenait ponceau. — C'est là que vous en trouverez des détails ! Et cane coûte qu'un soot » Au reste, chacun pliait et dépliait cet excellent organe. Je retournai dans la cour. Les flammes se faisaient plus rares ; la splendeur aérienne diminuait d'intensité. Là rutilaient aussi des autorités en grand costume. Ils étaient beaux à contempler, au milieu des statues, sous les arceaux lourds de symboles, ces pontifes de la science officielle! On commentait beaucoup le noble message du Parlement, réuni dans sa force, accueil

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

LES MORTICOLES. 215 lant les ùclioR de l'épiilùinie d'une oreille robuste et sympathique. On plaisaillait ia peur liniyante de Gigade qui avait (lerdu toute jovialité, toute envie de rire, et puait tellement l'aailiseptiifue qu'il était impossitde de l'aborder, On nie le montra, pâle et défait, appuyé à un groupe représentant l'illustre Laurantiès, fondateur de l'épidémiologie, qui donne ses soins à un cholérique. Sous ce bronze tordu de coliques et d'héroïsme, GJpde, sourcil froncé, les jambes. fondues, semblait suivre d'un œil morne son propre convoi funèbre. Je m'approchai de lui. Il répandait en elfet une odeur si forte qu'il me fallut tout mon courage : € Mon cber niatre, dis-je humblement, voici une triste nouvelle ; votre élève préféré, Savade, est mort ce matin, emporté en quelques minutes par le... s Gigade me regardait avec terreur et dégoût: « Avez-vous prévenu l'auforilé sanitaire? s'écria-t-il avec un ample geste parallèle» celui de Laurantiès. Malheureux, quels risques vous courez 1 Rien de si atroce, de si insurmontable que ce fléau! — Puis, reculant de dix pas : — Allez vous laver, ajouta-t-il d'un ton péremptoire. Lavez-vous bien vite avec : Sublimé, cinquante centigrammes; — Eaa distillée, soixante grammes. Prenez un bain d'eucalyptol et d'eau bouillante. Allez vite vous laver ! Il n'est plus temps peut-être. Je vous signale à vos infortunés camarades, aux innocents que vous infectez. AllezTous vous laver! ï Il était grandiose ainsi, fou de crainte, dans une attitude d'objurgation, sous ce ciel tragique: * Jevais, je vais, » répondis-Je, et je lui tournai les talons. Le buffet était plein de docteurs et professeurs qui déchiffraient les nouvelles de leurs familles calfeutrées et s'empiffraient de nourriture. Lestingué, superbe dans sa robe louge, la bouche dégoulinante de sauce, proposait un impM hygiénique pour couvrir les frais des perquisitions i s Messieurs, vos honoraires vont jnonter. Bvôôoim. — Garçon, un peu de gelée, je vous prie. — Ces désastres sont toujours suivis d'une hypocondrie générale qui corn

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

510 LES MOHTIcaifcS, pense et largemeil le déchet de la clienlèle. Br^ôftAm. Vous êles en droit d'autîmeiiler vos hôttâraires. L'offre étant double ou triple, que la dpinaade soit double ou triple. » Il prononçait ces aphorismes précis en mâchant el s'ébroii;iril. Un immense tableau faisait le fond du vesliain; : sur un vert gazon, les principaux types d'épidémies étaient nonchalamment étendus. Cette œuvre d'un des mlillcurs peintres morticoles avait groupé, sur les corps nus des personnages, dont la tête folâtrait, tous les stigmates du choléra, de la fièvre jaune, de la peste ; et, dans le fond, une foule de danseurs de Saint-Guy, précédés de binious et de violons, accouraient donner une aubade à leurs dégoûtants amis. Les docteurs, chargés d'assiettes, de petits pains, de jambons, de galantine et dégelée de viande, considéraient avec complaisance ces maux dont l'incendie leur rappelait la proximité peu redoutable, et, sauf Gigade, chacun était heurofix, savourait son bien-être. * On avait organisé, à la Faculté même, de vastes dortoirs. Dans celui des étudiants, les hommes étaient séparés ' des femmes, ce qui prêtait à des plaisanteries. Julmat se coucha k côté de moi et noua causâmes tard de la mort de Savadû, dont je ne lui avouai que l'essentiel. Le lendemain, l'air était calme. On entendait encore, mais fort espacées, les trompes des perquisiteurs, et les dernières dépêches, lues en public, furent complètement rassurantes. Dix mille deux cent quatre personnes avaient succombé le matin, qui, jointes à celles de la veille, fournissaient un total d'environ quarante mille morts. A part Sidoine, dont la disparition était accidentelle, nul des médecins n'avait été touché. Leurs familles et leurs domestiques avaient été également préservés, grâce aux mesures de précaution. Parmi les victimes de l'épidémie, il fallait compter un certain nombre de suicides'par peur. On expurgeait le Deuve des cadavres, source nouvelle d'infection. Les jour

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

LES HORTICOLES. « 7 naux conslataienl la joie des villes d'eaux envii'onnanies ' dont les actions moulaient dans des pi'oportions considérables. On citait la forfanterie de Tabiird qui, pour prouver la fausseté des doctrines microbiennes, se nourrissait depuis la veille de déjections et d 'errements' en avait iarljouiHiJ ses trois iils et sa femme, dormait assis dans un ventre de cholérique. On vantait la conduite du Secours universel qui s'était chaîné de l'incendie des quartiers pauvres. L'après-midi se passa gaiement. On organisa des charades et une petite comédie, l'Impromptu du Fléau, jouée par des étudiants, qui dérida la foule des professeurs ; condamnés à l'inaction, ces messieurs se promenaient au buffet, à la bibliothèque, aux musées, discutant les chances réciproques de Wabanheim et de Corlirac. Le jour suivant, Cloaquol réunit ses collègues. Il pror, posa, pour fêter le retour à l'état normal, une fleuxième, célébration de là Matière : v Les sauvages remercient bien Dieu elle Christ, s'écria-l-il én-manière de péroration, quand ils sont débarrassés d'un fléau. Pourquoi ne pas les imiter ? Honorons, messieurs, honorons la noble, la douce, l'auguste Matière, par laquelle toutes qui est fait est bien lait ! Si cette épidémie n'avait pas eu lieu, nous serions peut-être arrivés à une pléthore de malades, à une congestion malsaine d'hypocondriaques. Grâce à elle, une véritable purge s'est produite. Nous voilà débarrassés d'une masse de frelons qui accaparaient nos soins, gênaient nos travaux, empêchaient la science de progresser. Qu'elle ■ marche en liberté, maintenant et sans entraves, cette sœur de la Matière, et qu'elle tresse à sa jumelle des louanges et des couronnes I II serait puéril et ingrat de se lamenter parce que quelques inutiles et quelques geignards ont disparu. > Après Cloaquol, Crudanet monta à la tribune : il déclara, au milieu des bravos, que les fonds affectés aux droits des pauvres seraient remis par le Secours universel à lui Crudanet, pour les frais généraux de cette fêle de la Madère, à laquelle il s'associait. Puis il annonça que.

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

an LtS yORTICOLES. l'épidémie heureusement terminée, les médecins pouvdent reprendre le cours de leurs travaux: t Messieurs, nous avons le contentement suprême d'avoir accompli tout noire devoir. » Je ne fus pas fSchê de quitter cette École où nous étions empilés depuis trois Jours. Au dcliors, la cité était tranquille. Seule, une odeur fade et forte à la fois, mêlée de mort et de phénol, rappelait le désastre. On nettoyait les places, les statues, les trottoirs, les maisons. J'écoutais les conversations des passants et des concierges. Elles faisaient allusion à Vaventure avec une crainte superstitieuse, et, suivant les prédictions de Lestingué, le respect des médecins augmenta. On faisait l'éloge des Académies, de la Faculté, du Secours universel, surtout de Crudanet, dont la sagesse avait circonscrit rapidement le fléau. En outre les survivants ne paraissaient point regretter les morts. Les affaires marchaient, un grand mouvement s'étant fait dans les héritages et les Compagnies d'assurances. La Bourse et les spéculateurs, coulissters, remisiers, agents de change, banquiers, vermine de tout poil et de toute fraude, profitaient de la baisse de la population que compensait une hausse du papier encours et de la monnaie. Je changeai d'appartement, ne voulant plus habiter celui où était mort si misérablement Savade, que la mère Pidou me -raconta avoir été enlevé, une demi-heure après mon départ, par les scaphandres sanitaires. Je pris un logement plus modeste ; mes ressources commençaient à s'épuiser. Je revis Trub avec bonheur. Il n'avait rien su de l'épidémie, en quelque sorte, car, dès le début, on avait fermé les portes de l'hôpital, avec défense de laisser entrer ou sortir personne. Il avait été inquiet de moi, et il m'embrassa, les yeux pleins de larmes. Je lui appris la fin tragique de Louise et de Serpette.

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Le jour

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

LES MORTS. de travers, vint m'ouvrir et m'introduisit dans un vestibule tapissé de velours amarante, orné d'une statue réduite de la Matière; au-dessous, cette inscription ; Au grand citoyen Cœaquo — Apôtre de la laïcisation. On me fit mouler un escalier aux épais lapis; j'entrai dans un sombre, un imposant cabinet de travail. Derrière un bureau, sur une haute chaise, si petit néanmoins que son menton touchait la table, travaillait le puissant personnage. Sans se déranger, sans m'invaler à m'asseoir, il me dévisagea de ses regards perçants : « J'ai entrevu votre physionomie quelque part. Vous êtes étranger? Oui. Vous venez recommandé par Jaury ? Oui. Situation pécuniaire difficile? Oui. Vous désirez la place vacante? Oui. » Comme il faisait à la fois les demandes et les réponses, je n'avais rien à ajouter, et je me balançais gauchement d'un pied sur l'autre. Après un court silence, le nain rougeaud ajouta, griffant de la main ses cheveux gris d'où pleuvaient des pellicules: « Je vous accepte. Deux cent francs par mois. Tous les matins au rapport à dix heures. Vous aurez les Échos et, par intérim, les séances de l'Académie. Oui. Avez-vous déjà léché les pieds? — Non, monsieur. — C'est bien, votre besoin » n'interrompra pas vos études. Vous commencerez dès aujourd'hui. Nous avons de grosses affaires en train. A propos, discrétion absolue ! Au moindre bavardage, je vous Oaique à la porte. Le Tibia brisé soutient la candidature Cortirac. Vous attaquerez journellement Wabanheim; je fournis les munitions. Préparez, pour le numéro de demain, un entrefilet dans ce sens: On a fort remarqué, aux superbes fêtes de la Matière, la mauvaise tenue du vieux drôle Wab., Il harcelait ses collègues. Singulière façon de préparer sa candidature et qui sera sévèrement appréciée. Vous comprenez? Oui. Recueillez à la Faculté les potins désagréables sur son compte. C'est ce petit plomb qui manque. » Une assez jolie personne blonde fit irruption dans le

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

LES MORTICOIES. S8Î cabinet : « Tu vas au Parlement, aujourd'hui. — Oui, chÈre amie. » La physionomie de Cloaquol prit une expression humble, qui, remplaçant son masque autoritaire, m'élonna : t Tu inviteras à diner un tel, un tel, un tel, — Elle articula une série de noms que je ne pus retenir. — Jeveux les chauffer pour l'élection. » Cloaquol prit une note sur un carnet, puis avec bonhomie: c Voilà Justement unjeune homme très dégourdi, qui m'est fort recommandé. Il mènera la campagne contre Wabanbeim. > Le visage de M^o Cloaquol s'éclaira : c Parfait ! parfait ! Ne le ménagez point, monsieur, le scélérat. H faut qu'il échoue, il le faut. Je vous raconterai le dernier propos de sa mégère de femme sur mon compte. Eile me le payerai > Sa femme partie, Cloaquol ajouta quelques instructions complémentaires. Je courus à la caisse toucher un mois d'avance. L'après-midi, j'annonçai à mes camarades mon entrée au Tibia brisé. Je remarquai dans leurs regards un mélange d'envie et de respect. La Faculté était en émoi. Boustibras avait brusqué à nn examen un élève de Foutahge. Celui-ci, furieux, avait juré de refuser systématiquement aux Lèchemenis de pieds tous les élèves de JBouslibras. Je vis passerGigade revenu à sa gaieté naturelle, tapant sur le ventre rebondi de deux de ses collègues. - Le lendemain, à dix heures précises, je franchis le seuil du cabinet de Cloaquol. Cinq ou six de mes collaborateurs prenaient des notes sur leurs carnets. A mon grand dépit, le directeur savait déjà les nouvelles : c Affaire FoutangeBoustibras. Jusqu'ici nous avons soutenu fioustibras. H en prendrait l'habitude. Il nous embête. Embrassons avec fureur la cause de Foutange. Messieurs, je vous présente un camarade, Félix Gapelon, étranger. Il travaillera h vos côtés. Ne lui ménagez point les conseils. Je disais ' donc : Expliquer la colère de Foutange par la guerre injuste qu'on lui fait. 11 paraît qu'un élève de Bousiibras a envoyé un dossier au Parlement et réclame la revision de son examen. Démontrer le péril d'un pareil svstème.

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

IIS LES HORTICOLES. l'épidémie heureusement terminée, les médecins pouvaient reprendre le cours de leurs travaux: « Messieurs, nous avons le contentement suprême d'avoir accompli loul notre devoir. » Je ne fus pas fâché de quitter celte École où nous étions empilés depuis trois jours. Au dehors, la cité était tranquille. Seule, une odeur fade et forte à la fois, mêlée de mort et de phénol, rappelait le désastre. On nettoyait les places, les statues, les trottoirs, les maisons. J'écoutais les conversations des passants et des concierges. Elles faisaient allusion à Vaventure avec une crainte superstitieuse, et, suivant les prédictions de Lestingué, le respect des médecins augmenta. On faisait l'éloge des Académies, de la Faculté, du Secours universel, surtout de Crudanet, dont la sagesse avait circonscrit rapidement le fléau. En outre les survivants ne paraissaient point regretter les morts. Les affaires marchaient, un grand mouvement s'étant fait dans les héritages et les Compagnies d'assurances. La Bourse et les spéculateurs, coulissiers, remisiers, agents de change, banquiers, vermine de tout poil et de toute fraude, proûtaient de la baisse de la population que compensait une hausse du papier en cours et de la monnaie. Je changeai d'appartement, ne voulant plus habiter celui où était mort si misérablement Savade, que la mère Pldou me -raconta avoir été enlevé, une demi-heure après mon départ, par les scaphandres sanitaires. Je pris un logement plus modeste ; mes ressources commençaient à s'épuiser. Je revis Trub avec bonheur. Il n'avait rien su de l'épidémie, en quelque sorte, car, dès le début, on avait fermé les portes de l'hôpital, avec défense de laisser entrer ou sortir personne. Il avait été inquiet de moi, et il m'embrassa, les yeux pleins de larmes. Je lui appris la Ga tragique de Louise et de Serpette.

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

CHAPITRE III Le jour de la fête de la Matière, nous rôdâmes par les quartiers pauvres, dégoûtés d'une cérémonie trop connue. Les ruines fumaient encore. C'étaient des plaines de pierre, des ébouillies lièdes, des pans de mur noirs où se trouvait inscrite, par des débris de papier de couleur, la misère des bouges dévastés. Là clopinaient des chiens à l'œil fauve, en quête d'une pitance cadavérique. La demeure de BryanE faisait partie du lot incendié. Un dernier chagrin nous tourmentait. Il était invraisemblable que le capitaine Sanot eût échappé à l'épidémie. Désormais nous le considérions comme perdu. J'exposais à Truh ma lamentable situation pécuniaire, quand nous rencontrâmes Jaury : « Bonjour, camarades, nous dît-il. Vous n'êtes pas aux fêtes? C'est très mal. Canelon. comment vont les études? Elles sont un peu bousculées depuis une semaine. » Tmb lui conta ma détresse : « Cela tombe à pic! s'écria Jaury. Un des collaborateurs de Cloaqlol quitte le Tibia brisé. Voilà une place vacante. Postulez. Je vous offre un mot de recommandation. Ce n'est pas très payé, mais c'est suffisant. Puis, j'espère que le directeur vous acceptera, car il y a un cadavre entre nous. Vous serez sa rançon. » Muni d'une lettre, j'allai immédiatement sonner à la porte du petit hôtel qu'habitait le maître de la presse morticole. Un domestique à l'œil rusé, à la bouche fendue

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

LES MOHTICOLÈS, el lortoeux sous les haillons. Qu'avaient-ils autre chose à quêmer que la mort, ces d[^]mi-cadavres? Une souDelte tint». L'huissier glapit : c Monsieur Canelon ! > Le Chef, Torla, était un homme maigre, de taille moyenne, d'aliilude triste H gênée, de mine hypocrite. Dès les premiers mots touchant les fautes commises dans son service, il baissa la voix, qu'il avait déjà faible, frotta l'une contre l'autre ses mains pâles, éternua, se moucha, toussa et arpenta la vaste pièce chaude garnie de tapisseries qui représentaient Saint Martin coupant son marteau pour des vagabonds. Pourquoi le Chef ne réalisait-il pas ses décorations murales, et ne partageait-il point sa jaquette impeccable entre les. infortunés de l'antichambre ? Torla, qui suivait mes regards, murmura : «.Qh ! ce n'est pas le Saint Martin des sauvages ; c'est une légende beaucoup plus belle qui nous vient de source laïque. J'ai saisi votre pensée, monsieu' Canelon. Cela veut dire que je ' saisis aussi celle de ;rambassade que vous donne près de moi mon amiCloaguol.»JUon ami fut prononcé avec une nuance d'ironie. Je repartis : t Mon directeur est décidé à publier les détails scandrtieu;! qu'il possède sur ces tripotages, si vous ne trouvez pas un arrangement immédiat. > Je soulignai la phrase. Torla ne m'intéressait guère, et je m'amusais à suivre les progrès de l'inquiétude sur sa face de fouine où la cruauté grimaçait dans la Ikcheté. J'ajoutai quelques mots et je prononçai quelques noms qui lui infligèrent toutes les couleurs de l'arc-enciel. Il me tourna le dos pour me cacher cette peinture instantanée, et se remit à marcher sans répondre. Je m'impatientai : « Monsieur, quelle est votre décision ? > Il leva les bras au ciel : « Le sais-je? Le tapage autour de cette affaire serait déplorable et antipatriotique. D'autre part, la mensualité aux journaux de mon ami CloaquoI me saigne aux quatre veines. EnRn, dites à mon ami CloaquoI que le Secours universel s'abonne à cinq mille numéros du Tibia brisé et à cinq mille de l'Alvéole. Mais qu'il me

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

LES MORTICOLES. 195 renvoie les documents ! J'épurerais moi-même. » Je m'inclinai et me préparai à sortir : « Un instant, monsieur, un instant. Remerciez votre directeur et priez-le de me prévenir toujours, quand il aura quelque avertissement fatigant sur mon administration. Cela me facilitera la besogne. À revoir. » Je partis, tandis que l'huissier 'appelait violemment : < Femme Lémudin ! > et qu'une petite fille, plus maigre qu'un rêve, se traînait vers la porte du directeur. J'entendis des éclats de voix qui ne ressemblaient guère à la douceur récente de Torla. C'était à croire que ce n'était plus lui qui parlait. Mais je n'en doutai plus quand la femme Lémudin reparut sanglotante, bousculée par le Chef qui hurlait : < J'en ai assez pour ce matin de toutes ces blagues-là, de toutes ces vaches-là ! > J'étais lixé, et je parcourus en sifflant les escaliers et les corridors. Cloaquot, sans s'en douter, vengeait les pauvres, et Torla vengeait sur eux la colère que lui causait notre chantage. C'est sur leur dos tanné que se règlent toutes les querelles, de cette bienheureuse contrée. Cloaquot fut satisfait de la manière dont j'avais rempli mon message. Il me tapa plusieurs fois sur l'épaule, indice de son contentement : « Ce Torla, s'écria-t-il, est un vieux farceur, une pratique extrêmement madrée. C'est moi qui, à force de démarches, l'ai fait placer au Secours universel. À peine casé, le vilain a tenté d'esquiver la reconnaissance. Mais j'ai mes dossiers. Quant aux documents, mon cher Félix, vous lui en renverrez la moitié, gardant par devers vous les plus instructifs. N'importe ! Ceci est excellent ! » Il ouvrit un tiroir et me lendit un beau billet de cinq cents francs dont le froissement me parut plus délicieux que celui de la soie. Mon influence à l'École grandissait. Quelques agrégés même se lièrent avec moi, ce qui prouve l'action de la Presse dans ce pays hiérarchique. Les Morticoles ont vis-à-vis du papier, qu'il circule comme valeur ou comme im

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

22e LES MORTICOLES. primé, un félichisme absolu. Celait à qui me raconlerail des anecdotes et me supplierait de les inscrire dans mes Echos. Dix minutes après qu'un élève de Banarrita m'avait confié un pntin sur Fêle, un élève dépêché par Fêle accuuiail m'en confier un sur Banarrita. Grâce à ma place de rédacteur, je saisis à merveille la bassesse de ces pei'sonnages ofGciels, qui n'ont d'autre but que d'ajouter un titreà leurs titres, une décoration à leur décorations. C'est un perpétuel échange, un perpétuel mouvement entre le Parlement, le Sénat et les Académies. On se pousse, on se bouscule, on se grimpe sur le ventre, sur les épaules, sur le crâne. Il n'y a pas d'amitié qui tienne, ni de serment. Un seul but : arriver. Un seul sentiment : l'envie. Un seul moyen : la calomnie. L'intrigue est si complexe qu'elle se mine et se contremine souvent elle-même et que beaucoup échouent par excès d'adresse. Quiconque a commencé ses études médicales les mènera nécessairement jusqu'au bout. A l'apprenti menuisier, boucher, cordonnier, tailleur, qui ne sait rien faire, on dit, après quelques essais infructueux : « Mon ami, tentez autre chose. » On tient le même langage au peintre qui n'a aucune disposition pour la peinture, au forgeron qui ne peut pas forger, au maréchal ferrant qui ne peut pas ferrer, au moissonneur qui ne peut pas moissonner. Bref, toute carrière élimine ses incapables. Mais U n'en va pas de même pour la médecine, qui tient dans ses mains ignorantes et cruelles la vie et la mort de tous les citoyens. Il est sans exemple qu'un professeur ait avoué à un étudiant : a Vous ne comprenez rien à votre métier. Cherchez ailleurs. » On arrive fatalement, immanquablement, parles examens, au diplôme de docteur, c'est-à-dire au droit strict de tuer son semblable.11 n'y a que les Lèckements de pieds qui ne laissent monter plus haut, vers les grades et fonctions honorifiques, que les plus retors, les plus subtils, les plus plats. Aussi ces Lèchements de pieds suscitent-ils des batailles et des

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

LES MORTICOLES. 21T haines formidiabl(3S. Les élèves lipousent les querelles des maîtres, lis l^s dévient, les exaspèrent, les rapetissent. Chacun s'entre-dévore et avec des formes, car la grossièreté est rare chez ce peuple d'hypocrisie. Si les grands réagissent sur les prtits, les pclits réngissentl sur les grands. La rivalité de deux élèves aboutit à la guerre entre deux maîtres, à des réclamations au ministre, à des interpellalions au Parlement, à des menées sourdes. Les professeurs savent que, pour maintenir leur autorité et leur puissance, il faut qu'ils aient des jeunes dans)a main. Ceux-ci, de leur côté, n'ignorent pas que leurs patrons les soutiennent et les poussent par pure gloriole cl vulgaire égoïsme. Ils n'observent donc que la reconnaissance apparente indispensable à leurs intérêts. Voici comme les choses se passent : Deux professeurs, plus politiques, plus insinuants, plus canailles que les autres, sont arrivés à une suprématie incontestée dans les Académies et à la Faculté. Lors de mon séjour, c'était Crudanet et Sidoine qui jouissaient de cette prérogative, occupaient le trône, faisaient le jour et la nuit, nommaient à tous les postes, dirigeaient tous les Lèchemenis de pieds. Naturellement ils se craignaient et se détestaient en dessous, mais en public ils se caressaient comme des chiens et ne se ménageaient point les marques d'admiration. Ils partageaient les faveurs entre leurs disciples réciproques. Pendant dix ans de suite, l'élève annuel de Sidoine obtint la priorité au deuxième Lèchement de pieds et, par compensation, l'élève annuel de Crudanet l'emporta six fois de suite au troisième. Crudanet et Sidoine gouvernaient et administraient chacun leur clientèle, composée d'une douzaine d'académiciens, desquels dépendaient à leur tour cinq ou six parlementaires, divisés en Véreux et en Idiots, deux ou trois sénateurs divisés en Obscènes et en Gâteux, une vingtaine de professeurs de tout rang et de journalistes. Cette énorme machine à faveurs, injustices et pots-devin fonctionnait

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

258 LKS MORTICOLES. avec la régularité d'un chronomètre, les préférences de la clientèle Sidoine succédant par périodes fixes aux préférences de la clientèle Crudanet. Quelquefois des jalousies individuelles, se greffant sur les luttes des coteries, détraquaient le mécanisme. Alors c'était un branle-bas, une confusion générale, que rétablissaient bientôt la voix cassante et dure de Sidoine, la voix pateline et fourbe de Crudanet. Sidoine était mort, l'équilibre se trouvait rompu. Il s'agissait de savoir qui hériterait du pouvoir central, de Wabanbeim ou de Corlirac, ou si, au contraire, les capitaines se partageraient l'empire. On juge du désarroi où cette compétition jetait le monde de la Faculté. Du résultat dépendaient, en effet, la fortune, le succès, l'avenir de plus de quatre mille individus. En réalité, l'influence politique, c'est-à-dire d'un homme sur les hommes, est tout chez les Morticoles, alors qu'ils simulent des préoccupations exclusivement scientifiques. Les dons de ruse, d'audace, de souplesse sont mille fois préférables au talent et au génie. Celui qui l'aura emporté à tous les Lèchements et qui saura grouper sa platitude en tyrannie, faire de chacune de ses humiliations passées un trait d'autorité pour son visage, celui-là est certain de sortir vainqueur de toutes les épreuves. Par suite, ce héros est un être hypocrite et tenace, persuasif et hâbleur. Il s'adapte les travaux de plus modestes que lui, les dépouille sans vergogne, les élucide, les met à la portée du public, organise dans la presse une réclame payée. Chacun tremble devant lui : on ne cite son nom qu'avec respect; ses théories, fausses ou vraies, font la loi dans les examens, dans les hôpitaux, dans la justice, dans les livres. Les Morticoles sont des autoritaires déguisés en libertaires. Ils sont simplistes et aiment qu'un certain nombre de découvertes leur donnent la sécurité dans l'ennui. De ceux qu'ils ont choisis, ils admettent tout, même les erreurs séniles, et ils ne reviennent jamais sur le compte du pillage d'épaves qu'ils ont ainsi sacré grand

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

LES MORTICOLES. Un homme. Aussi celle science dont ils se larguent n'a chez eux aucune variété, porte la marque universelle d'un esprit égoïste et étroit. Un des célèbres adversaires de l'idéal, que l'on citait avec admiration, était le physicien Vomédon, - vieillard courbé, aux yeux clignotants sous d'épais sourcils, à la démarche rustique: Parmi les ennemis de Dieu, Vomédoo était le plus déclaré, le plus intransigeant. Le meilleur de sa réputation tenait à ce que, le vendredi saint, il descendait devant sa maison manger du boudin en compagnie de sa nombreuse famille. Il en distribuait aux passants, observant avec ironie que la foudre ne lui tombait pas sur la tête. En toutes circonstances, agapes, banquets, réunions, cérémonies publiques et privées, il Remontrait, par un long et filandreuse discours, que l'espoir en Dieu et en l'immortalité de l'âme est la plus redoutable chimère capable d'empoisonner l'existence d'un bipède raisonnant, d'un bipède physicien, d'un bipède philosophe, d'un bipède progressif. Il développait cette thèse quotidienne dans un petit journal, le Prêtre fouetté, dont quelques banquiers juifs faisaient les fonds. En somme, cette impiété affichée produisit d'excellents résultats. Grâce à elle, Vomédon entra d'emblée au Parlement et fut, ainsi que Crudanet, Cloaquol et quelques autres, à cheval sur tous les pouvoirs. Il guettait les morts, se ruait sur leurs places chaudes, touchait à tous les guichets, criant sans cesse misère, casant dans les sinécures nombreuses et lucratives ses fils, ses gendres, ses amis, ses connaissances, ne négligeant jamais aucun litre, aucun emploi, si minime qu'il fût. Il fallait que cette voracité fût chez lui poussée aux plus extrêmes limites, pour qu'on la remarquât. C'est qu'elle était phénoménale, comparable à celle de dix lions. Il mêlait admirablement son amour de l'argent et des honneurs à des déclamations désintéressées, à des tirades contre le Paradis, l'Enfer, le Purgatoire, le Saint-Esprit, les Saints et les Prophètes, à de honteuses flatteries pour les

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

i3i> LES MORTIGOLESmoindres tenanciers d'un poste, d'une faveui-, d'un minislère. Or les ministres sonl des poupées de carton, le pins souvent véreuses, que les parlementaires abattent ou dressent par désœuvrement. Donc, VomMon avait ses clients dévoués â tous Ips éclicloïis de la liiérarctiie, et il se hissait ensuite sur les épaules de ceux que lui-même avait élevés. Il s'acharnait, en science, à un certain nombre de formules aussi arrêtées que dangereuses et peu originales; el, comme le Prêtre fouetté et les comptes rendus des Académies célébraient chaque jour ses sublimes trouvailles, chacun finissait par y croire et par admettre des merveilles qu'on n'avait pas le temps de contrôler. Ainsi se créent les dogmes scientifiques, les plus implacables, les plus étroits, que l'on impose aux généra* tions, le Dogme Crudanet, le Dogme Sidoine, le Dogme Cortirac. Devant ces idoles s'agenouille dévotement le bon public, lequel paye tous les frais des grasses existences à la Vomédon. Avîgdeuse avait une autre méthode. Lui utilisait les riches. Alors que ses confrères les dédaignaient, hors des consultations, et ne les jugeaient bons qu'à rétribuer largement ta mort qu'ils leur distribuaient plus largement encore, Avîgdeuse, avec un tact exquis, les llaltait, les chatouillait, les adulait. Son succès reposait sur les femmes el, comme elles se tiennent toutes, il agissait sur ses collègues par cet élégant canal. Il racontait aux dames émerveillées et terrifiées ses splendides expériences. Il leur demandait des conseils sur le style de ses ouvrages, i car, ajoutait-il fièrement, je ne suis point un artiste, et je ne sais qu'exposer brutalement les faits que j'observe. » 11 jouait le savant auprès des malades riches, et l'homme du monde auprès des savants, impressionnant les deux, se moquant de tous. Son matérialisme pratique portait des gants parfumés, d'astucieuses cravates, dardait un beau regard noir au-dessus de sa barbe noire... Cependant l'époque des Lèchementa de pieds approchait,

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

LES HORTICOLES. S31 pn'côdiJe de l'élé iiiorticole, c'esl-à-dirp d'un soltil un peu moins froid et d'une lumière un peu moins (Ërne. Quand je songeais auxadmiraliles journées de ma patrie, dorées el chaudes, prolongées jusqu'aux approches d'une nuit divine et gazouillante d'oiseaux, mou cœur se serrait. Je soulTrais du manque de nature. S'il s'était trouvé, en dehors de cette ville néfaste, une forêt, une source, un ruisseau, je seraisallé avec délices m'asseoir sous un grand arbre dont le feuillage frémit, tremper mes mains dans l'eau courante. Mais c'était un rêve. Nous n'avions autour de nous que des terrains pelés, désolés, comme les consciences de ceux qui ne les cultivent pas,'des stations thermales où l'on rencontrait toutes les maladies des riches et toute la cupidité des docteurs, multipliée par la distance, la nécessité de faire fortune sur un nombre restreint de clients. Je les admirais quelquefois ces médecins, des eaux, dans te cabinet de Cloaquol. Ils discutaient une de ces annonces mensongères qui sont la fortune du Tibia brisé. Ils attendaient pendant des heures. Ils supportaient patiemment le caractère bourru, le langage injurieux et cynique de notre directeur. Ils étaient plus vils encore que leurs collègues de la cité. ^ Je commençai par subir un examen; c'est-à-dire qu'assis.derrière une table verte, Bouze et quelques autres me demandèrent les noms de substances vagues et desséchées que l'on me présenta dans des flacons poussiéreux. Je me tirai de mon mieux de cette simple formalité. L'époque des Lèchemenls de pieds de tous les degrés approchait, et il n'était question que de ce redoutable appareil. Mes camarades en parlaient sans cesse, supputant les chances des uns et des autres, échangeant des conseils contradictoires. Lesinternesde l'hftpil;ilTïphusarfirmaient celte première épreuve facile. Elle nécessitait simplement de la bonne volonté, de la tenue, et un manque d'odorat qu'on pouvait obtenir arliliciellenient à l'aide de drogues dont j'eus les recettes. Mais, découverte, cette supercherie

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

23! LES HORTICOLES, entraînait une radiation des cadres. Mon directeur me plaisantait le matin au rapport : « Or ça, Canelon, nous allons être naturalisé Mortiuole ! Attention, mon ami ; léchez bien ! Dès que vous les saurez, car on les tire au sort, donnezmoi l(!s noms des arbitres. J'auraià coup sur quelque ami parmi eux. > La préoccupation de ces graves circonstances efTacait dans les esprits les candidatures de Wabanheim et de Cortirac dont le septième Lèchement de pieds ne devait avoir lieu que plus tard et serait d'ailleurs symbolique. À ce degré sublime, on lèche à distance les extrémités, revêtues de chaussettes, de ses futurs collègues à l'Académie : pour les autres degrés, il n'en va pas de même et, quant à ce qui est du premier, les professeurs ne se lavent pas pendant les huit journées qui précèdent. Ces détails me donnèrent à réfléchir. J'absorbai quelques pincées delà poudre qui supprime l'odorat, mais elle me procurait des maux de tête affreux. Je dus y renoncer. On me recommanda aussi de m'eiercer la langue à l'aide d'un appareil imaginé à cet effet, et je passais des heures, dans ma chambre, à promener la rouge habitante de ma bouche sur des rondelles de drap de qualité et d'épaisseur diverses, ceci jusqu'à la fatigue de l'organe. Quignon, qui ne quittait plus la Faculté et négligeait le service de Boridan, car il devait bientôt lécher au deuxième, m'appriquelque chacun des cinq juges remet au chef du jury une note représentant la satisfaction qu'il a éprouvée du travail, la cote de la finesse, de la dou- ' ceur et de l'onction. L'ensemble de ces cotes décide de l'admissibilité da candidat : « Regardez ma langue à moi, qui ai toujours réussi. > Il la lira. Elle était mince et blanche comme une feuille de papier : « Mais il ne vous en restera plus I ï m'écriaî-je. Il sourit : « Quand ce malheur arrivera, je serai si haut, si haut que je n'aurai plus besoin de parler. Je ferai des gestes, et Malasvon saura bien me greffer une langue de caoutchuuc ou de singe. > L'époque des Lèchements de pieds approchait. C'était

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

LES HORTICOLES. S33 une effervescence générale. La cour et la rue de l'École étaient remplies de firoupes, de conciliabules secrets. On ne transmettait des indications, des recettes infailibles. L'un m'insinuait : * Pas beaucoup de salive; soyez sec; une râpe; c'est ce qu'il y a de mieux. » Un autre : k Vous êtes étranger ; un conseil : beaucoup, trop de salive. Vous n'avez pas sans doute la langue faite à nos pieds de nos climats, s J'avais beau jurer que, dans mon pays, nous n'en faisons rien. Cette cérémonie dégradante, on me répondait ironiquement : f   Alors à quoi jugez-vous la valeur individuelle ! » J'appris que les membres du Parlement et les sénateurs, les Véreux comme les Idiots, les G  teurs comme les Obscènes, doivent l  cher, à intervalles fixes, un certain nombre de pieds de malades pauvres et riches, quitte à se venger plus tard en molestant, par des impôts, la police et des lois v  rieuses, ceux qui les ont ainsi humiliés. La force de la routine est telle, chez les Horticoles, qu'elle seule peut combattre les différences de castes. Ces L  chements de pieds, universels ou restreints, sont destinés à tromper le peuple et à lui faire croire qu'il est souverain, comme cela se lit quelquefois au-dessous de la fameuse devise : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, que j'interprétais, moi : VANITÉ, HÉRÉDITÉ, FATALITÉ. Il paraît que le peuple n'est point dupe de cette comédie, encore qu'il la réclame et qu'il ait fait pour l'obtenir une révolution formidable. L'époque des L  chements de pieds approchait. Les cours étaient suspendus, un grand nombre d'amphithéâtres fermés et remis à neuf pour la cérémonie. Les candidats aux trois premiers accomplissaient une sorte de retraite, s'exercent la langue sur leurs mannequins de drap. Quant aux concurrents du Quatrième et du Cinquième, quant aux vieux routiers, ils attendaient les   v  nements sans se livrer à une gymnastique dont ils avaient la longue expérience. On faisait des visites aux Léchables. On l  chait, par d'adroites flatteries, de les bien disposer en sa faveur. Les candidats au troisième degré s'engageaient par écrit à

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

ÎU LES MOKTIGOLËS. soutenir, s'ils réussissaient, les protégés futurs de leurs maîtres. C'étaient, du matin au soir, des serments que la nuit défaisait, que Tinklérêt mieux entendu modifiait. La haine et l'envie ajustaient leurs masques miellHux. Des mains se serraient, qui avaient le désir de tordre les cous. Les femmes de professeurs continuaient leurs machinations savantes. M'''' Cloaquol se précipitait dans le cabinet de son mari : « Si lu es du troisième Lèchement, je te recommande un tel. ^L'le Mianc|ue pas. Sa femme ne vient jamais à mon jour. Il u'a pas fait danser notre fille udg soûle fois, au dernier bal de Crudanet. > Le directeur prenait bonne note de ces indications. Je ressentais de vives inquiétudes. Mon emploi au Tibia brisé, s'il m'assurait des faveurs certaines, me valait, par contre, des ennemis implacables. Chaque matin, je courais aux tableaux-affiches annonçant les juges. Alentour se bousculait une multitude avide de nouvelles, et c'étaient des exclamations de joie ou de tristesse, des trépignements de rage, de muets désespoirs. On s'espionnait. La devise était : Chacun pour soi tout seul. Enfin, je vis mon nom. Un hasard heureux joignait à ma série M'*' Grèbe et Julmat. Nous avions pour Léchables : Boridan, Bradilin, Mouste, Clapier et Tabard. Somme toute, jury médiocre. J'allai rendre immédiatement ma visite préliminaire à ces messieurs. Boridan m'accueillit afi'ectueusement, me certifia sa bonne volonté, me rappela Quignon et la salle Torquisite, me confia une nouvelle expérience qui devait paraître dans le Globe oculaire, journal illustré de Cloaquol. Bradilin fut sarcastique et acerbe. Au départ il me dit : « Bon couraget > Je me rappelai que l'Alvéole lui avait jadis fait la guerre. Mouste hocha la tête deux ou trois fois, et, avant de se replonger dans une patience, sa folie, balbutia quelques paroles sourdes, en me montrant ses pieds : v Ils seront presque propres, je vous assure. Mais ils vous dégoûteront peutêtre tout de même. » Clapier ne me reçut pas : il avait des dames. Enfin Tabard se montra glacial. Je le trouvai

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

LES HORTICOLES. SUS dans sa crasseuse, salle à manger, déchiquetant à belles dents cariées un morceau de charogne indicible, qui répandait une odeur acre. Ses manches effilochées ruisselaient de sang et de pus. Il me proposa, narquois, de partager sa nourriture, un restant de bidoche cholérique, histoire d'embêter Tartègre. Il me promit sèchement d'être juste et impartial, bien que j'appartinse à un journal qui ne l'avait jamais ménagé. En effet, le Tibia brisé, menait contre lui une campagne sauvage et le traitait chaque jour d'horrible cochon, de coprophage et d'assassin. Je lui répliquai qu'on pouvait tuer tout en étant propre, et cet aphorisme l'amusa. Pendant toutes ces visites, j'avais contemplé les pieds de mes Léchables. Sauf ceux de Mcuste, qui se dissimulaient, silencieux et discrets, dans une chancellerie, les autres m'avaient paru de dimension humaine, autant que la chaussure le laissait présumer, et je songeais : « Les voilà, ces redoutables supports avec lesquels je me mesurerai bientôt. Que me réservent-ils? Quelles surprises s'accumulent en eux? » Ils ne me répondaient pas, s'agitaient même assez peu, car les Horticoles gesticulent plutôt avec leurs bras qu'avec leurs jambes. Quand je racontai ces visites à Cloaque, il devint grave : « Méfiez-vous de Tabard. D'abord il ne lave jamais ses pieds. Je les confie à votre imagination. Ensuite il ne porte jamais de chaussettes. Enfin il me déteste et sera enchanté de vous jouer un tour. Mais j'ai là un premier Morticole tout prêt, intitulé le Vidangeur-Boucher, qui vous vengera cruellement. D'ailleurs, je ne vous souhaite pas un échec, car vous ne pourriez rester au Tibia brisé. » Devant ma stupeur, il continua ; « Mais, mon pauvre garçon, que voulez-vous que je fasse d'un collaborateur qui échoue à son premier léchement? Au deuxième et au troisième, passe encore. Il y a autant de chance que d'adresse. C'est au premier qu'on juge un homme. Regardez Tabard : il est mal disposé pour vous. Or, si vous le léchez dans la perfection, si vous suivez, d'une langue inlassable et savante, le

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

Î36 LES MORTICOUES. contour, la cambrure, les orteils fie son ignoble palle, voua ne manquerez pas de l'attendrir. CommeNtl Il sera aussi repoussant que passible. Il exhalera un infâme parfum. Et il vous verra d'autant plus acharné â votre devoir! Qui résisterait à ce zèle? Quel Morticole aurait le cœur assex dur pour ne pas fondre devant un tel courage? C'est la beauté de cette épreuve. Elle étale le canictère du candidat. Pas d'umbigulté, pas d'erreur. Ma sitiialion, ma prépondérance à la Faculté, à l'Académie, au Parlement, tout cela tient à ma langue si charnue, si rose, si douce, que les maîtres s'en félicitaient. Telle ^t l'explication du geste que nous exigeons des malades. Montrez la langue, cela veut dire : Sortez votre âme. Comme toutes les belles institutions, celle-ci se perd dans la nuit des temps et son inrenteur n'a pas de statue. Donc pas de bêtise, pas de dégoût, pasde révolte. Sinon, ma maison vous est à jamais fermée; vous n'aurez plus qu'à vous faire domestique. > Cloaquol me recommanda de lécher soigneusement le coude-pied d'abord et les chevilles, puis le dûs du pied, puis les orteils avec méthode : On commence par te pouce et on /îni(par le petit brididi que Von doit littéralement polir. Enfin on termine par la plante, dont la succion consciencieuse amène sur le visage du juge la plus agréable expression de joie. Mes camarades étaient enchantés de leur série. M"* Grèbe se félicitait de Clapier, qu'on prétendait favorable aux étudiantes. Julmat était fort heureux également, mais il s'était tant exercé qu'une petite boule lui gonflait la langue et qu'il s'imaginait avoir un cancer. Il est très fréquent que les étudiants impressionnables se croient, au début de leur carrière, atteints de toutes les maladies. J'ajoute, k ce sujet, que j'ai rarement vu de jeunes Morticoles franchement gais. Il semble qu'ils aient mangé, dès leurnaissance, une herbe qui les désole et rend leur bouche amère. J'ai connu un héros comme Hisnard, mais raisonneur et sombre, de bons élèves comme Janry, Prunel, Julmat,

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

LES MORTICOLES. Î37 des révoltés comme Savade, des sauvnges ivres comme ceux qui se lançaient des débris humains ou violaient tes filles dans les bals publics. J'ai connu des délicats, des épuisés qui causiiient avec ^nesse, dont le regard était aigu, le pied menu, le geste élégant. Mais nulle part je n'ai trouvé cette ébullition fortifiante qui suit la puberté, ce réservoir d'énergie pour la race. Dans ce peuple d'analyse el de cadavre, l'ironie nii^nie est morose, de celle nuance mordorée qu'on remarque à la surface des étangs crépusculaires, dont le fond pourrit avec lenteur. La veille du grand jour, Cloaquol m'ordonna d'assister à uHe séance d'Académie qui promettait d'être chaude. Il ajouta: < Épargnez Bradilin dans le compte rendu. Je vousy autorise. > Que signifiaient ces mystérieuses paroles? Mon carnet et mon crayon en poche, je me dirigeai vers l'Académie de médecine, laquelle est proche de la Faculté. Ces monuments de l'orgueil morticole sont serrés comme des complices. Que se cbucholent-ils, le soir, quand leurs hôles les ont laissés à la majestueuse solitude de la pierre ? Je gravis un escalier étroit jusqu'à la tribune destinée aux simples spectateurs et à la Presse. Elle faisait le demitour d'un amphithéâtre orné de peintures, qui représentaient l'abnégation et le courage des savants, el de busles qui transmettaientàla postérité leurs laids et durs visages. Le bureau, où s'asseyent le président, le vice-président, les secrétaires, les sténographes et assesseurs, était une table longue et surexhaussée. Oh, l'amour de l'estrade, de la vedette! Apeinea-t-on créé, dans ce pays, un honneur ou un titre nouveau, que la brigade contraint de forger un surhonneur et un sur-titre. Au moment où j'entrai, la tribune , était déjà pleine, mais la salle déserte d'académiciens. J'entrevis plusieurs de mes collègues employés aui journaux de Cloaquot ou au Prêtre fouetté de Vomédon, et quelques-uns des vieux médecins qui suivaient le service de Malasvon, entre autres le fameux Lecène de Cégogne.'Je

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

13S LES HORTICOLES. remiir'[iiai aussi un lot île malades riches et les habituées des cliniques de Foutiinge. J'entendis Lecèiie causer avec un journaliste: « BoLize doit raii'e aujourd'hui une communication sur un poison végétal que j'ai découvert il y a deux ans. J'avais envoyé un pii cacheté à l'Académie. C'est Bouze qui l'a décacheté. Il a refusé de le lire à la docte assemblée. Maintenant il s'en empare. C'est dans la rÈgle. > La Cigogne prononçait ces paroles en philosophe sans acrimonie, comme quelqu'un qui mange quotidiennement le painamerde l'injustice. Les Académiciens arrivaient en foule. Ici ils n'étaient pas en robe, mais en habit bleu brodé de noir, avec des bas noirs, des épées et des chapeaux à deux cornes. Certains portaient des décorations excessives, en forme de croix, de cravates, de gibecières, de tire-bouchons, de chaînettes obliques, perpendiculaires ou parallèles àleara revers et auxquelles pendaient des bibelots sing;uliers. On me montra celui qui avait le plus de cette quincaille et qui l'élalait, d'un air vainqueur, sur son large buste : « C'est Pridonge, l'indiscret bavard. Sa profession spéciale lui vaut les plus grands honneurs. On te demande sans cesse à l'étranger. Il soigne exclusivement les syphilitiques. Or beaucoup de télés couronnés le sont aussi de pustules. Nos sénateurs surtout sont frappés. » Je songeai à Louise et à Serpette. Ce n'étaient pas ces pauvres lilles qui avaient ainsi doré, argenté et rougi la place vide du cœur de Pridonge. Le gaillard adressait, d'iine main soignée, des bonjours discrets à ses collègues. Ceux-ci devenaient de plus en plus nombreux. Ils montaient de suite àleurbanc, dépouillaient leur courrier, ou bien s'arrêtaient dans l'hémicycle, formaient des groupes qui riaient, babillaient, se confiaient des secrets joviaux. D'autres tiraient, hors d'élégantes serviettes, des dessins qu'ils montraient à leurs amis. D'autres s'asseyaient d'un air bougon et renfrogné. D'autres prenaient des altitudes pour les dames des tribunes. Et il en passait encore, il en passait toujours^

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

LES MORTICOLES; ^M des jeunes, des vieux, des maigres, des gras, des chevelus, des chauves luisants, et, à mesure qu'ils s'empilaient, des bouffées de vanité et de sottise plus compactes traversaient la chaude atmosphère. C'était pour avoir le droit de mettre leurs derrières sur ces bancs cirés, de relever leurs pupitres, d'écouler en bâillant des orateurs maussades, que ces hommes passaient leur vie en compétitions, en calomnies et en querelles. Tel était le but suprême, l'idéal de leur existence : s'enfermer, clabauder et puer dans cette enceinte, au-dessous des bustes de leurs prédécesseurs qui, eux-mêmes, s'étaient enfermés, avaient clabaudé et pué rigoureusement, et ce serait toujours ainsi jusqu'à l'extinction des siècles. Jamais ces têtes obscures ne s'éclaireraient. Jamais elles ne se demanderaient : < Que ' faisons-nous là, à nous étager, pauvres viandes humaines, en attendant la mort? > Non. Ils considéraient au contraire qu'ils devenaient d'une essence divine, parce qu'ils se serraient les coudes et les genoux, les préjugés et les passions sèches. La confraternité n'était qu'un prétexte à coteries. Les caquetages des derniers rangs, les plus élevés, parvenaient à mes oreilles. Je percevais les noms de Wabanheim et de Corlirac, des bras levés, de subtils clins d'oeil, des sourires, des sourcils froncés. On agitait la grave question de savoir lequel de ces messieurs l'emporterait à l'autre Académie, celle d'à côté, exprimant encore un degré de plus, une sélection, un tri suprême. Ils étaient présents, les rivaux Wabanheim et Gortirac, entourés de leurs partenaires. Mais ils ne jouissaient pas de leur pupitre, ni du vert bureau, ni de l'émoi qu'ils soulevaient. Ce qu'ils convoitaient, c'était l'os creux qu'ils n'avaient pas, et, après cet os creux, ils en désireraient un autre, puis un autre, et le dernier de tous, le plus décisif, le plus creux, le tombeau, serait le seul qu'ils n'ambitionneraient point. Au milieu de tous ces susurrements, bourdonnements, frétillements de bas de soie noire, d'habits bleus et de

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

940 ^ES HORTICOLES, brochettes, le Bureau fit son entrée solennelle, Vomédon en tête. Sur l'estrade, dans des tauteuils dorés, prirent place les majestueux ponlifs. v Silence, messieurs ! > glapit un huissier, Vomédon se leva, dressant un peu son dos voûlé, pl, d'une \o\k mâchonnée, sourde, d'un œil clignotant, lut le programme de la séance : 1* Communication de M. le professeur Bouse sur les curieuses propriétés du VOnica rubicans (c'était le vol commis au préjudice de « la Cigogne i) ; 2° D'un nouveau procédé pour compter les pulsations radiales par M. le professeur de villes d'eaux Catli- • postude; 3° D'un cas de cancer artificiel par M- le professeur Bradilin ; i" Élection d'un membre ciSsrespondant. Vomédon se rassit et je vis sui^ir mon ancien maître Bouze, directeur des promenades botaniques. Il commença à dérouler un interminable discours où revenaient, tels des bouchons sur une eau croupie, ces mots nasillards et chevrotants : Vanica rubicans. Vanica rubicans. Je me tournai vers la bonne face velue et malicieuse de Lecène de Cégogne. Il savourait le plaisir du volé. De temps en temps, il hochait la tête pour approuver, ou il la secouait négativement, ou il marquait sa stupeur devant une affirmation hasardée. Bouze continuait son débit monotone, déposait une à une devant lui les pages qu'il venait de vider par l'orifice bavenx de sa bouche, et, comme le paquet qu'il tenait à la main était énorme et ne diminuait pas, des bâillements s'ouvrirent et se transmirent, exprimèrent la fatigue qu'imposaient à ces messieurs de l'Académie les multiples dispositions extérieures et internes (lu Vanica rubicans, dont le pistil..., dont les étamines..., dont les pétales..., etc., etc... Un de mes confrères murmurait : f Voilà une lameuse réclame pour le futur remède de Banarrîta. » Bouze, en effet, certifiait que ce poison dompté révolutionnerait, dans un avenir

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

LES HORTICOLES. 4*1 prochain, le trailement des maladies dit cœur, des poumons, des reins, de la vessie, du cerveau et de la moelle. L'orateur n'en finissant pas, ses collègues se résignaient à s'occuper de leurs petites affaires, à bavarder entre eux, à dessiner des caricatures, à se retourner vers les tribunes et à lancer des œillades aux belles cHenles que l'éloquence de l'apôtre du Kanico effarouchait aussi. Bouze, sans sourciller, d("tar,hail les feuilles d'un pouce alerte, et le monceau en réserve demeurait intact. Vomédon, agitant sa sonnette, réclama l'attention de la compagnie. Lui-même écrivait sa correspondance. Les membres du Bureau somnolaient. L'ennui se propageait à travers la salle, devenait excessif et sonore. Les corps fatigués s'étiraient, changeaient de position. Au bout d'une heure de lecture, ce furent d'abord quelques fliut discrets, dissimulés derrière des mouchoirs et des toux, puis des OA, oh, assez I et chaque minute Joignait un petit instrument à cet orchestre de révolte. Ceux qui se moquaient de la botanique, et ils étaient nombreux, frappaient du pied en mesure, répétant Va-nt-ca, Va-ni-ca sur un rythme scandé, Lecène de Cégogne exultait. Finalement, Vomédon, qui, malgré sa sonnette et ses adjurations, ne parvenait pas à rétablir l'ordre, pria Bouze de scinder sa lecture : « Vous continuerez cette histoire la prochaine lois. » Le botaniste piqué s'interrompit net, s'effondra au milieu des Ah, ah! Enfin I et du soulagement universel, puis, furieux, il cria de sa place : t Je croyais que mdssieu le président avaitlede voir de faire respecter ses collègues! > Alors des Hou, hou, conspuez la mauvaise tête s'élevèrent de tous côtés, coupés de grands éclats de rire, et l'orateur suivant, maigre bonhomme brun, analogue à un balai, prit la succession du Vanica. Ce médecin devillesd'eaux, Callipostude, parlait en public pour la première fois et suait à grosses gouttes. Il balbutia, se troubla, proféra des syllabes incohérentes, pw/saf ton, radius, constata — tion et des chiffres, 6, 23, 42, 17. Au contraire de Bouze, il

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

ta LES MÛKTICOLES. était pressé d'en finir'. Quand il se fut rassis, salué de chiches applaudisseiiienls, un silence religieux se fit dans l'assemblée. On attendait la pièce de résistance. J'avais pris peu de noies jusque-là, mais je devins attentif à mon carnet et aux nécessités du Tibia brisé, tandis que Bradilin descendait les degrés de l'amphithéâtre et venait se placer dans l'hémicycle, devant le bureau. Il devait faire une présentation, celle d'un petit gas malingre et jaune, qu'amena un huissier, et qui contrastait singulièrement avec son cynique montreur : t Messieurs, commença l'expérimentateur, je vous ai entretenus déjà de la contagion du cancer des glandes. Je vous ai présenté des animaux auxquels j'avais, par culture, infligé le mal qui m'occupe depuis de longues années. Je vous laissais entrevoir que, le champ de mes tentatives s'élargissant, je pourrais bientôt vous offrir une preuve concluante du passage des lésions de l'animal à l'homme. J'ai tenu ma promesse. Voici un jeune homme de quatorze ans, le nommé Lirot, àa quartier pauvre B, auquel j'ai donné, il y a deux jours, un cancer à marche rapide, en lui insérant, sous la peau de la joue gauche, quelques grammes du tissu glandulaire d'un cobaye infecté. En quarante-huit heures, le mal s'est déclaré. Le sujet présente les symptômes classiques que voici. — Il dia la blouse de l'enfant, etsoulevant un bras décharné : — Observez l'aisselle, messieurs; les ganglions sont pris. Le cancer suit sa marche irrésistible et fatale, et — ici Bradilin sourit gracieusement — j'espère que, dans deux séances. Je vous apporterai un foie et une rate farcis d'indubitables noyaux. > J'hésitais à écrire, tant cette déposition me stupéfiait. Bradilin rhabillait sa victime. Les bravos hésitaient, aussitôt interrompus par une sorte de rugissement rauque, et le robuste visage de Dabaisse, congestionné de colère, s'éleva dans l'assistance, cependant que son index, tendu vers Bradilin, présageait un terrible orage : « Messieurs, s'écria l'admirahte chirurgien, dont le verbe suivait les

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

It,S MORTICOLES. US LatEements de mon cœur, il importe de
lltHrir i|y suite, ol avec la dernière énergie, cet inconscieal qui ose
augmenter la somme des maux humains et s'en vante. Ainsi ou a voué à la
mort nn jeune homme de qualorze ans ! Mais c'est un meurtre, un meurire
odinux ! On a traité ce pauvre enfant comme un cobaye! Je le déclare, M.
Bradilin est un monstre; je déclare aussi que, si vous ne volez pas
iminédiatemeot un oi'dre de flétrissure coiidajnnanl ces assassinais
scientifiques, je quitte une Compagnie où nous sommes les lâches
complices d'un bourreau. » J'applaudis avec fureur, ainsi que quelques
voisins, mais la majorité de l'assemblée restait muette et pétrifiée. Le noble
Charmide se leva : « Je m'associe à la demande et à l'indignation de mon
cher collègue Dabaisse. De pareilles expériences sont une infamie et une
honte. > Bradilia, hideux et vert, croisait les bras d'un air de défi. L'enfant
tremblait dans sa blouse mal rajustée. Que comprenait-il de tout ce débat?
Quel grelot tintait dans cette humble intelligence marchant à une mort
infligée? Il y eut du tumulte, des contestations. Dabaisse et Charmide
demeuraient debout, calmes et résolus. La sonnette de Voraédon vibra : *
M. le professeur Bradilin a la parole. » — € Messieurs, — le drôle
s'efforçait d'être impertinent — je suis surpris, comme vous tous, d'une
inqualifiable attaque qu'il faut mettre, je le crains, sur le compte de la
jalousie. D'abord j'ai acheté mon sujet à ses parents, des gens très pauvres,
et je l'ai payé cher. Il m'appartient donc en toute propriété. Ensuite, je crois,
avecla plupart d'entre vous, que les droits de la science priment ceux de
l'individu, et je n'ai fait, en somme, que suivre tant d'illustres esemples qui
m'ont été donnés par lesmeilleursdemesprédécesseursetde mes
contemporains dont les bustes — il eut un geste circulaire de cabotin —
décorent celte salle. Je regrette d'être en contradiction radicale avec HM.
Dabaisse et Charmide qui sont des praticiens honorables, mais nullement
des pliysiologistes.

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

su LES HORTICOLES. Je regrette surtout qu'ils se soient servis à mon égard de termes que vous condamnerez, messieurs, car il s'agit du progrès universel, de ce progrès vers lequel s'avancent, d'un pas si fier, les doctes Compagnies morlicoles, (Jue , deviendrions-nous, si le vain attirail d'un idéalisme suranné, si une morale étroite arrêtaient notre essor et paralysaient nos travaux ? » Cette belle période achevée, Bradilin remit l'enfant k un huissier qui l'entraîna et revint s'asseoir à sa place : « Un seul mot, messieurs, ajouta Charmide. Vous allez voter sur un point décisif: les droits de l'humanité doivent-ils être sacrifiés à ce que le professeur Bradilin appelle les nécessités de la science? J'ai cinquante années d'une pratique qu'il dédaigne, mais où j'ai sans trêve accompli mon devoir. Or je n'ai jamais eu besoin de commettre un seul crime pour assurer ma réputation et acquérir l'honneur de siéger parmi vous. A cet honneur, je renonce volontiers, s'il faut l'acheter au prîi de ce que je considère comme une déroule de ma conscience. — Bien ! hurla Dabaisse. Uoî aussi j'ai une longue carrière et j'arrive au terme sans rougir. J'ai eu souvent des angoisses et de sérieux débats intimes devant un être que je craignais d'estropier en essayant de l'arracher à la mort. Sans ce scrupule, le bistouri devient un couteau de boucher. La pbrase morticole est fameuse : Qu'est-ce que l'âme? Je n'ai jamais rencontré ça sous mon scalpel! Moi, je l'ai toujours et partout rencontrée, cette âme, dans le pauvre regard qui semblait sous le chloroforme, dans le tissu que je fendais, dans le sang que je répandais. C'est au nom decette âme que je vous parle, qne je tous conjure de réveiller en vous la pitié, la charité, la justice ! > On vota sur un ordre du jour de Dabaisse et de CharmiAe, flétrissant les procédés de Bradilin et les interdisant à l'avenir. L'aspect de la salle et des tribunes était curieux. Cet événement avait modifié la cristallisation des spectateurs et fait sortir les passions, tels les vers hors du

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

LES MOBTLCOLES. 215 sol par la pluie. Des colloques animés s'engageaient. Dabaisse s'était rapproché de Charmide et leurs amis les entouraient. L'opinion oscilla, fluctua, puis je remarquai que Bradilin formait le centre d'un {groupe qui grossissait à chaque seconde. Je flairais là-dessous quelque machinalion ténébreuse. La voix mordante de la Cigogne me lira du doute : « Bradilin l'emportera. Il les lient tous. Il connaît leurs cadavres. Il collectionne et note : on craint ses dossiers. » Les dames avaient enfin leur pâture. Elles discutaient avec de jolis gestes. L'ordre du jour honnête fut repoussé. Un de mes voisins grogna : « C'est ici comme au Parlement. Scélératesse el lâcheté. > Tartègre proposa une motion ainsi conçue: L'assemblée, confiante en l'humanité^ du professeur Bradilin et persuadée que son expérience a été conduite selon les règles de l'antisepsie, passe à l'ordre du jour. Ce texte fut adopté à mains levées. Charmide déclara d'un ton ferme : « Messieurs et chers collègues, entre la mauvaise cause et la bonne vous avez choisi la mauvaise. Mon ami Dabaisse et moi remettons à M. le président notre démission solennelle de membres de l'Académie de Médecine des Morticoles. » Et appuyés au bras l'un de l'autre, fraternellement, bravement, ils quittèrent la salle des séances, escortés de murmures indécis. Vomédon eut un mouvement d'épaules qui signifiait : Quelle sottise I et annonça que l'on allait élire un membre correspondant. Cette cérémonie n'intéressait personne. Les bancs se dégarnirent et la tribune se vida comme un vase plein d'eau sale, dont les particules commentaient la séance. Je courus au Tibia brisé. J'y trouvai Gioaquol en conversation avec Bradilin qui m'avait précédé. Quand j'entrai, mon directeur frappait sur l'épaule de l'habile physiologiste : « C'est entendu à ces conditions, mon cher, et mon journal étoufferacette ennuyeuse histoire. Je vous demande en outre et par-dessus le marché de recevoir au Léchement de demain mon excellent collaborateur que voici,

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

UG LES MONTIGOLES, Félix Caiielon. « Les yeux: cruels de Bradilin me fouillaient. Cloaquol ajouta, très aimable : « C'est lui qui tu fera pas l'article sur votre cancéreux. Et quand passezvous à la caisse ? — Après-demain sans faute. — J'y compte. Tenez votre parole et je tiendrai la mienne. » Puis, défi qu'il lui fit dehors : « Quelle canaille ! s'écria Cloaquol en sautillant. Comment se procure-t-il de pareilles rançons ! Canelon, voilà notre besoin simplifié. Étendez-vous sur le Yanica rubicans et les pulsations radiales. Trois mots surraffaire Bradilin. D'ailleurs Charmide et Dabaisse nous embêtent avec leur vertu. Ajoutez: On donnait, dans la salle, l'échec du vieux drôle Wab... comme certain. Le gros juif en fera une maladie. > Je passai une mauvaise nuit. Je m'étais exercé la langue une dernière fois, mais ma conscience me bourrelait. Ainsi, débarqué probe dans ce pays de corruption, j'en arrivais à suivre des ordres que j'aurais dû rejeter violemment et cela dans un intérêt personnel. La cour de la Faculté avait l'animation des grands jours quand j'y arrivai pour subir l'épreuve. La même journée comportait des Lèchements de trois degrés. En outre une foule d'élèves venaient pour assister leurs camarades. J'avais fait ta toilette obligatoire, c'est-à-dire que j'étais velu d'un complet noir, gilet, pantalon, redingote, qui avait dévoré la moitié de mes appointements. Je portais des gants noirs. Noire était ma cravate et noir mon chapeau. Je serrai bien des mains banales, tandis que des bouches banales me répétaient bonne chance. Heureusement j'aperçus Trub : « Tu es prêt, Félix ? Si tu es reçu, je n'oserai plus te saluer. Pense donc : un lècheur du premier degré et un simple garçon d'hôpital t'entourent de nous, c'était un incessant échange d'impressions sur les juges, sur les langues que l'on tirait, que l'on appréciait, que l'on palpait. L'attente fut interminable. Enfin un huissier annonça: Lèchement de pieds du premier degré Première série! ■ On nous conduisit, à travers des corridors sombres, jus

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

LES MORTICOLES. 2« qu'à un petit local triste et nu. Celui-ci communiquait avec un amphithéâtre où l'on tirait en ce moment au sort l'ordre dans lequel nous nous présenterions devant le jury, La porte s'ouvrit : un deuxième huissier appela : Félix Canelon I Je pénétrai dans la salle. Bien qu'on fût en plein jour, elle était Éclairée à la, lumière électrique. Sur lesiiradins s'entassaient les spectateurs, avides de voir comment un étranger s'en tirerait. Les professeurs étaient assis dans de confortables fauteuils, tous en grand costume, toges et toques rouges. Leurs pieds, placés sur des tabourets, étaient cachés par une longue couverture noire portant les armes des Morlicoles, la tête de mort blanche flanquée de deux os blancs. Ils avaient l'attitude rogue et sévère. Je distinguai confusément les visages de Boridan, Bradilin, Tabard, Mouste et Clapier, mais mes regards s'attachaient à leurs mystérieuses extrémités inférieures. La grande pendule tinta. On avait vingt minutes pour l'épreuve totale, quatre minutes donc pour chaque paire. M'armant de courage, je commençai. La couverture disparut. Déjà j'étais à genoux devant ceux de Boridan. 7/^ étaient blêmes, gras et froids, et j'eus, en appliquant ma langue sur eux, une sensation de glace grenue et peu de dégoût, ma vive imagination m'ayant averti et me tempérant la réalité. Ma bouche s'engourdissait. N'importe ! Je suivis l'ordre indiqué : le dos, les chevilles, les orteils, du pouce au petit doigt, et je remarquai avec surprise la forme bizarre de ce dernier. Il était plus un minime moignon qu'un organe, privé d'ongle mais non de petites envies qui me repaient les lèvres au passage. Je crus que je n'en finirais point avec cet onctueux brimborion, sur lequel se dressait un cor rond et dur, pareil à une coupole. La plante ne fut plus qu'un jeu et, tandis que je m'activais, le gros pied me ballottait dans la figure, secoué par les tressaillements du propriétaire. Son frère et voisin subit le même sort. Quel changement avec Bradilin I Une branchette sèche

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

348 LES MORTIC01.KS. et jaunâtre! Partout des os et des tendons saillauls. Si ceux de Boridau élaient deux côleleltes, ceux-ci m'en parurent les maucles. Et une envie folle ne prit d'émordre ces m.iii^res oulils de la niarclie, de ronger le peu de ctiair cornée qui les recouvrait. Même j'eus un moment de sympathie sincère pour ces pieds si commodes et prompts, dont la descente était aisée, dont les orteils s'écartaient tout seuls. Le petit doigt, allongé en fuseau, d'une tournure certes délicate, m'égaya. Le seul vice était dans les ongles, hérissés, méchants et pointus, par lesquels se manifestait la cruauté de leur maître. Quant à la plante, non plus plate, mais cambrée à souhait, elle eût fait une excellente chaise longue pour une naine. Comme je la polissais, elle s'agita nerveusement, et j'entendis de petits rires aigres. Une chose me gênait. Je ne calculais point la durée, et le tic tac de la pendule me troubla. Allais-je trop vite ou trop lentement? C'est ce à quoi je n'avais pas le temps de réfléchir. Ma colonne vertébrale était douloureuse, à cause de mon altitude maladroite. La langue ne me brûlait pas trop- Le deuxième pied de Bradilin différait du premier. Il avait dû subir quelque accident. Deux ou trois cicatrices faisaient crête sur son dos. Un orteil manquait. Lequel? Sa place était occupée par un étroit cratère, âpre et crémeux, vulgairement nommé œil-de-perdrix. J'eus un instant la tentation de franchir ce léger obstacle. Je médiais: € Il ne fait pas partie du pied ; c'est une excroissance, un rajout, un pourboire de la nature. Il n'est pas dans nos conventions. > Mais je me rappelai la susceptibilité des juges. J'avais sacrifié au cor de Boridan, Donc, audacieusement, j'attaquai cet œil sans regard. Après ces deux paires, je repris haleine quelques secondes. Cet arrêt causa ma perte; redressant mon échine endolorie, j'aperçus la physionomie satisfaite de Boridan, puis celle de Bradilin, joyeux encore de sa plante chatouillée. La troisième était le triangle hautain de Tabard. Je suivis

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

LES MORTICOLES. MS sa personne étroile et ronge et descendis jusqu'à ses pieds ou plutôt à. l'endroit où ils auraient dû être. Ma première pensée fut : « La couverture noire est restée, e Une douloureuse attention m'amena à la certitude que c'étaient bien là les pieds de mon juge, les pieds que je devais lécher, nullement comparables à ceux d'un nègre, malgré leur épaisse couche de vernis, cirée plus qu'une ijotte ; car cette crasse Tormait un ri'lief, et dans les inlcislicps lirillait une chapelure verdâtre. La oéfaste coloration cessait aux ongles, nougats craquelés, ml-bruns, mi-jaunes. Je réfléchis: € Ce ne sont point des pieds. On ne marche pas avec ces guenilles-là. C'est une plaisanterie, s Je remontai au visage, plus sinistre que tout à l'heure. Une joie maussade plissait les lèvres. Je songeai à ma bouche à moi, à ma malheureuse bouche que j'allais (rainer dans ce bitume. Le tic tac de la pendule se précipitait. Je courbai la tête. Alors, jointe à la nuance, et plus forte qu'elle, une puanteur atroce éclata, faite de tous les noirs ingrédients d'un chaudron de sorcière. De mes narines, elle gagna la gorge, l'estomac, me remplit l'âme, et soudain, invinciblement, je rejetai, sur ces pieds d'enfer et sur le tabouret qui les supportait, mon repas de la veille et mon déjeuner du matin en une retentissante cataracte. Je vomissais avec âcreté, avec furie et les pieds s'agitaient, pataugeaient dans cette fange vengeresse. Je ne distinguais plus rien, aveuglé par l'odeur, empoisonné parla vue et secouédeho([uels jaillissants. Quand je fus soulagé, je me levai d'un brusque tour de rein, et sortis de la salle en courant, poursuivi par des rires et la vision rapide de tous les spectateurs debout et convulsionnés d'allégresse. Dans la cour déserte, je me sentis honteux et désespéré. Trub me rejoignit : a Malheureux, qu'as-tu fait? Tabard est ivre de rage. On est en train de le nettoyer et je le jure qu'on a fort à faire. — Ah, m'écriai-je, aussi qu'ailais-je chercher dans ce cloaque? Me voilà délivré! J'ai voulu me plier au joug des Horticoles, et tout le dégoût accumulé en

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

ihll LES [HORTICOLES, moi pnr mon séjour dans celte iirème
conti'ée est sorti en un instant par ma, bouche. Je regrette que de mon
estomac n'ait point jailli un geyser de vitriol qui corrode et détruit tous ces
pieds. Fuynns, Tnib, fuyons. » Mon ami me calma. Il me montra combien la
fuite Était impraticable, puisque nous ne pouvions Créer un bateau et que
nous serions arrêtés par les perquisiteurs sanitaires : « Tout n'est pas perdu.
Tu passeras tes examens. — Non ! non ! Je n'en veux plus. Je préfère
l'hôpital Typhus, Trouillotmême, oui Trouillol, à ces hontes et à ces
bassesses 1 » Je courus chez un pharmacien boire un peu de cognac et
d'eau, puis je revins à , l'École. Mes camarades sortaient de l'amphilhéatce.
Julmat avait été magnifique. Il obtiendrait le maximum. Mon aventure
faisait les frais de toutes les conversations. On me fuyait comme un lépreux.
Échouerau premier Lèchement cÀ dans ces conditions, c'est tomber aux
classes inférieures. On se moquait de moi. Mais Je me réjouissais de ces
vilenies. Au bout d'une demi-heure, l'huissier annonça les résultats de
l'épreuve. Le compte des notes se faisait par orteils et la limite était
cinquante. J'avais vingt. Comme je me sauvais avec Trub, Bradilln me
rattrapa et me glissa dans l'oreille : 4 Mon pauvre ami, j'aifalt
cequej'aipu. Cecî me hroullle avec Tabard. Nous avons discuté pied à pied.
Ni lui, ni Mousie, ni Clapier n'ont voulu se laisser fléchir. Boridan seul
Inclinait à l'indulgence. Enfin rappelez-vous que je vous ai soutenu envers
et contre tous et servez-moi auprès de votre directeur. » Cloaquol, je le vis
dans la journée. Il m'accueillit durement : « Monsieur Canelon, je ne puis
vous garder dans ma rédaction. Vous avez commis un révoltant scandale. Si
vous n'étiez étranger, vous vous exposeriez à des peines afUictives, Vomir
sur les pieds d'un professeur Et pourquoi je vous prie ? Parce qu'ils sont
crasseux ! C'est à nos yeux presque un crime. Notre Constitution n'admet
pas ce manque de respect. » Devant mon attitude piteuse, il se radoucît : (S.
Je suis content de vos services, et, bien que c^

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

LES MORTICOLE3- ±;\ dernier épisode ue tûmoigne guère eci
faveur de votre cœur et de votre intelligence, vous méritez un bon conseil :
vous avez maintenant le clioix entre végéter comme malade pauvre, car ce
dégoût incompréliensible indique un eslomar, délabré, ou vous placer
r.omme domestique chez un médecin. Prenez ce dernier parti. On oubliera
votre histoire. On vous saura gré de votre humilité, i Je réclamai le prix de
mes derniers jours de travail. Il eut un clair sourire ; « A quoi cela me
servirait-il de vous payer, puisque je vous chasse ? Partez et rappelez-vous
que vous, étranger el candidat malheureux, ne pouvez rien contre mot,
membre du Parlement, de laFaculté el de trois Académies... ï Le lendemain,
après une causerie avec le subtil Trub, je donnai congé de ma chambre
d'étudiant et j'allai sonner chez Wabanheim , Une servante borgne vint
m'ouvrir. Je demandai à voir son maître, pour une affaire pressante et grave
: t Monsieur, dis-je à ce vieillard pesant, emmilouflé d'une robe de chambre
grise, j'étais candidat au premier Lèchement el rédacteur au Tibia brisé. J'ai
échoué à l'épreuve et Cloaquol m'a chassé. Je suis au courant de ses
manœuvres contre vous. Si vous me prenez comme domestique, je vous
indiquerai les pièges qui vous sont tendus. Je suis élranger. Je m'appelle
Félix Canelon. Je suis dur à l'ouvrage. Mes g^ges seront ce que vous
voudrez. » Wabanheim réfléchit quelques instants et contracta 'son front
entre ses épais sourcils. Il craignait un traquenard, mais mon air naif et
sincère le rassura, puis il cédait à la perspective d'avoir un domestique au
rabais, car il était d'une avarice sordide. Enfin il écarta ses lèvres minces : «
J'accepte, j les referma et rentra dans son cabinet. Une nouvelle phase de ma
vie morticole commençait.

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

r I TROISIEME PARTIE CHAPITRE PREMIER Wabanheim
était un vieillard robuste et retnrs, aux regards inquiets et aux combinaisons
infinies. Je fus vite dans les bonnes grâces de sa femme de chambre, M"*
Hélène, de la cuisinière et d'un campagnard destiné aux gros ouvrages. Je
devais Jouer un rôle de demi-secrétaire. Ce n'était pas une petite chute que
de tomber du rang d'étudiant à celui de domestique ! Les caquelages de mes
nouveaux collègues me procurèrent quelques distractions. J'appris ainsi que
M" Sarah Wabanheim, brune au teint 'mat, aux yeux impressionnants, à la
démarche languissante, et beaucoup plus jeune que son mari, affolait celuici
par ses dépenses et sa toilette. L'argent était entre eux un sujet de disputes
conlitiuelles. Madame souffrait d'habiter un quartier qui n'était pas le plus
beau des Morlicoles, d'y occuper un appartement modeste et meublé avec
une parcimonie ridicule. Le salon, au\ meubles d'acajou, ou s'empilait la
clientèle les jours de consultation, abritait une armée de bronzes
allégoriques, offerts par les malades reconnaissants. Je songeais, en les
époussetant, à la naïveté de leurs donataires. De fait, mon maître était
effrayant. La race juive forme

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

Ui LES MORTICOLBS. chez les Morlicoles, comme parloul, uue classe k part, détestée mais [luissanlc, et Wabanheim en élail le fleuron scienlifique. Avide et sordide, il jouait gros jeu à la Bourse, perdait quelquefois, gageait le plus souvent, grâce à des renseipfiements sûrs lires de sa colecie de financiers. L'ambition était aussi développée chez lui que les autres vices et les combattait, car elle le forçait à donner des réceptions. Pour réussir au septième Lèckement symbolique en chaussettes, pour atteindre à la plus haute des Académies, il est nécessaire de gaver ses futurs collègues. Ces agapes étaient organisées par M"" Sarah qui, à ces occasions, jetait l'or par les fenêtres. Le vieux ne pouvait récriminer, puisqu'il s'agissait de sa candidature. D'ailleurs elle mettait toute son àme à l'intrigue, visitant ses coreligionnaires, flattant les gens en place, d'ne souplesse et d'une ingéniosité merveilleuses. Lors des galas, Vomédon était roi de la table. Il s'empiflrait, ainsi que sa nombreuse famille, et, pendant tout le festin, le dur Wabanheim vantait les travau de son hôte illustre, les citait à la queue leu leu, en déclamaait des passages par coeur. Il prouvait à la tribu des Vomédon, aisément convaincue de ces vérités, que son chef était inimitable, savant hors pair et philosophe génial. J'observais la cible de ces flatteries et je surprenais bien de la malice derrière les paupières fripées et clignotantes du physicien. Un jour, dans l'antichambre, tandis qu'il endossait son paletot, je t'entendis chuchoter à l'oreille des siens ébahis et rieurs : t Ah l le vieux diplomate! Et quand je pense que demain nous subirons les assauts gastronomiques de Cortirac ! Réellement, cette rivalité nous nourrit. > Je suis naturellement curieux, et ce vice s'était fort développé depuis mon séjour chez les Morticotes. En l'absence de mon maître, je fouillais ses papiers, je Usais sa correspondance. Souvent il me dictait des lettres importantes. J'écoutais même aux portes et je surprenais des discussions entre le mari et la femme sur la possibi

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

LES MORTICOLES. iS5 iité d'acquérir tel ou tel. A un seul sacrifice, M^{'''} Sarali n'avail pu se résoudre : faire des avances à M^{o''} Cloatjuol. Le Tibia brisé poursuivait sa campagne. Mon maître s'en ilèsespérait et m'interrogea longuemi;nl sur la manière dont se composaient les articles, sur les sources d'informations, les points faibles de l'adversaire. Je l'édifiai en conscience. Il se prit pour moi d'une certaine affection. Il sut déjouer ainsi quelques mauvais tours, non enrayer les attaques. Il acheta, pour la durée d'un mois, la première page du Prêtre fouetté, mais l'organe de Voniédon , ne pouvait lutter avec celui de Cloaquol. Un moment il agita la question d'un journal personnel. Leslingué vint, traça un tableau des frais approximatifs. Ils semblèrent exorbitants à mon maître. Cependant il gagnait beaucoup d'argent. Sa consultation à domicile se payait deux cents francs. Il ne gardait pas les malades plus de dix minutes dans son cabinet; son salon était toujours rempli de monde, et la sonnette tintait sans arrêter. Quand il daignait se déranger, porter en ville son immense front, sa tête chenue, sa mâchoire carrée et son cou de taureau, cela coûtait cinq cents francs aux amateurs. J'appréciai vite la netteté de son intelligence. Pour lui, comme pour la plupart de ses collègues, la médecine était le moyen de dominer et d'arriver à tous les honneurs. De la science en elle-même, il se souciait comme de la morale. Mais il ne négligeait aucun des avantages qu'elle procure. La somme d'énergie qu'il déployait, pour obtenir des voix nouvelles au septième Lèchemeut, était considérable. J'ai écrit des lettres contradictoires, hérissées de promesses et de menaces, de subterfuges, de roueries. Là je compris la force de la corruption. Celle-ci est admise, réglée, tarifée et ne provoque plus le scandale. Un partisan fougueux de Cortirac se laissa fléchir aux conditions suivantes : il serait appelé, le jour du vote, dans une ville d'eaux, auprès d'un client fictif, lequel le retiendrait tout le temps qu'il eût consacré

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

256 LES MOBTICOLES. à plaider la cause adverse. Celle visite lui sérail payée dis milie francs. Le mallieureux Wabanlieim gémissait de déboursier une pareille somme. H° Sarah glapissait : M Veux-lu, oui ou lion, réussir? On n'achèle jamais trop cher la défection d'un Académicien inllueiil! » Chaque malin, le Juif pâlisait davantage et se plaignait ' de vertiges et d'éblouissemenis. Chaque nuit, il rêvait de l'élection, de son triomphe, et assistait, la joie au cœur, & la noire délaite de son rival. ' Les jours de consultation, j'étais occupé à caser les clients dans des pièces séparées. Ceci permettait à Wabanheim de les expédier plus facilement. Tous me glissaient une pièce d'or dans la main et me recommandaient de les faire passer vite; à tous j'affirmais que leur tour serait bientôt venu. Ils subissaient néanmoins de formidables attentes. Un d'entre eux était acharné. Il revenait deux fois de suite dans l'après-midi, pour contrôler son traitement et demander au bon docteur de l'examinera nouveau. C'était un nommé Burnous, gros petit homme glabre, qui se croyait toutes les maladies morticotes et dont les yeux exprimaient une perpétuelle angoisse. Il faisait la fortune des médecins, courait de l'un h l'autre, suppliait qu'on l'auscultât, le palpât, l'interrogeât, seulement rassuré quand il était dans les griffes doctorales, et repris de ses craintes et de ses scrupules dès qu'il les avait quittées. Ses poches étaient bourrées de médicaments : (Dites-lui, me répétait-il en me serrant le bras, dites-lui que c'est son ami Burnone et que c'est très pressé, que ça va lres mal. » Je frappais à la porte de Wabanheim. Un Entrez f strident retentissait. Je surprénais mon maître en train de bâcler une ordonnance. Un riche se tenait piteusement debout près de lui, ou plaçait avec précaution deux billets bleus sur le coin de la cheminée. Parfois, dissimulé derrière une épaisse tenture, j'assistais à la consultation. Wabanheim se montrait grossier, surtout avec les femmes, comme s'il eût eu contre elles

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

LES HORTICOLES. 257 une rancune secrète accumulée par les dépensés de M^{re} Sarah. D'un ton sec et brutal, il leur disait : t Déshabillez-vous. » Puis il s'impatientait : t Faudra-t-il que je vous aide? Vous ne savez pas dégrafer votre corset? La chemise aussi... oui, la chemise... Êtes-vous sourde?... Vous cherchez vos bas !... Je ne les ai pas volés, vos bas ! Je ne les collecliortne pas, les bas! Allons, des larmes! Qu'on m'apporte mon urne ! ï Son succès était fait de cette sauvagerie. Il éprouvait une jouissance à prédire des maux accablants, inéluctables : « Ta, ta, la, la. Cortirac a dit que vous guéririez?... Ah! ahl... C'est un bel ftnei Cortirac! Vous êtes un homme, n'est-ce pas? Vous savez que vous n'êtes pas immortel. Eh bien, votTs n'en avez plus pour deux mois. Mais vous êtes foutu, mon ami, absolument foutu! Regardez-moi vos varices. Sont-elles assez ignobles I Voilà ce que c'est de faire la noce quand on est jeune! Moi, je me suis ménagé, aussi je suis robuste comme un chêne... . Hein, quoi? Si vous devez faire voire testament? Mais à coup sûr et plutôt deux fois qu'une. ï Il brusquait et épouvantait tes enfants : « Et ce mioche-là... Avance, idiot... Retire les doigts de ton nez... Son père est mort gâteux? Il tient de lui... Porte la main à ton front, à — ton — front. Vous voyez, il n'entend point. En avez-vous d'autres? Non. Tant pis. Vous ne relèverez pas. > Je m'étonnais qu'un de ceux qu'il condamnait ainsi en plein visage ne lui sautât pas à la gorge, pour faire d'une prédiction deux morts. Il portait le pronostic fatal, sans même examiner son cUent. L'argent, l'argent, l'argent! Tel était son amour du métal qu'il en avait dans le regard le reflet, la fixité, la dureté. Cependant, Trub, exalté par le récit de mes gains, se proposait de quitter le service de Dabaisse et l'hftpital Typhus, et d'entrer comme domestique chez un docteur. On le recommanda à Avigdeuse. Nous ne nous voyions qu'à de rares intervalles. Mes journées du dimanche étaient retenues par mon maître qui, trouvant mon écriture élé

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

İ58 L.F.S MORTICOLES. gante cl rapide, me liictait des préfaces pour les nombreux ouvrages qu'il publiait sans relâche et ({ui lui constituaient des titres scientifiques. Les candidats aux derniers Lèchements doivent présenter à leurs juges une liste de travaux orûjinaux. Originaux, ceux de Wabanheim né l'étaient guère, car ils étaient écrits par quelques-uns de ses élèves les moins fortunés, auxquels il payait chichement cette abrutissante besogne. Il se contentait de révoir les épreuves, d'ajouter un court préambule, et de mettre son estampille sur cette denrée qu'il servait au public. Il s'entendait à la faire valoir. Les étudiants devaient acheter ces livres fort chers, sous peine de refus aux examens, Wabanheim avait placé en moi sa confiance. Il me chargeait de transmettre ses ordres au pharmacien Banarrita. Celui-ci habitait une magnifique boutique, la plus riche, la plus achalandée des Morticoles, éclairée le soir par une dizaine de bocciaux de couleur. Je passais là des heures agréables à flâner et à causer, en sirotant un petit verre de quinquina ou en suçant quelques pastilles. Analogue à une racine gelée, long et blême, impassible, Banarrita portait des lunettes comme Corlirac, pour lequel il avait une secrète admiration, bien qu'il fût l'âme damnée de mon maître. Entre ce dernier et lui, le complot était simple. Banarrita fabriquait une drogue quelconque, l'étiquetait d'un titre pompeux et la soumettait à Wabanheim. Aussitôt, celui-ci la préconisait pour toutes les maladies, la recommandait dans ses livres, dans sa conversation. Elle revenait sur toutes ses ordonnances, et on ne la trouvait que chez Banarrita qui, s'il la choisissait simple et peu coûteuse, la faisait payer un prix exorbitant. 11 partageait le bénéfice avec son lanceur. Que de fois ne l'ai-je pas entendu marmotter, tandis qu'il activait ses garçons, et plissait avec soin le papier vert d'un bouchon : « Voilà une petite affaire qui rapportera gros, maître Félix. Ma Banarriline guérira à coup sûr les migraines, maux d'estomac, d'intestins, de dents, de pieds, de cheveux. Los

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

LES HORTICOLES. »59 nouveau-nés apprécieront, ainsi que les vieillards et les adultes des deux sexes, et, plus oti l'absorbera, celte Banarriline cùlèbre, plus on sera allègre, dispos, sûr d'échapper à la conljgiou, à la fatiijue, à l'ennui, à la constipation, à tout, sauf à la nécessité de verser t'argent dans ma caisse. Ce qui m'attriste, c'est de partager avec votre vieux rat. Ce n'est pas juste. Il devrait se contenter du tiers, t Les Morttcoles se passionnent pour les médicaments nouveaux. Lors de l'invention de la Banarritrine, mélange nauséabond d'encre et d'huile de ricin, Burnone vint jusqu'à trois fois en une heure à la pharmacie pour compléter son approvisionnement, tant il avait peur de manquer de cette admirable panacée. Bauarrita était farci d'anecdotes. Il me racontait les méfaits de Boridan et d'Âvigdeuse, leur entente avec Ttsmet, les rapports entre médecins et chirurgiens, les entreprises fabuleuses, les rivalités d'argent, l'àprelé avec laquelle on se disputait la clientèle et l'on terrifiait les malades : « Si vous retournez chez Wabanheim, disait Cudane à l'impressionnable Burnone, vous êtes perdu > ; et, pendant huit jours, Burnone se faisait électriser. Puis un remords le prenait j il retournait chez Wabnnheim et lui confiait sa défection : a Si vous retournez chez Cudane, s'écriait le malin juif, je ne répons plus de rien. Au reste, je me désintéresse d'un pareil imbécile. > Or Burnone s'appelait légion. Banarrita n'approuvait ni ne désapprouvait ces mœurs de chiens qui s'arrachent un os. Il les constatait simplement. Intermédiaire entre la rapacité des docteurs et la sottise des riches, il s'efforçait d'exploiter les deux, d'organiser sa réclame, d'utiliser les connaissances et les lumières de ces Messieurs, comme il appelait les membres de la Faculté et des Académies. Placé à la source du mystère, il bénéficiait de tous les secrets; il possédait un scepticisme exquis qui le portait à l'indulgence. Mes indignations l'amusaient. Il les calmait par quelques sages paroles.:

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

260 LES MORTICOLE8. « Vous êtes un étranger, Caneton. Vous ne nous comprendrez jamais. Nous ne sommes pas si pervers. Avouez que nous serions bien sots de ne point tondre ces agneaux,' puisqu'ils s'offrent à nous avec insistance et se désespèrent si nous les renvoyons à la saine nature. » Wabanheim se méfiait de la probité de Banarrila. Il le soupçonnait de fraude, l'accusait de ne point verser la part' convenue des bénéfices ; quand j'allais toucher la mensualité, il m'adressait mille recommandations, me priait, d'examiner les livres et me déclarait qu'à la première su' percherie il me mettrait à la porte. Le hasard me fit assister à une scène comique dans le cabinet de consultation. Un riche montrait à mon maître sa lèvre supérieure couverte de boutons, et celui-ci, après l'avoir légèrement regardée; déclarait d'un ton péremptoire ; « C'est un cancer; vous n'en avez pas pour six mois. » Le malade ne s'émut pas, tira de sa poche une pièce de cinq francs, la déposa sur la table et ajouta: « Il y a un an juste, docteur, je suis venu vous consulter sur le même sujet. Vous m'aviez prédit un cancer et ma mort au bout de six mois, et je vous payai deux cents francs. Cette déclaration courageuse me valut six mois de transes atroces, et j'ignore comment je ne me suis pas tué. J'eus raison, puisque me voilà. Hais, cette fois, je baisse mes prix. Cent sous me paraissent récompenser suffisamment ta clairvoyance', ignorant gredin , sinistre abruti ! » Wabanheim fut si stupéfait qu'il resta muet devant sa pièce ronde, tandis que Tautre sortait en riant. Je ris bien davantage quand je vis l'ignorant gredin mettre les cinq francs dans sa poche en haussant les épaules. Après chaque dîner offert aux Académiciens, une note en première page du Tibia brisé signalait Vignominie du vieux drôle Wab... qui s'efforçait de corrompre six juges par la bonne chère. Des allusions transparentes étaient faites au docteur juif qui avait fait écrire ses livres dans le

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

HLH MORTICOLtS. Ki prisons, ou qui tripote avec les pharmaciens. Wabiinheim me demandait, déchirant le numéro avec rage : t Ne peut-on pas acheler le silence de ces misérables? s Je répondais aègativementl. Ce n'était pas une afTaire d'argent ; c'était une querelle lîe femmes. Plus l'élection ajiprochail, plus le Tibia brisé accumulait les outrages. Des conciliabules nombreux se tenaient chez nous. On y discutait les chances de Cortîrac. C'étaient des marchandages, des échanges, des promesses, puis des défections de la dernière heure, des lâchages et des imprécations : f Comment I hurlait Wahanheim à propos d'un de ses collègues, comment, il me trahit, lui, lui-que j'ai tiré de cette abominable affaire de mœurs I Sans mon attestation en justice, il serait maintenant chez Ligottin, ce sénateur! Et il chauffe la candidature Corlirac ! > Ce dernier ne négligeait rien pour réussir. l! avait promis sa voix dans tous les examens pour dix ans. La lutte serait chaude autour du cercueil-fauteuil de Sidoine. Les domestiques s'amusaient de cette rivalité. Ils se passionnaient, engageaient des paris. J'avais obtenu de ne pas dfner à l'office. On me servait dans une petite pièce contigué. De là j'entendais les éclats de voix de mes camarades et les rires de M"" Hélène. Tout ceci me rappelait les disputes de la Faculté. Wahanheim passait sur ses clients ses colères et ses craintes : < Vous n'avez pas suivi mon ordonnance. Vous n'avez pas pris scrupuleusement vos cinquante cuillerées à soupe de Banarridne. Donc vous mourrez, mon cher monsieur. Je m'en lave les mains. Je vous ai tiré du tombeau par les cheveux. Vous vous y rejetez. A votre aise. » Suivaient les sanglots du malheureux, qui se traînait à genoux, parlait de sa femme et de ses enfants : t Je vous payerai ce qu'il faudra, mon' bon docteur, mais ne me chassez pas; sauvezmoîl Je boirai ma Banarritrine. J'en boirai dix flacons. Voilà cinq cents francs, mille francs ! > Le spectacle des billets bleus attendrissait le bon docHur. Il grinçait

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

2S9 LES HORTICOLES. eilre ses [Iciils : « Maiiv^isf lùlc !
mauvaise LtlLe! Vous mériteriez que je vous envoie à Cortirac. Votre affaire
serait iietle. Enfin, je suis bon prince. Je vais refaire votre ordonnance. Vous
savez, c'est la dernière. » Quant k liiirnonp, qui nous liarcelait, je repus
l'ordre de ne pins le recevoir. Le petit homme se fâcha, supplia, tapa du
pied, déclara qu'il se jelierait à la rivière, sortit, rentra, me lit respirer son
haleine, me tira la langue comme preuve de sa mauvaise situation gastrique.
Je perdis là mon meilleur pourboire. J'entendis encore un jeune homme
prier mon maître devenir en consultation auprès de sa mère mourante.
Après avoir convenu de l'heure et du lieu, on aborda la queslion de prix : m
C'est que..., bredouilla le jeune homme avec timidité et une hésitation
pudique, tandis que ses .joues s'empourpraient, c'est que, docteur, nous
n'avons qu'un petit patrimoine... et je... — Mais, mon gar(;on, interrompit le
di^ne médecin, en lui tapant affectueusement l'épaule, apportez, apportez
toujours le petit patrimoine ! > Cette cruauté avait fait à Wabanheim
beaucoup d'ennemis et il les retrouvait à l'occasion de sa candidature. On lui
reprochait de n'avoir point la dickotomie scrapulcuse, de ne point partager
intégralement avec ses collègues les honoraires des consultations où ceux-ci
l'appelaient. Il n'avait pas d'amis, mais il comptait sur ses coreligionnaires et
leurs ramifications à la Bourse, sur quelques consciences vénales, comme
Vomédon, enfin sur ceux dont il connaissait les cadavres. Les Morttcoles se
servent beaucoup du chantage. Chez eux, le silence est vraiment d'or. Les
plus habiles collectionnent des dossiers, et font savoir, par voie indirecte,
aux intéressés influents qu'ils les possèdent. Le matin même de l'élection, le
Tibia brisé publia un article d'une violence inouïe, où se trouvaient
expliquées tout au long les principales fraudes de Wabanheim. Il y avait
trois chapitres : le Sauvage, le' Spéculateur, l'In"

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

LES MORTICOLES. 963 trigant, el chaque paragraphe comportait une énuméralion de faits précis. J'hésilais à porter le Journal dans le cabinet de mou maître; mais, à mon grand étonnemcnl, il le tut et le froissa, le sourire aux lèvres : a Bali ! Ils auront beau faire, la cause est entendue. » Par quelques fragments d'une causerie qu'il eut avec sa femme, cependant inquiête et nerveuse, j'appris qu'il se considérait comme sur d'on heureux résullal. Vnmudnn lui avait télégraphié des renseignements qui ne laissaient plus aucun doute. Il partit donc rayonnant pour le Lèckement symbolique en chatlssettes , simple formalité qui précède le vole, et il était si confiant dans le succès, qu'il se commanda à l'avance un costume de membre des cinq Académies, ruisselant d'or et de décorations. J'allai chez Banarrila. — Otant ses lunettes et les remettant sur son nez mince, pesant ses poudres et chauffant la cire à la lampe, le pharmacien me sembla moins aflirmatif : i flum ! hum ! Cor- ^ tirac est un rude adversaire. D'abord, — et il haussait le ton à cause de plusieurs personnes qui attendaient leurs remèdes dans la boutique, — d'ahord, il a des titres, il faut l'avouer, supérieurs à ceux de Wahanhetm, el puis il a la conscience plus nette. j> Relevant mes regards et les plantant dans ceux de Banarrila, je m'aperçus avec stupeur qu'il parlait sérieusement. Il continua : « Les trafics enrichissent, mais ils ne sont pas beau. Je soigne une multitude de malheureux dont les maladies s'aggravent par la faute de votre patron. Il va trop loin, Le Tibia brisé a raison sur bien des points. Tenez, voilà une vingtaine d'ordonnances où je trouve pour dix francs de Vanica rubicans. C'est excessif. » A ce moment, un aide apporta la nouvelle du succès probable de Wabanbeim : « Qu'est-ce que je vous disais, s'écria audaeieusement Banarrila, c'esl un homme immense, un savant intègre devant qui on doit s'incliner. Le voici au rang des plus hauts. Le labeur soutenu mène à tout. Je suis lier d'être l'humble interaie

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

su LES MORTICOLÈS. diaire entre ce génie et ceux auxquels il dispense la vie et la sanlé I > Ces transports persistaient quand un deuxième émissaire accourut, livide de consternation. Le résultat était certain : Corlirac tombait Wabanheim à dix voîk de majorité. Je remontai vile chez nous. M^{'''} Sarah, les lèvres pincées, la figure mauvaise, arpentait fiévreusement le salon. Elle connaissait la nouvelle : < Nous sommes ballus, Félix, battus à plates coutures, — me cria cette femme si fière, qui n'adressait jamais la parole à ses domestiques. — Corlirac l'emporte et nous déshonore ! » La sonnette retentit. Wabanheim rentrait seul. Je fus épouvanté du changement de son visage. Lui, si pâle d'ordinaire, avait les pommettes ronges comme deux grenades, les yeux hagards, la démarche chancelante. Il s'écroula sur un fauteuil en murmurant : c Les traîtres ! les traîtres ! Oh ! je me vengerai. > H["] Sarah, sans lui adresser la parole, continua sa promenade furibonde au milieu de tous les bronzes, dont les dédicaces reconnaissantes prenaient un aspect ironique et funèbre. Je n'osais point bouger, ni sortir; le moindre craquement de mes chaussures neuves m'eiïrayait, et je m'assis sur une chaise, sentant que le désastre allait loin. Wabanheim respirait avec elTort. Des perles de sueur roulaient sur son vaste front, se rejoignaient en petits ruisseaux, qui lui coulaient le long des joues, suivant la pente des rides. Par intervalles, il levait un bras d'un geste de détresse, puis le laissait retomber pesamment. J'entendais ce souffle énorme, je voyais ce robuste corps terrassé. L'ambition fuit de tels ravages ! Ce qui s'écroulait eu lui et autour de lui devait être terrible. Enfin, M^{o''} Sarah s'arrêta devant cette loque vaincue et se mit à l'interpeller : (Ta situation est perdue, et à un âge où tu ne peux la refaire. Tu n'as pas voulu suivre mes conseils. Tu as joué à l'économie. Cela te réussit joliment. Je t'avais dit de les payer tous, tous, tous! Pas un de tes élèves n'est venu. Ils sont tous chez Cloaquol. Notre

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

LES MORTICOLES. S6S maison çsl niorle. s Mou maliie ne répondait rien, et l'on ne percevait que le halelti^ment de sa poitrine, tumultueux, périodique. Tout à coup, ses yeux vitreux se fermèrent, sa tête s'aiTaissa sur son épaule, et il eut un farouche hoquet. Je dus le porter sur ion lit, le déshabiller, lui mettre des Eina))ismes aux pieds et aux cuisses. J'étais seul dans la chambre. Safemme s'était éloignée en haussant les épaules, et je jicensai qu'elle avait envoyé eherclier un collègue. Le cœur battait avec des interruptions soudaiaes. La peau était froide. Tout en m'aclivant autour de ce colossal organisme, je songeais aux spectacles qu'il avait Supportés sans faiblir et à l'effroyable égoïsme qui lui faisait perdre connaissance, parce qu'il échouait à l'Académie. Lui, qui voyait agoniser avec calme des jeunes filles el des enfants, lui qui prédisait si joyeusement la mort, était abattu comme un bœuf par l'élection de son rival I Cette réHexion m'ôlait toute pitié. Je changeais machinalement les sinapismes. Je me comportais en vrai Morlicole. Il souleva ses paupières et grogna : • Boire, boire ! » J'allai chercher à la cuisine un verre d'eau. En passant près du boudoir de ma maîtresse, j'entendis des soupirs. J'ouvris la porte et lui dis que mon nialtre reprenait connaissance. Elle pleurait de rage, la tête dans ses mains. Elle ne me répondit point et ne changea pas de position. Quand je rentrai dans la chambre, un spectacle extraordinaire m'attendait : Wabanheim était assis sur son lit, sa chemise ouverte montrant sa poitrine velue, trempé de sueur, les favoris en broussailles, les regards plongés dans quelque monstrueux cauchemar, les bras tendus en avant, et il gémissait : c Je ne veux pas..., je ne veux pas... J'ai peur de la mort... Canelon... — Il me saisit les mains, me tutoya. — Canelon, vite va chercher... — Sa voix s'étranglait. Des pleurs coulaient sur ses larges méplats flamboyants. — ... n'importe qui... oui... n'importe qui... J'ai peur de mourir. Va... même chez Cortirac... Appelle Sarah ! » Il but avidement l'eau que je lui 23

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

ie>6 LES Horticoles tendais. Mais le liquide gargouillait clans sa gorgie, et la moifié relomba sur les draps. Il suffoijuaît. Je me précipilai de nouveau chez ma maitresse : « Madame, madame, monsieur crie qu'il va mourir ! Il demande qu'on aille clicrcher n'importe qui, même M. Cortirac! » Elle n'avait point bougé et sortit brusquement de ses doigts chargés de bagues son joli visage crispé par la furear : c Il est fou, triplement fou. J'ai déjà prévenu... Laissez-moi. » Je ressortis. J'étais bouleversé. Je sentais le frôlement de la mort. Je n'avais jamais réfléchi à la fin possible d'un de ces docteurs. Ils avaient une telle sécurité pour annoncer Ja catastrophe, qu'il ne me paraissait pas naturel qu'elle s'abattit sur eux. Wabanheiro, implorant l'aide de ces Iraquenards médicaux, dont il savait riuntilite et la co.médie, devenait digne de commisération. Il avait rejeté ta léle en arrière, choquant le fer du lit, qui était humble comme un brancard d'hôpital, à cause de son avarice. Un peu d'écume moussait sur ses lèvres sèches. Un jet de terreur et de haine filtrait sous ses paupières à demi rabattues. Quand le bruit désespérant de mes chaussures neuves parvint à ses oreilles, il se dressa encore : * Eh bien, ce sont eux? Ce sont les docteurs? Qu'ils m'expliquent ce que j'ai là. » — Et il montrait son cou gonflé, la table de son torse. Sa rougeur augmentait. Des mots compliqués et luisants comme des couteaux à triple lame s'ouvraient et dansaient dans ma mémoire : congestion, apoplexie, hémiplegie. J'essayai de reboutonner la chemise béante, mais mes ongles se cassaient contre les boutons. Il me repoussait : « Tu m'élptiffes ,. Laisse-moi... Âhl ah! ah! — Il eut un rire diabolique qui sillonna ses rides rugueuses. — Ah, s'il me tenait, Cloaquoll... Tu sais, Félix, ce n'est pas vrai, ce... ce qu'il raconte. Que je souffre !... Mon dos se fend ! Soulève-moi... Plus doucement donc... A boire... Beaucoup à boire... » Il avala cette fois le liquide d'un trait. Je ne pouvais admettre que ce chène, à l'écorce si rude qu'aucun

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

LES MOUTICOLES. 3CT seulimenl Immaiii ne l'avait jamais pcmHréc, fût ainsi foudroyé. J'attributionais ces soubresauts à la secousse de sou orgueil. Uue phrase lenle et cahotée, issue de l'anlre de r&me, et ruisselante de sincérité' ultime, me prouva mou erreur : « Ah, je donnerais tous mes litrespour une année de vie..., un mois de vie..., quelques jours. Tout m'est égal, sauf la vie! J'ai peur! » Puis, la colère rejaillissail : * Vomédon, lâche et traître Voniûdon..., puisses-tu souffrir... Oh! ce coup de fouet!... ce que je soutire!» Il contractait son poing noueux, implacable et tremblant et sa m&choire carrée sautillait de haut en bas. Le sommier grinçait sous son poids. « Mais ils ne viendront pas!... Ils ne viendront donc pas!.. > La voix changeait comme celle d'un comédien, languissante maintenant et plaintive. AiTivèrent enfin le stupide Cercueillet et Gigade, le premier essoufflé comme s'il avait couru, l'air ahuri; le second, jovial et déluré, parla d'abord, lançant son chapeau sur une étagère: « Boajour, mon vieux maître ! Qu'est-ce qu'il y a? Nous avons été batus! Moi, j'ai fait votre jeu, vous savez! Ah, ce diable de Gorlirac a toutes les chances. J'avais parié pour vous. Elle est bonne!., ilein? Qu'est-ce que vous avez? Rien du tout, un bobo, un petit mouvement de bile. » Cercueillet secoua sa longue lèle d'atie. Sa présence était inutile puisqu'il était chirurgien. Puis il n'espérait pas d'honoraires. Les médecins ne se dévalisent pas entre eux. La porte s'ouvrit devant le corps rondelet, le visage rond et stupéfait de Boridan: «Mais, mais, mais! Qu'est-ce qu'il ya? Nous avons été battus, mon vieux maître. — 11 reprenait les phrases de Gigade, la même intonation faussement attendrie. — Je viens de quitter une consultation pressée. Mille francs de moins dans ma poche. C'est gentil, £a. Qu'avez-vous? Que vous sentez-vous? La suite des émotions de cet après-midi. Ah, l'animal de Gorlirac ! Il a été le plus fort. » Wabanheim restait silencieux, inerte et morne, ses trois collègues devant lui. Enfm nettement, mystérieuse

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

•es LES HORTICOLCS. ment, il articula ces syllabes tragiques : h
J'ai peur de mourir... du... boule... versement. Tout ça est pris. — Il passait
les doigts sur sa nuque, — Sauvez-nic!,Gigade... Et... vous, Boridau...
Rappelez-vous... comme je tous ai poussés. Vous me devez... voire aveniret
tout... Acquitezvous... Je ne veux pas m'en aller... Je ne veux pas! >
Gigade, qui se contenait depuis le début de celte mélopée, éclata lie rire : c
Mourir! Allons donc! Avec cette mine-lâl — El il tapotait le menton. — Ce
pouls excellent! — Il le làtait avec négligence, suivant les secondes sur sa
vaste montre. — Vous nous enterrerez tous. > Boridan avait Tait la grimace
au rappel des services rendus, et Cercueillet bougonnait avec une moue
comique : c Certainement, certainement... La chose... > Boridan leva la
chemise avec calme, appliqua longuement son oreille incurvée, la changea
de place et percuta. Quand il eut fini, il dit à Gigade du ton le plus
tranquille, sans une nuance d'ëlonnement : t Qu'est-ce que c'est que cette
drAie de lésion-là? Écoutez-donc ça, vous, père la Malice. Ça grelotte. Ça
frémit. On croirait de l'apoplexie pulmonaire, i Les regards de Wabanheim
devinrent immenses d'effroi, et la prunelle tressaillait, nageait, sautait sur le
hlanc démesurément agrandi, telle une bouée dans la tempête : « Apopleiie!
A-po-plex... Mais alors, c'est cela. Je vais mourir. — Il hurla. — Je vais
mourir! Je vais mourir! Sauvez-moi, Gigade, Cercueillet. Des sangsues! des
ventouses! Dites, vous, mou Boridan, mon bon Boridau, moucher Boridan...
— Il embrassait ses mains gantées... — On se trompe... Ce ne sont pas des
râles... > Mais l'autre gardait une attitude compassée, raide, scientifique,
uniquement attentive au mal qu'il soupçonnait... Gigade auscultait à son
tour. En se relevant, il poussa une sorte de sifflement inquiet, et

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

LES MORTIC01.es. «P9 les plis railleurs de sa plysionoiuie se fruiiûereiit, tandis que Cercueillet berçait sa courge de gautlie à droile, et qu'un claquement sec des lèvres de Doridan signiliait : Perdu, n'est-ce pas? — « Mou dier maître, affirma Gigade avec l'illuminé, il sérail purril île vous le cacher. Votre cas est grave, très grave, sinon immédiat: Peut-être vous en tirerez-vous ; pourtant... je crains... Bref, j'adopte le diagnostic Boridan : apoplexie pulmonaire indéniable. Ça crève le tympan. Vous seriez un malade riche, qu'on vous collerait sangsues et ventouses. Mais nous sommes seuls. — Et ses regards firent, ironiques et professionnels, le tour de la chambre. — Entre nous, cela est parfaitement inutile. C'est un cautère sur une jambe de bois. Laissez les choses évoluer, et faites, en tout cas, votre testament. » A peine avait-il achevé que, par un effort héroïque, Wahanheim bondit hors de sa couche, et, oscillant sur ses jambes poilues, vociféra, montrant la porte : « Sortez, coquins... Sortez..., misérables ingrats... Houleux idiots que j'ai tirés de la misère, à qui j'ai donné la clientèle, les titres, les décorations. Aujourd'hui vous venez, venez... à moi — Il frappait sa poitrine condamnée — me dire brutalement : Tu vas mourir... Qu'en savez-vous? Vous ne savez rien, ânes que vous êtes... Je ne mourrai pas, entendez-vous?... Je ne veux pas... Et vous verrez... » Boridan recula de trois pas et proféra froidement : « Le cerveau est pris. Ce sera plus rapide que je ne croyais. » Gigade se tordait de joie : « Mon cher maître, vous allez loin. Il fallait peut-être vous dorer la pilule ! Ah, elle est bonne ! Ou donc est mon chapeau, Cercueille ? Vous paraissez troublé, Cercueillet. Certes, on vous quitte, et avec plaisir. Bonsoir, papa Wabanheim. » Avec un rauque et sourd rugissement, Wahanheim, épuisé, se rejeta sur son lit et tomba dessus en travers comme une masse pantelante. Cercueillet balbutia : « Il n'est guère aimable à l'agonie. » Boridan certifia : « Il ne faut pas lui tenir rigueur. Le bulbe est sûrement envahi, i 23.

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

S70 LES MORTICOLES. Les trois docteurs sortirent. Gifrade ricanait à la porte : « Ce Wabaiheim se croyait éternel. .. Bah, de toutes façons, couic! Fichu! B Je recouchai mon malti'e. Il m'implorait ; « Mon bon Canelon, Félix..., va chercher quelqu'un d'autre..., Cortirac qui m'a vaincu... » Je lui obéis en hâte. Dans l'escalier je croisai Banarrita : « Quelles nouvelles? — Je le crois perdu. » Ses lunettes tombèrent. Le pharmacien les ramassa, gémissant : i Voilà une aventure! Qu'ont diagnostiqué ces messieurs? Ma maison est compromise. Qu'il essaye donc de notre Banarritrine. Peut-être est-ce bon, après tout. Que vais-je devenir, moi? Il faut que je me concilie Cortirac... » Je ne l'écoutais plus. J'enjambais les marches. Je me précipitai chez Bradilia. Il était sorti... Mouste n'était pas visible. Canille avait consultation et me fit répondre par son domestique : < Mon patron ne peut pas se déranger. Sa journée de demain est prise. Votre vieux a le temps de claquer. » Charmide et Dabaisse, depuis l'affaire de l'Académie, étaient partis en exil. Tabard mangeait des excréments en iimiile. Oaffier et &.wigAeuse avaient des dames. Enfin, Boustibras, mon dernier espoir, me congédia lui-même avec son petit accent bizarre: JenCédonne quemossié Wabanheim me fasse témanter. Il a été toujours un maufais coUéque pour moi. Ce serait de la vaiblesse de ma bart. Dites que c'est moi qui fiem te fu le tire. Je passai par l'hftpital Typhus. Jaury consentit à me suivre. En chemin il répétait : < Ah I le vieux farceur 1 II y passe donc à son tour. Ne TOUS désolez pas trop, Canelon. Si les rôles étaient renversés, il vous verrait mourir, je vous assure, avec plus de sérénité. > Mais je ne pensais plus à la dureté de Wabanheim et je m'étonnais qu'on la rappelât. J'avais oublié le juif ambitieux et rapace. Je ne songeais qu'à ce môle de chair vive que tout le monde abandonnait. A notre retour. M"" Hélène, qui gardait Wabanheim pendant mon absence, s'évada discrètement. Mon maître, étendu, se plaignait d'une manière lamentable. Il fallut

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

LES HORTICOLES. 371 encore le redresser, et ie soileiir,
Laiulisque Jauryappliquait les ventouses. Il les scarifia. 11 sorlitun sang
presque noir. Cela parut soulager le vieillard. Il remercia Jfiury avec des
Iraissporls étouffés. Celui-ci, son devoir rempli, ne s'attarda guère et partit
en promettant de revenir le lendemain. La nuit tombait. J'allumai une lampe
dont la lueur éclairait en plein relief le visage creusé de l'agonisant. Je crus
qu'il allait s'assoupir. Nullement. Il réclamait sa femme. Je frappai à la porte
Je JA"" Sarah. M"" Hélène lui essayait une robe de chambre noire ruisselante
de dentelles blanches. Comme j'entrai, elle disait ceci : « Même en cas
d'accident, je pourrais la porter. Echancez légèrement le col. > Son visage
régulier gardait un pli féroce, un pli de fermeture : « Monsieur demande
madame, il est bien bas. Les médecins l'ont condamné, et il s'est mis en
fureur contre eux. Madame devrait venir. — C'est bien : j'irai tout à l'heure.
» Je consolai mon maître : « Elle va venir, monsieur. » Il me fit signe qu'il
voulait ma main et la serra à la briser. Je fus près de pleurer moi-même. Je
compris en un éclair que toute la méchanceté des Morticoles repose sur un
immense malentendu. Ils sont pareils à ces sauvages que des racines
vénéneuses rendent à jamais féroces et sanguinaires. Leur racine, à eux,
c'est la science. M""*Sarah entra et considéra le moribond avec mépris et
dégoût. Il réunit sa dernière énergie en quelques mots appuyés, solennels : «
Il y a trop de choses entre nous... pour que tu puisses l'attendrir...
D'ailleurs.,, tu es... cruelle... » Elle l'interrompit : « Si tu comptais me faire
des phrases, tu aurais pu ne pas me déranger. Ne l'étais-tu pas, toi, cruel?
Quand donc avais-tu pitié de quelqu'un? Tu n'aimais que l'argent. » Les
grandes joues de Wabanheim frémissaient comme des voiles, et il tendit ses
bras tremblants vers elle. Elle murmura : « Il est galeux, » et laissa vides les
pauvres tentacules allongés rguî se rabattirent avec désespoir. Elle froissa sa
robe de chambre

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

«î LKS HORTICOLES. d'une, main nerveuse et disparal.
Wabanheiiu reitevint immobile et silencieux. Je m'assis près du lit sur uns chaise. Je croyais qu'il avait pris son parti de la naort. Mais je fus détrompé par un renouveau de cris el de tumulte : « Je ne veux pas mourir... Je ne veux pas... Au secours I Au secours I i 11 n'avait plus la force de surgir, mars îl se tournait et retournait sur sa couche étroite, coupant de rudes prises d'air'ses appels sans écho à la vie. Subitement, sa voix reprît son ampleur et sa dureté. Il s'accrocha aux fers du lit et se remonta jusqu'à mi-corps, puis, montrant du doigt un angle obscur de la pièce : « La voilai La mort I... Elle est là et sourit I J'ai toujours vécu près d'elle... Hais elle ne voulait que des autres... Aujourd'hui, c'est moi qu'elle veut. Je le vois... Coquine..., tu me guettes... Je le hais... NonI non! Pardon! Mort, je ne le haïs pas! Tu viendras plus tard. Je t'en donnerai d'autres..., beaucoup déjeunes, très jeunes... Quel plaisir de prendre un vieillard?... Aie pitié de moi... Pitié! pitié I — Suivait une kyrielle de mots hébreux. — Canelon! Canelon ! Elle s'approche... Au secours ! Chasse-la... Elle est tout contre moi... Ahl ■» 11 se cacha le visage et sanglota. Ses cheveux blancs étaient hérissés et tordus... Après une vague de bruit, d'autres vagues de hoqueis, des murmures... et finalement il y eut un grand el majestueux silence sur lequel vacillait la lueur incertaine de la lampe. Je m'assoupis à mon tour. Dans mon sommeil j'entendis des clameurs. Quelqu'un ne voulait pas mourir. Le froid me réveilla. La lampe fumait et l'odeur iniecte de la mèche emplissait la chambre. J'avais les articulations cassées. Combien de temps avais-je dormi? Wabanheim ne bougeait plus, ne respirait plus. Ses mains étaient allongées contre sa poitrine. Sa figure était calme, blême et détendue. Je crus à plusieurs reprises apercevoir son thorax ge soulever, ses lèTres s'entr'ouvrir. Mon oreille, applt

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

LES HOIITirOLES- Ĩ73 qiiée au cœur inuel, me ilérnonlra mon illusion, et je compris qu'il était mort. On lui fit des funérailles magnifiques. Sur sa tombe Boridan prononça un grand disi^ours, Il raconta q»'it avait veillé son excellent maître, recueilli ses dernières paroles auprès de sa veuve inconsolable. Rappelant la carrière de savant deWabanheim, si intègre, si au-dessus de tout soupçon, il le proposa en exemple à la jeunesse morticole : « Quant à nous, ajouta-t-il d'une voit étranglée par rémotion, nous nous rappellerons toujours les enseignements admirables de ce sage. La statue, qui se dressera bieutfit sur une de nos plus belles places, préservera sa mémoire de l'oubli, enseignera son respect aux générations futures. » On admira généralement le tact avec lequel l'orateur avait évité toute allusion à l'Académie et aux attaques de Cloaquol.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

CHAPITRE II M^{me} Sarah me donna congé. Je descendis chez Banamta, mais le pharmacien était tout occupé à se lamenter sur son propre sort. Il me fallait pourtant trouver une place, sous peine de tomber aussitôt dans la classe des malades pauvres. M^{me} Hélène me vint en aide. Elle avait entendu dire qu'un certain Sorniude, chirurgien, avait besoin d'un domestique. J'y courus sans retard. Le nom de Sorniude ne m'était pas inconnu. J'évoquai les silhouettes effacées de Serpette et de Louise, et je me rappelai ces paroles : Un petit homme à l'air méchant, et sec, sec comme un couteau. Ce praticien habitait, non loin des égouts, une maison de superbe apparence. Dès l'entrée, son ancien valet de chambre me dévisagea et me dit : « Ah, c'est vous qui me remplacez? Vous en verrez de drôles, n'est-ce pas? » L'appartement était tapissé de cretonnes et peluches fades, roses, jaune tendre et crème, de sorte qu'il semblait qu'on pénétrât dans un gâteau. Mais ceci apportait à l'œil une impression de gaieté, laquelle se dissipa vite quand je fus en présence de mon nouveau maître. Tout en lui était cruel. Il avait le visage losangique, terminé par un menton pointu, peu de cheveux, les lèvres minces, décolorées, le regard vert et perdant, le corps étroit. Sa démarche était sèche, son geste sec, son langage bref: « Service dur, mais fort gages... Tant pour la nourriture... Tant pour le linge. »

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

Les morticolks. ats Pendant qu'il me parlait, je l'oïservais, très élégant dans son cabinet de travail aux nuances esthétiques, plein de bibelots et de portraits de femmes demi-nues. Il insista beaucoup sur la discrétion : t Au premier bavardage, je TOUS chasse. » Je fis la bête; cela lui plut. J'entrai le lendemain en fonction. Le service était fatigant, car j'étais seul. Je bénissais mon éducation de vannier qui m'avait rendu adroit de mes mains et apte à toutes les besognes. J'obéissais ponctuellement. Mon maître m'apprit à tremper de longues aiguilles lluxibles dans un acide bleu et à les essuyer sans les casser. Puis il me commanda un déjeuner excellent pour quatre personnes. Les convives étaient : le blond Tismel, alerte, parfumé, prétentieux, tel qu'à l'hôpital Typhus, le sinistre Bradilin et une troisième larve répugnante, glabre, grasse et goulue, que l'on appelait Cordre. Pendant tout le repas, ces messieurs ne parlèrent que de femmes, qu'ils désignaient familièrement par leurs prénoms : Marie, Dorothee, Lucie, Fanny, et de procédés opératoires, le tout entremêlé de rires et de termes qui se confondaient dans mon esprit, mais que reliait le souvenir des aveux de Louise et de Serpette : Dépopulation ; Désovarisation; StârUité. Bradilin et Sorniude paraissaient coulés dans le même moule, mince et géométrique. Leur joie se manifeslatt par une série de grincements et de jappements, tel un chien pris dans une porte. La méchanceté luisait sur leurs pommettes saillantes, que le vin empourprait. Tismet de l'Ancre, lui, ne s'esclaffait pas et souriait discrètement, de peur sans doute de déranger sa belle cravate et son plastron; mais la palme de la hideur appartenait à Cordre, insufflé de venin : « Mon vieuv, lui dit mon maître, j'aurai bientôt besoin de toi. Il va venir une petite femme qui promet d'être une de nos plus charmantes infécondes : une rousse de trente ans. MTM de Sigoin, un peu peinte, un peu teinte, pas très riche; craint les enfants comme la foudre; est absolument décidée à

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

216 LES MOSTICOLES. tromper sans cesse son époux, bonne bête joviale. J'ai fait sa connaissance par intermédiaire... Tu me regardes avec des yeux effarés, Tismel. Mon garçon, ce n'est pas ton tour. Cordonne la langue depuis longtemps... Je mènerai les préambules en douceur. Je prendrai le mari à part : Votre femme est pâle; elle se plaint beaucoup. — Oh oui, elle me rend la vie impossible, mon cher docteur. — Je sais ce qu'elle a. — Vraiment ! — Cela peut s'enlever en un tour de main; mais, si ça reste, c'est la mort. Je n'ajouterai pas, bien entendu, que ce qui s'enlève en un tour de main c'est l'inquiétude de la progéniture. Nous avons convenu de prendre date. La dame viendra se faire examiner ici. i Au mot examiner, les quatre rires recommencèrent à la fois. Ainsi sonne l'heure marquée à l'horloge de la scélératesse. Ils causèrent encore de choses et d'autres, de nouveaux instruments, d'une eau qui empêchait les gosses de pousser, de la finesse et de la mollesse des aiguilles, et moi, comprenant peu à peu, je frémissais d'horreur de les voir criminels si calmes, si endurcis. Ensuite, on raconta quelques histoires obscures, on plaisanta la mort de Wabanheim, et un traité récent de l'honorabilité professionnelle, par Crudanet, à propos duquel les convives se répandirent en anecdotes scandaleuses : c Nous avons tort de le bêcher, insinua Tisraet. Il pourrait nous juger un jour. — Jugé par Crudanet, jugé par le larron, souligna Bradilin sentencieusement. — Bah, s'écria Sorniude, avec un geste court de sa petite main osseuse; on a les moyens de l'attendrir. — Il fit le simulacre de compter de l'argent. — Les ennuis ne viennent que d'indiscrétions conjugales. Or ! e Sigoin n'y verra que du feu. 11 vaut quarante mille francs. > On était au dessert. Les attitudes devinrent plus libres. Sorniude et Bradilin balançaient leurs pieds minuscules. Mon maître se leva : t L'heure est venue de régler nos comptes. * Il alla chercher dans sa chambre un gros livre, un portefeuille qu'il sortit d'un meuble en bois de rose, plus un sac rempli de

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

LtS MORTICULES. il! monnaie. Il jeta le lout sur la table. Moi, je servais le café et les liqueurs, écoutant de toutes mes oreilles. (c Tout cela est très nel, affirma Sorninde. Nous avons opéré le 13, le 20 et le 26 ilu mois. Ces trois foiâ-là, nous Étions quatre. Le 12, cette grande prostituée riclie, Albertine, qui avait si peur quand Bradilin approchait le chloroforme. Elle a payé de suite ; cinquante-cinq mille francs. J'en garde vingt mille, puisque c'est moi qui l'ai procurée. Partagez le reste entre vous. > Sorniude tira un paquet de billets et lit rouler hors du sac, vers ses trots collègues qui souriaient, un Ilot de pièces d'or lintnntes. Le partage s'accomplit comme au jeu, rapide, silencieux, sans erreur, chacun calculant le calcul d'autrui. Tismet mit sa part dans un magnifique carnet à son chiffre, surmonté d'une couronne de diamants. Bradilin la rangea dans son portemonnaie, et Cordre poussa la masse dans la poche de son pantalon. « Je me trompais, poursuivit Somiude;le vingt, je suis seul avec Bradiltn, mais il m'a fourni la cliente, une bourgeoise, M"" Gomberchon : trente mille francs. Je dîchotomise : liens, Bradilin, voilà Ion chèque. Autant, pour le vingt-deux, à Tismet, la vieille toquée qui se fait enlever les ovaires à cinquante ans. Quant au vingt-six, la petite Quibot, on ne nous a pas encore réglés. J'enverrai aujourd'hui ce brave garçon. » Celait moi le brave garçon. c Nous parlons librement devant toi, mon ami, ajouta Sorniude. Mais je ne le conseille pas d'avoir la langue trop longue. Gare aus cabanons de Ligottin, refuge des indiscrets. Tu auras ta tranche du gâteau Quibol. > Je balbutiai quelques dénégations confuses. Ces messieurs fumaient d'énormes cigares. Tismet de l'Ancre s'étirait cyniquement : «: Ah ! le bon métier, le bon métier. Et jamais une dispute. Sorniude, tu es l'honneur même ! Je parle souvent de toi à Malasvon. Eh, eh, je le souptfonne de nous imiter, Malasvon, mais il est moins franc. Quand je lui cite nos superbes résultats, nos statis

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

«8 LES MÔRTICOLBS. tiques irréprochables, il détourne la conversation. C'est Tin malin, sous son masque de boucher de campagne. — S'il nous arrivait malheur, ce serait de ce côté, murmura Sorniude. Malasvon craint la concurrence. Il rencontre une coureuse de profession, ou bien un de ces honnêtes ménages qui lui paraissent une proie facile. Il se frotte déjà les pattes : bonne affaire t Bah ! plus rien à racler! Tout est propre et vide comme une casserole l L'ami Sorniude a passé par là. — En avons-nous gaulé des noix l disait Cordre attendri, les mains croisées sur son ventre colossal. En avonsnous abattu de ces ovaires! La femme, la femme, c'est la poule aux œufs d'or. Certes, Sorniude, tu es un fameux Fléau des Gosses. K quoi ca sert-il, les enfants? A la misère de vivre et de propager la vie. Ne pas naître, c'est meilleur que de crever. — Chansons I conclut Bradilin. Mon laboratoire m'appelle. J'expérimente. — Au revoir, repartit Sorniude. Quant à de Sigoin, dès l'affaire engagée, je vous avertis. Au revoir, Cordre. Adieu Tismet. Bradilin, surveille le chloroforme. A la dernière séance, j'ai eu peur. — Sois tranquille. » Resté seul, mon maître tira encore quelques bouffées de cigare, puis : < Félix, vous mettrez au salon la dame qui va venir. Allumez un grand feu dans mon cabinet, i Je n'osais point remuer dans les chambres. J'avais peur de salir un meuble de satin rose, ou de renverser une porcelaine précieuse. (Hais je regardais avec plaisir Jes portraits de femmes. Il y en avait d'exquisfs, les épaules, les bras, d'une blancheur Idéale, et tous portaient une dédicace amicale : A mon cher Sormude, sa reconnaissante Marie. — A mon libérateur, Diane de G. — A So-Sor, à Niu-Niude, sa petite sans ovaires, Élise. Je remarquai aussi plusieurs invitations à un banquet, nouées d'une faveur rose, et portant comme devise un œuf, au-dessous duquel cet avertissement : Il est vide. J'entendis la voix de mon matire : «J'oubliais de vous prévenir que je ne retois jamais les hommes. Si, par hasard, ^^.

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

LES MORTICOLÊ8. S79 un homme s'égare à ma consul talion, ja n'y mis pas. S'il iasiste, llanquez-le dehors. Les seuls hahilués sont ces messieurs de tout à l'heure, j Là-dessus il s'enferma, dans sa bonbonnière. Bîéalât l'on sonna, el j'ouvris à une élégante jeunu Temme, longue, mince et rousse, qui semblait intimidée. Je la conduisis au salon. Elle s'assit dans un fauteuil de velours verl d'eau, agitant son pied en signe d'impatience. De là je l'introduisis dans le cabinet de consultation. Par un hasard singulier, qui m'étonna chez un gaillard si méfiant et si précautionneux, d'un étroit corridor lonjjeant la caverne rie Sorniude, on entendait tout ce qui s'y passait, tant la cloison était mince. J'en fis mon poste d'observation. Je collai mon oreille au mur. La conversation était déjà engagée. J'avais manqué les préliminaires. Je perçus seulement : k ÉEendez-vous là, comme ceci... Pas le corset; ce n'est pas la peine... Oh, la jolie taille! > — Un craquement de meuble, un silence, puis la voix flûtée de Sorniude : c Je vous aflirme, madame, que, dans ces conditions, tout se passera de ta façon la plus simple, mais il ne faut pas éveiller les soupçons de votre mari. Je vais vous donner quelques grammes d'une poudre qui vous fera vomir, pâlr e(maigrir. Vous la prendrez le malin en cachette. Ne craignez point quelques crises de nerfs. J'écrirai d'abord à M. de Sigoin. Puis j'irai le voir. Je lui exposerai la gravité du cas, la nécessité, l'urgence de l'opération. Me croira-t-il? — Oh, c'est un naïf, vous n'avez rien à redouter! répondit la voix de la dame, douce et chantante comme une musique. — Parfait! c'est que, quelquefois, nous avons du hl à retordre. Le mari se pend à notre habit, nous supplie d'épargner sa femme, se lamente, et fait un tapage à ameuler les voisins. Donc, je vous opère avec t'aide de deux de mes amis. Huit jours après, il n'y parait plus. C'est facile et sans danger. » Nouveau silence... Est-ce convenu? — Oui, docteur, et quelle reconnaissance ! Quel bonheur que

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

im LES HORTICOLES. mon amie mail renseignée! — M"
Qnibot? Je l'ai opérée le 26. Elle va bien? — Très bien, doclear. Elle avait
un amant. Son mari est colère comme le mien. Il fallait tout craindre d'une
surprise. Elle m'a raconta combien voua avez élé bon pour elle, et qu'elle
n'avait même rien senti. Donc, Je me suis demandé pourquoi je n'essayerais
pas à mon lonr. » Ici un rire perlé de petite folle. € Ah! docteur, vous me
trouvez bavarde! — Le médecin remplace le prêtre de nos alcus, madame,
répliqua sérieusement Sorniude. Il est le tombeau des secrets, A votre tour,
je vous mets en garde contre votre péché mignon. Notre besogne est noble
et uliie; mais on poarrail la prendre en mauvaise part. Le monde est si
méchant. » Bruits de pas vers la porte, puis un arrêt :

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

LES HORTICOLKS. 9St encore : a Remerciez le docteur!
Reconnaissance éternelle ! « Je rapportai le pli et ces Iraosports à mon maître, dont les lèvres se plissèrent dans un fin sourire. Il me rendit un billet de cent francs : « Votre zèle muet vous en vaudra bien davantage. » Une multitude de dames défilaient chez Sorniude. Les Consultations étaient longues et intimes. Les Fragments que J'en surprenais à travers la cloison m'éclairaient la morale des riches Morticoles. Pas une de ces malheureuses qui ne révélât les tares de son ménage. Ces détraquées mêlaient l'inlérât à l'amour, le goût de la débauche au besoin d'argent. Quelques-unes demandaient à l'amant la somme nécessaire à cette opération qui les délivrerait de tant de terreurs. D'autres empruntaient à des usuriers. Et toutes tenaient leurs renseignements d'une amie; toutes venaient trouver Sorniude de la part d'une ancienne opérée : « Comment, ma chère, vous avez encore vos ovaires! Mais c'est fou! Allez chez tel docteur, telle rue, tel numéro. » Les reconnaissantes, à la mode de M^o Quibot, offraient leurs photographies à son maître. Elles lui parlaient du dîner des Infécondes qu'il avait promis de présider. J'entrevois des abîmes de perversité. La science se mariait au vice dans des draps de satin brodés. Le bistouri côtoyait le baiser. Dans ce cabinet, elles devêtaient tout; elles avouaient tout. Là seulement elles portaient ces légers masques d'hypocrisie qui rehaussent, dans les salons, l'attrait de leurs figures. Elles étalaient des passions infâmes. Le sybarite Sorniude, berger de ce gracieux troupeau, y choisissait chaque jour sa maîtresse. Il la gardait souvent à dîner avec le parasite Gordre. Bradilin et Tisrael étaient plus rares. Ils cimentaient la respectabilité par leurs décorations et leurs titres. De temps à autre, l'intrépide Avigdeuse amenait à l'abattoir un mouton de sa clientèle privée, et les deux hommes fascinaient la femme trop craintive, la brutalisaient presque, la décidaient. Après son 14.

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

S6S LES BIOKTICOLËS. départ, j'entonûais la vois brève cl saccadée d'Avigdeuse discuter le prix du sang, réclamer plus que n'.iccorde la dichotomie, en raison des risques et de sa haule situation médicale. Quant à Cordre, c'était un déptaisanl boulTan. Jr n'oublierai jamais sa tête plate gonlir^e de vico, soa corps bodonnanl, sa gloutonnerie. Il avait suivi Sorniude depuis les débuts, assisté à l'éclosion de sa vocation : « Nous nous sommes fait la main longtemps, hein, mon vieux, et sur de la viande à bon marché ! Tu n'avais pas un si beau local, à l'époque, ni d'aussi bon kummel. > A eux deux, ils éplucbaient leurs complices, Bradilin et Tismet, les couvraient de ridicule : « C'est un sot, ce Bradilin, et un scélérat, affirmait Sorniude... Quant à l'autre, au petit poseur, uniquement préoccupé de sa personne, je le défie bien de me lâcher jamais. J'ai sur lui des dossiers trop compromettants. » J'assistai à une scène violente que mon maître fit à Tismet au sujet de M°" de Sigoin, à l'opération de laquelle le second voulait participer : « Mais je vous répèle qu'au dernier moment un scrupule l'a prise, qu'elle hésite encore, que je ne puis vous associer à un bénéfice problématique. Et puis je suis las, mon cher, de vos façons impertinentes. Je consens à travailler avec vous; et sans moi, sans la curée des ovaires, il vous serait impossible de porter ces splendides gilets et ces cravates aussi brillantes que votre intelligence l'est peu. Vous ne voyez dans la clientèle que la maltresse. Vous jouez les don Juan. Vous gâtez le métier, pour soutenir votre réputation de mâle et de joli cœur. Si vous n'êtes pas content, brisons là. Vous me compromettez. > Pendant cette sortie, Tismet de l'Ancre inclinait vers la nappe sa tête blonde, décidé à tout subir, car il respirait intérieurement l'émanation des nombreux cadavres qui le liaient à Sorniude; firadilin épiait en dessous les deux interlocuteurs, et Cordre, renversé en arrière, le ventre proéminent, ricanait. De fait, M*" de Sigoin ne pouvait se décider. Elle venait

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

LES MOHTICOLES. iSH chaque jour, el c'étaient des cris, lies larmes, des proleslations coupées de longs silences. Sorniiide grommelait : « Celle-là me donne plus de mal que dix de ses compagnes. Oii, ces femelles, ces femelles!... > J'étais devenu vicieux peu à peu et je ramassais les miettes de mon maître. Je recueillis bien des confidences sur sa douceur adroite, mfilée de ces irrésistibles brutalités qu'adorent les femmes morlicoles. Je m'initiai aux mystères de son action et de sa puissance occulte. Les dames riches raffolent de leur médecin. Celui-ci comble les viUi^s de ces existences désœuvrées que le luxe ne remplit pas, les habitue aux dangereux poisons que l'on débarque par tonneaux sur les quais de la ville. Il les imbibe et les amollit avec l'éther, la cocaïne et la morphine. Il les balance dans ces hamacs tissés de fils mortels, où s'engourdissent la sagesse et l'honnêteté. La malade se livre sans méfiance, confie son corps et son &me aux mains expertes du docteur. Désormais, celui-ci la tient. Il peut la déshonorer à son gré. Il est inattaquable, couvert par ce secret professionnel qu'il viole à chaque Instant, Ate et remet comme une veste. Cloaquol, tenté par l'appât du scandale, avait voulurévéler les drames qui se jouaient dans les mousselines et les cretonnes beiges et fraise écrasée de Sorniude. Or la série, à peine commencée, cessait brusquement. En trois jours, mon maître avait entre les mains, et par l'intermédiaire des femmes, de quoi envoyer Cloaquol à la machine électrique . Enfin, après bien des alternatives, M^o de Sigoin avait pris son parti. Elle se livrait au couteau impeccable de Sorniude. Le lendemain, les trois opérateurs, Bradilin, tout imprégné de chloroforme, Cordre bouffonnant, et mon maître très animé, déjeunaient tranquillement, quand un coup de sonnette violent, impérieux, retentit. Ce n'était pas une main de femme. On se regarda avec stupeur. Sorniude articula d'une voix blanche : « Ce ne peut être Tismet; il est à una ville d'eaux. » La son

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

LES HOATICOLES. Elle vint en aide à la secousse. La terreur circula dans la salle à manger, attrista les dresseurs, les cristaux, les verres de Venise. J'allai ouvrir avec précaution, et fus bousculé en une seconde par une sorte de buffle armé d'une énorme canne et souffla. Je criai : « M. le docteur n'est pas là ! * Déjà le colosse avait secoué deux ou trois portes, et finalement trouvé la bonne. Je ne pus lui barrer le passage. Il se précipita. Les trois convives se dressèrent dans des attitudes demi-lâches, demi-détentes. L'intrus s'arrêta net et vociféra : « Ah ! ah ! Vous avez peur ! Misérables ! Je suis M. de Sigoin. Ma femme m'a tout raconté. * D'un moulinet de son terrible gourd, il fit voler trois verres de Venise en mille miettes, renversa deux bouteilles de vin sur les guipures de la nappe et le tapis d'Orient. Un coup de pied fracassa une chaise. » Oui, je sais qu'elle était là..., qu'elle... qu'elle me trompait avec le docteur Tismet de l'Ancre, et vous..., vous l'avez opérée sans besoin. Lequel est Sorniude de vous, hein?... Elle m'a avoué ça ce matin en pleurant... Vous l'avez inutilement charcutée... Sales gredins que vous êtes..., bouchers puants..., ordures ! » La canne surgissait dans la direction de Cordre pétrifié, ainsi que Sorniude et Bradiin. Elle était tenue et manœuvrée par cet homme robuste, aux joues tremblantes, aux yeux ronds comme des billes, à la bouche décrochée de fureur, au poil hérissé. C'était cela le mari naïf dont il n'y avait rien à craindre. L'algarade ne semblait pas ravir les déjeuneurs, hagards et épouvantés ; ils se rapprochaient insensiblement de la porte du salon, protégés par l'intervalle de la table. Je sentais que, si je faisais un mouvement. Je m'exposais à avoir les os rompus, et je préférerais voir dans cet état ceux de Cordre et de Bradiin. Le buffle n'était pas calmé. Il reprit haleine et son souffle rauque rappelait sa vigueur. Sorniude essaya de placer un timide Permettez, monsieur et fut interrompu par un rugissement : « Je ne permets rien, coquin. Est-ce vous, Sorniude ? Si vous répondez oui, je vous tue ! »

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

LES HORTICOLES. 9S5 Vous faites un joli métier. Mais patience ! La justice va s'occuper de vous. Je dépose une plainte et je vous briserai comme ceci, n'Uue nouvelle voite du redoutable bâton s'abattit sur la table avec un bruit éclatant et le réchaud d'argent fut aplati comme une casquette. Profitant de ce brouhaba et du désordre, Sorniude, Cordre et Bradilin s'esquivèrent et fermèrent la porte à clef. Alors de Sigoin pouasa des imprécations: ti Les lâches, les scélérats, les lâches ! » accompagnées de bris de verreries et de vaisselle et d'un moulinet qui, en quelques minutes, lit de la pièce un vaste carnage. Quand ce frénétique eut passé sa colère, éparpillé une boîte de cigares, éventré deux ou trois tableaux représentant des Amours malades, il reprit le chemin de l'antichambre, du pas régulier d'un homme soulagé: « Je vais aux tribunaux. Quant à toi, mon garçon, tu as eu raison de ne pas m'arrêter. Sans ton calme, tu ne serais plus actuellement qu'une bouillie. » Débarrassé de ce tumultueux personnage, je trouvai Sorniude, Cordre et Bradilin plongés dans l'anéantissement : < Voilà l'esclandre, gémissait mon maître. Il faut sortir de cette impasse, La canaille de Tismet ! Je comprends pourquoi il voulait se mêler de l'opération. Il était l'amant de la petite Sigoin, — En justice ! répétait Cordre désespéré. — Oui, en justice, poltron! Mais si nous restons là, les bras croisés, nous serons sûrement condamnés. En avant les grands moyens! > Reprenant courage, Sorniude renvoya ses deux compères, trop accablés pour le servir, réfléchit quelques minutes, debout, froissant de sa main fine son menton pointu et sortit, après m'avoir lancé ces mots : « Je ne rentrerai pas de la journée ! » Elle fut longue à passer, cette journée. A toutes les clientes j'étais forcé de répondre : t M. le docteur ne reçoit pas, > D'où étonnements, crispations, réclamations auxquelles j'opposais une moue signifiant: « Qu'y puis-je ? » La concierge monta, terrifiée par le vacarme el

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

ÎSG LES MORTICOLES. la salle il manger dévastée. Je ii\o pu[uai le duif^l en ramassant (lu vevre. Pendant huit jours ce furent, chez mon maître, des conciliabules réjiétés avec Bradilin, Cordre et Tismet, De Sigoin avait tenu parole el déposé une plainte aux tribunaux, Ci'udanet était président de la Cour oùdevailvenir l'affaire. J'assistai au défilé d'une foule de personnages louches, porteurs de grosses serviettes et de favoris. Jamais le douillet tapis n'avait été foulé par tant de pieds grossiers. Sorniude était inquiet. Sa situation le préservait et ses dossiers lui étaient une sauvegarde; mais il ne faisait parlie d'aucune Académie. Cordre et Bradilin ne cherchaient qu'à le lâcher et souhaitaient sa perte, car sa condamnation devenait sa ruine. Quel fut mon étonnemeot, un matin, d'introduire Crudanet lui-même! Le délégué chef sanitaire me lança un de ces regards en dessous qui vous déshabillaient l'âme, et se jeta vite dans le cabinet de mon maître. Je pris mon poste d'observation. Crudanet parlait bas. Je ne percevais que des phrases hachées, de la voix papelarde et blême : «Affaire grave... Opinion révollée... Dépopulation... Avocat nécessaire, b Puis, Sorniude cauteleux el précis : JV^ aurait-ii pas moyen de s'arranger, mon cher maître? Je serais disposé aux plus grands sacrifices. Ici un chiffre, plus chuchoté que parlé, cinquante mille (il sortait évidemment de la bouche de Crudanet) .. Le cliquetis d'une serrure de coffre-fort ; mon maître cherchait de l'argent. Un froissement de hiliets ; un C'est bien, comptes sur mot imperceptible, prononcé comme par une mouche, et je courus ouvrir la porte au grand, à l'intègre président morticole. J'étais rassuré sur le sort de Sorniude. Il venait d'acheter Cinidanet. Il n'en soufila pas mot à Bradilin ni à Cordre, mais il leur déclara qu'après avoir pensé à divers avocats, son choix s'était définitivement fixé sur le fameux Méderbe, le plus cher de tous. « J'enrage, s'écriait-il, de faire ces sacrificesà l'envie de mes collègues. Car enHn là

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

LES MORÏLCOLES. İSÎ esl le péril. L'argent ! Il n'y a que lui i|u'on jalouse. Ji; ne suis pas un chirurgien savant, moi, un Malnsvon, ni un Tartègre. Mais je gagne de l'argent. Si j'étais un pauvre hère, comme jadis, on eût forcé Sigoin à relirersa pinint).-. Je me fiche des honneurs. Je n'aime que deux choses, la femme el l'or; je n'en hais qu'une, l'enFanl, et c'est une baine professionnelle, puisque je suis le Fleau des Gosses.» Je re(us une citaliou à compara! Ce Méderbe avait été médecin raté, membre influent du Parlement et du gouvernement, puis il avait choisi ta profession d'avocat, comme plus propre à satisfaire ses besoins d'argent et ceux de sa femme, créature anguleuse à cheveux jaunes, aussi méchante que son mari, dont les perfidies et les excentricités étaient célèbres par la ville. Il plaidait surtout les affaires financières, pour leur gros profit et les secrets qu'elles lui livraient, et on les lui confiait en prévision de ses relations demi-politiques, demi-judiciaires, qui lui assuraient toujours gain de cause. Il réclamait des honoraires fabuleux. Ce qu'on lui payait, c'était l'acquittement sûr. Cet homme disposait donc d'un énorme pouvoir. Appuyé sur le Code compliqué

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

S88 LES MOKTiCOLEg. et Ubyrinthique des Morlicoles, en connaissant toutes les ruses, il donnait l'impression d'un bandit armé pour la vie sociale, certain de l'impunité, puisqu'il buvait à l'auge du châlîmenl et de la rérampense. J'admirais cet animal de proie, tandis qu'il exposait ses moyens de plaidoirie. Èa terminant, il demanda cent mille francs, son cliifFre habituel, pour faire acquitter Sorniude. Quand j'entrai dans la salle d'audience, je crus qu'il s'agissait encore d'un Lèchement de pieds. Les juges étaient au nombre de trois, en robe et toque rouge, assis derrière une longue table surexhaussée. Au-dessous d'eux, siégeaient d'autres pantins en robe et toque noire. Crudanel présidait, flanqué de deux trognes sinistres. Derrière moi s'éEageait une série de bancs, pour les témoins, la presse, le public. Devant étaient les accusés, Sorniude, Bradilin et Gordre, et les plaignants, M. et M'" de Sigoin. A droite du tribunal, Méderbe; à gauche, Foulange et Boustibras. Je retrouvais l'éternelle disposition des locaux morlicoles, qui convient aux Académies, Facultés, Parlements comme à la Justice, et surtout au Mensonge. Ces juges n'ont-ils pas les mêmes passions que les autres, les mêmes vices, les mêmes crimes, les mêmes pieds de derrière repliés sous la table, tandis que les pieds de devant gesticulent? Le mensonge est partout. Il est le repas invisible que l'on mange à ces tables vertes ou vernies, où s'asseyent des hommes rouges ou noirs. Elle symbolise, cette table, toute l'organisation sociale, sa tyrannie, son imbécillité. Audessus de la tête de Crudanet, j'aperçus un crucifix; un crucifix, chez ce peuple athée parprincipe! Comment est-il resté là, vide d'un Dieu qui ne supporterait pas semblable comédie? Sans doute pour exprimer que, de toutes ces assemblées, celle où l'on rend la justice est encore la plus mensongère. En me retournant vers l'auditoire, je distinguai la boone figure de Trub, illuminée par une étincelante cravate

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

LES HOHTICOLKS, ^89 jaune. L'inlcrrogaloire coinmencaïl. De Sigoiïï se leva; «I fut viobnt, éloquent el ruconta « comment sa Temme, conompue par de mauvais conlacis, avait demandé à Sorniude de l'opérer de ses ovaires; comment elle avait Hiiivi tes conseils de ce dernier et simulé une maladie à Vaide de drogues; comment, prise de remords, elle avait tout avoué à son mari, et comment lui, de Sigoiïï, était bien persuadé que Sorniude n'en était pas à son coup d'essai! n II se rassit sur cette insiuualion. Ciudanel l'avait interrogé brutalement, en s'effbrçant de brouiller son discours. Le délégué chef tenait sa parole. Quant à M""* de ' Sigoin, pâlie, les yeux rapetisses et les joues bouftles par \esi larmes, elle eut une attitude lamentable, et ne put que sangloter debout, longue silhouette courbe, s'appuyant à ta barre d'une main gantée de noir. Crudanfet fut paternel, indulgent, ce qui lui permit de glisser sur les points délicats, afin de ne pas fatiguer une malheureuse femme, déjà si cruellement éprouvée : « Je regrette, messieurs, ajouta le Tartufe s'adressant à l'assistance, je regrette souvent que les maris ne pratiquent point le secret professionnel. Nous n'en serions point réduits à écouter de pareils aveux. > M"" de Sigoin s'affaissa sur son banc, et longtemps encore on entendit les pénibles hoquets qui avaient secoué toutes ses réponses. Elle n'avait eu qu'une préoccupation: ne pas compromettre Tismet. , C'était le tour de Sorniude et de ses complices. Au ton aimable et patelin de Crudanet, on eût cru que ceux-ci étaient les accusateurs. Les acolytes du président somnolaient près de leurs toques, la joue appuyée sur la main qui émergeait de la large manche' rabattue. Au début, Sorniude tremblait : graduellement il se rassura, attesta sa droiture, sa bonne foi, sa science, l'opération nécessaire, et narra la scène de Sigoin. L'interrogatoire de Sorniude achevé, Bradilin et Cordre répondirent sans trop de contradictions. Quand arriva mon témoignage, je fus ambigu et je jouai la bête au naturel. Crudanet, se méfiant

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

MO LES MORTiCOLES. de ma maladresse, rappela, dès le début, que j'étais un étranger. Ensuite cinq dames citées et trois collègues certifièrent la parfaite honorabilité de Sorniude. Quibot était venu secourir lui-même le fenijeur des ovaires de sa femme et il obtint un grand succès quand il déclara que, ancien ami des Sigoin, il les abandonnait publiquement, tenant à honneur d'affirmer que le docteur Sorniude avait sauvé la vie de M"" Quibot. Celle-ci était présente : une tête fanée, livide, tissée de rides, éclairée par deux regards de vice qui luisaient, (leurs vénéneuses, au-deasus de la bouche molle et rouge. Surgirent les deux avocats du ménage Sigoin : Foutange pour le mari et Boustibras pour la femme. Le premier avait la même attitude satisfaite qu'à la séance de Rosalie, son nez de perroquet retombant avec orgueil bien au milieu de ses favoris blonds. Toutefois, il avait dû remplacer par une toge son claquant manteau de caoutchouc. Le second, petit, nerveux, trépidant, boursoufflé par sa robe, semblait un visage de diable issu d'un ballon noir. Ces deux éternels adversaires se trouvaient combattre côte à côte et défendre une cause parallèle. H° de Sigoin, repliée comme une liane brisée, échappait ainsi aux outrages qui voltigeaient dans l'air épais de l'audience. Foutange soutenait cette thèse qu'elle avait été hynoplisée par Sorniude, car tout son passé, toutes les traditions de sa famille témoignaient en sa faveur. A chaque geste de Foutange, ample, arrondi, décisif, l'air s'engoulTrail dans ses vastes manches, et il naviguait à pleines voiles sur l'océan de l'éloquence. Il traça un tableau touchant de ce ménage si uni, où Sorniude était venu, grâce à la suggestion, porter le déshonneur. Jusquelà tout allait bien, quand Boustibras saccagea l'édifice de phrases péniblement construit par son rival. Il tenait à affirmer, le nasillard Boustibras, l'excellence de sa ihéorie hypernerveuse. Foutange, piqué au jeu, répliqua ; l'audience dégénéra en un débat de clinique, chacun des deux

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

LES MORTICOLES. 291 professeurs apportant des preuves, citant des auteurs, oubliant lolalement l'attaire. Par intervalles éclatait, comme un coup de trompette, la phrase préférée de BousLiEiras : Mais c'est moi qui fieiis te fu le dire, suivie d'une tirade grandiloquente et fade de Foutange. Nous serions encore au tribunal, si Crudanet n'avait interrompu net les trop diserts orateurs. Je .iüellais Méderhe. Quand il s*> dressa, romme un couteau, déployant sa uilie droite el ferme que surmontait sa tête de brochet aui yeux gelés, un frisson de curiosité parcourut l'auditoire ; le tribunal et les greffiers devinrent des statues d'attentive bienveillance et, le robinet de la bouche mince étant ouvert, les paroles commencèrent de couler. C'était un fdet d'une grosseur uniforme, sans plissements, ni jaillissements, ni écarts, tiède el mou d'abord, mais fort et pénétrant par sa continuité, Méderbe exposa le cas de Sorniude qui devint peu à peu un bienfaiteur de l'humanité, un de ces admirables flambeaux auxquels s'acharne le souffle empesté de la calomnie et se brûlent les papillons de ta haine, et qui éclaire les parois de la grotte scientifique. L'orateur se promenait d'un pas méthodique et sûr dans le jardin de ses métaphores, détachant les épilhèles d'un coup de sécateur et chassant du pied tout gravier importun, A mesure qu'il parlait, de son Ion froid, méprisant, cynique, se développaient, poussaient hors de lui la haute idée qu'il avait de lui-même, l'importance de ses relations, sa connaissance dure et marbrée du Code, et aussi se constituait une atmosphère de confiance, dans laquelle Sorniude semblait préservé, sauvegardé, aimé des dieux et des juges. Je n'ai jamais vu mentir comme Méderbe, superbement, effrontément, de poitrine et de dos. En cet homme admirable, les rapports du vrai et du faux paraissaient renversés. Il vantait le noble désintéressement de son client, sa bonté toujours prête, son audace opératoire qui lui valait tant d'ennemis. Cependant les juges dodelinaient de la tête en cadence;

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

31)2 LES MOFÏTICOLES. Fotttange et ItousLibras liuvaif.nt les paroles de leur adversaire. Le filet d'eau coulait, coulaît'tuujours, rongeant peu à peu la pierre du crime et de l'accusation, interroTi:ii)u par de pelils ;;esles étroits et rares qui découpaient dans l'espai'e des ligures géométriques. Quand Méderbe arriva au ménage de Sigoin, sa. voix devint plus basse, voilée de tristesse. U est de ces hontes .^u'il est pénible détaier, auxquelles on voudrait ne pas croire; mais l'évidence est là, et il faut quelquefois sacrifier l'honneur d'une femme pour sauver celui d'un homme. Suivit le portrait de M"* de Sigoin, perverse, débauchée et malsaine, quittant et reprenant ses amants, puis éperdue, découverte, cherchant à entraîner dans sa chute son bon, son innocent docteur. J'observais la malheureuse viclime. Elle s'était remise à sangloter, en proio à ces allernalives cruelles. Chaque phrase de son bourreau la courbai! davantage. Blenlôl Méderbe plaissait pour elle les circonstances atténuantes : Quant à de Sigoin, Méderbe le tr^na dans la boue. Il le montra exploitant la mauvaise conduite de sa femme et en tirant ses moyens d'exislence, alcoolique, violent ji:squ'à la furie, menaçant de sa canne Sorniude, ses dévoués auxiliaires et un innocmt domestique étranger, démantibulant la pauvre vaisselle, l'humble salle à manger du savant. Bref, de plaignant, Sigoin dvvenait accusé*, il paraissait à tous infâme. Il crispait les poings, l'infortuné ; des larmes de rage honteuse lui glissaient sur les joues;

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

LKS MONRICOLLES. 393 sa face écarlate rouge coninie une pivoine, et j'avais peur qu'il n'éclatât. A deux ou trois reprises il voulut proies ter, mais Crudanet le Ht taire sévèrement, Chaque fois que Méderbe interpellait un nouveau personnage, il dirigeait vers lui un œil sur lequel la paupière se soulevait à demi, ou bien le désignait d'un de ses doigts blêmes. Je me rappelais, tandis qu'il développait ses ressources et ses roueries, les récils qu'on m'avait faits sur son compte, ses concussions comme parlementaire, sa bassesse comme homme privé, ses relations avec des coquins célèbres; et cet avocat, pour de l'aider,* pour beaucoup d'argent déshonorait tant qu'il voulait, drapé dans sa robe, protégé par les gros livres morlicoles, la police, le gouvernement, par la lâcheté universelle. Il pouvait suer l'infamie, saliver la haine et pisser la couardise, on laisserait son éloquence nager sur ces affreux liquides, sa réputation grandirait. Tels sont les produits d'une haute, d'une sublime civilisation ! ' Méderbe se rassit, salué par un long murmure approbateur, et chacun convenait que c'était là une de ses plus belles plaidoiries. On la rapprochait d'une autre, de sens contraire, qu'il avait prononcée la semaine précédente, et l'on s'accordait à reconnaître en lui un homme très fort, très impeccable, très sage, très éloquent, une des futures statues morticoles. Cependant le tribunal délibérait. La délibération ne fut paslongue. Crudanet ouvritun bouquin, te referma, consulta à droite et à gauche chacune des trognes à favoris qui s'inclinèrent affirmativement ; alors il se leva, la tête un peu penchée, il déclara Sorniude acquitté, renvoyé des fins de la plainte et les de Sigoin condamnés aux dépens, avec des considérants qui les salissaient... Le soir, c'était fête chez Sorniude. On remarquait une nuée de petites dames fringantes, les fondatrices du diner des Sans-Ovaires, Bradilin, Cordre et Méderbe. On but à la santé de celui-ci et il fut le héros de la soirée. On plai

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

Î94 LES MORTICOLES. sauta l'absence et la peur de Tismet. On me félicita de mon ahurissement. Au milieu du repas, un reporter du Tibia brisé vint, au nom de Cloaquol, interroger l'illustre acquitté, Tout le monde parti, Méderke resta seul avec son client et une jolie fille décolletée et caressante que celui-ci gardait amoureusement sur ses genoux. Le luxueux saloo, éclairé par cinquante bougies, brillait comme une escarboucle, et les claires étoffes, les fouillis de dentelles, les tabtuauï demi-licencieux resplendissaient, animés par des réflecteurs. Méderbe avait beaucoup trinqué, mais la boisson ne faisait que le glacer davantage. Il se planta devant mon maître et lui dit : « Avouez que vous n'avez pas payé trop cher le plaisir de respirer cette fleur parfumée. » Il montrait la jeune femme et les roses épaules frémissantes, sur lesquelles s'appuyait le menton pointu du voluptueux Sorniude : < Pensez qu'en ce moment, vous pourriez occuper une cellule de l'hôpital-prison. Bien ne gênera désormais vos aspirations. Les soupçons dissipés ne reviennent plus. Vous avez une légende d'incorruptible. C'est à cela que servent les tribunaux. » Ha conscience avait des retours brusques. La nausée me prit soudain. Puis Sorniude me faisait peur. Ou racontait que certains de ses domestiques, mêlés à trop d'aventures, avaient disparu mystérieusement. Je redoutais ce sort, et, bien que mon maître fût charmant pour moi depuis son acquittement et me comblât de gratifications, je résolus de l'abandonner.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

f CHAPITRE III Je revis Trub, Il me confia qu'il allait décidémeol quitter le service de Dabaisse et devenir valet de chambre d'^vigdeuse. Notre espoir à tous deux était de gagner assez d'argent pour fréter une galère et nous enfuir. Trub me dit : « Ton ancienne passion, qui t'apportait salle Vél&quî ton ragoût et des gâteaux, la petite Marie, est aujourd'hui cuisinière chez le spécialiste Purin-Calcaretj ei celui-ci cherche un valet de chambre. Présente-toi. s Tout se passa fort bien. Je retrouvai ma bonne amie, qui se montra un peu froide, mais très complaisante. Son maître était garçon. En outre, il avait une forte corpulence, l'air réjoui et habitait une avenue aérée qui conduisait au port. Il m'accepta d'emblée. Je quittai Sorniude à l'improvisle, et m'installai aussitôt chez mon nouveau patron. Purin-Calcaret, grisonnant, bedonnant, figure ouverte agrémentée d'un court collier de barbe, mangeait de bon appétit, buvait comme un trou et trempait les doigts dans son nez avec acharnement. Son deuxième défaut était Vingratitude. Je ne vois pas trop comment il différait par là de la plupart de ses concitoyens, lesquels oubfientde suite les services rendus. Toujours est-il qu'on l'appelait couramment YIngrat. Il était spécialiste pour les maladies du cuir chevelu et du nombril, et son cabinet de travail, une pièce sobre, sévère, large, carrée, où il ne tolérail pas un grain de poussière, était garni de bocaux dégoûlants. Dans

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

■MI" 1 us MORTICOIES. un liquide rouge^^ourrissaient des lignasses et îles morceaux de chair. Mon tnaire renouvelait lui-inêiie tous tes huit jours celle eau sanglante. Tout dans sa vie étail iréthodique et prévu. La petite Marie passait chaque soir dans sa chamlire. Sur sa lable, nne trenlaiiie de loupps de taille différente Étaient rangées par ramilles. Un creuii en demi-cercle recevait la convexité de son abdomen. A côté de lui, se dressait un guéridon, couvert d'instrumentls bizarres. Il recevait beaucoup de malades, qui tenaient leurs mains sur leurs ventres, et marchaient plies en deux, ou avaient la tête enveloppée de linges. Dès le lendemain de mon entrée en fonclion, je vis arriver l'infortuné Burnone, qui semblait la caricature de Purin-Calcaret. Il me reconnut, me salua avec effusion, me supplia de le faire recevoin;i{e, vite par le docteur. Le traitement de Wabanheim n'avait fait qu'aggraver son mal. La Banarritrine lui enHammait la peau du crâne. Soulevant sa calotte de soie noire, il me montra un mélange de pommade, de perruque et d'huile rance qui me donna la nausée : « On m'a aflirmé, ajouta l'hypocondriaque, on m'a promis que Purin-Calcaret me guérirait. C'est le seul, n'est-ce pas, le seul qui connaisse parfaitement ces dermatoses-lk? J'ai pleine confiance en son diagnostic. Mais le temps passe. Ah, mon ami, que je n'attende pas ! s Quand il sortit du cabinet, il examinait une longue et méticuleuse ordonnance dont la leclure le remplissait de joie: s Voilà un homme, ce Purin I Du premier coup, il a vu juste. Je reviendrai demain. > L'Ingrat n'était lié qu'avec des spécialistes. Tous avaient un air de famille, une certaine bonhomie sinistre, car ils tuaient avec lenteur et une sérénité théorique. Je fis la connaissance d'un célèbre dentiste qui ne soigne que les grosses molaires, les étudie chez tous les animaux, et a eu, à cette occasion, (rois doigts emportés par un tigre. Celte passion l'a conduit aux plus grands honneurs, car les personnages importants souffrent de fluxions fréquentes

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

LES MORTICOLES. M rausées par la lempérature. Cet habile pratirien eiit pu atteindre plus haut encore, sans son détestable cavadère et la jouissance infinie qu'il éprouve à lorlurer ses clients. Il leur enfonee de fines ai|uilles rougies, par la mâchoire, . jusqu'au crâne. Parfois, il en oublie une, et la retire un an après, tout encroAtée de carie. Parfois aussi, il se trompe, arrache sans nécessité dnuzp dents saines, des fragments de gencives et laisse le mauvais chicol. Ces brutalités et ces méprises occasionnent des balaiiles fréquentes entre Poulquier, c'est le nom du redoutable personnage, et ses malades, batailles dont il sort avec des bosses et l'œil noirci. Mais ce sont pour lui des blessures glorieuses, des chevrons. Et je n'ai jamais vu râtelier plus affreux que le sien, plus comparable à un arc-en-ciel où chaque puance est déterminée par un degré plus avancé de pourriture. On cite le cas de molaîriens devenus enragés après irais séances chez cet énergumène, et mordant les passants dans la rue. A part cela, c'est un bon gardon et j'aimais qu'il dinât chez Purin pour la finesse de ses saillies. Autre familier de la maison : le directeur des Muséums morticoles, un nain roux surnommé Qui-Qui. Un jour, il mena mon maître visiter son établissement, et je les accompagnai. La triste promenade ! Dans un grand cirque glacial, proche de la banlieue, se dressait une suite de bâiiments. L'un abritait les singes, grelottants, toussants el maussades. Bradilin venait là s'approvisionner de victimes. Plusieurs, les pattes coupées, se balançaient automatiquement, lamentablement, à l'aide de leurs moignons. Dans un coin, une guenon affamée montrait ses gendves suppliantes. Je remarquai aussi des serpents, engourdis sur leurs excréments, préservés du froid et de la pluie par des couvertures élimées, des hyènes phtisiques, des léopards scrofuleun, des lions plaintifs auxquels Poulquier avait arraché les molaires et les griffes, un éléphant sans Irompe ni oreilles, une girafe paralysée, des oiseaux à l'étal de squelettes. Qui-Qui noue expliquait ces merveiilea,

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

298 LES MORTICOLLES. insistant sur les étiquettes qui décoraient les cages des animaux. Dans un bassin d'eau saumâtre, des crocodiles flottaient, le ventre en l'air. C'était aussi le sort des poissons, gélatineux habitants d'un aquarium où les cailloux eux-mêmes semblaient malsains. On nous montra une chèvre récemment arrivée de l'étranger. Ses beaux yeux graves reconnurent un ami au milieu de tant d'adversaires, et elle vint frotter doucement son petit museau rugueux contre ma main. En quittant ce charnier lugubre, nous passâmes par une serre de plantes lourdes de parfums, agonisant dans des attitudes voluptueuses, La Heur sait mourir avec beauté. Purin-Calcaret recevait souvent Pridonge, le médecin des maladies honteuses, bavard, grand, au visage glabre et sévère qui s'illumine dans la conversation. Après son départ, mon maître ordonnait à Marie de rincer soigneusement l'argenterie et les verres. Du reste ils étaient camarades et pleins de sympathie l'un pour l'autre : c'est J'ai pour vous, mon cher Purin, s'écriait Pridonge, un splendide nombril tertiaire. Je parie qu'il manque à votre collection. Les yeux des deux compères s'allumaient, comme s'ils contemplaient déjà ce bijou. Un autre docteur s'occupait exclusivement des maladies de l'omoplate gauche. Il n'avait guère qu'un client par mois, mais il ne le laissait pas s'égarer. Un autre s'était dévoué aux ongles. Il en possédait une collection de cinquante-cinq mille, de toutes formes, de toutes provenances, de toutes lésions, de toutes couleurs, et ses regards ne quittaient pas les mains de ses interlocuteurs. Je contemplai celui qui consacre sa vie aux altérations des cils, petit vieillard qui n'en a plus, à force d'avoir examiné ceux des autres. Enfin le spécialiste du gros orteil jouissait d'une autorité particulière, car il préparait aux Léchements. Quand ces messieurs se réunissaient, c'était une vraie Babel anatomique. Ils méprisaient violemment les faiseurs d'hypothèses, les Corlirac et les Tartègre, et j'entends la voix de Purin-Calcaret, frappant la table de

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

LES HORTICOLES. «A sa p&ûme robuste : « Le fait, messieurs, le petit fait bien observé vaut plus que cent thi'ories. Quand j'ai classé un nombril, un vrai nombril, un nombril spâcial, Rela ne m'échappera pas, cela restera dans la science, décrit minutieusement, une fois pour loule?. Il n'y a pas h niconter d'histoires.* Tousapprouvaient, s'enorgueillissaient d'avoir chacun, dans leur musée^ de belles molaires, de beaux orteils, de beaux cils, de beaux ongles et de belles omoplates. Je me trouvais d'autant mieux chez l'Ingrat que j'étais rentré dans les bonnes grâces de la petite Marie. Malheureusement, notre maître lut nommé médecin en chef d'une ville d'eaux importante. Je ne pouvais le suivre, car l'État fournissait son personnel. Il quitta dérmilivement la cité, n'emportant que ses meubles et sa collection. Mais, avant de partir, il eut la bonté de me recommander à son ami Pridonge. Le même jour Trub entra chez Avigdeuse. PrIdon|e me prit par surcroît, car il avait déjà un nombreux domestique. A la table de l'office, Aous étions cinq hommes et deux femmes. Mon mRltre habitait un . superbe hôtel au centre de la ville. Sur la porte était sculpté un docteur emblématique, retirant une flèche du pied de Cupidon. On lisait au-dessous, en caractères flamboyants, cette devise : « Il panse les blessures de l'Amour, » Le premier étage comprenait le cabinet de consultations et les salons d'attente, décorés de tentures noires et argent. Le second était destiné aux appartements particuliers et aux bibliothèques. Partout de hideuses planches colorées; deci, delà, une petite image allégorique, représentant un médecin en robe rouge, un doigt sur sa bouche, d'où part l'inscription: Silence et Mystère; car on insistait, dans les cours de la Faculté, sur ce fait que le secret professionnel est la garantie du pouvoir doctoral. L'arrivée des malades dans ce royaume était muette, silencieuse et honteuse. Les femmes, dissimulées sous d'épaisses voilettes, attendaient dans des pièces séparées.

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

3IK) LÏ.S MOmiCOLES. Les hommes se tournaient le dos et feuilletaient très attentivement des journaux et des revues qui, la plupart, avaient trait à leur mal. Pridonj^e raccompagnait ses clients avec de gros rires et des éclats de voix : « Au revoir, vieux sale! — Vieux paillard ! — Ah, le satané rigolo ! » La syphilis, sous toutes ses formes, lui procurait une allégresse toujours fraîche, toujours nouvelle. Quelque temps après son entrée dans la maison, il y eut un important dîner auquel furent conviés les plus fameux Morticoles, entre autres Vomédon, l'éternel parasite, Crudant, Cloaque, Gigade, Cortirai, Fêfe, Canille, Poulquier, l'auteur dramatique Loupugan, plusieurs élèves, plusieurs riches dont Burnone, beaucoup de dames et de demoiselles en grande toilette. La table était odorante de fleurs, lucide de cristaux, brillamment servie dans l'immense salle à manger. Tout autour, souriaient les portraits des ancêtres de Pridonge, médecins de père en fils et dévoués à la même spécialité. Mon maître portait toutes ses décorations; sa robuste poitrine resplendissait de pierreries et de rubans de couleur. Nous autres, les domestiques, en livrée marron et culottes courtes, nous activions autour des quarante convives. Le repas fut luxueux et cordial. Pridonge était en verve. Son creux intarissable guidait, dominait la conversation. On causa d'abord de fiançailles, lequel venait d'empoisonner, par erreur, toute une famille: c La mort de Wabanheim lui a fait perdre la tête, » dit gravement Corlirac, le vainqueur, qui rayonnait derrière ses lunettes d'or et savourait, avec le délicieux potage et les hors-d'œuvre bien assortis, le bonheur de son titre neuf. t Ce n'est pas la première fois que cela lui arrive, s'écria Félel Banarrila a déjà causé la mort d'une cinquantaine d'individus, et il passe pour le premier pharmacien morticole. Cela ne se produirait pas, si l'on se soignait par mon système, — Mais c'est l'eau pure, votre système, » riposta Pridonge, et il continua sans transition, se frappant le thorax

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

LES MORTICOLES. 301 d'un gesie joviiil, et faisanl sauter ses décorations scinlilfliiles : a Croytz-vousijue je porterais toute cette ferblanterie, si Je donnais à mes malades — etsonrei^ard pnrcourul [l'assistance,— lies boulettes microscoljiqueB(!omme les vôtres? Ils ne guériraiGiitjamais, Us tomberaient vite en pourriture. Je suis le gardien de la Débauche, r^est-ce pas, Surnone ? > Le vieillard iressaillil et brectouilla, avec un sourire forcé, quelques paroles incompréhensibles. Je remarquai qu'il ' n'avait plus sa calotte noire et que sa perruque avait disparu. « Regardez notre atni Burnone, poursuivit l'amphitryon plein lie bonne humeur. Il avait consulté Tartègre, ■ Wabanheini, que sais-je, des spécialistes comme PurinCalcarel, et tous n'y avaient vu que du feu. Ce qu'il avait, vous le devinez bien, messieurs, mesdames et mesdemoiselles! Notre Burnone était poivré! > La table se hérissa de rires aigus ou graves, et toutes les dames, un peu rouges, se renversaient en arrière, agitaient leurs éventails, et tous les yeux larmoyants de joie se tournaient vers cet hilarant Burnone, qui se mit lui-même k l'unisson. Les domestiques riaient, à l'idée de ce mal si comique, et les portraits des ancêtres, le vin dans les carafes, les cristauï, l'argenterie semblaient s'amuser prodigieusement : c Certes, gloussait mon maître, que le détail délectait, vous étiez dans un triste état, maître Burnone, quand vous êtes venu me trouver : une bouillie. Vous voila frais et gaillard. Mais, prenez garde, polisson-, je ne réponds pas de l'avenirl > Pridonge saisit un compotier : a De toutes les spécialités, la mienne est la meilleure. Devinez qui me procure ces fruits magnifiques? Le trop généreux Loupugan, l'illustre Loupugan, ici présent. » L'interpellé fit la grimace ; < Rassurez-vous, grand homme, je ne dévoilerai rien. D'ailleurs, c'est le passé. Aujourd'hui, mesdames et admiratrices, Loupugan se porte comme un médecin. On n'a rien à craindre avec lui. > Le dramaturge morticole, qui passait pour spirituel et forgeron de réparties acides, avait baissé le nez dans son assiette et pris une altitude bou

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

3m Les moRticoLES. ■* gouiiË. Afin lie le sortir d'ciiiLarras, mon niiitlri; so lança dans une tirade : « Tout ce qu'il y a ici me vient de largesses de mes malades. (}uand je leur ai rendu celte forme de santé sans laquelle le bonheur est impossible, Ils se ruiueraient pour moi. Ah ! la reconnaissance n'est pas un vain mot! Toute la journée arrivent des caisses de fleurs, de légumes, de tableaux, d'objets d'art, de livres rares. Et l'étranger doac! Je suis l'homme qui a le plus de cartes d'Alteses régnantes. Vous les trouverez à l'antichambre, pêle-mêle dans une grande coupe d'or. Ne suis-je pas un souverain, le plus puissant de tous, l'Empereur de l'Amour? Sans moi, le petit dieu suspect lance des flèches empoisonnées. Mais je surviens, j'examine le carquois et je dis : Vous pouvez combattre. » A ce moment parut un gigantesque poisson, couvert d'une gelée qui dessinait cette apostrophe symbolique : Hokneor ET Gratitude. ,< C'est, murmura mystérieusement mon maître, un cadeau du prince de Hennin, que j'ai dernièrement tiré d'affaire. — Puis, très haut : — Retenez ceci, messieurs, et soyez chastes: depuis vingt ans que j'exerce, j'ai vingt-cinq mille observations de clientes riches. Étonnez-vous, après cela, des vilains enfants qui sont dans les familles. » H y eut des exclamations ironiques: «C'est ignoble! Tu ne vas pas nous faire un cours, hurla Cloaquol de l'autre bout de la table. Tais-toi ou je prends des notes. — Instruis-toi, journaliste, insista l'orateur très animé par son succès et la boisson et perdant la tête. Voici un problème moral délicat : un jeune homme, le fils d'un fmancier, je peux dire son nom, nous sommes entre nous, le jeune Lebide, a demandé la main d'une jeune lille que vous connaissez tous, M"" Gromiage. Or le garçon est de mes clients, et les parents de la flancce, des amis à moi, m'ont annoncé le mariage. Que dois-je faire? Les avertir ou les abandonner à leur malheureux sort? Cela me tourmente. J'en réve.Grudaiiel, sortez votre avis. Tirez-moi du doute. Je suis pris entre le secret professionnel et le de

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

LES HORTICOLES. a03 voir. Faut-il que j'aïlle tiouver les
pai'eiiits île M''' f.rorainge et que je leur dise ; Flanquez Leliido à la |»orte.
Voire fille accoucherait d'un veau à deux lèles ou d'un os earié? Ou faut-il
me taire? — Mais, riposta Cloaquol, laodis que Crudaaet esquissait
hypocritement un geste évasiT. il me semble que tu as déjà trop parlé. Nous
sommes ici quarante ou cinquante, et tu résous le problème en le posant. —
Bah, ne fais donc pas la bête avec papa Pridonge> Cloaquol. Je suis iixé sur
Ion compte, mon bonhomme. Ah, ah, monsieur est dégoûté! Ili, hi,
monsieur n'aime que les sujets chastes ! Je t'ai vu moins fier, noble
directeur, il y a deux ans. Tu passais tes fredaines en sourdine, mon vieux,
et elles ne le réussissaient guère. » Cloaquol était vert de rage. J'étais près
de lui. Je l'entendis grincer : s Tu me la payeras cher. » Il jeta : « Quel
goujat que ce Pridonge! > Celui-ci avait sa crise, nul n'aurait pu l'arrêter: «
D'ailleurs, vous tous, mes convives du sexe mâle, pourquoi jouer à
l'innocence? Ignorez-vous de quoi il retourne? Je vous ai tenus dans mon
cabinet, bien humbles, bien inquiets, bien obéissants. Ah, si je vidais mon
sac d'histoires! Si je le vidais pourtant! J'aime la gaieté, moi, je l'adore. » Il
se coua sa fourchette et son couteau au-dessus d'un paon dressé dans son
plumage au milieu d'une citadelle de foie gras : c Envoi du duc de Sëneste !
Saluez! » Après cette sortie, il y eut une gêne atroce. Les femmes et les
jeunes filles étaient manifestement très mal à leur aise. Un fleuve de boue
avait traversé la salle, éclaboussant les claires toilettes, la nappe
irréprochable, et jaillissait jusque sur les visages. Un lourd silence s'abattit,
où chacun ruminait sa colère et sa honte, et Pridonge, qui ricanait encore,
mais sans parler, et nous faisait signe de hâter le service, m'apparut tout à
coup comme le portefouet de cette société méprisable : « C'est toujours la
même scie, me glissa dans l'oreille un des larbins ; il n'invite que pour
insulter. Mais il est si amusant! i La voix

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

30i LKS MOHTICOLES. de noire maître reprit, mordanle et itare: a Qu'est-ce qu'il y a? J'ai été trop loin? Est-ce de ma faute si je suis bien portant et Joyeux ? Je !e répète sans cesse aaui idiots qui viennent me consulter avec des mines déconfites et pudiques: Voulez-vous leoerle masque? Vous n'êtes pas le premier que j'examine. Et quand ils me brodent des mensonges, il faut voir comme je rétablis ra>:e et vite : Qu'est-ce que mus me chantez? Ça vous est venu en montant en bateau, n'est-ce pas, ou en tombant à califourchon, ou un jour de ptuie, ou en vous mouchànty ou avec une pipe? Oh, la pipe, en voilà un ustensile qui sert d'excuse!... aux sénateurs surtout. J'en demande pardon à Vomédon, mais ses vénérables collègues sont d'une obscénité qui n'a d'égale que leur hypocrisie. S'ils président desLigues de pudeur, ils sont le fléau des petites filles et le désespoir de mon existence. Outre qu'ils ne me payent pas, les vieux drftles: Entre gens de notre condition, mon cher docteur... L'ai-je assez entendue, cette phrase-là! Chaque fois, elle nie coûtait cinq louis... Mais moi -~ et l'index de Pridonge raya l'espace — on ne me trompe pas. On ne peut pas me tromper. » - Le dtner s'acheva dans une contçainte morne et glacée. On nous refusait tous les plats, les gosiers s'élant resser* rés. J'éprouvaiji l'angoisse de cette atmosphère maladive. J'avais e.nvie de me cacher. Je regardais machinalement les portraits des ancêtres. Ils avaient tous la figure cynique, la bouche écarquillée, et des yeux brillants de malice. Pridonge dévisageait ses hôtes en gardant un air épanoui. On passa dans les salons pour le bal. Les invités afllièrent et les deux étages furent remplis d'une foule bruyante et bigarrée. On attendait des chanteurs, aussi célèbres que gratuits, car cette race sonore est très éprouvée. Cloaquol partit de bonne heure. A chaque instant, de superbes voilures s'arrêtaient devant l'hôtel et déposaient une famille de malades. Les pères amenaient là leurs femmes et leurs filles par crainte des indiscretions de Pridonge, lequel

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

LES MORTICOI.es. 305 exeï'C'iît dans la ville une Jictalure ucciilte. On cou naissait son lerrible bavardage el on espérait l'enrayer par des prévenances et des visites. Peine perdue, d'ailleurs. L'obséquiosité ne faisait qu'exalter son orgueil. J'observai le trouble el l'ennui des riches qui se retrouvaient dans ces salons. Dans la façon gauche dont ils se saluaient ou B'ahordaienI, je lisais ce pacte tacite : Si j'y suis, vous y êtes aussi. Nous y sommes. Le maître île la maison, lres déluré, tonitruant, organisait des quadrilles. On dansait en bas, (tans le hait noir et argent. On dansait en haut; dans les bibliothèques. Je vis là de belles jeunes filles tourbillonner naïvement aa-dessous d'images obscènes, et, quand elles se reposaient, se promenant au bras de leurs cavaliers, elles passaient el repassaient devant des rangées de volumes aux litres infamants et colossaux : le Bubon ; — du Chancre; — la V secondaire. Que devenaient ici le -respect, la pudeur? Tout était souillé, sair, malsain. Les . propos de mon maître, qu'il roulait bruyamment de groupe en groupe, n'étaient qli'un amas d'ordures, de révélations scandaleuses. La fange de son gros rire ruisselait. A chaque arrivant, il exposait le cas du jeune Lebide et de M'" Grominge et je plaignais les infortunés dont il détruisait à jamais le bonheur. Des docteurs, mis en verve, désignaient du doigt tel danseur, telle danseuse, les étiquetaient d'un récit dégradant. Ces messieurs se' divertissaient, heureux de leur supériorité scientifique, trônant sur ces esclaves. parés dont ils révélaient toutes les tares. Au cotillon, on offrit des statuettes du dieu Mercure. Le lendemain, au déjeuner, Pridonge paraissait soucieux. It lisait un journal qu'il oublia mélancoliquement sur sa chaise. C'était le Tibia brisé. En première page, je remarquai, soulignée au crayon bleu, la note suivante, vengeance de Cloaquol: Grand dîner hier soir chez le professeur Pridonge. Le maitre de la maison a fort diverti ses invités en leur racontant tes fiançailles imposte.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

306 LES MORTICOLE8. sibles du jeune Lebide, fils du financier, son client, et de M^m Grominge. Une longue discussion s'est engagée à ce sujet sur le secret professionnel. Le professeur Pridonge a émis l'avis qu'il pouvait être levé dans certain» cas graves, tels que celui auquel il faisait allusion. Quoi qu'il en soit, voilà une union fort compromise. C'était jour de consullation. Le déGlé des clients commençait il deux heures ; le patron, d'ordinaire, rentrait à trois. Or, à cinq fleures, il n'était pas encore là. A chaque instant, un malade impatienté venait m'adresser des réclamations auxquelles je ne pouvais répondre, très surpris moi-même de cet incompréhensible retard. Eeaucoup partirent. Il ne resta que quelques obstinés qui me harcelaient de questions et dont Je finis par me débarrasser. A six heures enfin, la sonnette retentit. La porte cochère de l'hAtel laissa passer, en criant sur ses gonds, un brancard aux armes des Morlicoles. Plusieurs agents de police suivaient. Dans l'antichambre, ils découvrirent leur fardeau, et j'aperçus le corps de mon maitre. Il ne riait plus. Sa figure dégouttait de sang. Comme il sortait de la Faculté, il avait été abordé par un jeune homme qui, sans proférer un mol, lui avait déchargé en plein front trois halles de revolver. Pridonge était tombé comme une masse. On l'avait transporté dans un amphithéâtre, et l'on avait procédé sur- le-champ à l'interrogatoire de l'assassin qui n'avait pas cherché à s'enfuir et, très pâle, considérait son forfait, le revolver fumant à la main. Il avait déclaré s'appeler Lebide et avoir tué le docteur par vengeance. L'agent, qui me faisait ce récit, était heureux d'avoir assisté au drame, d'en avoir retenu les détails, tout palpitant d'orgueil, et il soumettait à sa grossière syntaxe les déclarations de Lebide : « Ah, qu'il avait l'air furieux, ce jeune homme! Sûr, il doit être fou. C'est un client pour M. le docteur Ligottin. Il a tiré de sa poche un numéro du Tibia brisé et il a lu, en tremblant, quelque chose que j'ai pas compris, ni mes camarades. Mais le juge remuait la

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

LES HORTICOLES. 307 IÊle. J'ai bien fait, ((u'il a dit en linissanl. Je regrette rien. » Tous parlireiit. Les domestiques poussaient des lamentations hypocrites. Puis accnururenl les parents, qui se mirent à débattre des questions d'argent autour du cadavre à peine refroidi et à inventorier l'hôtel. J'étais voué aux catastrophes desséchées... Je restai une semaine sur le pavé, cherchant une place de côté et d'autre. Trub, valet de chambre d'Âvigdeuse, ne pouvait m'aider. Ce fut encore Jaury qui me tira d'affaire. Il me trouva un emploi intermédiaire, semblable à celui que j'occupais auprès de Wabanheim, chez le fameux Clapier, docteur aussi recherché de ses clientes qu'il est jaloué de ses collègues. J'entrais là dans une maison confortable, dont le propriétaire gagnait de deux cents à deux cent cinquante mille francs par an. Clapier était un bel homme à favoris blancs, aux manières atfables et obséquieuses; mais sa bouche impérieuse et plissée, son regard de côté, et certain geste par lequel il passait et repassait ses mains soignées dans sa chevelure décelaient la dureté morticole. Il était couvert de parfums, portait des mouchoirs brodés, des redingotes magnifiques et des portefeuilles à coins de diamant. Ses salons d'attente respiraient une sorte d'austérité capiteuse; son cabinet de consultation renfermait deux canapés-lits et un paravent, à l'usage de ses jolies clientes. Il avait épousé une ancienne cuisinière, grosse femme simple et naïve; mais il en était honteux et la tenait à l'écart, dans une domination terrifiée. Quand je me présentai devant lui, il me demanda mes états de service : « Wabanheim, Sorniude, Pridonge! Sapristi, vous collectionnez les drames, mon garfon! J'espère qu'ici vous aurez la vie plus calme. Ce que je vous recommande tout d'abord, c'est la discrétion. — Cette formule me devenait familière. — J'ai dû congédier vos prédécesseurs parce qu'ils avaient la langue trop longue. » Il m'indiqua sur-le-champ les services qu'il attendait de

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

308 I.KS HORTICOLES, moi : « Vous serez clomealique, cerlاییeni, mais, de plus, je mellrai à profil vos connaissances parti eu liérea. ï Pour coinoiencer, il mû donna h recopier une vingtaine de fois l'ordonnance suivante que je Lranscris inlégralemcdË '. Ordonnance pour la maladie d'estomac par flatulence lymphatico-nerveuse, dite Mal de Clapier: i' Prendre tous les matins, au saut du lit, une attitude inclinée, les mains sur tes genoux, pendant laguellâ on se fera administrer, par un vieillard, le lavement suivant : 9 Penil dt l'année précédente. . . iO gramme). , Eau tiède itirilUée 100 grammes. 2' Immédiatement après, faire aupas de course, pen~ dont un quart d'heure, le tour d'un tas de fumier. 3° Se moucher, avant le repas, dans de la batiste vefte, et respirer aussitôt quelques pincées de Vanica rubtcans de Bouze préparée par Banarrila. i° Déjeuner composé de : a Ci'ouète de pain avec un peu de beurre et de cltar^ bon tréi fin, p Un amf dont un grand verre de limonade. purgative Clapier. 5° A deux heures de l'après-midi, un biscuit Clapier dans un demi-verre de limonade purgative Clapief. 6° A quatre heures, rester assis environ dix minutes sur une table d'acajou, les mains sur les genoux, les yeux fixés sur la pendule. 7° A cinq heures, sauter à pieds joints trois fois autour de la table, en grignotant un biscuit Clapier. 8° A sept heures, repas composé d'une endive trempée dans un œuf demi-cuit, d'un verre de limonade Clapier €l de deux rondelles de papier buvard dans de la cendre

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

m LES MORTICOI-ES. M) de cnjorfi, de U'ile aorte que celle
cendre forme uip fine poussière. 9° Avant de se coucher, prendre
uneattUude inclinée, les mains sur les genoux, pendant laquelle on se fera
administrer, par un vieillard différent de celui du malin, le lavement suivant
: ?S Queufi de rat osse» pour /h solnfio». Ean tiède stérilisée IOD gramme». 10° Dormir les jambes très écartées, les bras repliés en arrière, la télé
légèrement iminée à gauche, la langue dépassant les lèvres. N. B. —
S'abstenir rigoureusement de promenades à pied, en voiture, à cheval; vin,
bière, lait, café, liqueurs; salaisons, viande de boucherie, volailles, gibier,
légumes non verts, charcuterie, pain; rapports sexuels, conversations trop
animées, éternuements, éi'uctaiions, crépitations, hoquets. ** Porter, en
toutes saisons, un vêtement de checiote Souple Clapier, doublé de taffetas
gommé, et un chapeau de feutre gris dit coiffure Clapier. Signé : Professeur
CLAPIEB, membre de l'Académie de Médecine, Quand j'eus ache.vé mon
travail et que je portai à Clapier ces insanités mouiées de ma plus belle
écriture, il esquissa un sourire fat, et s'écria avec ravissement ; < Voilà qui
va déconcerter Avigdeuse! » Car Avigdeuse était son grand rival. Tous
ileux, en elTet, s'adressaient à la même clientèle de femmes riches et
désœuvrées, qu'ils inondaient de drogues, qu'ils confessaient, caressaient,
consolaient, qui leur servaient d'inter

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

310 LES HORTICOLES. nn^diaires auprès du Parlement, des Académies, de la Presse et dont ils obtenaient tnul, y compris leurs faveurs. Tous deuï soignaient des hommes nerveux, impressionnables, liypticondriaques, des Dnrnone qu'ils terrifiaient et couvraient d'ordonnances coAteuses. Tous deux avaient, pour leurs traitements, des formules de mystère, un arsenal de remèdes secrets et précis, dont les faibles d'esprit se trouvaient bien, dont les autres n'osaient pas avouer l'inefficacité absolue. Tous deux avaient organisé, avec les petits médecins de villes d'eaux et leurs moindres collègues, un systèffie de canalisation compliqué, réglé par la dichotomie, grâce auquel ils alimentaient, outre leur bourse, la chirurgie de Malasvon, l'insatiable divinité contondante. Ils se disputaient les belles tumeurs mat ' situées, que ce boucher extirpe avec la fortune et la vie. Ils se disputaient les os tuberculeux, les intestins irrémédiablement bouchés, les fistules, les abcès chroniques, et jusqu'aux accidents de la rue qui, dans des mains habiles, deviennent fructueusement mortels. Leur activité s'opposait sans cesse. Souvent leurs émissaires se rencontraient au chevet d'un malade. Eux-mêmes affectaient en ce cas une politesse excessive, ayant les mêmes cadavres, forcés de s'épargner par un contrat tacite. En arrière, ils combinaient des plans de campagne implacables; ils se ualom' niaient réciproquement auprès de Malasvon, qui riait sous cape, se réjouissait de leur utilité double, de leur zèle furieux et jumeau. Un seul point les distinguait. Clapier s'était toujours méfié de l'extirpation des ovaires, car il avait une peur extrême de la justice, au lieu qu'Avigdeuse avait eu la faiblesse de passer quelques traités avec Sorniude. En revanche. Clapier avait sur la conscience maintes aventures conjugales qui avaient failli tourner au tragique. Bref, c'étaient tous deux de fieffés coquins sans scrupules. La clientèle de Clapier était infinie. Les malades faisaient la queue, imploraient les rendez-vous quinze jours

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

LES HORTICOLES. 31! à l'avance. On nû savait pas où les mettre. Survint l'inévitable Burnoïie, amaigri, le teint terreux et la voix i'aîLle; il me supplia : «: VoIrc maître est mon dernier espoir. Je ne dors plus, je ne vis plus, je ne mange plus. Je ne vai.s aux cabinets que tous les trois jours, el avec quelles diffieultûsl Quant à mes urines, n'en parlons pas. Elles cliangent de couleur comme des caméléons, tantôt mousfii^ises et blondes comme de la bière, lantût noires comme Je la réglisse, tantôt vertes el crasseuses, en si faible quantité qu'on les croirait d'un moineau. £t ma langue, voyez-la. > Il me sortit un petit morceau de guimauve blanche. J'eus pitié de lui : * Rentrez donc chez vous, monsieur Burnone, et mangez à voire guise; ce sont les remèdes qui vous tuent. > Il secoua mélancoliquement la lête : « Vous éles un étranger; vous n'y entendez rien. Il faut nous soigner, puisque nous sommes des malades riches. Je remplis en conscience mes devoirs de citoyen. J'ai déjà consulté cent vingt docteurs, et dépensé plus de deux cent mille francs de pharmacie. On m'a parlé d'une ordonnance nouvelle de Clapier, qui vient à bout des maux d'estomac les plus rebelles. Obtenez, mon bon monsieur, obtenez que je consulte cet homme admirable, mon sauveur ! t Mon maître était un charlatan de génie. Les jours de consultation, il prenait une physionomie particulière, et son front se plissait pour indiquer la profondeur du travail intime : s J'ai tellement d'idéatîon que ma tête éclate! t> Son cabinet avait deux grandes fenêtres sur une rue fréquentée. Il laissait sa lampe allumée toute la nuit, et chaque passant songeait : t Voilà le docteur Clapier qui travaille. » Sa femme même, qu'il traitait comme un chien, et à qui il donnait à tout propos des noms d'animaux variés, le regardait avec une admiration profonde el lui disait, les larmes aux yeux: «Nepensepas tant; tu te tueras. n Ses domestiques le considéraient comme un sorcier, un être supérieur et énigmatique, dont ils avaient une crainte superstilleusc. Ce qui me désolait, c'était de ne pouvoir

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

3t2 I.Eri MOilTiCOI.ESrien enlendre de ce qui se passait dans sou aatre, sur .ces cauapés'lits, autour de cette lubie chargée de fioles et de paperasses. Les dames eulraienl lii. Elles y restaient longtemps, et en ressortaienl le teint animé, ou avec une délicieuse langueur. Ci:rt;iiiiies revenaient dès le lendemain et se désespéraient de ne point obtenir un rendez-vous immédiat. .Quelquefois c'étaient des scènes, des crises de nerfs, que mon maître venait calmer lui-même, tapotant les mains et le front des récalcitrantes, délaçant leurs corsages. Puis il les quittait, et Je restais là, devant une jolie créature demi-nue, dont la poitrine battait avec un rythme de déesse. Quant au:i hommes, il les bousculait, les expédiait, leur distribuait les ordonnances copiées de ma main et au sujet desquelles les infortunés, ahuris, stupéfaits ' d'avoir payé ce chiffon trois cents francs, me demandaient des explications confuses. Quand le mari et la femme se présentaient ensemble, on les faisait passer séparément, et j'ai vu madame regarder son maître, à la sortie, d'un petit air ironique el mutin. Ennt^ma.cunosilc fut si foriemenl éveillée (jueje résolut d'avoir à tout prix le spectacle d'une consultation. Je prétextai un malaise ; je me fis rem- _ placer, et, pendant le repas, je courus eue cacher avec soin dans le cabinet, derrière un paravent ; je restai là loute la journée, attentif à ma respiration et terrifié par le moindre craquement des meubles... Mon maître dépassail, en obscénité et en verdeur, loutceque je pouvais supposer. Sa riche imagination variait à l'infini les nuances de ses plaisirs. J'admirai son audace, son habileté asecomposer un visage. Revenu à la raison, il était le docteur, celui qu'on écoute et qu'on redoute. Je m'émerveillai de la façon sublile dont il conduisait l'interrogatoire de ses délicates victimes. Pour entrée en matière, il réclamait des détails circonstanciés sur la vie intimedu ménage. De là, sans transition, il passait à l'alcAve. Safantaisie épuisée, il en arrivait aux conseils. Oh, l'onction de Clapier, quand il avait dépouillé le satyre, l'effusion avec laquelle ilserrait les petites mains:

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

LES MOBTICOLES. 313 < Rentrez chez VOUS, inonenfanl, Dcmaidez pardon à voire mari. Soyez une compagne douce et soumise. — Oui, docteur, — Voici voire devoir strict. Voilà où il s'arrête. Me comprenez-vous bien ? — Oui, docteur. — Quant à ce qui vous préoccupp, n'avez aucune crainte et sui\ez mes conseils. N'écoutez point vos amies. N'allez ' point chez Sorniude, qui vous tuerait, ni chez Avigdeuse, qui vous perdrait. — Bien, docteur. — Les petites règles que voici vous tiendront à l'abri de. toute mésavei^ture. Ne les laissez point Iralner. s Ici quelques caresses posthumes, puis : f Revenez me voir quand vous serez embarrassée. Nous avons réponse à tout. Comme je vous plains de vivre incomprise! Il serait si Tacile de vous adorer, inl«lligenle, belle el bonne comme vous êtes. > Ce diable d'homme usait de tous les moyens, la terreur, la timidité, la tendresse, la suggestion. Au milieu du plus charmant désordre, il posait des questions nettes; un ton hrulal et dominateur remplaçait sa roix insinuante : (C'est bien, je vous abandonne. Non, non, madame ; j'exige, avant tout, une confiance absolue, s Quand je sortis de mon paravent, à la nuit close, Clapier disparu, la lampe éteinte, mon expérience avait fait un grand pas. J'avais vu à l'œuvre un des monstres qui désorganisent les familles. J'avais assisté à l'origine de tant de désordres, de tant de drames secrets. A certaines clientes, il avait remis, avec toutes sortes de recommandations, un petit livre qu'il prenait à une place précise de sa bibliothèque, derrière de gros dictionnaires. Là, je fis'une fouille. Je découvris une collection de brochures obscènes, merveilleusement illustrées et reliées, et pourvues de litres mepteurs tels que : le Devoir de la bonne mère; — les Soins du premier âge; — les Progrès de la dentition. 3e ne savais qui je détestais davantage, d'un criminel avéré comme Sorniude, ou d'un empoisonneur moral, comme Clapier, et, tout en servant le dîner, je considérais avec terreur ce visage, pâle et respectable, encadré de favoris blancs. Le premier dimanche où j'eus congé, je pris rendez-vous 8İ

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

3U LES HORTICOLES. avec Trub. Nous retournâmes dans ce reslauraut où nous avions un soir, il y iivait longtemps déjà, sauvé de la faim la pauvre petite Louise et son amie Serpette. Je racoulaï à mon camarade les aventures de Clapier. Quand j'eus achevé mon récit, nous sortîmes, et nous suivions le Beuve jusqu'au delà de la ville, dans ces quartiers désolés où ne poussent que des herbes malsaines, où rûdenl des animaux venimeux, où la fumée des usines saccage l'atmosphère. C'est là que j'entendis, sur te bel Avigdeuse et sa façon de ffjord't'oiiser, des histoires qui me glacèrent d'effroi, et que ne parvenait pas âégayer la verve pittoresque de mon cher pays : « Ton Clapier, Félix, est l'image affaiblie de mon maître. Tu connais Avigdeuse, son excessive prétention, samaoiÔre d(! (larder un œil noir, de caresser sa barbe fine, de parier haut et href eu scandant les syllabes. Voici sa biographie : Il vécut aux crochets d'un certain nombre de femmes, notamment d'une vieille qui le maria. M*"" Avigdeuse était une petite créature frêle et blonde. Elle commença par admirer et adorer son mari. Elle en eut un fils. Mais mon maître remarqua bientôt le trouble que ce regardnaïf apportait dans sa vie. Son Don Juanismeest de moitié dans SCS gains et les succès de vanité dont il est si friand. Plat comme un crabe avec cela, il l'a toujours emporté de haute langue dans les Lèchements, et il avait pour cet exercice une passion telle, qu'il léchait sans nécessité, par plaisir, et dans l'intervalle des compétitions académiques. Quant à sa science, elle est nulle. Donc il s'aperçut vite qu'un spectateur inoffensif, mais quotidien, gênerait ses entreprises et ses combinaisons. D'autre part, étant fort recherché des dames, il doit souvent payer de sa personne. On raconte qu'un jour, la jeune M"" Avigdeuse, étant entrée àl'improviste, eut une surprise, une crise de nerfs et perdit la parole. Comme la plupart des cyniques, Avigdeuse est un lâche. Il craint jiar-dessus tout un scandale, qui serait l'écrouleinent desfs titres et de sasituation.il s'avisa donc

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

LES MORTICOLES. 315 un beau malin f[ut]ue son mariage avait
Hv une sullisc, et. comme il est pratique, il n'eut plus qu'une idiie : se
(iêbarrasser de la femme et garder l'argent, s L'endroit où nous nous
trouvions convenait à ce récit. C'était au revers d'un talus, devant un
paysa^^e plat, sous un ciel morne. Trub s'arrêta un instant. Je poussai une
exclamation qui le fit sourire : « Cela t'étonne? Mais tu sais bien que, sous
leurs inertes .apparences, ri^s Morticolps sont des tragiques. Avigdeuse
calcula qu'il est des poisons d'un maniement simpleet il choisit un toxique à
longue échéance, qui n'éveillât pas les soupçons. Le malheur fut que, par
forfanterie, il s'ouvrit de ce complot à sa vieille maîtresse. Celle-ci, après le
mariage qu'elle-même organisa, avait été saisie d'une jalousie féroce. Par un
raffinement de vengeance, elle imagina de prévenir la jeune femme du
crime que méditait son mari. La pauvre commençait à souffrir de maux
inexplicables, et elle dépérissait rapidement. Elle faillit mourir de cette
révélation ; puis elle pensa à son enfant, se jura de vivre et de lutter. Et elle
lutte. Elle sait exactement les heures où le monstre lui verse quelques
gouttes néfastes, et elle évite de boire, ou absorbe aussitôt un contrepoison-
Cependant Avigdeuse ne comprend rien à cette persistance de l'être et
enrage. « Ah! si lu la voyais, Félix, ma maîtresse, quelle pitié emplirait ton
cœur ! Elle passe ses journées dans sa chambre, muette, étendue sur une
chaise longue, et son âme brisée ne s'exhale plus que vers son petit garçon,
qu'elle caresse d'une main chaque jour plus pâle et plus mince. Son mari ne
la ménage plus. Il la tient enfermée comme une prisonnière. Las des fioles
trop lentes, il cherche le prétexte de la livrer comme folle aux cellules de
Ligottin. Mais elle se méfie et déjoue tous ses pièges. Parfois la vieille
maîtresse vient. Ils dînent tous les trois ensemble, et c'est moi qui les sers.
Voilà, mon cher, six beaux regards à regarder! Dans la manière dont ils se
croisent, s'évitent ou se recherchent, on devine les pires passions... Aux
premiers

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

316 LES HORTICOLES, temps de son mariage, cette petite remuie était assez féroce de son beau niédecin pour n'lier le réclamer chez la vieille. Elle sonnait, sonnait de toutes ses forces, et on ne lui ouvrait pas; ou bien Avigdeuse la chassait brutalement lui-même. » Tertib me (lui écrivit les mœurs d'Avigdeuse, juraielles de celles de Clapier : ces deux Tartufes sont présidents de sociétés similaires, qui donnent aux Morticoles l'apparence de la vertu, telles que l'Éloge conjugal, — la Femme préservée, — la Pudeur laïque, et vingt autres établissements, crèches, maisons de refuge et de retraite pour les jeunes filles, les Jeunes femmes, les veuves, sortes de harems qu'entretiennent ces docteurs, et on y trouve de la chair fraîche, de l'argent, des décorations. C'est ainsi que l'avocat Méderbe est membre-conseil de la Recherche du vrai, vaste association de chantage qui accapare les secrets des familles souscouleur de sauvegarder la morale. Dans cette démocratie matérialiste, la charité et l'hypocrisie s'associent, comme des voleurs de grand chemin, pour détrousser la vertu et le vice, et tous ces masques de cannibale ont le pli de l'attendrissement... Avigdeuse comblait également ses clientes d'ordonnances extraordinaires, où les galettes nutritives Avigdeuse, le pantalon hygiénique et la ceinture Avigdeuse remplaçaient le biscuit et le chapeau de feutre Clapier. Trub me faisait le tableau de son maître au saut du lit, en caleçon, la barbe pas faite, avec le teint cireux du réveil : c'est à cette heure>là, tous ses vices lui ressortent. Il est hideux! Ah! si les belles dames le voyaient, elles seraient singulièrement dégoûtées. Mais c'est en soirée que je l'admire, entretenant de ses découvertes les femmes frissonnantes, leur vantant son ami Sorniude ou le maître Malasvon, les embrassant, leur tapotant les mains, leur donnant de bons conseils, tout cela sous l'œil des maris confiants. Ceux-ci, le charlatan les prend à part. Il leur recommande l'« {em;i^ra?ri«nl ie leurs petites épouses,

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

IXÈ HORTICOLES. 317 exceptionnellement sensibles et nerveuses. Les imbéciles se frotlent les paumes : Soignes-la bien, docteur, et se répètent de l'un à l'autre : Elle se mourait d'un mal étrange. Aucun médecin n'y pouvait rien. Avigdeuse l'a guérie. Ahtc'est un rude homme I Nous V aimons tant à la maison! Cepenilanl la dame rninamle dans un coin : Mon docteur, c'est ma folie. Il est parfait. Si, si, je le crierai sur les toits. Sans vous, j'étais perdue, et cous m'aves sauvé la vie. Avigdeuse sourit dans sa barbe noire, plisse ses lèvres rouges, assujettit son lorgnon et verse sur sa cliente un de ces longs regards, demi-sévères, demi-prometteurs, qui ont fait sa fortune. » Nous constations, Trub et moi, que les malades riches prenaient parti soit pour Clapier, soU pour Avigdeuse. Cela faisait deux camps dans. la société, et un noble motif d'émulation. Cet énorme succès tenait à la simple connaissance de la femme morticole qui, de vingt à trente ans, a de la vanité; de trente à quarante, des sens; de quarante à cinquante, de l'ambition et de l'esprit d'intrigue ; de cinquante à soixante, un tempérament d'en trente tteuse. Clapier donna, comme tous les mois, une soirée. Le Tibia brisé rendait compte de ces cérémonies, où de célèbres artistes consentaient à chanter gratis, pour remercier mon maître de ses soins. A ces occasions, la pauvre MTM Clapier, que maintenait l'œil froid et dur de son niari, s'efforçait, par une politesse exagérée, de faire pardonner ses humbles origines. L'amphitryon se prodiguait. Dans les salons aux boiseries somptueuses, se pressait une foule élégante, plus libre que chez Pridonge. On n'entendait que ces mots, articulés par de jolies bouches: < Cher docteur... Oui, docteur... Certainement, docteur. » Tandis que je passais les glaces et les rafraîchissements, je surprénais des bribes de dialogue : < Gomment ça va-t-il?... Et l'estomac?... Encore un peu de toux ?... Cette

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

'318 LES MORTICOLES. fièvre?... Deux cacliets, une lieini-heure avanl... » Les hommes (liaient encoro plus inquiets, plus liypoconilriaques que les femmes, et accablaient de queslions leurs médecins respectifs qu'ils reconnaissaient avec joie dans la cohue. Clapier n'était pas d'excellente humeur. Le Tibia brisé avait, le malin même, consacré sa première page k un portrait et à une longue biographie d'Avigdeuse. De tous eôlés grondait cetle injure, ekartatanisme, que tous les Morticoles méritent, et que tous se jettent à la tête. Des cfiut retentirent. Une jeune personne, à figure de fourmi, récita, en l'honneur du maître de maison, une poésie dont je ne me rappelle que le premier vers : Toi, pour qui notre sexe esl sans secret, grand homme. Ensuite se montrèrent Cudane, son aide et sa machine. Depuis longtemps je n'avais été écœuré par cet affreux trio dogmatique et cruel. Cudane s'avança, proféra une espèce de boniment; une demi-obscurité tomba dans les salons. Des étincelles bleues et rouges grésillèrent. La . lumière revenue, l'électricien déclara que ceux ou celles qui voudraient se faire passer des courants au travers du corps devaient s'approcher. J'aperçus un visage livide, M*" Quihot, l'amie des docteurs. La bouche, comme une plaie rouge, s'ouvrait dans sa face de Pierrot où la poudre de riz ne comblait plus les rides, et ses jeux noirs luisaient sous ses paupières avachies. Elle se soumit à l'expérience avec de petits cris aigus qui mirent en joie l'assistance... Mon regard devenait plus clair, se faisait à la multitude. J'aperçus la tête froide, gelée, maquillée du poisson mort Méderbe. Il donnait le bras à sa femme, jaune, noire et sifflante, telle une vipère. Ils étaient accompagnés de leur ami intime, parlementaire célèbre par ses escroqueries. On s'empressait aulour d'eux. Méderbe marchait, conscient de sa force, distribuant des poignées de main, et le fripon suivait son sillage.

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

LES HORTICOLES. 31» Les demoiselles Malamalle étaient cliannanles dans leurs toilettes roses. Malamalle lui-même entretenait un garçon à l'air sinistre. Un peu plus loin, Torki (latlait Cloaquol. Mon ancien directeur me reconnut et me fit un signe amical. Je m'approchai : ï Vous voyez, monsieur le chef, s'écria Cloaquol avec sa brutale aisance, le jeune homme que je vous avais envoyé. Il est maintenant domestique, mais non mui[^]t. t Torla répondit très bas : t Je vous en supplie, ne me perdez point. Nous nous arrangerons, » Le directeur du Tibia sourit et m'indiquant une bougie d'un des lustres inclinée : tCeci risque de mettre le Feu... » Comme je m'écartais, je butai presque contre Crudanet, escorté de plusieurs jeunes gens. Derrière lui, Bouslibras gesticulait entre le pontifiant Canille et Ligoltin, géant barbu. Corlirac, très circonvendu, éludait tlegmatiquement l'obséquieux Tismet de l'Ancre, le cavalier de M^o de Sigoin, toujours nonchalante et Talale... Vomédon apparut avec sa nombreuse famille. Il trottinait d'une allure menue et rapide, tout voûté, ses petits yeux clignotants soulevèrent son énorme front, et le rapide regard qu'il lançait à droite et à gauche murmurait : « Qu'est-ce que je pourrais bien racler ici, comme honneur, sinécure ou argent? » M^o Clapier tournait, pleine de trouble, autour de M^{""} Vomédon. On nous avait ordonné d'aligner des chaises dorées sur plusieurs rangs devant une estrade. Nous étions aidés par quelques jeunes gens, heureux de prouver leur zèle. A leur tête était Gigade, qui faisait mille plaisanteries. Quelqu'un ayant prononcé le nom de Wabanheim, il interrompît une gambade et un calembour pour répondre d'un ton pénétré : c Le pauvre homme ! Ah ! je l'ai joliment pleuré! » Lors, son interlocuteur : « Rien n'est tel qu'un sceptique pour avoir le cœur bien placé. » Clapier, nous bousculant, se précipitait vers la porte. On annonçait Malasvon. Sa haute stature était à peine visible, que déjà l'on entendait sa basse profonde : < Bon

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

HâO US HORTICOLES, soâr, tiiûdâiJiL'. Boiisoâr, mon chkr
Ami. Boiisoâr. t De ' lous cfilès il leiulnit sa large main, et son épfiûs visage,
dans ses épais Faroris, daignait s'éclairer d'un sourire qui dilatait son nez
épaté. Dans son ombre, et masqués par sa gloire, s'avançaient Bnridan,
Bradilin^ le stupidt' flercueillet, Mouste et Tabard. Il entraît donc, le grand
dispensateur de l'or, celui par qui la fortune des ma-' lades riclies, qui
formaient un des côtés de la haie triomphale, tombait de leurs poches dans
celles des docteurs en face d'eux. Il marchait d'un pas ferme, pesantel
certain, le terrible Fléau des ovaires et des ventres, et lest femmes
s'inclinaient devant leur maître, et leurs épaules rondes frémissaient, et
leurs seins charmants se gonflaient à la vue du Bistouri géani qui fendait,
décliiquelait, massacrait leur peau délicate. J'eus une hallucination.
J'évoquai les lits de l'h&pital Typhus à travers ces salons lumineui et gais^
ces lustres, ces Amours peints sur les corniches, ces toilettes élincelantes,
roses, vertes, bleues, couleur de lune. J'associai le sang, la sanie, les
hurlements des pauvres, les vêtements crasseuï, les chemises ^ noires, aux
parfaites dentelles, aux fourrures rares, aux petites mules de nuance
assortie. Je me figurai Malasvon, armé de son grand couteau, taillant à tort
el à travers dans ces chairs ambrées, parfumées, réclamantune pince,
bistouri, éponge, identique à lui-même ici et là, en habit, giletblanc, cravate
blanche, ses épaules carrées, son cou de taureau, si haut et si fort que
Ligotlin seul le dominait. ' Il s'arrêta et s'assit sur trois chaises, au premier
rang, le Dieu de la Dichotomie, l'Empereur de la chirurgie morticole, el il
considérait son royaume avec complaisance, évaluant en un clin d'œil
combien lous ces malades, exploités par tous ces médecins, pourraient lui
verser de ce métal jaune comme les cheveux de M"" Méderbe, froid et
luisant comme le masque de son mari. Il était heureux, et son sourire
devenait un rire, un bon, un honnête, un franc rire, qui dilatait autour de lui
les visages

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

LES HORTICOLES. 3S1 des jeunes et des vieux, et chacun vint brûler de l'encens devant la puissante Idole qui se nourrit de viande humaine. Quand le héros de la soirée fut assis. Clapier, fébrile, tout en sueur, et un peu moins digne qu'à l'ordinaire, prit la parole pour une petite annonce : « Mesdames, le célèbre professeur Foulange a la bonté de nous donner une séance de son remarquable sujet, M^{lle} Rosalie. » On applaudit à outrance. Les domestiques et les valets, désertant l'antichambre et poussés par la curiosité, se hasardaient vers la baie des salons. Je distinguais les dos des notabilités, les crânes dénudés ou garnis, les ravissantes coiffures des femmes; les rousses, moussues et vaporeuses; les brunes, lisses et formant, au-dessus des nuques irréprochables, de mignons casques noirs; les blondes enfin, tramées d'or, ondulées, capricieuses. C'était une joie pour la belle lumière de faire valoir ces amples cheveux, de descendre à l'orée des corsages, de multiplier les feux des bijoux et d'étioler les fleurs piquées au hasard de toutes ces parures. Puis venait un cordon de personnages debout, plus jeunes ou plus timides, des élèves à tête débonnaire et des petits docteurs de quartier. Foulange et Rosalie commençaient leurs tours d'escamotage, quand un nain véhément se dressa : Mats c'est /ous qui fenez le lui tirez C'était Boustibras qui voulait, au mépris des lois mondaines, rouvrir une inépuisable controverse. Foulange parut décontenancé. On éclata de rire. Clapier calma l'interrupteur, Rosalie eut une crise de nerfs. On se leva en tumulte. Les plaisirs artificiels étant terminés, on passa aux plaisirs naturels. J'assistai aux débats de l'intérêt et du vice. Clapier n'admettait point qu'on lui subtilisât sa clientèle. Il surveillait donc du coin de l'œil le beau Tismet; il surveillait l'actif Vodémon, Corlirac et Malasvon lui-même. Les femmes se frôlaient à tous ces médecins avec une joie câline. Ils étaient leurs confesseurs et leurs maîtres. Ces mains rudes les avaient palpées,

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

333 LES MORTICOLES. élaieit qiLeL Clapier lissait ses favoris d'un geste protecteur. H ajoutait, à l'oreille de sa proie future : < Méfiez-vous du jeune Tismet. C'est un fat et un bavard, » et la dame s'évadait sur un brusque coup d'éventail. Malasvon, entouré de caquelages, comme un gros coq noir de petites poules, faisait le récit d'une opération où il avait retiré d'une vessie une pierre monumentale qui pesait bien six livres et demie: « Elle me sert comme presse-papier! > Dans un autre salon, les maris jouaient aux cartes. Sur leurs visages fiévreux, on pouvait lire, malgré la fatigue et l'accablement, des marques d'intérêt sordide. Celle figure, qui nous vient de Dieu, à travers les ébauches animales, n'exprimait chez eux que l'amour de l'or. Ils l'exprimaient aussi, leurs doigts conlraclés sur les jetons, les cartes et les enjeux. Je voyais là l'image du plus grand des maux, du mal de l'or, qui n'épargne rien ni personne. Ce métal est une des causes les plus profondes des désastres raorticoles. Brut, il est brillant et beau el caché dans la terre comme un fruit du sol, plus éclatant que ceux portés par l'arbre. Mais, aux mains d'hommes méchants, il devient l'inferral pouvoir. Alors, facile et souple, il favorise l'intrigue, les marchés néfastes. Si mêlé k la vie qu'il en devient vivant, il se fait le support de tous les vices, de toutes les haines, de tous les parjures, de tous les crimes. Chacune des pièces qui roulaient, jouet terrible de ces chiens humains, me semblait grosse d'iniquités, plus favorable au déshonneur que dix entremetteuses et plus meurtrière qu'un couteau. Les -physionomies étaient des effigies cupides, la frappe el

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

LKS liORTlf.ûLKS. m l'empreiiiic sur l;i pâte charnelle { u dur iroilll de réRûfeme. La soif de l'or altère. La faim de l'or emplace celle du pain. L.1 digeslion de i'or amène sur le peauï des tares ineffaçables, des eczémas rebelles, des plaques multicolares. A la lueur de ma raison enflammée, dans t'excitation de celte fia de bal, l'énigme de ce pays, la réponse du Spliius raorticole me fut révélée subitement. La conscience est remplie par la foi. Où la foi diminue et baisse, l'amour de l'or se précipite et crée les différences de classe, les fléaux du luxe et de l'oisiveté, l'alcoolisme, par le désir de colorer la Iriste vie avec le rêve. L'amour vénal produit la syphilis. Les maux des pauvres naissent de la misère; ceux des riches, "de l'excès de biens qui deviennent mortels par l'abus. L'or aussi provoque le mensonge, l'injustice, l'envie, la haine, loules les grandes maladies sociales. Ainsi, cette race morticole, du jour où la foi déclina, était destinée à se dégrader et à périr. Elle eut l'instinct sourd de son sort et chercha à combler le vide de sa conscience. Elle crut la science une sauvegarde. Mais la science elle-même fut bien vile absorbée par l'or. De là sortirent Tindustrie farouche et tous les trafics financiers. La science est devenue menaçante. Elle s'est redressée de tout son corps débile, s'est acharnée ;i cette foi dont elle redoutait le fantôme. Ceci explique le culte de la Matière et les cérémonies religieuses détournées de leur sens. Mes réflexions prenaient un tour prophétique, et je restais accoté à une porte, oublieux de ma condition, quand un brouhaha confus me fit comprendre que la soirée touchait à sa fin. Les joueurs quittaient leurs tables; les dames saluaient les docteurs, et ceux-ci inscrivaient soigneusement sur de petits carnets les rendez- vous obtenus. Mon . maître rayonnait. Il tenait par le bras Malasvon qui le remerciait. A chacun et à chacune il adressait un bon.soir amical.

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

324 LES mouticoles, Après avoir traversé les salons, on arrivait aux vastes antichambres, qui donnaient elles-mêmes sur l'escalier ^arni de torchères. Du haut en bas, le long des marches, se tenaient les domestiques en livrée portant palelots et fourrures. Au dehors, sous la voûle, roulaient les équipages. Comn-ient cela couimeiiça-t-il? La chuse prit-elle naissance dans une querelle de larbins, dans des boissons d'attente, ou sorlit-elle naturellement de celle atmosphère énervée? Toujours est-il qu'en une seconde, un vacarme effroyable . éclata. Des cris retentirent dans l'escalier, accompagnés d'injures, de coups sourds et de refrains immondes. Les invités reculaient ébahis. Quelques-uns, qui déjà s'étaient aventurés sur les marches, remontèrent en grande bile, comme devant une atroce irruption. Quelle fut ma stupeur de voir l'immense cocher à galon d'or de Malasvon qui, le fouet à la main, dressé de toute sa taille, hurlait à tue-tête : (Eh, là-haul! Est-ce qu'il va pas venir, mon patron, l'arracheur d'ovaires? t: Puis éclatant de rire : ï Descends donc, grand singe, grand sanglant. > Un vent de folie et de haine se déchaînait brusquement sur l'assemblée des domestiques. Pleins d'épouvante, leurs maîtres croyaient rêver. Les dames, terrifiées, se bouchaient les oreilles de leurs dentelles, ou, furieuses, brisaient leurs éventails. Toute convention cessait. Les pâles de la vie semblaient perdus. Avec clameurs, contorsions et grimaces, leurs chapeaux à cocarde de travers ou roulés à terre, dans leurs livrées bleues, vertes ou rouges, les impudents laquais vociféraient les stupres de chacun. C'était une hideuse et spontanée ouverture d'égoul, sur les toilettes, les fleurs, les tapis, un vomissement universel sur ces chairs de femmes riches, avilies, méprisées, traitées comme des filles devant leurs impuissants maris, que ces révélations gueulées ou chantées brisaient et désespéraient au delà même de la fureur : c C'est Vomédon, Laridon, qui prend les places à la ronde I Chantons et célébrons Vomédon le fripon ! > Ainsi

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

LES MOImCOLES. 3ÏS nn fréni^ti(]ue groom à casquette saluait
l'airivÈo dti {>ïè~ sident do l'Acailémie morlicole, du graHil-

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

1,ES MOIIT[r.OLES. se frajer une roule. Aussitôt une ronde s'organisa, et itii camarades, ses propres doitiRsIiques, le poursuivaient elÊ* chantant : « C'est Clapier, qui guérit lout' ces daroes ! C'est Clapier, qui fiiit Ions les métiers. » Un gâte-sauce de la cuisine, sautant au milieu di'S danseurs, tout autour de imnL iii:iiIri' i"per(IM, ihninl li' liniime de relte lantaslîque bacchanale. 1U°" Clapier sanglotait. Un groupe de demoiselles jetaient des cris perçants. Un sommelier me heurta, essoufflé, secouant sur les têtes un parapluie en lambeaux : a El toi, tu ne chahutes donc pas? » Il ajouta près de mon oreille : k C'est Avigdeuse qui régale. » Alors je saisis la cause de tant d'alfronts. Soudain, et comme à un mot d'ordre, le tumulte cessa : l'escaier fut vide de livrées et de bruit. Le terrible silence! Hommes et femmes évitaient de se communiquer leurs impressions trop confuses, puis, toutes les hontes étant divulguées, toutes les alcôves saccagées, nul n'osait regarder son voisin. Clapier rugissait : « Les misérables, les canailles... Ah! ils verront! » Mais on l'abandonna à ses transports, et les invités hasards, trébuchant^ comme à tâtons malgré les lumières, retrouvèrent leurs voitures, leurs valets tranquilles et solennels â côté de la portière, qu'jls ouvraient toute grande à madame et refermaient soitineusement sur monsieur. Fouette, cocher, calme et grave, la gueule encore tordue d'injures. Le roulement d'un carrosse gronde sous la voûte... Puis un autre s'avance, un autre..., un autre... et, le rouge au fronl, écorcbés vifs, se cachant derrière leurs femmes indignées, malades et médecins, anéajilis, quittent la maison maudite de Clapier... A l'entrée des salons, une énorme dame s'était évanouie, et son mari, à tête de rat blanc, ne valait guère mieux. C'étaient les Warmfried, les rois de la finance morticole. Ce petit vieillard abruti et désolé tenait, dans ses mains étroites, toute la fortune de lanl de riclies, et pourtant, secoué de hoquets, il ne répondnit point aux questions

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

w Les MOPiTiCOLES. 3i7 ^brouillés ilk M""~ Cbpier. Il possédait, le prince WarmfrîeJ, une Vmie célèbre, blanche et noire ii boutons fOu^, symbole des dcnils que déchaînaient ses atroces combinaisons d'agio. Mais, e.a ce moment, cette livrée opprimait son esprit d'images funestes. Sa commère était écroulée sur le lapis, dans sa jupe de brocart, dépoitraillée, ses faux cheveux gisant à côté d'elle, plus vaste fjue si elle avait en douze ventres, le cou et les épaules couverts de houtons aussi gros et nombreux que ses diamants, dont chacun représentait un crime, nu suicide, nue folie. Elle haletait, trempée de larmes et de sueur. On leur av.iil jeté au visage leurs (ares secrètes, les sources empoisonnées de leur fortune, le détail de leurs vols et de leurs pirateries. Les yeux de Warmfried reprenant connaissance devenaient peu h peu froids et vindicatifs. Ce tigre-là sortait de la peur par la haine. Cependant Ciapier, qui jusque-là était resté debout contre la rampe à faire de grands gestes et à se lamenter, se relunrna, aprcr(;ut le richissime banquier, flaira une compensation, et se rapprochant : « Prince, toutes mes e\cuses... Désolé... Cabale indigne. » L'autre fit une moue inexprimnble. Mon maître agitait un Hacon de sels au-dessous du nez crochu : « Prinressc, il est trop tard pour prévenir voire médecin, mon collègue Avigdeuse. Il serait imprudent de sortir. Voulez-vous que ma femme vous déshabilie et vous couche dans son propre lit? » La colossale (igure rouge acquiesça en geinyant et les paupières se soulevèrent sur un regard d'angoisse. Warmfried céda aux instances réitérées de Clapier, On souleva ce pai|uet de graisse et de bijoux, et voilà comment Avigdeuse, ayant comploté la ruine de sou rival, se trouva perdre son principal client, le plus scidérat, le plus subtil, le plus hypocondiiai|ue aussi des liiiauciers morlicoles.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

CHAPITRE IV Le lendemain, Clapier renvoyait tous ses domestiques, dont moi, Trub rit aux larmes de l'aventure. Il avait eu des soupçons en voyant la gaieté d'Âvigdeuse, et il s'était dit : « Cela présage quelque bon tour joué à son rival. » La lecture du Tibia brisé, des distributions d'argent à des personnages loucties avaient achevé de l'édifier. A force de me remuer, et grâce aux anciennes relations de l'hôpital Typhus, je finis par dénicher une place de garçon aidecamisole chez Ligottin, médecin des Tous. Je n'éprouvais nulle appréhension en me rendant à mon nouveau domicile. Les fous ont quelque chose de sacré. Parfois, dans notre pays, des commerçants, après des voyages malheureux, s'innocentent qu'on leur veut du mal et que leur infortune est de cause humaine. Parfois des poètes, qui passent leur journée à chanter et à conter des histoires, se prennent peu à peu pour les héros de ces légendes, parcourent les sentiers d'un pas plus vif, les yeux au ciel et déclamant. On respecte les uns et les autres. On les soulage, on les contente, on va dans le sens de leur rêverie. Les commères empêchent les enfants, race impitoyable, de les tourmenter. Partout ils ont droit au gîte, au coucher, aux égards. J'arrivai donc chez Ligottin. Dans une pièce élégante, ornée de vieilles armures, ce colosse, à l'épaule duquel je n'illeiguais pas, à la longue barbe noire, aux yeux étincelants et aux mains énormes, fixa les

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

LES MORTICOLÈS. 319 conililions rfe mon engagement. Puis il me montra, par la fenêtre, une trisie bâlisse d'une inquiétante i'ēj,'ularitû : t C'est ma oiaisoii de ville, dit-il de si voix cassante ; là j'enferme mes pensionnaiies et je les soigne par mon système. Quelques-uns sont dinijereux » Tandis i|n'il me parlait, tout en lui respuait la force et l'assurance: ses muscles saillaient et bondissaient, au hasard de ses gestes, dans ses vêtements etioils et sanglés ; ses regards semblaient des mèches allumées; ses doigts noueux, des treuils couverts de cordes; sa poitrine bombée, une enclume ; son menton, qu'il levait et baissait alternativement, un marteau. Il observait mon attitude avec une attention soutenue, comme prêt à se jeter sur moi au moindre mouvement insolite. 11 insista : i Oui, les fous sont très dangereux. On doit se méfier d'eux. Ils vous dévident des oraisonSjdesprières, des balivernes, mais ils vous guettent, et, crac, ils vous tombent sur le poil à l'improviste. Une jambe est vite cassée ! D'ailleurs je prends mes précautions. Toutefois, ma maison de ville ne vaut point ma maison de campagne. Ici les camisoles sont moins serrées. — Il marcha vers la fenêtre et se retourna brusquement. — Vous êtes intelligent; vous avez commencé vos études. Il faut que je vous donne quelques notions préliminaires et générales : c Voilà de quoi il s'agit ; c'est très simple. Chacun est un. peu fou. On a des idées bizarres. Mais asseyez-vous, je vous prie. — D'une poigne robuste, il plia mes épaules, et je me trouvai, au plein jour, dans une chaise où mon interlocuteur m'examinait. — Moi-même j'ai des fantaisies passagères. Je ne vois plus les choses nettes et (régulières, comme elles sont. Oh! la régularité! Si on la possédait complètement, on éviterait toute tendance' à l'aliénation. Mais on la pousse trop loin. Elle tourne à la manie. Habituez-vous à voir net et régulier, à voir objectif, comme je dis, à bien croire à l'exislence réelle de ce qui gît sous vos yeux. Tenez. — Il me désigna, d'un index fort et lui

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

330 LES UORTICOLKS. sant comme un boudin d'acier, ta construction d'oii face, laide et sombre, aux personnes demi-closes, sur laquelle tombait lentement un jour livide. — Ceci est mû. maison de ville. Elle est géomt^lrique, bâtie suivant mes plans. Les fenêtres sont à égale dislance, et, à l'inlérieur, toutes les cellules sont organisées courormément à un schéma, à une méthode. La Mé-tho-de, monsieu- Félix Caneion. — Il détachait les syllabes de ce mot rigoureux. — La Mé-tho-de, Tout est là. Rien que l'aspect de ce vaste cube est une sécurité pour l'esprit. « Le malheur i.'st qu'en deliuis iliis idôes ordinaires de la vie, des bonnes, des saines, des sages idées tirées du besoin, manger, dormir, etc., on a des idées accessoires, les mauvaises herbes du cerveau, celles que messieurs les poètes — son regard prit une expression de mépris — appellenl de la rêverie, de l'inspiration, de la Muse. Or, c'est cela l'ennemi. L'homme sain, moi par exemple, s'efforce de chasser ces hallucinations, ces vapeurs, qui lui font faire des comparaisons, des métaphores compliquées. Pourquoi comparer un objet à un autre ? Les objets ne se ressemblent jamais. Il suffit que ta parole soit logique, claire, régulière, exprime de solides raisonnements, des jugements inébranlables. « La folie est contagieuse. Ma pauvre femme, M"" Ligo- lin, est devenue folle par le fait de lectures malsaines. Son tempérament bilieux tourna peu à peu au nerveux : vingt-cinq ans, bien réglée, mère intacte, père docteur. Elle était une demoiselle Vairague, fille de Vabrague, qui . a sa statue devant les égouls, l'inventeur de Vœil artificiel. D'abord je fus coulent d'elle. Elle s'occupait volontiers de nos pensionnaires. Un beau jour, elle eut du vague à l'âme. Je l'imprégnai de bromure. Je la ils éleclriser par Cudane. Rien ue lui réussit. Elle désirait me quitter. Je veux partir, répétait-elle de ce ton morne que je connais bien. J'essayai de laduuche nM, le gros jet. Elle devint furieuse. Je dus l'enfermer dans une cellule et la nourrir à la

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

LES .MORT [CO LES. J3] sooile. Etli! moirul. Je ni? trouvai rien à l'aïllopsie (|ii'(in début lie dégénéérpscente graisseuse du cervelei. Je l'ai lit, ce cervelet. Je vous le montrerai. Eh bien, ce sont ces sales poêles qui l'ont -corrompue et perdue, M"" Ligottin ! Je lui avais compose une bibliothèque 1res sage. Elle aurait appris les fondions du cerveau en quelques mois. Je lui avais dressé le plan de ses études. Et devinez ce qu'elle lisait, la malheureuse enfant, dès que j'avais le dos louniéî Des volumes de vers, de ces bêtises sur le soleil, 1.1 lune, les étoiles et l'amour, indices d'une né&iste démente. J'ai découvert ces poisons dans des armoires, des ca

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

,883 "LES MÛftTICOLES. ^ du haut eD bas, et divisée en deux par une sorte de bar-' riére grillagée. Du plafond pendaient une foule de Manettes, telles de bizarres satalaclites : « Voilà, aflirma Ligottin, mon rabinet de consnllation pour mes malades, du dthors, ceu\ dont je n'ai pas décidé l'ioterneinent immédiat, lis viennent aiTOiijp[ign('s. Je les f;ùs rester der- . riére cette balustr:

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

I.KB MdlrrlCOLES, . 333 les rêveurs et les mélaicolij'ueii. Les l'urieux sont en observation à ma maison de campagne. Voici, dans la section des réreurs politiques, un trËs bean cas, le numéro i. » Il ouvrit un guichet, assez large pour que, ^ans la baie, pussent tenir ,nos deux tête^: « Par là, mWplitiuait-i!, on leur passe à manger et k boire. Leur viande n'a jamais d'os. Leurs cellules sont entièrement capitonnées, et tous les objets dont ils se servent sont -en cannlchouc. Quant à itiur Incarne, elle est Iropétoile pour qu'nn corps humain, même très amaigri, s'y faunie, et sans espagnolette, par crainte de la strangulation. Enfin, l'on fixe aux lits les matelas et les draps, > Je regardai ce cachot mal éclairé, ses murs bombés et grisâtres. La toilette de caoutchouc supportait une cuvette de même substance. Sur le lit, incurvé comme une barque, était assis un homme mince, au visage glabre et farouche : « Or çà, maître Tapin'e, reformons-nous toujours la société? s'écria d'un ton badin l'aliéniste, glissant avec précaution sa tête par le guichet. — Je ne vous répondrai pas. Vous m'avez fait doucher trois fois hier, et vous savez bien que je ne suis yas méchant. — Vous vouliez tuer Fauve et tous les gardiens, et vous appelez ça pas méchant. Il trouve, continua Ligoltin 'avec un sourire, que notre société est mauvaise, et il a la prétention de la modifieij. Tapirre, expliquez à monsieur, qui est étranger, vos idées sur les Morticoles. — A quoi bon? riposta l'homme, fixant le sol avec indifférence. Si monsieur est intelligent, il sait à quoi s'en tenir. Âh, malheur! Vivre dans un pays où les pauvres crèvent de faim, où il y a des devises menteuses sur tous les murs, où les médecins tourmentent les malades ! » Ligottin me poussa le coude pour souligner la folie du propos. « Monsieur (le prisonnier leva sa pâle figure), on vous affirme que je suis fou ; n'en croyez rien. J'ai toute ma caboche. Savez-vous mon crime? J'ai publié une petite brochure : la Tyrannie industrielle. Mes camarades la lisaient et la comprenaient^ bien qu'ils

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

331 LES MORTICOLES. ne soicril ^uèce forts, les camarmies, et qu'ils admirent surtout ce. (jiii vient de leurs tyrnns. — Coiisidérei! l'orpipil, muniurii Ligoilin, le rhemin siuj^ulier qu'il prend dans cet esprit fruste. — C'est vrai, j'ai pas fait d'éludés, soupira Tapirre, en roulant une cigarette, et battant des jaml)es contre son lit, comme s'il marchait dans le vide. Mais j'ai tout de même là — il montrait son front {Geste indicatif caractéristique, insinua mon maitre), — j'ai lout de même là ma jugeotte. Qu'est-ce que je demande? Qu'on ait du pain et qu'on n'exploite plus tant l'ouvrier. Nous autres les pauvres, nous sommes crevés. Bientôt il n'y aura plus rien à faire de nous, parce que nos muscles seront si minces, si minces qu'on ne pourra même plus soulever une allumette. — La voilà, la comparaison outrancière, interrompit victorieusement Lij,'ottin. C'est merveilleux! Je lis dans celte imagination de révolté comme dans un de mes ouvrages. J'ai décrit tout cela. » Tapirre s'était levé. Il arpentait la pièce à grands pas., Le bondissant plancher de caoutchouc lui donnait l'aspect d'un ballon logique :•«
Attention, attention, le stade change, me chuchota mon maitre à l'oreille, — Et parce que J'ai écrit ca, parce que j'ai mangé toutes mes économies, M. Crudanet me fait saisir par la police et m'envoie ici. Mais Je ne suis pas fou, docteur, c'est une infamie! C'est une infamie! » Là-dessus il s'écroula sur une chaise élastique qui vibra par petites oscillations sèches, sanglota, la tête dans ses mains. « La dépression après l'excilation, — et Ligoltin ferma le guichet. — C'est classique, lout à fait classique. D^ns quelques minutes, il aura repris l'attitude mélancolique et continuera d'ébaucher le plan de sa société idéale. Ce dangereux malade a la parole facile. Les ouvriers l'écoulaient volontiers. Il avait organisé 'des conférences. C'est une forme J'réqu ente du délire des pauvres. L'étonnant, c'est que celui-ci n'est pas un alcoolique. Il n'a jamais bu que de l'eau claire.

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

IKS MORTICObKS, 33S iai-je, comrneHt est-il enlri; ici? —
Comméat? Mais c'est fort aisé. Cruiiianet met sa signature au bas d'un
builelia d'ndmission. Je joins la mieone à côté, c:ir il l'aul deux médecins,
deux témoigna}!es jirofessorauï. Mil ras^^urc; r'e>l iiiiP sauve|rai\ip. A]irès
(|uoi, un commissaire de police appose son paraphe au-dessous des nôtres,
un peu à droite. Ajoutez deux gros cachets noirs, avec la lêle de mon sur
champ d"os, et c'est fait. Mon bonhomme est bouclé. Il est mon hôte. —
Ainsi, vous disposez en maître absolu de la vie et de la liberté de tous les
Morticoles? — Heureusement; qu'advierait-il si les feus sensés ne
domptaient pas les fous? — Par quelle méthode traitez-vous ce Tapirre? —
Trois douches par jour. Ça lui rafraîchit les idées. Il trouve la société mieux
faite au bout d'un mois. Il comprend la nécessité de l'industrie et de la
science. Il devient un homme raisonnable. Alors je l'emploie à la campagne,
à mes jnrds, ou bien je lui accorde une liberté temporaire. S'il récidive,
c'est la prison sanitaire, et, s'il fait le méchant, on le livre aux expériences
de Bradilin, pas celles qui tuent, les moyennes, celles qui font languir.
Assez bavardé. Vous allez voir un autre genre d'utopiste, le rêveur
d'inventions. » Cet aliéné habitait la cellule numéro 8. Par un guichet
analogue au numéro i, j'aperçus, dans un décor semblable, un être malingre,
de la taille de Trub, courbé sur un papier qu'il couvrait de signes
algébriques. C'est à peine s'il tourna la tête au bruit, montrant d'énormes
lunettes et un visage ratatiné : « Avez-vous enfin trouvé? questionna
ironiquement mon maître. ~ « Pas encore, monsieur le docteur, mais je
serais mieux pour travailler hors de chez vous. — Bah ! bail ! Vous avez
une bonne installation, du papier, de l'encre. Développez-nous cette
merveilleuse découverte. ï Le bonhomjne ôta ses lunettes et passa ses doigts
sur ses yeux fatigués : « Non. Vous seriez trop content si je m'exallais. Je ne
suis pas fou, pas fou du

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

336 LES HORTICOLES, lout. — RemaTiluez ceci — Ligollin devint grave. — C'est l'aveu Tuf^rac de la folie, la dénégation révélatrice, — Si'je suis Tou, continua le personnage, c'est à la mauière de tous les invenleurs, ^e tous les pcéeirseurs. Messieurs, — il friippa sur sa table et fit sauter les paperasses — il y a l;i !e germi? d'un formidable événement scientifique. Je suis enfermé ici piir la Iniine jalouse des Académiciens, Us ont ouvert mes plis caclietés et volé mes idées! — Puisque vous ne voulez pas parler, je vous quitte et clos votre guichet. » Et, m'entraînant, Lîgottin ajouta : * 11 y a quelquefois dans ces crânes-là des inventions cocasses, des bribes qu'on pourrait utiliser. Mais c'est un gâchis, un chaos. ' » Ah! ail ! — Mon guide frotta l'une contre l'autre ses énormes palettes rugueuses. — Nous allons maintenant examiner des carcasses que je vous recommande, des dangereux, des furieux. A ceux-là ne ménagez, je vous prie, ni les cordes, ni la camisole. Point de pilié pour eux. Dans une société bien organisée, on devrait les pendre, dès qu'ils se manifestent! Mieux que cela, on devrait prévoir dès le berceau leurs dispositions néfastes, les noyer comme des portées de petits chats. > D'un geste hardi et tumultueux, il ngila son trousseau de clefs. Nous gravîmes un étage. Une autre section apparut. Ligottin prit une figure terrible : « Je parle des artisles, musiciens, sculpteurs, peintres, architectes, surtout des écrivains, des romanciers, des poètes, ces graphômanes grotesques qui imaginent des événements impossibles, portent le Itouble dans les esprits. Quand je songe à eux, la colère me prend, je perds la sérénité scientifique. Écoutez-le braire, celui-là! » Je perçus une délicieuse mélodie. Aérienne et légère, elle semblait une &me du Paradis perdue dans les cercles inlornauv, exhalant sa plainte et ses souvenirs par la bouche adorable des sous. Mon maître ouvrit le guichet : i Allez-vous vous taire, canaille ! Gare à la douche ! » Un beau jeune homme aux cheveux blonds, au fin visage

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

LES HOBTICOTES, 3âT imprégaé d'une douceur que je n'avais point encore rencontrée chez les Mnrlicoles, cessa brusquement de chanter et répliqua : u Jo me tais, canaille! — L'insolent, hurla Lîgottin, rouge de fureur. Notez. Notez-le! On le passera à Qradilin, qui le lui Lordra, son larynx! t Nous nous trouvions au centre d'une rotonde entourée de petites portes : s Soyez attentif, me dit l'aliéniste, et faites-vous un bon plan topographique de ces scélérats, car vous aurez souvent à vous occuper d'eux. Ils nous causent plus d'ennuis, à eux seuls, que tous les autres pensionnaires. A gauche, les musiciens, dont ce maniaque est un spécimen. Nous en possédons actuellement trois. L'un d'entre eux a du délire des grandeurs. Il a composé six opéras qui, dans son esprit, forment une série ; il y fait parler des héros, des demi-dieux, tous ces personnages idiots de la fable auxquels ne croient plus les petits enfants. C'est un gâteau fiéffé. L'idée de juxtaposer des sons indique à elle seule un cerveau débile. Qu'est-ce que le son? Je ne connais que le bruit, moi. Quand un objet tombe, il fait un bruit. Le son n'existe pas. Le son est un artifice qui excite le système nerveux, cause un profond désordre organique. Sans critiquer le moins du monde notre admirable gouvernement, je trouve qu'il a tort d'autoriser les marches funèbres et les drames de Loupugan. Je sais bien que les premières servent aux enterrements. Mais pourquoi embellir la mort? La mort, .n'est-ce pas, c'est la mort. Quant aux seconds, leur seul mérite est d'être basés sur la médecine et de traiter des sujets sérieux, tels que l'hérédité, la vaccination, les épidémies ; mais même cela, oui même cela n'est pas sain pour la masse. Oh ! l'art, l'art, quel fléau ! t La conversation avec Ligottin avait ceci de spécial qu'il la menait à lui tout seul avec une volubilité infatigable, et je m'amusais à ranger mentalement ce bavardage parmi les signes de dégénérescence qu'il distribuait si complaisamment. Dès que je remuais les lèvres, il m'interrompait

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

■'■!« I.KS .MOItTICOLES. ijranniqueiMiit el renouail aussilfil
le fil de ses forte» o»*/ ttludes. Comme j'allais, imprudcmmenl,
prendreladéfenfift' de la miisicine, il poursuivil avec feu : . Plus loin usi^:
avons un sculpteur, un tlaliwmam,' comme jt le, appelle.. Au l[cu de iirailer
aa prolession a ce qu'elle a de tolérahle' au lie,, ,le psrpeluec, su,- l'ocd™
Je. ministres, iesellgies des hauts el célèbres personnages décorés qui ont
tant contribué au progrès, qui nous ont faits ce que nous sommes voila que
ce pauvre abruti s'est imaginé de laisser vagaboiider sa chimère et d'eiciter à
la débauche, par des représentations d'hommes et de femmes dévêtus dans
des attitudes obscènes. J'ai fait casser la plupart de ses groupes. Les plus
libidincuï, je les ai saisis comme pièces à conviction. Ils sont d'une
érotomanie certaine, nus complètement nus, avec les organes semels
appareiits I « Là-bus grouillent les peintres, j'en ai une domaine au moins.
Quelle engeance ! Mon sculpteur crie pour qu'on lui laisse de la terre et un
ébauchoir. Eux demandent à genouii toiles, couleurs et pinceaux. E.ïcitation
du deoiième degré. Propension à la fureur picturale. Je leur répondspar des
douches, du massage, des applications de camisole. Du de ces insensés
peignait des arbres violets, des prairies roses, des chiens ronges. Il oubliait
l'ombre et la perspective. Ah 1 ah ! coucoit-on cela?... La peinture est aussi
inutile que la musique. Pour représenter la nature, nous avons la saine, la
loyale photographie. Je passe à grand'peinc sur les toiles allégoriques de la
Faculté et des Académies. Au moins elles exaltent le respect lie l'autorité, de
la hiérarchie, de la discipline, tous les beaux sentiments. Mais les
lamentables crétins que je soigne n'ont jamais voulu se soumettre à la règle.
J'ai conservé les divagations de l'un d'eux, comme e'iemple. 11 place tout
dans une espèce de fumée grise. Oii a-t-il vu celte buée-là? Il n'y a pas de
brouillard perpétuel, et l'Idiot veut en fourrer parlont do brouillard, oui,
même dans les appartements, dans les cheveux, sur les nez! En

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

LES MORTICOLES, ^30 OBlre il ne compose pas. 11 ne Iraile
jamais un sujet mi'thaâique, suivaul un plan. Il laisse courir sa fantaisie. Je
Ut la calmerai, moi, ta fantaisie 1 Lo plus

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

LES aORTICOLES. cœur affligé, rires cheveiii à un océan, esl-'ce quB je sais I Ils menaient une vie du vagabonda^'e el de débauches bien en rapport avec leur gâtisme. Un autre, mais il est mort, ' le drôle, prétendait que les lettres out une* couleur. Est-ce joli ça, hein, comme forme d'insanité ! Nous avons aussi des romanciers (lui ne se repaissent que ilc mensonges, qui inventent à plaisir des adultères, des crimes, des incestes. Ils se soulag^t eux-mêmes, je l'affirme; ils se soulagent en écrivant. J'en sais qui m'ont avoué n'avoir pas de plus grand plaisir que d'accumuler ces horreurs sur du papier. N'est-ce pas de la démence que de forger des histoires ignobles et pas vraies, quand il y a tant de progrès à réaliser dans l'industrie, la politique, la science, la médecine? Les lecteurs de ces-pernicieux imbéciles se figurent, par contagion, que ce qu'on leur raconte est arrivé. Telle est l'origine des crimes, des adultères et des incestes. Je ne- l'ai pas caché dans mon rapport à l'Académie : Là est le danger, messieurs et chers collègues, le danger capital. Si vous* laissez en circulatton ces métaphoromanes, ces érotomanes, ces écholaliques, si vous leur permettez d'agir sur l'esprit de leurs concitoyens, il y aura bientôt, par leur faute et par votre faiblesse, cinquante pour cent de fous dans l'État. Ces artistes sont tous des délirants de grandeur ou de persécution, des indépendants pernicious, des solitaires. Ils menacent de saper les bases de la société, d'arrêter te progrès, de favoriser les révoltes, de ressusciter les croyances crevées. Tel dramaturge glorifie les dieux et ■les idoles, nous ramène à la barbarie. Son cerveau malade fait parler les arbres, tes animaux, jusqu'aux pierres de la route. Tel poète complique de luxure l'acte sain et propagateur de l'espèce, te co'il. Td publiciste prêche cyniquement la lutte des classes. Si vous ne nous accordez pas les lois que nous vous demandons, l'interdiction et la mise au pilori de ces condamnables insanités, le supplice et la réclusion de leurs auteurs, c'en

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

LKS MOKTICOLeS, 3tl est fait de la Liberté, de t'Égaliti, de la Fratentité, de la Matière, de toutes ces notiles réalités pour lesquelles ontouffert et sont morts nos aïeux! Je vous promets que j'ai eu un succès ce jour-là. Et au Parlement donc, où je parliis en qualité île commissaire du gouvernement! Ils étaient tnus debout, ils interrompaient cliuque phrase par des bravos frénétiques. J'ai cru que je ne pourrais achever. C'est la préface de mon grand ouvrage. > Ligottin discourait d'un air inspiré, reproduisant son attitude à la tribune, faisant des gestes de la main droite, agitant de lagauche le vaste trousseau de clefs cliquetantes. Je profilai d'un court répit : « Quel sera, mallre, ce grand ouvrage? — Un résumé méthodique du plan que je vous ai tracé. J'admets la médecine et je l'inscris en tête. J'autorise les sciences accessoires, la politique, l'industrie et la finance. Tout cela glorifie la Matière, l'ordre et le progrès. Quant à l'art, aux grapliomaïies, aux fous de l'idéal, je les enferme, dans des cadres, d'abord, dans des cages, ensuite. Je les classe, je les groupe et je les douche. Montons aux maniaques raisonnants. »• Gomme nous escaladions les marches conduisant à la troisième rotonde, il ajouta: « L'organisation est simple. Quant à votre service, il est simple aussi. Vos collègues vous initieront aux difficultés du début. Nos pensionnaires, à l'arrivés, sont généralement calmes. Les premières douches les rendent furieux. Ensuite ils- s'apaisent peu à peu et tombent dans un gâtisme progressif. D'où trois catégories: Dégénérés, Furieux, Gâteux. Le reste est du détail administratif... Dans cette cellule 53 se trouve un numéro exceptionnel, que j'ai étiqueté sous la rubj'ique Délirant altruiste. C'était un malade riche, d'une grande famille, les Bavène, qui ont fait des legs à toutes les Académies. Il était lié avec les principaux docteurs. Il avait tout pour être heureux, quand, vers la soixantaine, il s'est mis à prêcher la pauvreté. Il dislri^uait de l'argent dans les quartiers misérables, dans ces repaires puants, soignait les gens à

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

3ia LES UORTICOLKS. liomicile, sans diplôme, se ruinait en aumônes excessives. Sa famille s'est Émue, à cause de la fortune qu'il dissipait. Puis, il occasionnait du désordre. Nous lui avons sij;né sa fuille d'iiilernemenl. Quand on l'a arrèti^, ou l'a trouvé dyns un [audis, sans feu, t'n Irain de Iritoler des cliau^ sdtes, Dfipuis iju'il est ici, c'est uii de mes ptewardSi J'appelle ainsi les non-résistants, ceux qui geignent silencieux dans leur case de caoutchouc. » Il leva le guichet; j'aperçus un pâle vieillard aux longs cheveux blancs, à la barbe blanche : « Ça va toujours, papa Bavène? — La mort est proche, la, terre m'appelle. Mon supplice finira bientôt, répondit le vieux gravement. Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent pas ce qu'ils font. — Il répète les phrases de Jésus-Christ, cet autre insensé, père de tant de superstitions néfastes, s'écria Ligottin. En voilà un que je regrette de n'avoir pu enfermer! Ces êtres-là, avec leurs airs résignés, sont les plus dangereux. On a vu des révolutions sortir de ces barbes blanches. — Et là? — J'indiquais le corridor. — Ce sont les délirants raisonnables, des individus comme vous et moi, quimangent, dorment, boivent, ne font pas devers, ni de tableaux, ni de chansons. Seulement, dans leur vie hypocrite, une lare imperceptible, une toute petite tare esl dissimulée, et alors nous considérons leur raison apparente comme un masque qu'ils prennent, comme un piège qu'ils nous tendent pour dissimuler leur folie. C'est une rubrique trop générale. Le plan n'est pas fait. » Ligottin était embarrassé; il continua : a L'un d'entre eus est un pnreni de Crudanet. Il a eu des dtiïérends avec le grand Chef sanitaire. Il l'a menacé. C'est le type de ces hybrideslà. Crudanet lui a signé son internement, et il a eu raison. D'ailleurs celte section est spéciale. Il y a là des secrets d'Élat et de famille très graves, des histoires ennuyeuses ; vous n'aurez pas à vous en mêler. Cela regarde Lambert, qui est discret comme la tonjbe. Ne» mettez pas le nez là dedans, si vous voulez rester ici, ou plulùt n'y pas trop

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

LES MORTICOLKb, Sili rester. » El Ligottin ap[)iiqua sur moi un profond, un sinistre regard. Nous redescendîmes un peu gênés. Il y eut du tumulte. Quatre infirmiers, conduits par Fauve, lenaie[n]t par les pieds et les mains un corps qui se débattait. Leur mailre les arréla : « Qui esl-ce? Ali, l'ijpocondriaque. Parfait. Serrez ferme! » Je reconnus Burnone dans ce paquet hurlant. Il était horriblement maigre; les yeux lui sortaient des orbites. Sa bouche tordue écumail, et, malgré les efforts des gas vigoureux, il avait des détentes formidables. Ligottin me renseigna négligemment: «: C'est une banalité, un de ces neurasthéniques qui courent de docteur en docteur et cherchent à se guérir d'un mal imaginaire. Celui-ci s'est ruiné en consultations et en pharmacie. Il obsédait tous mes confrères. En dernier lieu. Clapier m'a prié de l'en débarrasser. C'est une épave, un détrit[us]. » Je commençai mon service le lendemain. J'eus l'occasion de voir de près quelques-uns de mes pensionnaires. Certains étaient entrés là jouissant de toute leur raison, et étaient devenus fous à l'épreuve du traitement. Ils bondissaient de fureur dès qu'on pénétrait dans leurs cellules. Leur mobilier de caoutchouc ne s'apaisait, comme eux, que par saccades. Mes acolytes. Fauve, Lambert, Crochard et Garuche, martyrisaient les malades avec joie. Ils savaient que nul d'entre eux ne pouvait se plaindre, qu'on n'écouterait point leurs lamentations. Ma plume tressaille de colère au souvenir de ces ignominies. Le jour même qui suivit ma première visite à l'antr[e] de Ligottin, je trouvai le père Bavène étendu sans connaissance dans sa chambre, le visage barbouillé d'excréments. Crocliard l'avait mis dans cet état parce que le vieillard tardait trop à faire ses besoins. Un des peintres s'étrangla en enfonc[ant] sa main aussi loin que possible dans sa gorge. Deux de ses doigts étaient démesurément gonflés par son effort pour avaler cette atroce bouchée

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

au LbS MOHTICOLES. de lui-même. Le cadavre était figé dans une allitude de fureur el de résolution. Ligottiiij prévenu en hMe, hochait la tête : s Voilà tout de même un suicide qu'ou ne peut ci empêcher, ni prévoir. ip Eu déshabillant le corps, Fauve, auquel il appartenait, eul un mocneutde trouilile. La peau était marbrée de contusions dont chacune rappelait au bourreau quelque lâche torture. Le jnailre jnurmura simplement : ff Pourvu ijupceci reste entre nons, e(qn'onn'en saisisse pas l'opinion, je ferme les yeux. Mais je regrette que ça ne soit pas un artiste. > Ces poètes, qu'il délestait tant, étaient de mon ressort. Garuche me dit : i Je vas t'apprendre à les doucher et à leur passer la camisole. Sais-moi. s Il se rua dans une cellule où végétait un homme au grand ;front, à tête dénudée,-à la bouche mince, aux yeux brillants, qui tressaillit en voyant l'ignoble face de la brute. Nous étions accompagnés de quelques valets qui s'efforçaient d'atteindre à l'infamie du haut personnel : « A la douche, salaud, ou on te passe la casaque ! s Telles furent les premières paroles de Garuche. o: C'est la seconde fois aujourd'hui, risposta le malade. Vous voulez donc me faire mourir? — Tu le verras bien. La perte de ta carcasse ne serait pas un grand malheur. Allons, houp ! > Les aides se jirûcipitèrent sur le poète qui jetait des cris aigus : ils lui passèrent autour de la taille l'abominable tricot qui enserre les bras et les mains, et empêche (oui mouvement. Ainsi lié, ils le descendirent dans la grande salle d'hydrothérapie, retentissante, carrelée de mosaïque, ou il y a une estrade pour l'opérateur, et une barrière à laquelle s'accroche le patient. c Déshaiiillez-le, grogna Garuche. Toi, Caneton, regarde. Celui-là est un furieux. On, lui sert le plus gros jet. > Il monta sur son trône de bois, saisit un énorme tuyau. Nous au.res restions près de la porte ; et la victime nue, tremblante de froid el de terreur, aggrava ses hurlements et se cranponna d'avance à la balustrade: « Chante, mon bonhomme, chante, ricana mon aimable tollègue. Tu vas

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

' LES MORTICOLES, 3J5 faire connaissance avec filUe; — et, tournoiu un robinet, il expli€|ua; — Fifiille, c'est malance- s Aussitôt se déchaîna une cataracte bondissante, ruissellement barbare au Iravers duquel gambadait un déplorable pantin. Il sautait de cCté et d'autre, courait comme un cheval au tour de la piste, ruait eu avant, en arrière, s'accroupissaK, pivotait sous les coups aiïreux du lourd bâton liquide, qui, par l'adresse infernale de Garuche, devenait tout à coup un Touct aux mille lanières cinglantes. Ses tlamours stridentes dominaient le. rire de ses bourreaux et le tumulte bruissant de l'eau qui claquait sur sa peau fripée, glissait, rapide écume, sur les surfaces luisantes de mosaïque. A lafm, it tomba ù terre et se tordit comme un ver, tandis qu'impassible, Garuche dirigeait sur lui, en i)alayant, le jet irrésistible et brutal : « Tiens pour tes cuisses... Tiens pour ton dos... Tiens pour les pattes... Ça y est. Enlevez, garçons ! »Les aides soulevèrentlecorps pantelant et le criblèrent de coups de poings histoire de le ranimer. Il gémissait sourdement. On le roula dans une couverture et on le remonta dans sa cellule, tandis que Garuche criait: a Pas la peine de lui mettre la camisole. Il a son compte. » Et s'adressant à moi : d Tu vois; ça n'est pas plus matin que ça. J'suis et: ■ nage. Viens boire un verre. Allons à la douche de vin. y Quand ils étaient bien ivres, les scélérats se distrayaient à doucher à mort. On choisissait, de préférence, les pensionnaires de la section Lambert. Cnlui-ci, après quelques bouteilles, me fournit de franches explications. Je le vois, penchant sur moi sa lourde face d'ivrogne malicieuï, et remuant son gros doigt devant son œil : « Copain, j'vas tout t'dire. Mais chut ! silence, mystère !... Le patron ne blague pas là-dessus, et s'il savait que je cause... Enfin, t'es un frère... Donc, les miens, les raisonMdH/s qu'on les appelle, ne sont pas plus fous que toi et moi. Mais il y a tout avantage à les escoffier, vu qu'on les met ici pour ça.— Jefaisais la bête. — Tu comprendspas? Suppose que t'es un gros bonnet, un fameux docteur, un de l'Aca

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

w I.E8 MORTinOLES. demie, dii Trilmiial, du Sénat, du Parlement, du gouvertipmenl... Bien... Suppose que t'as un parent qui fembÈle, qui sait sur toi des tliosés malpropres, ou qu'a de l'argent (lui le revient l-I qui ne meurt pas assez vite. Eli ben, avec une bonne petite feuille de papier, lu l'envoies à Ligotlin et C'est le papa Lambert qui s'en charge. El le papa Lambert sail bien qu'il a droit à une graliGcation quand il arrive malheur à un de sa rotonde. Tu saisis, fiston?... Vrai, t'es guère futé ! » J'aurais bien voulu pénétrer dans cette partie mystérieuse du service, mais Lambert refusa de m'accorapagner el de me prêter les clefs : « Pas de ça, mon vieux. Si j'étais pigé, je sortirais pas_vivant d'ici, ni loi non plus. C'est des mystères. Faut pas jouer avec les choses graves... » Un hoquet conclut cette sage réflexion. ■ Quant à moi, je faisais semblant de doucher mes artistes. En réalité, je dirigeais le jet d'eau contre le mur, tandis qu'eux, près de l'estrade, reconnaissants, me regardaient avec de bons yeux attendris. Ils m'expliquaient l'utilité sociale de Ligotlin : l'indépendance, voilà ce que redoutent surtout les Horticoles. Pour lutter contre les esprits libres, ils ont imaginéles maisons de fous, bien préférables encore aux liôpitaux-prisons. Les quelques révoltés trouvent là un tombeau discret, un asile sur. Grâce à une forte mensualité, Gloaquol ne fait jamais, dans ses Journaux, la moindre allusion à ce petit trafic. Bien entendu, quelques vrais fous servent de paravent et d'excuse à cet abominable in pace, reconnaissables à leur tranquillité apparente et aux égards qu'on a pour eux. On ne les roue de coups que tous les trois jours. On leur permet de se promener dans un morne petit jardin, d'y épancher leurs gestes excessifs et le trop-plein de leur imagination. Ils marchent à grands pas, déclament, et lèvent les bras au ciel dans une attitude suppliante, ou bien, affalés sur un banc, les yeux caves, les membres flasques, ils suivent au dedans d'eux-mêmes quelque déplorable cortège. D'autres

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

LES mouticoles. îit m'arrétaiciil par un boulon de mon uniforme, me lenaienl des discours incnltètents qu'il fallait écouter avec patienci!, sous peine de les exaspérer. Au bout du Jardin, s'élevait un hangar où l'on reléguait les animaux fous, caries bêtes subissent la pression sociale et se détraquent comme leurs maitres. Je vis là des chiens qui avaient tenté de se suicider et qu'on devait nourrir de force, des chats mélancoliques, aux regards remplis de douleur, enfin un perroquet furieux, qui se pcécipilait impétueusement sur les barreaux de sa cage et les mordait. Il avait appartenu à une vieille gâteuse, enfermée dans < l'aulre corps de bâtiment, section des femmes. Quelquefois une falote tête grise apparaissait à une des fenêtres de ce domaine où nous n'avions pas le droit de pénétrer et vociférait des imprécations. Alors on entendait, en écho, une voix de fausset, nasillarde et troublante. C'était le perroquet qui reconnaissait l'accent de sa maîtresse et lui répondait dans son langage... Un malin, le maître nous fit appeler, Lambert cl moi. Je retrouvai le cabinet de consultation tapissé de livres, la barrière, les sonnettes suspendues au plafond. Ligotlin me demanda des nouvelles des canailles et des idiots confiés à ma ^'arde, et sa large figure s'illumina quand je lui répondis que je les douchais à fond et que je leur appliquais continuellement la camisole : « Je suis perplexe! s'écriat-il, en s'asseyant et en croisant ses longues jambes. On va m'amener un malade riche qui m'est présenté par un de mes collègues. Vous le confierai-je, Canelan, ou serat-ii pour vous, Lambert ? La chose est délicate. » Sur ce, le domestique introduisit quatre personnes dans lesquelles je reconnus Tismet de l'Ancre, Avigdeuse, M. et M"" de Sigoin, Leurs attitudes étaient caracléristiques : Tismet, prêt pour la lutte et arrogant ; Avi^deuse, portant beau, le lorgnon sur le nez, tripotant avec gnlce sa fine barbe noire; de Sigoin plus liâve qu'au procès, les yeux enfoncOs, les joues boursoullées; sa femme, telle que jadis.

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

318 i-ES mouticoles. longue, ondulante, éaigmatiiiue, jetai vers Tismet (h persistants regards. Le jeune chirurgien prit le prMn&p la parole, dépassant la barrière fatidique : a Maltre^fiOus vous rappelez l'accusa tioii, à propos d'une ovariectomie^ue monsieur que voici porta contre le docteur SornSfte'. L'acquiescement s'imposa. H. de Sigoin est mon client. «Je possède sou tempérament à luerveiile. > Ligottin hocl)^ la tête, Sa puissante barbe se mit en branle. Il dévisageait le couple mystérieux, elle à queiqntis pas de lui, tous deux gênés et tremblants. Tismel insista : t M. de Sigoin est un circulaire. Il a des alternatives d'érotomanie et de persécution. C'est à vous, maître, que nous devons ces définitions admirables qui (ont aujourd'hui la clarté dans les problèmes ardu de la patbologie cérébrale. Donc, mon client avait été guidé par une idée fixe dans ses attaques aussi violentes qu'injustifiées contre le docteur Sorniude. Après le procès, il en convint d'ailleurs avec beaucoup de sagesse. Mais il ne quitta ce délire que pour tomber en proie à un autre plus grave, qui nécessite notre présence ici, et au sujet duquel, par un scrupule que vous comprendrez, je passe la parole à mon honorable ami, le professeur A vigdeuse. » Tismet avait été solennel, il avait été flatteur, el, salisfait de lui-même, il souriait dans sa moustache blonde. Il recula de quelques pas. Âvigdeuse, qui avait le sens des hiérarchies, s'assit avec calme devant Ligottin : « Mon cher confrère, le docteur Tismet de l'Ancre, en qui j'ai une absolue confiance, est venu me trouver dernièrement au sujet d'une affaire sérieuse. Il s'agissait d'un sien client, M. de Sigoin, qïii avait donné déjà des signes de persécution, notamment lors d'un procès fameux, sur lequel je ne reviens pas, et qui, à l'époque, présentait une autre forme de vésanie. Celle-ci se caractérisait par la persuasion que sa femme te trompait, et avec qui? Avec le propre médecin de la famille, mon confréréj Tismet. Il en résultait des scènes terribles, où la malbeu

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

LES HOKTICOLES. 3I!1 reuse élail menacée, baltue de telio sorte que les voisins entendaient les cris e(les coups; ^ref, le malade était daiigt'ieux et passait insensiblement à la fureur. » Ligotlin eut un mouvement de la main gauche, comme quand il secouait ses clefs et qui siguillait : Nous le doucherons. Avigdouse poursuivit de sa volk la plus apitoyée, la plus hypocrite : « M. de Sigoin a en récemment une halhirinalinn. S;i mnii' .t 'Hv jiis'jii(; -là. Il a cru surprendre sa femme dans les bras de mon confrère Tismet. A cette hallucination a succédé une crise atroce, qui a duré huit Jours. Je conclus à l'internement. Nous avons le certificat. » L'orateur fouilla dans sa poche. Ligottin tendait les griffes. Derrière la balustrade, M''' de Sigoin s'était redressée de toute sa taille, d'un air de défi cruel et exalté. Tandis qu'Avigdeuse présentait la lettre de cachet, elle était tournée vers Tismet et, par le croisement de ces regards passionnés et sauvages, je compris la tragique comédie. A cet instant, son mari s'élança et vint tomber à genoux au milieu, du trianjle formé par les trois docteurs: « Grâce, messieurs, grâce! je ne le ferai plus, — hurlait-il en se tordant les doigts. — Je reconnais que j'ai été fou, que j'ai eu une hallucination... Que voulez-vous? J'adore ma femme. Lorsqu'il s'agit d'elle, je n'y vois plus clair. Quant à Sorniude, c'est elle qui m'avait avoué... Oui, j'ai eu une véritable hallucination... Vous savez.,, la jalousie.,. Cela montait en moi par bouffées. Je l'imaginais toujours dans tes bras^d'un autre. — Il eut un horrible rire. — Maintenant, je comprends que c'était ridicule. Mon bon docteur Tismeï, pardon, pardon ! J'ai cru que vous l'embrassiez à moitié nue, dans notre salon, sur le cau.ipé, près de la fenêtre. C'est en ouvrant la porle, oh, je me rappelle, que j'ai vu cela ! Et j'ai tout cassé, comme chez Sorniude... Mais aujourd'hui, jemcrepens. Oui,,, de tout mon cœur. » Use traînait vers sa femme, qui le fixait avec un méprisant dégoût, pauvre loque vautreée sur le tapis et dans la boue de l'adultère:

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

w d Madeleine, pardonnie-moi ! Je l'ai fait savoir, j'étais fou.
C'est fini, je suis guéri. J'ai confiance en toi. Monsieur Ligotin, monsieur
Avisdeuse, pardon ! Je vous vénère, seconnez-moi ! Intercédez pour moi !
Oh, ne m'infernez pas ! Je mourrais sans l'avoir ! Madeleine, implore ma
grâce ! Ne me séparez pas d'elle. J'aime tous les docteurs ! J'ai peur de
rester ici ! Il tournait sur lui-même, il bafouillait ; les mots
s'embrâvaient dans sa bouche, les larmes coulaient à grosses gouttes.
Ligotin remua sa barbe et regarda Avisdeuse, (lui, malicieusement,
regardait Tismet elle-même impassible : « L'idée de leur jouer un bon tour
germe sûrement dans sa tête, pensai-je, et peut-être cela va-t-il sauver
Vautre. » Je ne me trompais pas. Avisdeuse coupa le déluge de
supplications de sa voix brève, de sa vraie voix : « En présence du repentir
sincère de M. de Sigoin et des témoignages qu'il nous offre, je ne crois pas,
mon cher Tismet, qu'il y ait lieu d'insister, et je remets mon papier dans ma
poche. Monsieur a eu une hallucination fâcheuse. Il le reconnaît. C'est un
gros point. S'il était un délirant stable, un solide candidat à l'aliénation, il
n'en conviendrait point. — Si, si, j'en conviens, » certifie l'infortuné, se
relevant avec de gros soupirs, et, à la façon dont il scruta sa femme et
Tismet, je compris bien que, la terreur diminuait, la jalousie renaissait dans
son âme. « Seulement, ajouta Avisdeuse, attention ! » et, d'un doigt amical,
il menaça l'heureux époux. M^m de Sigoin, furieuse, ricanait, accoudée à la
barrière, le menton dans ses mains gantées de noir. Lambert me poussa le
coude. Tismet était blême de rage. Il s'adressa à Ligotin : « Il me paraît
pourtant ([u'il y a danger à laisser cette jeune femme près d'un énergumène.
Il l'a déjà menacée de mort » Il est permis de supposer... » Mon maître, chez
qui la réflexion mettait du temps à circuler, à cause de sa corpulence, sentit
néanmoins que sa responsabilité n'était plus couverte. Il répliqua : « J'étais
moi-même si décidé,

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

LES MORTICOLKS. 351 luansieur Tîsmcl,

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

-iSti lÆ.tt iUilinWLES. troupe mélancolique; puis il rentra transporté d'allégresse : « Voilà une obserTation que je relient pour mon grand ouvrage! Elle est complête, » Depuis que j'étais cliez LisoUin je n'avais pas eu un moment de congé, et je n'avais pu voir mon clier Trub, dont l'absence m'accablait. Or, le jour même où je devais être libre, mon mailre me chargea d'une comuiission pour sa maison de campagne. Je montai, en maugréant, dans un diemin de fer suburbain, el je m'arrêtai à une première station de ville d'eaux. Je m'informai. Un passant m'indiqua une massive construction située sur une hauteur. Je me dirigeai là par un chemin boueux, car il tombait une petite pluie fine. Plus je m'approchais, plus je reconnaissais la symétrie, la régularité si chères à Ligottin. Quand je fus à cent mètres, j'entendis des gémissements: « Les capitons sont moins épais, pensai-je. C'est d'une simplicité rustique. » Derrière une grille hurlaient deux ou trois visages, tandis qu'une quantité de grandes silhouettes maigres, hérissées de gestes tragiques, arpentaient rapidement une cour* sablée. J'arrivai à la porte du gardien-chef, le frère de Lambert. Il me reçut amicalement, m'offrit un verre de vin et me proposa de faire le tour de son établissement. J'acceptai. Après maint circuit, je me trouvai devant une cage énorme, remplie d'êtres sans nom vautreés au milieu de leurs ordures, gambadants, grimaçants, singes du délire, cauchemars de corps et d'&mes. Dès qu'ils nous aperçurent, ils se livrèrent à une mimique tumultueuse etdésordoiinée. Les uns faisaient des signes obscènes. D'autres se précipitaient sur les barreaux avec rage. D'autres, dans les angles, grinçaient des dents, tandis que, sur le sol, un tapis de mélancoliques suivaient ce spectacle avec une morne indifférence: a Ce sont les furieux, me dit le gardien. Ne vous approchez pas. Ils vous mordraient, vous

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

déchireraient. Je leur Jette des trogQons de choux qu'ils sedispulniit, et des morceaux de pain qu'ils salissent. Ils «ébattent toute la journée. C'est rigolo! Le matin je les asperge en masse et ça grouille, ça grouille ! En été c'est une infecLioB. Qoand il en meurt un, je l'allire avec des crochets et je l'enterre Jà-bas, derrière la colline. Quelquefois ils sont en épidémie. Alors, c'est un charnier plein de mouches. En pliici- d'eau, je douche du phénol. C'est un rude métier. J'aimerais mieux la maison de ville. Sous mon prédécesseur, c'est même ça qui l'a fait renvoyer, ils avaient trouvé le truc de desceller les barreaux et ils s'étaient sauvés dans la campagne. Ils ont vécu deux mois dans la forêt. Le soir, quand on passait le long du bois, c'étaient comme des miaulements de chattes en chaleur. Et puis, nous avons mis le feu aux arbri's, et ils ont tous grillé. Ah, ah ! ça n'est pas commode, les furieux ! » L'immonde fourmillement de la ca^^e m'obsédait. Je m'écartai ; « Maintenant, murmura mystérieusement mon guide, je vais vous montrer quelque chose de curieux : un bonhomme que j'ai là depuis un an et demi, un étranger. On l'avait trouvé errant dans la campagne, et amené ici. Il n'est pas méchant. Kul ud sait qu'il est là, sauf M. Ligottin qui le tient en observation, parce qu'il fait deç prières et qu'il a de drôles d'idées sur loui; Il raconte qu'il est d'un pays où il n'y a ni riches ni pauvres, où personne n'est malade et où on n'étudie aucune science, » Il me mena dans un pavillon séparé dont il ouvrit la porte. Sur un grabat de paille jaune, seul rayon de soleil de cette pièce poussiéreuse où le jour pénétrait par une étroite lucarne, j'entrevis un grand corps couché. Au bruit, il se redressa. J'eus un éldouissement : c'était Sanol en personne, notre bon, notre chercapilaine, que nous croyions mort et perdu à jamais, et qui, bien que n'ayant plus son beau teint rouge et sa tête joviale, avait même nez . aplati, mêmes pommettes saillantes, même robuste collier de barbe. Je le regardais, inondé de joie sans pouvoir ar

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

3E4 LEb MORTFCOiKe. tiquer un seul mot, et lui me regardait aussi, il me reconnaissait, et ses yeux exprimaient l'iniicible bonheur de retrouver ce Caution, moi, morceau ambulant de la terre natale. De lui à moi, de moi à lui, couraient des Holâ latens de leiidrsse. Nous eiimos la prudence de nous contenir, et Laiiiln'it Ile]i.-iii^in|Li;"i rien. Il inlerealasa vilaine vais réelle au milieu Je notre rêve, et elle nous fut une sauvegarde : t Il vous étonne, hein, mon étranger? Essayez de le faire causer. Il va vous en conter de cocasses, i Je pris un accent hypocrite qui m'étonna moi-même : t Vous êtes ici depuis longtemps? — Oh oui, très longtemps. — Vous venez de loin? > continuai-je, éprouvant le besoin de jeter des paroles sur notre émotion jumelle. Le gardien rit d'un rire idiot. Il était bien l'espace du mal, celui qui éternellement empêche les bras de s'éEreindrc, les cœurs de se rejoindre, de se serrer l'un contre l'autre : «Oui, et je reviens de loin, répondit mon cher capitaine. — Alors vous croyez en Dieu. — Je crois, j'espère, c'est mon salut. — C'est cela, me souffla Lambert, voilà une des clefs de sa folie, comme dit le père Ligottin. — Ce Dieu vous sauvera, n'est-ce pas î — Il nous sauvera. J'ai un trésor. Ce sera l'elfort suprême. » Et il appuya sur ces derniers mots : < Ah ! ah, ricana Lambert, Dieu est son trésor. Quelle incobérence stupide ! » Sanot répéta plus forlemenl : « J'ai un trésor. Allons le prendre. Sereï-vous prêt bieulôt ? — Peut-être tout à l'heure. Et vous ? — Je serai prêt. » Nous nous étions compris. Je dis au gardien d'un ton indifférent : « Il est ramolli, mais fort curieux. Je suis pressé. Il faut que je rentre. Au revoir.» Et je quittai la cellule... J'avais l'âme en feu. Je me fis une notion exacte, méticuleuse, de i'enilioit où nous nous trouvions, du trajet à parcourir, de la distance qui nous séparait de la grande cage. Ma perspiiacité fut extrême. Par cette phrase persistante. J'ai un trésor, Sanot m'iiidiquait des moyens de fuite. Lesquels? Je l'Ignorais. Mais je le voulais libre

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

Li:S M(JllTIf;i>I.E», a5& il'aLoni. Ensuite dous aviserions... L'esprit lendu vers le bflt, droit et rigide comme une ûèche, je repris le chemin de fer et, à peine dans la ci té, je courus à la maison d'Âvigdeuse. Trub vint m'ouvrir, stupéfait de mon allure fébrile. Je rattirai à l'écart: « Trib, suis-inoi, immédiatement. J'ai retrouvé le capitaine Sanot. Il est captif à la maison An campagne de Li^ollin, mais bien portiinl, H m'a parlé d'un Irésor. Il faul le liliérer el fuir. C'est l'occasion unique de s'échapper de cette contrée maudite. — Mais calme-toi un peu. Concertons-nous. Tu perds la tête. — Non, non, non. Demain serait trop tard. La Providence ne tend pas sa main deux fois. J'ai fait mon plan. Suismoi, Trub. Il le faut. Je t'en coujure. » Je devais dcitager une persuasion iluilique, car mon ami n'hésita plus. a Attends-moi cinq minutes. Je réunis mon argent et mes bardes. J'invente un prétexte el je pars. Tu me retrouveras au café d'en face.-. » C'était un bouge, hagard comme tout ce qui m'entourait. Je demandai une tasse de café, et je me promis que si le morceau de sucre que j'y jetais formait trois bulles, nous serions sauvés. Les trois bulles apparurent. J'écrivis, en imitant les caract'rcs de Ligoltin, un sauf-conduit au titre de Sanot; puis je le déchirai et j'en recommençai un au titre de VKtraii'jer, car le capitaine n'avait peut-être pas dit son nojn. Trub arriva. Je lui racontai tout en wagon. Le jour tombait dans un brouillard humide quand je me trouvai de nouveau devant la grille de la maison de campagne. Mon compagnon m'attendait à quelque distance. Je présentai à Lambert l'ordre de me livrer l'Étranger. Il fut surpris : x. Comment, comment?... — Oui, j'ai parlé de ce malade au patron. Il veut l'avoir à sa maison de ville pour l'étudier plus à loisir. — En voilà ilu nouveau, grommela le gardien, en examinant le papier sans nulle méliance. Moi, je m'attachais à ce particulier-là. Enfin, puisque c'est l'ordre, obéissons. » Je revis la cellule. Quelques minutes après, le capitaine m'était confié et Lambert me jetait de la

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

HM LE» HfWTICOLiS. porle : « iN'ajez pas peur, Il n'est pas furieux. » Nous étions libres!... Quand Saiiot, Tmb el rnoi lurent réuuis, nous nomr; embrassâmes tous les trois frénétiquement. J'interrompis ces transports : t Il n'y a pas de temps â pe^rdre. NoBS jouons une partie délinitive. Quel est ce tn'sor dont vous parieï? — C'est, répondit le capitaine, une Torte somme, dix mille francs, que j'avais pu sauver de la 'pacotille en quittant Ic Courrier. Au sortir de Typhus et comme on nous repoussait d'hôpital en hôpital, j'avais pris un chemin de fer, j'étais descendu à la première station et j'avais enfoui cet argent près d'ici, à tous risques, pensant qu'il me servirait un jour. Au moment où je le recouvrais de la dernière couche de terre, les gardiens de Ligoltin me surprirent. Il y a de cela un an et demi ! — Vous rappelezvous la place? — Certes. — Courrons-y. Pourvu qu'il y soit encore! » Nous vivions un rêve haletant. A l'entrée du petit bois, tandis que Trub faisait le guet, nous fouillâmes à l'endroit qu'indiqua le capitaine, au pied d'un gros arbre. L'émoi nous serrait la gorge. Si le trésor avait disparu! Mais, à peine trois pieds de terre enlevés, les pièces brillantes scintillèrent : « J'ai autour de mes reins, ajouta Sanot, la ceinture qui les renfermait et qui ne m'a jamais quitté; » et il les glissa une à une dans cette favorable cachette. En ce pays, où l'or peut tout, sa vue me causait une joie délicieuse. Son tintement signifiait délivrance De retour à la ville, nous sonnions chez Grudanet. Il était nuit et je demandai au domestique de nous mettre en présence du grand Chef sanitaire, aw nom du professeur Ligoltin. Nous entrâmes tous trois dans sou cabinet de travail, immense et austère : « Maître, dis-je à ce louche personnage avec assurance, je serai franc. Nous sommes des étrangers qui, il y a longtemps déjà, débarquèrent ici après une pénible quarantaine. Nous voudrions revoir

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

I.K& >l(illTli;OLes ;ri7 noire patrie. » J'avais gravé dans ma mémoire les paroles séductrices que, dans une circonstance solennelle, avait prononcées Sominde et jp les repélai poncluellement : N'y aurait-il pas moyen de s'arranger, cher maitru? Nous serions disjtos^s niix jihm grands-sarripers. Pris d'une subite inspiration, j'allai à la fenêtre, je soufflai sur la vitre, et, sur la buée de mon haleine, j'écrivis: dix mille francs, puis j'elfagai aussitôt. Crudanet, de son œil' en vrille, inspectait alternativement nos visages. Us le rassurèrent, car il baissa la voix : « C'est bien, je mets à votre disposition une galère de l'État. Où est l'argent? — Le* voici, maître. » Sanot déposa, sur la table encombrée de livres savants, sa pesante ceinture. Que celle-ci semblait lourde et dominatrice! Crudanet secoua les pièces d'or, les compta, les rangea dans un tiroir le plus naturellement du monde, comme si elles étaient le pris de la consultation. Je regrettai une minute de n'avoir pas tracé Cinq mille, mais il était trop tard. Le grand maître des Morticoles écrivait à sa table de sa petite écriture systématique. J'aurais volontiers léché ses pieds. l! me tendit le carré de papier, timbré du sinistre cachet : « Sur le port..., tout de suite...; au maître de la navigation. Bon Tojage! B Deux heures après, nous quitions le quai tous les trois, sur une grande galère pourvue de vivres pour deux semaines et battant pavillon des Moriicoles. Un vent frais nous favorisait. Nous ne sentions point la pluie. Nos craintes étaient dissipées, La forte cloche de l'Espoirct de la Liberté tintait à gros bourdon dans nos poitrines. Quand nous eûmes dépassé la jetée, et qu'un courant plus vif nous annonça la pleine mer par un frémissement joyeux le long des sabords, je me jetai à genoux et fis une fervente prière. En me relevant, je vis la tête de mort blanche descendre du grand mâ, aussitôt remplacée par une crois bleue. Trub hurlait, agitant sa casquette : « Qu'elle nous protège !

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

3.^3 LES MOKTICOLULS. Qu'elle nous protège ! i Alors je me plaçai enlre mes camarades, la main sur l'épaule de chacun d'eux, tourné vers l'horizon libérateur, et je m'écriai : a Mon Dieu, tous éles la source de loule bonté, de tout amour. Sans vous, la conscience n'est iuu'uii mol, l'Iiomnie (|u'uii amas de boue et de sang. Que l'exemple des Morlicoles, cité par nous, serve à tout le monde I Les malheureux ont cru que la Matière suffisait à tout; ils vous ontcbassé de leurs âmes. Votre vengeance, c'est leur état de mensonge, de haine et de misère. Se croyant libres, ils sont esclaves; se crojant immortels parla connaissance, ils sont les plus ignorants et les plus éphémères des hommes, car la haute vérité leur échappe, laquelle n'est qu'en vous et ne vient que de vous. Accablés de maux, aveugles et sourds, ils tâtonneront sans cesse dans une obscurité meurtrière, tandis que les simples d'esprit et de cœur verront clair, auront des émotions pures et la béatitude éternelle. Gloire à vous, seul glorieux! Malheur, trois fois malheur à cette cité néfaste où votre nom est oublié ! »

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

G. CHABPE^TIER et E. FAS(JUELLE, Éditeurs 11. rue de
Grenelle, Paria Extrait du Catalogne de la BIBLIOTHÉQUE-
CBAItFEHTIEIl ■ à 3 fr. BO If vnimne DERNIÈRES PUBLICATIONS
MAURICE BARRES e libre , ANDRÉ DANIEL L'Année poUUqne (1893)
ALFRED DUQUET Paris (La MRlmRuaD, Le Bourgel) LUCIEN DONEL
A. GALICE Don Ignaoio PAUL GINISTY L'Année littéraire (1893) PAUL
GUIRAUD lia Vocation de Lolo EDMOND DE CONCOURT La
Ginjnard(Lea Actncea du mil' tiède) FRANTZ JOURDAIN L'Atelier
Ctiantorel . ARSENE HOUSSAVE Histoire du 41' Fauteuil de rAcadenue
frai Un Cent- Garde , MARCEL L'HEUREUX Lefl Mairaiaants A.
MATTHEr Le Serment dune mère OSCAR METÉNIER Demi-Castors.
MARCELLIN PELLET loraine Naples oontempors FRANÇOIS DE NION
L'Obez JEAN REVEL Multiple Vie JEAN RICHEPJN Mes Psradis
GEORGES RODENBACH IfuBée de BéRuiDes . , LEON DE ROSNY
Taureaiuc et Mantillea AURÉLIEN SCHOLL Les Ingénues de Paris -.
ARMAND SILVESTRE La Kosake J.^l. WEISS Combat constitutioimel,
EMILE ZOLA Le Docteur Pascal . L POSTE CONTRE MANDAT réuniei,
rua Mlpion.I, Pirii.